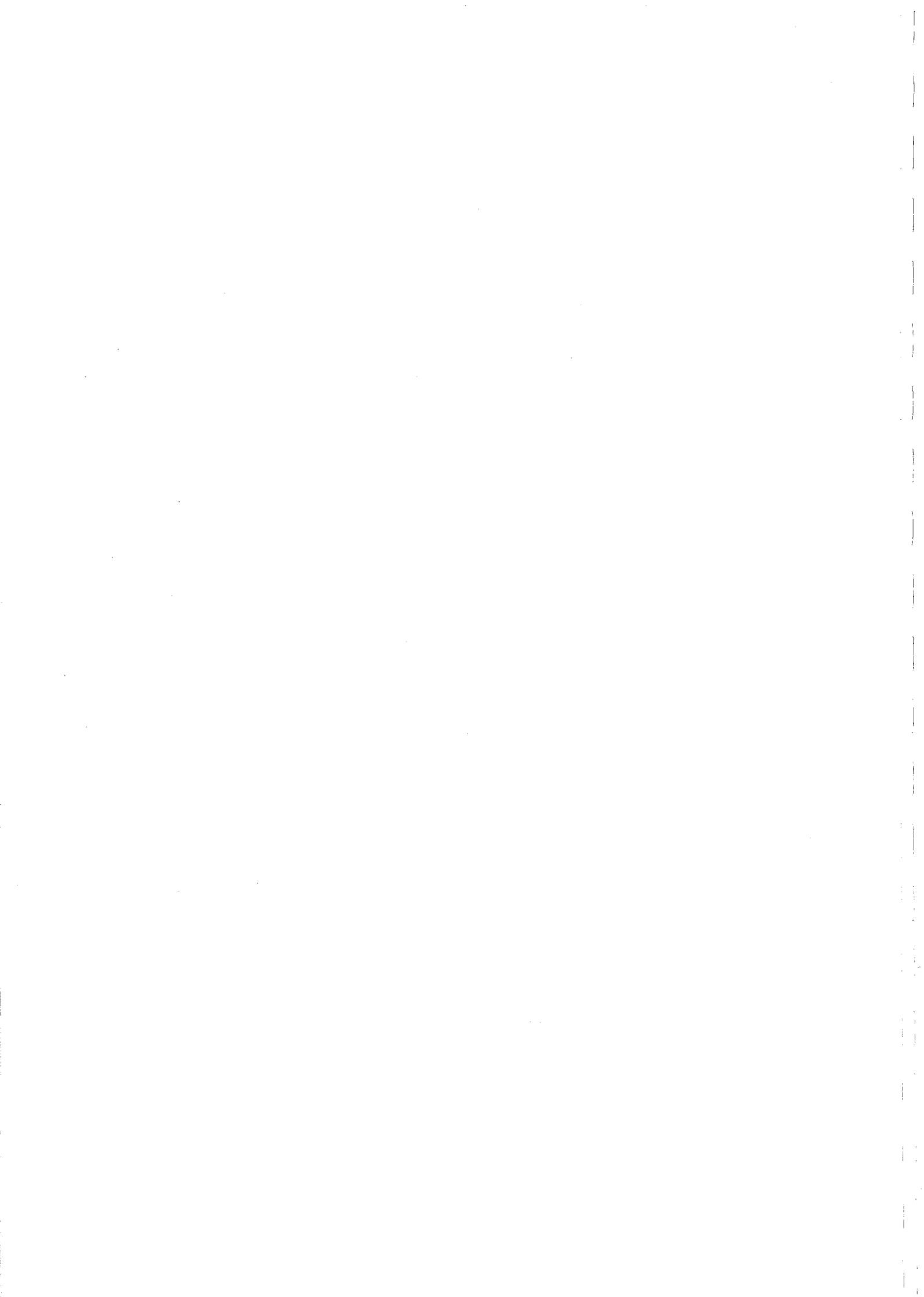


Lo Bramavenc



SPELEO CLUB DE L'AUDE

N° 9 - DÉCEMBRE 1985



SPELEO CLUB de l'AUDE

Chez P. Marsol

Chemin de Maragon

11570 . CAZILHAC

LO BRAMAVENC

XX XX

N° 9 - Décembre 1985

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

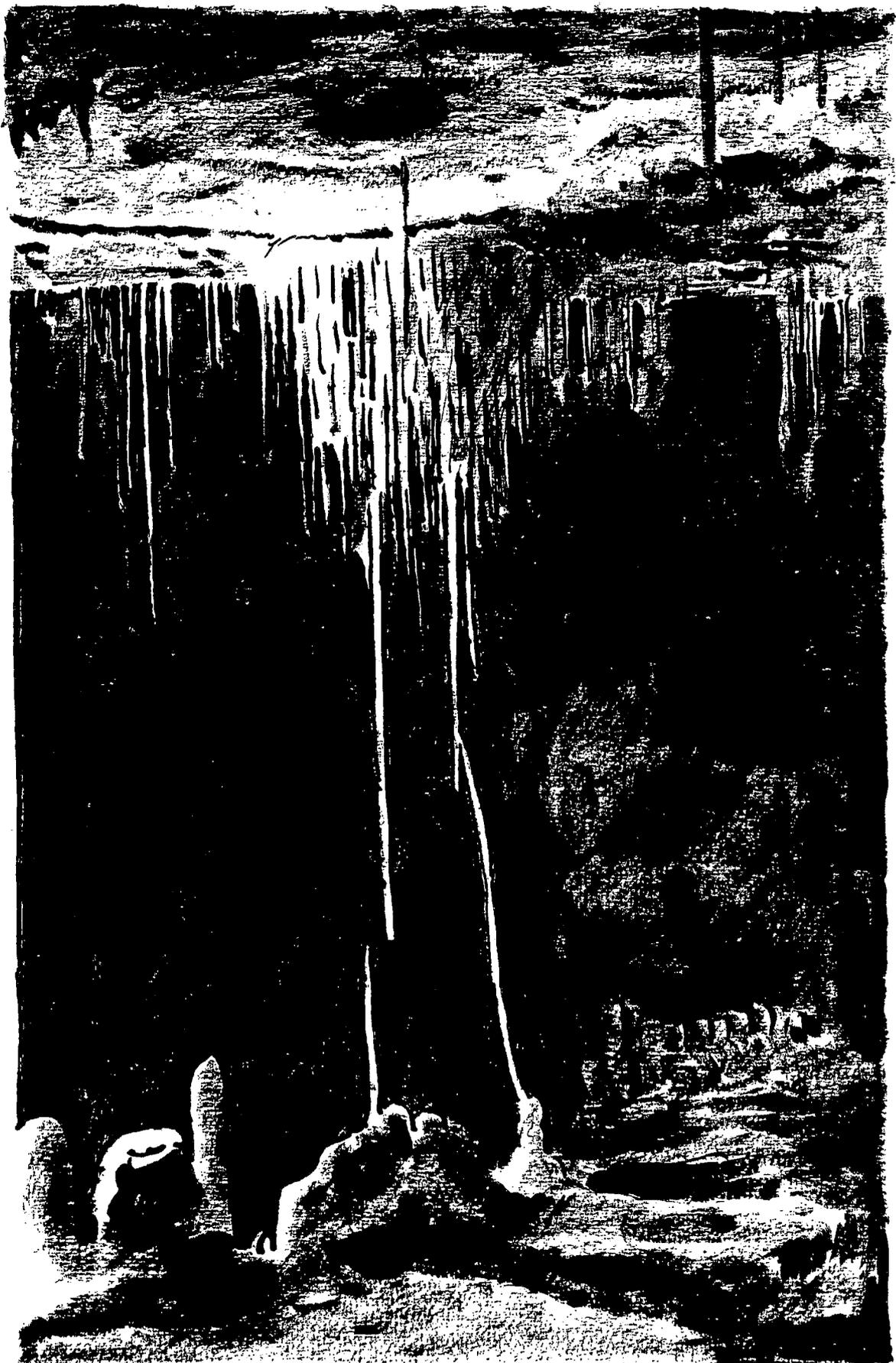
La reproduction des articles est autorisée sous réserve d'en aviser les auteurs, le S.C.A. et d'en citer les références.

Responsable de la Publication :

Christophe Bès - Ecole Jean Jaurès Garçons 11000 CARCASSONNE .

Tirage : 300 exemplaires .

** : prononcer "Lou Bramabainc".



CAPDEVILLE

SOMMAIRE

- AVANT PROPOS p. 5
- EDITORIAL. (Jean Ruffel) p. 6
- RAPPORT D'ACTIVITES 1984. (C.Bès-S.Mas). p. 8
- SPELEO A RABASSOLES. (Patrick Géa). p. 12
- LES ENFANTS DE TRASSANEL. (Philippe Moreno). p. 14
- LA GROTTTE DE LA CIGALE. (Patrick Géa). p. 15
- LES GROTTES DE L'EMETTEUR
 ET DE LA MARMITE. (Patrick Géa). p. 21
- SUSPENS A LAS GOFFIOS. (Jean Ruffel). p. 26
- LA GROTTTE DES CAZALS. (Christophe Bès). p. 33
- LA CASSETTE DES ANCIENS. (J.M.Lallemand). p. 51
- LES CASCADES DE CUPSERVIES. (Christophe Bès). p. 56
- RIVIERES SOUS LA SIERRA. (Patrick Géa). p. 62
- LA GROTTTE DE LA MOULIERO. (Christophe Bès). p. 87
- LE CUISSARD MINERVOIS. (Philippe Moreno). p. 93
- ESCALADE DE LA CHEMINEE ENCHANTEE. (Patrick Perez). .p. 96
- LE Pr. TERRACEBA. (André Capdeville). p.100
- EN TOURNANT LES PAGES. (Philippe Moreno). p.102
- LA GROTTTE DES ESCALIERS. (Philippe Moreno). p.105





CAPDEVILLE

AVANT PROPOS...

Le numéro 9 apparait, après les habituelles frénésies du dernier moment, avec un nouveau "look". Regard qui se porte sur tout ce qui a trait à la spéléologie et en particulier ce qui caractérise le S.C.A. : la recherche.

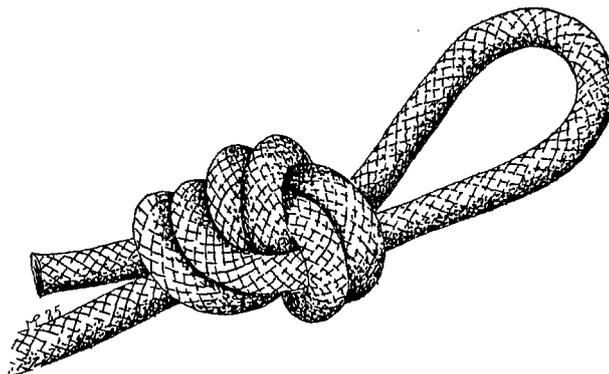
Nous partirons en Espagne, dans ces montagnes idylliques que sont les Picos de Europa, voyagerons dans le monde de la poésie et du fantastique, descendrons le torrent impétueux de Cupserviès dans la Montagne-Noire, pour atterrir enfin, quelques kilomètres plus bas, à l'entrée de cavités de notre région: Les Cazals, les Escaliers, La Cigale...

Cette région, le Minervois, où régnait aux temps mythologiques la déesse de la sagesse et de l'art : MINERVE .

Puisse notre revue être à l'image de cette sagesse par ses articles, ses descriptions, ses histoires et de cet art dans la qualité de la mise en page, de l'illustration, des dessins.....

Mais laissons la place, dès à présent à notre ami Jean RUFFEL pour l'Editorial.

LA REDACTION .



EDITORIAL



A l'instant où l'homme, après une descente plus ou moins difficile, pose ses pieds sur les bords d'une rivière souterraine inconnue, il est

en contact avec l'Eternité.

Eternité qui depuis des millions d'années, à petites gouttes, a ciselé pour lui des merveilles minérales et qui pendant des milliards d'années encore continuera son travail d'orfèvre.

Cet instant merveilleux, un peu mystique, le Spéléo doit le conquérir, souvent mètre par mètre. Chaque descente est une conquête, et pour réaliser cette dernière l'homme se défie lui-même, il doit se dépasser.

La Spéléo a maintenant son histoire, ses drames, ses victoires.

Martel, Casteret, De Joly ont tracé la route.

L'homme, en reculant les limites de la peur, lentement, avec patience, découvre des mystères impensables il y a quelques décennies.

Cette conquête ne sera jamais achevée, jusqu'où et par quelles étroitures, par quels siphons, s'enfoncera le spéléo ??

Après 50 ans d'existence, le Spéléo Club de l'Aude continue d'aller de découvertes en découvertes.

Telle caverne que l'on croyait "terminée" livre d'autres salles, d'autres couloirs après quelques dynamitages. Telle autre dont les diaclases se perdaient loin après la portée des lampes frontales voit des pitonnages acrobatiques violer son mystère et donner accès à de nouvelles galeries.

Le matériel actuel, de plus en plus performant: les coinçeurs, les tamponnoirs, les pitons à expansion, les descendeurs, le dural, la fibre de carbone,..... permettent d'aller toujours plus loin.

Les pionniers (dont je suis) voient avec admiration et un peu d'envie, la progression des nouvelles équipes.

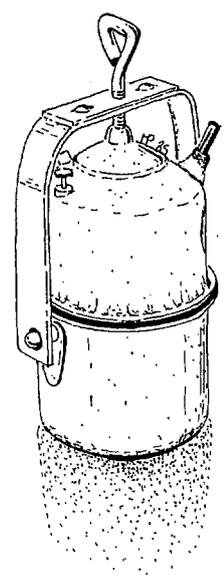
Comme j'aimerais vous accompagner, collègues souvent anonymes, sur les pentes des Posets, du Cotiella. Vers les sierras espagnoles et m'enfoncer avec vous toujours plus bas, vers les - 400, - 500 !! peut-être un jour les - 1000pourquoi pas ??

La Spéléo est une chose naturelle, comme toutes les passions, avec ses moments d'exaltation, de joie, de désillusions, d'espoir et de rêve.

La parution du "BRAMAVENC" concrétise un peu tout cela et permettra, j'en suis persuadé, aux futurs spéléos en s'inspirant de tous les plans et de toutes les observations faites par leurs aînés de poursuivre toujours plus loin, toujours plus bas et de vivre des minutes qui marquent un homme pour la vie.

Pour conclure, je ne puis que retranscrire l'opinion de mon vieux et très cher compagnon Raymond d'Espouy, pyrénéiste célèbre (disparu dans une avalanche il y a 30 ans) qui disait : " en spéléo, l'amitié est plus grande encore qu'en montagne, plus solide, plus profonde : on a tellement besoin les uns des autres, on se sent plus proches, plus solidaires..... " .

Jean RUFFEL .





RAPPORT d'ACTIVITES

1984 .

1984 - Année de nos cinquante ans, cinquante ans à se donner avec passion à la spéléologie, car on peut bien parler de passion quand on voit les chiffres de cette année.

398 sorties répertoriées - 4 camps - 4547 heures passées sous terre et 993 h. en surface.

Encore mieux que l'an passé ! Avec des participants plus nombreux, plus présents sur le terrain, surtout dans le Minervois et les Corbières, un peu au détriment de la haute-vallée de l'Aude.

Tous les aspects de la spéléo sont représentés dans ce compte-rendu, cependant, la désobstruction semble, cette année, avoir motivé un plus grand nombre de membres, ce qui a d'ailleurs été payant, car en cette année du Cinquantenaire nous avons effectué plus de 3.600 m de premières surtout dans l'Aude et en Espagne. Voici présentés par rubriques, le détail de tous ces moments, quelquefois d'espoir, souvent de déception mais toujours de bonheur.

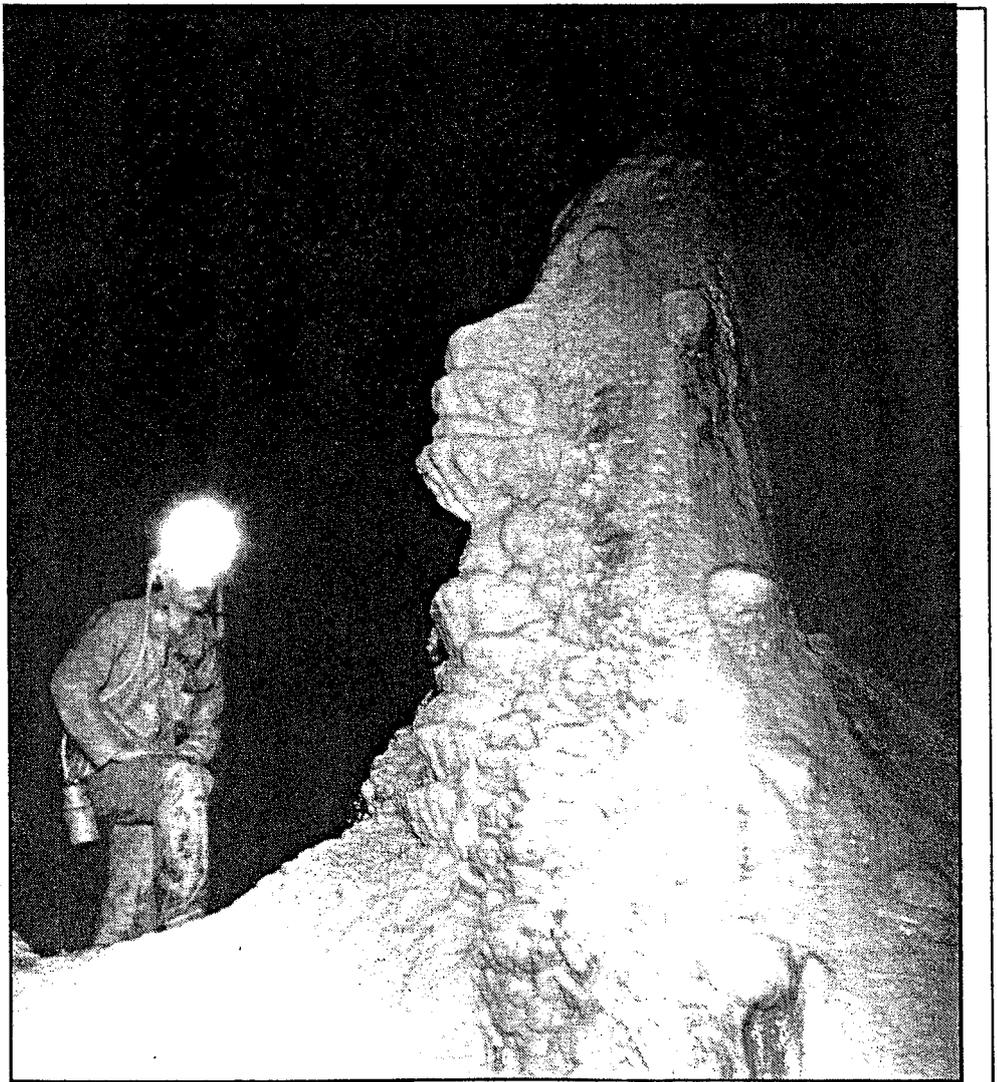
1- Découverte et Initiation .

14 sorties y ont été spécifiquement consacrées, en falaise ou en cavités, pendant 198 h. dans les endroits classiques. En plus de cela plusieurs membres ont assuré l'encadrement à la Base de Trassanel. Un membre a participé avec succès au stage d'initiateur de Saint Bauzille de Putois (34).

2- Entraînement et Visites .

Environ 90 sorties. Les sorties d'entraînement ont été peu nombreuses, les sorties visites les remplaçant souvent et servant d'initiation pour les nouveaux membres. 69 sorties (1584 h) y ont été consacrées, certaines des cavités visitées étant ensuite reprises en désobstruction ou en escalades.

26 membres ont passé 151 h. à accompagner des visiteurs dans Trassanel et Cabrespine.



L'Aztèque .

Dans l'Aude, la liste serait trop longue et fastidieuse et les cavités ont déjà été citées pour la plupart.

Dans l'Hérault, visites de l'Aven de la Leicasse (première du GERSAM) et de l'Aven des Lauriers. Dans le Gard, Baume Salène.

En Belgique, visite de la grotte de Hotton par deux membres, au cours de cette sortie, découverte d'une petite galerie baptisée pour l'occasion "Galerie des Audois". En Algérie, participation, en soutien, d'un de nos membres à la plongée de la Tafna souterraine (8 kms de première derrière siphon.) et à la visite et à l'exploration d'autres cavités (pas de renseignements).

Au Maroc, visites du Gouffre de Friouato et de Oumenage 1 et de la grotte de Romani à 70 km de Casablanca, début de prospection dans cette région.

Revenons en France où cinq d'entre nous ont participé avec cinq membres de la SSP à une traversée Tête Sauvage/Salle de la Verna dans le massif de la Pierre Saint Martin. Magnifique course de 7,5 km de long pour 830 m env. de profondeur réalisée en 12/13 h.

3- Scientifique et Technique .

◊PREHISTOIRE - 41 h. Découverte d'une cavité qui serait une sépulture de l'Age du Bronze. Une fouille par le C.N.R.S. est prévue. Participation de trois membres aux fouilles de la Cauna de Moux.

◊PROTECTION DES CAVERNES - Présence dissuasive du SCA à cinq "Bourses aux Minéraux". Trois sorties pour remplacer le cadenas fracturé de la 2° porte de Cabrespine. Visites d'accompagnement (voir à 2/.).

◊TRACAGE - Cinq sorties pour la coloration du ruisseau du Bosquet à Rieussec, poses et relevés de fluocapteurs dans les rivières et dans Lo Gagnas. Résultats négatifs, à reprendre.

◊POMPAGE - A la Grotte du Cinquantenaire pour abaisser la voûte mouillante après avoir édifié un barrage de 55 sacs d'engrais remplis de graviers et d'argile. Travail pharaonique.....pour buter 15 m plus loin sur un vrai siphon.

◊TOPOGRAPHIES - 27 sorties, soit 310 h. pour lever les plans de nouvelles cavités : Cinquantenaire, Cigale, Clergue,.... mais aussi pour mettre à jour notre fichier.

◊RELEVES - Nombreuses sorties à caractère scientifique en prospection ou relevés géologiques (Etude du Plateau de Lacamp par ex.) - 115 heures.

◊ESCALADES - 10 sorties - 230 h - 27 participants dans Trassanel, Clergue, La Cigale, Le Cthulhu (66),.....

4- Prospection .

63 sorties avec un total de 503 heures. Pour les 5/6 à part égale dans le Minervois et les Corbières, le reste dans la Haute-Vallée.

5- Désobstruction .

103 sorties qui ont mobilisé 330 participants pendant 1678 h. Avec en bruit de fond le doux ronron du marteau piqueur et les "boums" de la dynamite. Les chantiers les plus importants furent :

- la Grotte du Cinquantenaire, la Grotte du Crapaud, la Grotte de la Cigale, le Trou des Serpents, le trou souffleur de la Salle du Mystère au IV de Trassanel, le Trauc de Gaubeille, l'Aven de Clergue, l'Aven de la Lucarne, l'Aven de la Courounelle (34), etc.....

6- Explorations .

Les résultats de ces travaux ont amené des découvertes évoquées dans cet-

te rubrique.

M.Noire - Corbières :

◇ Aven d'En Laure (ou Aven de Clergue) : 800 m de nouveaux conduits dont 650 m après une traversée évidente dans le puits du Spiderman à - 45m. Travaux et prolongements en cours en 1985. .

◇ Grotte de la Cigale : Derrière ce nom évocateur de douceur se cache une des plus terribles cavités du Minervois, que certains ont même qualifié " d'Everest de l'horreur du Minervois". En effet, plutôt que de parler de cavité on devrait plutôt dire amoncellement de blocs dans des vides tectoniques lesquels ont servi par endroits de drains à des circulations d'eaux venues de pertes de surface. Les passages sont souvent très étroits, âpres et dangereux. La roche encaissante y est d'ailleurs pour beaucoup (alternances gréso-calcaires du Géorgien supérieur) et ne donne à la Cigale aucune ressemblance avec les "classiques" du Minervois. Bien sur il a fallu désobstruer de nombreuses fois dans des conditions précaires pour parvenir à ce résultat avec le secret espoir de jonctionner avec Lo Gagnas tout proche mais le trou n'en a pas voulu ainsi. Au total 670 m de conduits sont explorés pour une dénivellation de + 3m et - 91m.



◇ Trauc de Gaubelle : Découverte de 350 m de grandes galeries après l'ouverture d'une entrée bouchée et d'une série de ressauts étroits et d'un P.20 qui donne dans les galeries à - 40 m environ. Exploration en cours en 1985.

◇ Grotte de Trassanel : 240 m de plus après de nouvelles escalades dans les réseaux III et IV dont une de 82 m au-dessus de la Salle des Gravieres. Le développement de la cavité est en cours de re-calcul, il dépasse les 6 km.

◇ Grotte du Crapaud : Découverte d'un gisement préhistorique (sépulture ?) de l'Age du Bronze (crânes et poteries en place) dans cette petite cavité de 70 m de long env. ouverte après une longue désobstruction (.....encore).

◇ Grotte de l'Emetteur : Non loin de la Grotte du Maquis, cette cavité avait été bouchée par les maquisards.... Un déblaiement permet de trouver 60 m de galerie horizontale s'approchant du Fumarel.

◇ Lo Gagnas : 200 m de plus en divers endroits (Métro, Affl. de Sériès,.....).

Parmi les autres découvertes, moins importantes, non par le travail mais par les résultats obtenus notons : le Trou des Serpents (15m), la Grotte de Fin d' Année (50m), la Grotte Varenne (35m) et l'Aven de la Courounelle (34): 20 m de plus dans l'amont.

◇ Aven de l'Etable : Malgré nos efforts, la branche de - 105 m ne passe qu'à - 121 m et 20 m de plus. La fissure terminale est maintenant la dernière piste de cette branche mais demandera beaucoup de travail et de motivation.

◇ Grotte du Cinquantenaire : Après plusieurs séances de désob à travers une

trémie craignos, arrivée à - 48 m dans un petit actif coulant dans les galeries typiques des terrains marneux si particuliers du Plateau de Lacamp. Amont, aval et affluents forment un réseau de 710 m de dév. pour 55 m de profondeur.

◇ Doline d'André : Sur le Plateau de Lacamp, désob. donnant sur une cinquantaine de mètres de galeries.

H.V. de l'AUDE :

◇ Aven de La Lucarne : Prolongation de la côte - 71 à - 105 m (ancien fond à - 87 m.). Développement total de 240 m.

◇ Aven de l'Eglise - F.2 : A côté d'un aven déjà connu (SCA.GSUM). Aven de 34,5m de profondeur pour 53 m de dév..Exploré après une rapide désobstruction.

ESPAGNE :

◇ POSETS - Pozu Loulouna : L'amont de - 145 m est exploré, 250 m de conduits supplémentaires s'ajoutent à la cavité qui dépasse légèrement les 1.000 m de développement. Cet amont remonte à - 23 m.

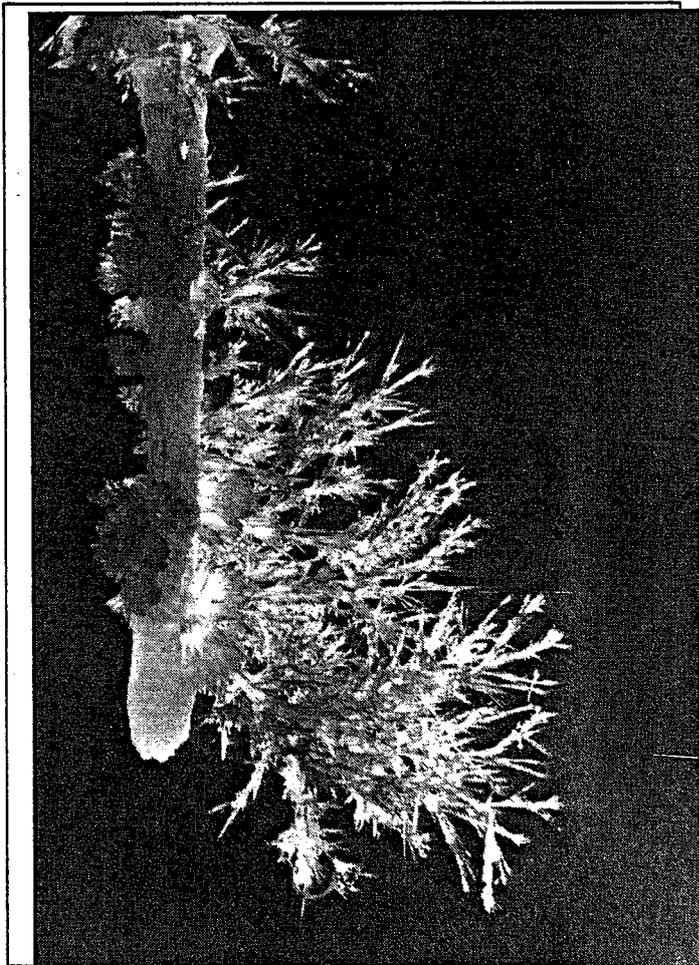
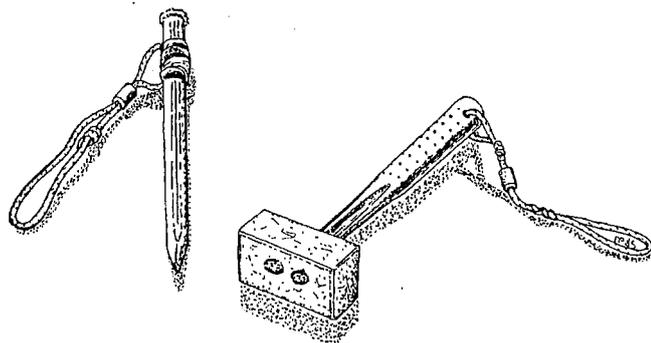
◇ CANTO CABRONERO/SIERRA DE BEZA : Deuxième campagne de prospection avec la SSP uniquement axée sur la zone C. Nombreuses entrées repérées, quelques unes sont descendues dont le C 17 (-55m), le C 19 (-40m), le C 13 (-100 m) à continuer, le C 26 (-60m) et le C 6 (-45m) à continuer, vue d'ensemble de la zone grâce au beau temps.

Un travail plus méthodique doit être entrepris en 1985 par une expédition étendue au CDS 11.

Une année qui s'est achevée par la réalisation de l'exposition "Cinquanteenaire du Spéléo Club de l'Aude", ce qui a demandé un énorme travail supplémentaire, récompensé par un beau succès populaire.

Alors à l'année prochaine, en espérant que les travaux entrepris depuis 10 ans nous mèneront un jour au GRAND réseau audois, ce qui serait une juste récompense.

Christophe BES . Slone MAS .



FIGHE DE CAVITE



Spéléo à

Rabassoles .

Le système décrit ci-dessous se trouve dans le Donezan, très belle région de montagne (Roc Blanc, Balbonne,.....), lieu apprécié des randonneurs et paradis de la pêche dans des étangs poissonneux. Ces cavités se situent deux kilomètres au Sud du Gouffre du Mounégou.

1- SITUATION -

Le système se trouve sur la commune de Mijanès (Ariège) au NW de l'étang de Rabassoles que l'on atteint en prenant la route forestière de la Bruyante qui part dans la première épingle 700 m après le village de Mijanès.

Après cinq kilomètres, prendre à droite la piste conduisant à une vallée suspendue et marécageuse (bonjour les moustiques!) : la Restanque, point de confluence du ruisseau de Balbonne et de celui d'Artounant. Suivre un sentier qui remonte ce dernier et qui amène à l'étang de Rabassoles (2,5 km env.) que l'on contourne par le Nord. La résurgence cascade au pied d'un piton calcaire 15 m au-dessus du lac. La perte s'ouvre au sommet du piton, 25 m au-dessus et 40 m au Nord de la résurgence.

COORDONNEES :

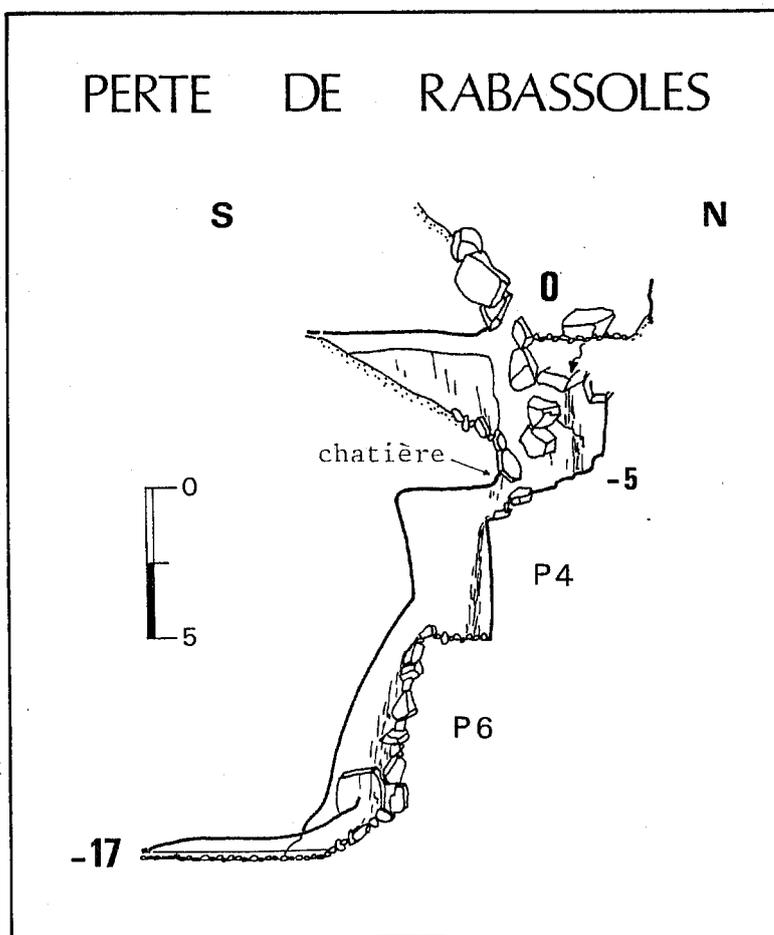
Perte : X = 570,34
Y = 3045,10
Z = 1890 m.

Résurgence : X = 570,345
Y = 3045,06
Z = 1865 m.

CARTE : I.G.N. 1/25.000
série bleue - 2248 Ouest
Ax-Les-Thermes

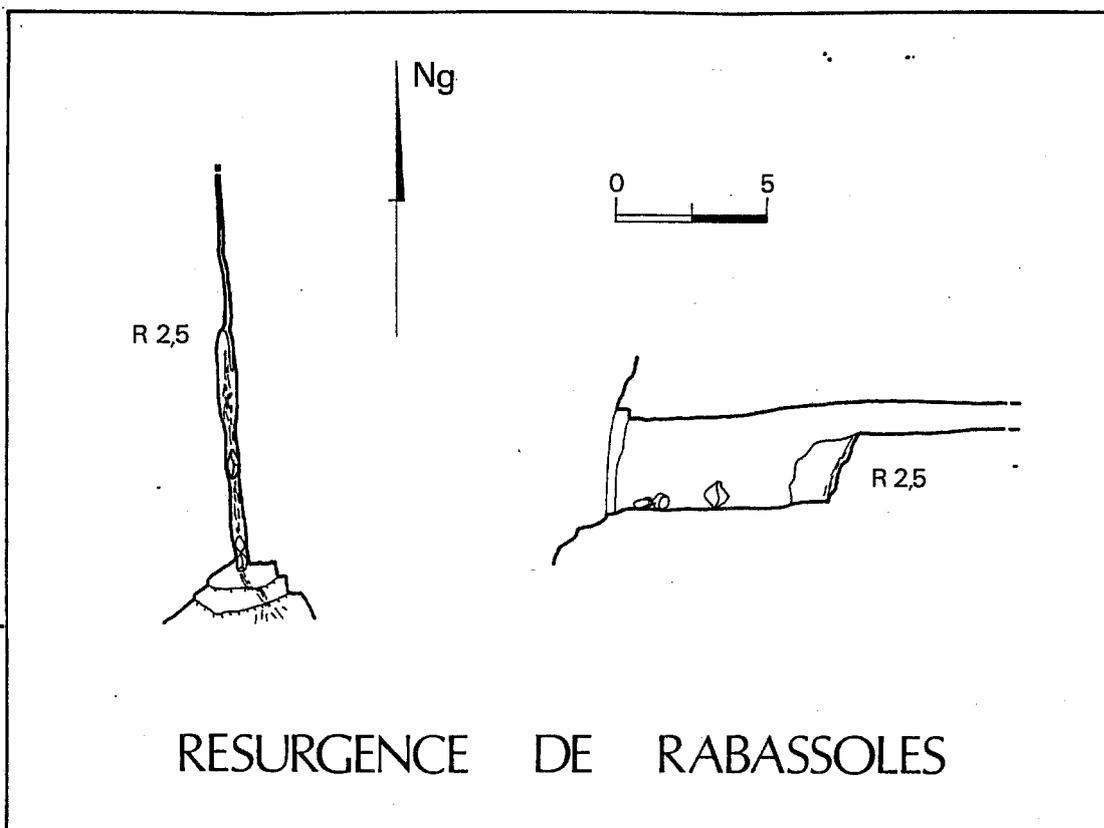
2- DESCRIPTION -

◇ PERTE : L'entrée de la perte s'ouvre dans les blocs sur le bord Sud de la doline d'absorption. On arrive dans une fissure N/S (joint de stratification) déclive. Vers le bas on franchit un passage étroit (-3m.) pour atteindre une poche de gros blocs où cascade le ruisseau. On passe une chatière agrandie entre deux blocs (-5m) et



descend un P.4 copieusement arrosé. Un P.6 ébouleux et tout aussi humide fait suite. Le plafond s'abaisse et il faut ramper sur une pente caillouteuse qui aboutit à - 17 m. dans une galerie horizontale large de 80 cm, haute de 50 cm et longue de 6 m. dont l'extrémité est très étroite et semble siphonner. Développement total = 28 m.

◇ RESURGENCE :
Il s'agit d'une fissure de 50 cm de large et de 2,5 m de haut qui aboutit après 7 m sur un ressaut de 2,5 m au sommet duquel le passage se resserre (10 cm) et empêche d'aller plus loin. Vue sur 5 m. Le développement est de 13m.



3- GEOLOGIE

Le système se situe dans des bancs calcaires de l'Ordovicien inférieur et du Cambrien enclavés dans le massif de granite de Quérigut. Ces calcaires se sont transformés en cornéennes par le métamorphisme de contact. Le pendage des couches est vertical et orienté N 355°.

Ces lambeaux calcaires ceinturent le massif de granite depuis le Pic du Tarbésou à l'Ouest jusqu'au N.E de Puyvalador en passant par l'étang de l'Estagnet qui se perd dans une belle doline impénétrable et ressort une centaine de mètres plus bas dans la vallée.

4- HYDROLOGIE

Le ruisseau alimenté par la fonte des névés, prend sa source sur les pentes Est du Sarrat des Escolles. Une partie va se jeter dans l'étang Noir à 1970 m, l'autre se dirige vers celui de Rabassoles.

Le débit varie fortement suivant les saisons : il est maximal en avril/mai/juin, période de fonte des neiges, à l'étiage en été (1 l/s environ.) et minimal à nul en hiver.

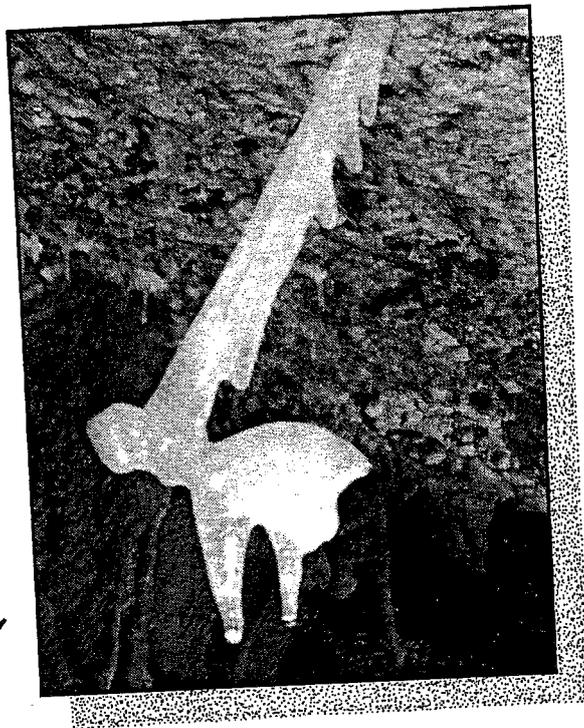
5- HISTORIQUE

La résurgence est connue depuis toujours. Lors d'une randonnée dans cette magnifique région le 2 novembre 1984 en compagnie de Michelle mon épouse, je repère la perte que je descends en petite tenue (short, tee-shirt) jusqu'à - 3m après en avoir ouvert l'entrée.

Le 28 juillet 1985, muni du matériel idoine, je topographie la résurgence et après avoir désobstrué une chatière entre les blocs à - 5m, j'explore entièrement la perte.



LES ENFANTS DE TRASSANEL



Lorsqu'ils sont repartis
 Vers ces villes pleines de bruits
 Leurs yeux brillèrent de la déesse souterraine
 Qui n'était pas d'acétylène
 Mais de concrétions fragiles
 Mélangées à l'argile
 Ont-ils compris qu'au delà du défoulement,
 De l'euphorie du néant,
 Des descentes au descendeur
 Comme de vrais explorateurs,
 Du plaisir physique de se tordre
 Dans des boyaux en désordre,
 Ces sanctuaires souterrains
 Demeurent des endroits sereins
 Où vit un monde différent
 Privé de lumière et de temps ?
 Même si nous ne les voyons pas
 Même si nous ne les entendons pas
 Des animaux vivent là
 Depuis longtemps déjà
 Rendons leur hommage
 Nous ne sommes, comme eux, que de passage ...

Philippe MORENO .

FIGHE DE CAVITE



La Grotte



de la Cigale .

Il était une fois , au fond d'une vallée du Minervois , une cigale qui coulait des jours paisibles , perchée sur une brindille.

Elle adorait le soleil et chaque fois qu'il lui prodiguait des caresses de ses doigts tièdes , elle se mettait à chanter de plaisir.

Un beau matin du mois d'août de l'an 1984 , alors qu' elle attend impatiemment que son amoureux surgisse au-dessus de la crête du Mont Cam , un bruit insolite dans ce havre de paix attire son attention....

Elle se retourne et aperçoit un être humain qui gratte la terre.

Qu'un sanglier gratte la terre , passe encore ! , mais un humain !.....

Tandis que l'homme s'active à la tâche , le soleil fait enfin son apparition , baignant le fond de vallée d'une douce clarté et faisant naître un chant mélodieux dans la frondaison.

L'orifice dans lequel travaille l'homme se met à expirer si fort que les herbes alentour en tremblent.

Ainsi est découverte la Grotte de la Cigale.

Enfin presque , puisque la découverte a été réalisée en fin d'après-midi et que la correspondance entre l'augmentation du courant d'air et l'apparition du chant de la cigale n'a été établie que plus tard.

Derrière un nom évocateur de douceur se cache une des plus terribles cavités du Minervois : certains l'ont même qualifiée d' "Everest de l'horreur du Minervois".... Nous allons voir pourquoi.

1- SITUATION :

La Grotte de la Cigale se situe sur la commune de Fournès-Cabardès.

Pour y accéder , il faut prendre le sentier qui débute 100 m à l'Ouest du parking de la grotte aménagée de Limousis. Le sentier suit d'abord la crête puis plonge doucement à flanc du ruisseau de la Camelière , affluent supérieur du ruisseau de la Grave. A 1 km du départ , on franchit le ruisseau et continue le sentier en direction du hameau de Sériès.

450 m plus loin , à l'entrée d'une grande châtaigneraie , on l'abandonne pour descendre dans le lit du ruisseau. On le suit vers l'aval sur 40 mètres.

L'entrée de la grotte se trouve au pied d'un escarpement rocheux et est protégée des crues éventuelles par un petit mur de pierres.

- COORDONNEES : X = 606.19 Y = 3116.84 Z = 430 m.

- CARTE : IGN 1/25.000 - Série Bleue - 2345 EST - CARCASSONNE .

2- HISTORIQUE :

L'entrée est découverte par Daniel Mas lors d'une prospection durant un camp de dynamitage au Trou du ruisseau de la Grave , le 16 août 1984.

Plusieurs séances sont nécessaires pour franchir les trémies du début.

Le 1er septembre , nous débouchons dans la galerie de - 61 m et explorons la cavité jusqu'à - 80 m.

A partir de cette date , seul un petit comité (P.Géa, H.Guilhem, D. et Slone Mas.) continue l'exploration , les autres ayant déclaré forfait.

Le 9 sept. , remontée dans la fissure de - 61 m ; le 23 , explo jusqu'au siphon terminal après dynamitage à - 81 m , parachevée le 13 novembre où une tentative de traversée du plan d'eau sur matelas pneumatique est réalisée.

Afin d'éliminer quelques points restés obscurs , P.Géa et D.Mas y retournent le 23 décembre et explorent une centaine de mètres supplémentaires.

3 - DESCRIPTION :

L'entrée est une fissure de 1,5 x 0,3 m. , profonde de 1,6 m. Un laminoir de cinq mètres amène dans une poche inclinée dans les blocs. Après une fente verticale entre deux rochers (boîte à lettres) , on arrive dans une petite salle située sous l'entrée. Sur le côté Est , un conduit dynamité plonge dans un P.5 étroit (Le Dêlice d'André) et débouche dans un conduit SE-NW de 0,5 x 1 m. rectiligne et descendant dont seule la paroi de droite est en rocher compact.

On traverse une série de trémies peu engageantes où l'on retient sa respiration. La galerie tourne au Sud. A 25 m. , le sol disparaît dans la fissure , suivie quelques mètres plus loin par un R.4 colmaté.

Le passage traverse une zone friable (plafond instable) et arrive dans une petite salle ébouleuse séparée d'une autre inférieure par une chatière verticale triangulaire.

Un ressaut de 2 mètres débouche dans une fissure large (1,5 m.) de direction NW-SE se pinçant au bout de 12 m. vers le Nord et descendant en plan incliné au Sud. De gros blocs effondrés de la voûte occasionnent une étroiture.

On parvient à - 48 m. au sommet d'un ressaut de 4 m. au début d'une fissure N-S. Au bas de ce ressaut à gauche , on peut remonter de 10 m. dans les blocs sous la fissure précédente.

On dévale un plan incliné ébouleux , entrecoupé de ressauts jusqu'à - 61 m. où le sol devient horizontal. La galerie se termine 35 m. plus loin sur une cheminée étroite de 7 m. Quelques mètres avant ce point , on peut remonter un petit conduit ascendant à 45° s'achevant sur un éboulis instable à - 45 m.

Retournons au début de la fissure N-S , un trou noir crève le plafond. Une escalade exposée de 5 m. permet d'atteindre la base d'un puits remontant sur au moins 25 m. On s'élève encore de 5 mètres et on se retrouve à l'aplomb de la galerie horizontale.

Un autre puits remontant de 16 m. se présente. Au sommet vers le Nord , après franchissement d'un laminoir de 8 m. très étroit , un affluent a été parcouru sur 25 m. Il s'achève à quelques mètres de la surface (-4m.) , juste à la verticale du fond de vallée. Vers le Sud , une fissure caillouteuse conduit dans une petite salle latérale avec un P.10 colmaté sur le côté.

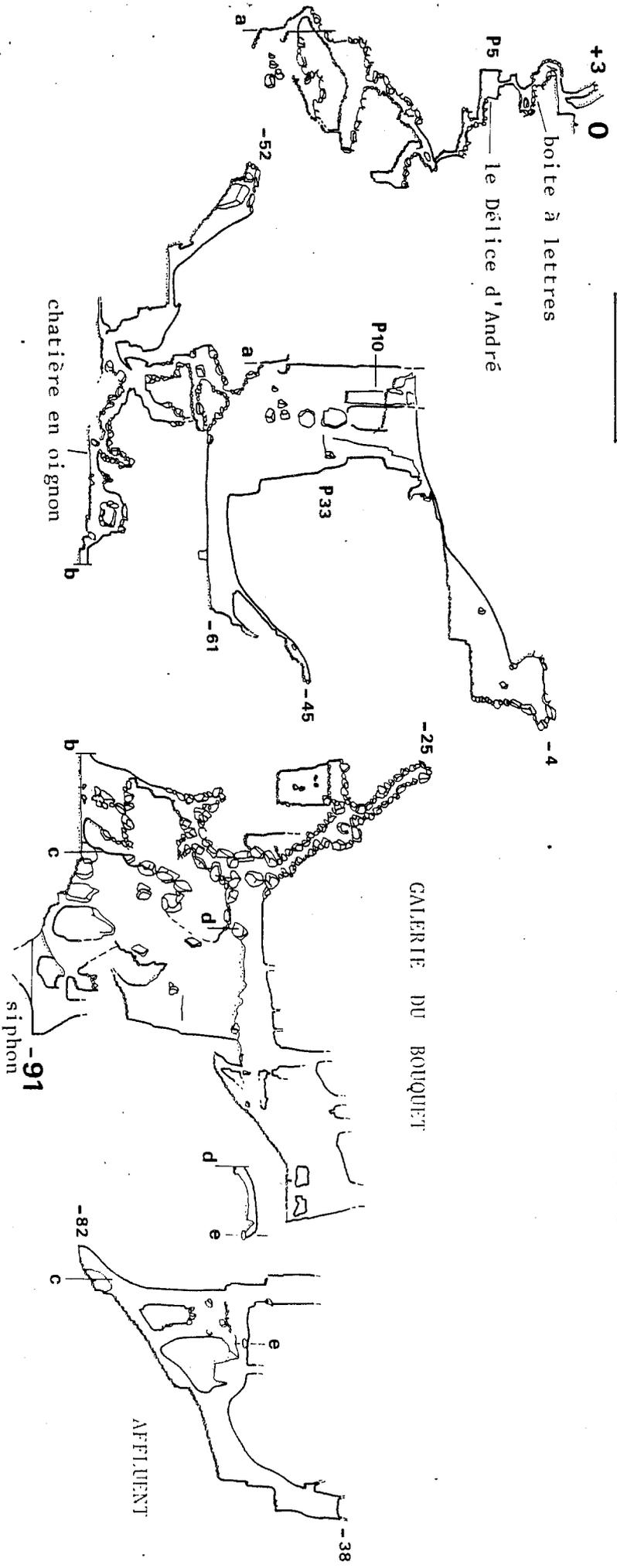
A mi-pente du plan incliné de fissure N-S , un passage descendant entre les blocs amène dans une poche sous l'éboulis. Après un passage vertical de 3 m. et une chatière , on descend en oppo sur 5 m. avant d'arriver au plafond d'une salle encombrée de blocs à - 75 m.

Vers le Nord , en remontant une banquette , il est possible de rejoindre la poche supérieure par un passage peu évident entre les rochers.

Vers le Sud , après un ressaut , on atteint une courte galerie s'achevant en fissure trop étroite. Sur le côté gauche , on peut remonter un puits sur une dizaine de mètres dont les trois derniers sont particulièrement exposés (roche très friable). on suit ensuite un couloir de 8m. , remonte un ressaut de 4 m. et débouche

LA CIGALE

COUPE

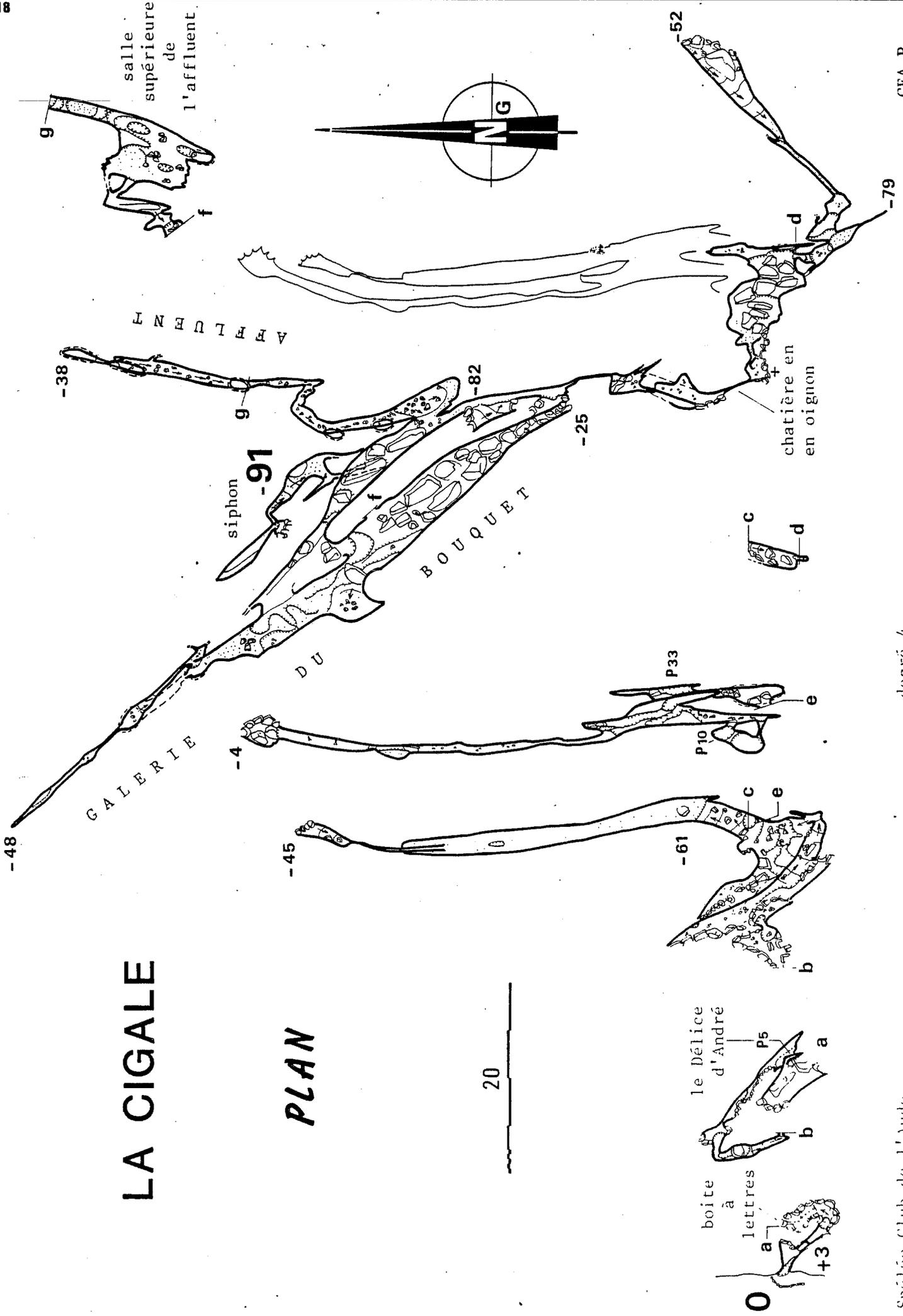


Spéléo Club de l'Ande
 Degré 4
 GEA Patrick

LA CIGALE

PLAN

20



au bas d'un couloir ascendant formant une salle vers le haut. Dix mètres plus loin on bute sur une trémie.

En traversant la salle de - 75m. vers l'Ouest, on dévale un éboulis sur quelques mètres. Après une série de chaudières glaiseuses, on se retrouve devant un conduit très étroit en forme d'oignon dans le lit du ruisseau à sec. Il faut ramper sur 4 m. au ras du sol, un bras devant, l'autre dans le prolongement du corps, en se contorsionnant comme un ver pour avancer. Après un élargissement du conduit, on atteint une petite salle apparemment bouchée à - 81 m.

La suite est masquée par deux gros blocs derrière lesquels s'ouvre une étroite fissure sélective orientée vers le Nord. Quelques mètres plus loin, on peut remonter une arrivée dans les blocs sur 25 m., dont une des branches communique avec l'éboulis terminal de la "Galerie du Bouquet".

Après un passage bas obligeant à ramper dans le lit du ruisseau, on se redresse dans la fissure qui s'élargit (env. 2,5 m.) et devient très haute. Sur la droite, un affluent a créé une salle à son débouché dans la fissure. On peut le suivre sur 40 m.. Il bute sur deux puits remontants allant en se ramifiant. Au début et au milieu, des cheminées conduisent dans une salle supérieure facilement accessible par la "Galerie du Bouquet". Les puits remontant sont 38 m. à la verticale d'une petite vallée adjacente à celle du ruisseau aérien.

De retour à la galerie, le sol de la fissure plonge brusquement entre de gros rochers après quelques mètres. On franchit un ultime passage étroit avant d'atteindre le siphon terminal à - 91 m. Siphon que l'on retrouve derrière un plan incliné glaiseux.

Au lieu de descendre dans les blocs, on peut remonter dans la fissure en les escaladant. Après quelques oppositions visqueuses faisant bondir le taux d'adrénaline, on arrive dans un élargissement 25m. plus haut : la "Galerie du Bouquet".

La galerie se poursuit étroite vers le N-W pendant 30 m. Par endroits, une arrivée en plafond occasionne un agrandissement. A l'opposé, la galerie large de 4 à 5 m. bute après un ressaut sur un énorme éboulis remonté sur plus de 30 m. (- 25 m.). Une galerie plus modeste démarre avant l'éboulis dans la paroi Est. Elle accède à la salle supérieure de l'affluent dont le sol est percé de trois puits ébouleux communiquant avec la galerie inférieure.

Sur le bord Sud de la salle arrive une cheminée d'au moins 15 mètres.

- Développement : 670 m.

- Dénivellation : 94 m. (+3 , - 91).

4- GEOLOGIE :

La Cigale est creusée dans des alternances grésocalcaires du Géorgien supérieur. Les niveaux carbonatés sont constitués de calcaires dolomitiques gris clairs ; les niveaux gréseux sont formés de grés très fins de couleur beige verdâtre, finement lités.

La cavité se développe au carrefour de deux fractures formant un "V". La branche de gauche dans laquelle se trouve les 3/4 de la grotte est orientée SSE-NNW avec un pendage de 80° vers l'Est et est particulièrement broyée dans la zone proche de l'autre fissure.

Celle-ci, verticale et orientée N-S, ne renferme que la galerie horizontale de - 61 m. et l'affluent supérieur remontant à - 4 m. sous le lit du ruisseau aérien. Elle recoupe perpendiculairement les alternances grésocalcaires qui servent de toit à l'affluent (pendage d'environ 25°). Une dernière fissure N-S a servi de drain à une vallée latérale de surface (affluent de - 82 m.).

5 - HYDROLOGIE :

Aucune circulation pérenne n'a été observé dans la cavité. A la vue des nombreux passages lessivés, il semble que lorsque le ruisseau de surface coule (assez rare.) les pertes soient diffuses et ne se concentrent qu'à partir de - 80 m. avant la chatière en oignon.

Le ruisseau ainsi formé va se jeter dans le siphon terminal, grossi au passage par l'affluent de - 82 m. qui "goutte" même en été.

Le niveau du siphon a baissé de un mètre entre la découverte et la dernière visite soit sur une période de trois mois.

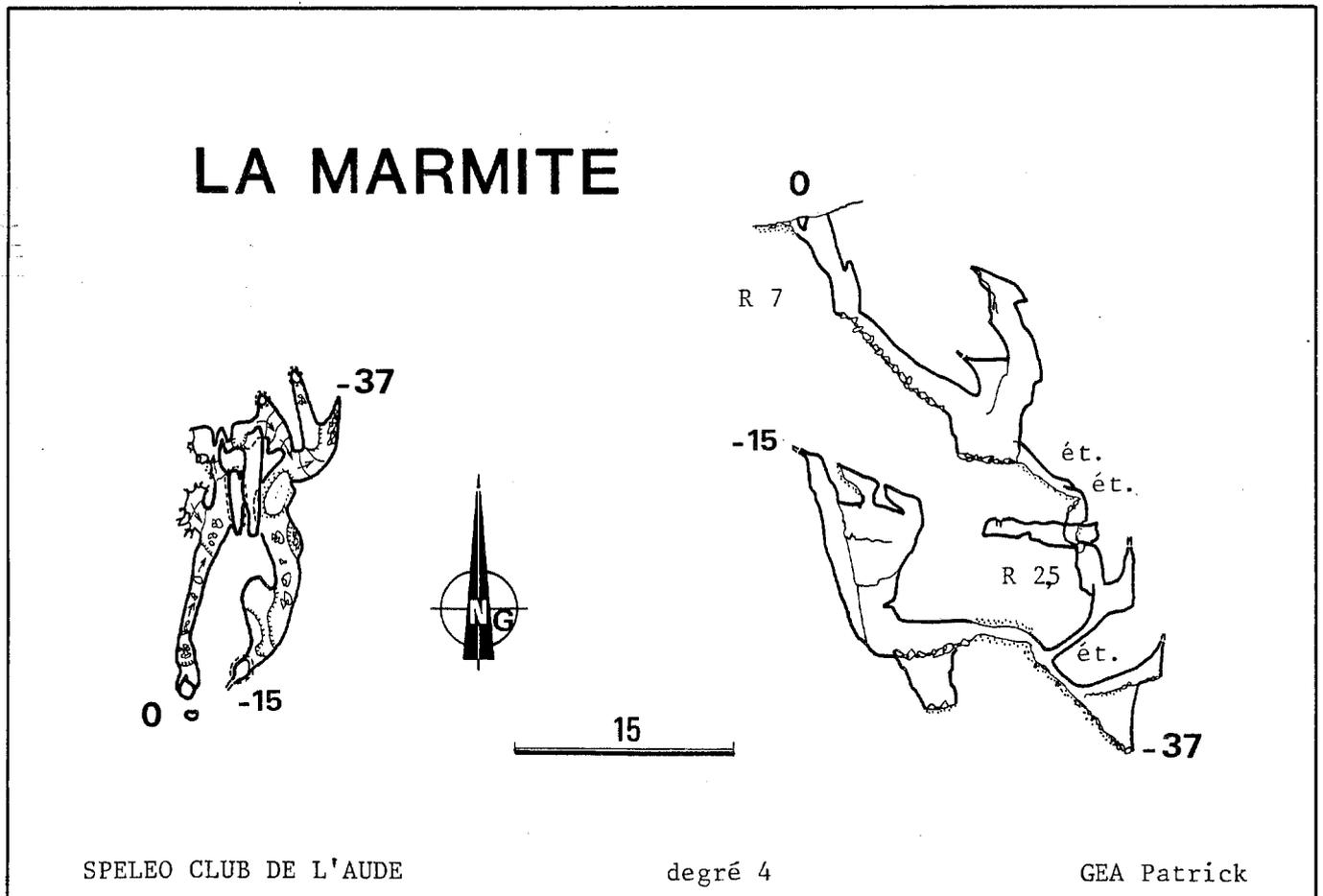
6- CONCLUSION :

La découverte de la Grotte de la Cigale a fait espérer un temps une jonction avec les galeries terminales de la Grotte de Cabrespine (Lo Gagnas) distantes de 120 m. pour "La Ferrière" et de 60 m. pour l'"Affluent X", mais à des altitudes différentes.

Cet espoir s'est peu à peu dissipé, au fur et à mesure de l'exploration de la cavité mais a subsisté jusqu'au moment où il est apparu que tous les passages possibles vers le Nord se bouchaient.

L'amertume a été d'autant plus grande que pas à un seul endroit, la cavité n'a été d'une exploration facile et agréable.

Patrick Géa .



FIGHE DE CAVITE



La Marmite et l'Emetteur .

Nous vous présentons deux petites premières effectuées après deux désobstructions dans des cavités connues en 1983 et 1984 dans les environs de la Grotte du Maquis , sur la commune de Trassanel : la Marmite et la Grotte de l'Emetteur.

1- LA MARMITE :

SITUATION :

La Marmite se trouve à 60 m. au S-E de la Grotte du Maquis. Pour y accéder , quitter le sentier du Maquis à son arrivée dans la vallée des Ecoles. Descendre en suivant l'arête calcaire sur 30 m. environ. Le trou se situe légèrement sur le flanc du ravin et est signalée par une coulée de cailloux et de terre extraits de l'entrée.

COORDONNEES :

X = 609.08 - Y = 3116.81 - Z = 428 m.

Carte : IGN 1/25.000 - Série bleue - 2345 Est - CARCASSONNE .

DESCRIPTION :

L'entrée circulaire (\emptyset 1,2 m.), s'ouvrant au ras du sol , est le sommet d'un ressaut de 7 m. qui se descend en escalade et qui a du être entièrement dégagé du remplissage allochtone qui le comblait. Une chatière suivie d'un éboulis décline amène dans un élargissement de la diaclase orientée N-S. Une cheminée de 10 m. arrive en plafond. Le côté Ouest du conduit est un éboulis terreux que l'on peut remonter sur quelques mètres. Une série de passages étroits descendants entrecoupés d'un ressaut de 2,5 m. débouche après une dernière chatière dans une diaclase parallèle à celle de l'entrée. Vers le Nord , un plan incliné conduit au point bas à - 37 m. . A l'opposé , un passage taillé dans un remplissage de graviers se poursuit par une galerie de 10 m. , surcreusée sur le côté gauche, aboutit sur une cheminée de 14 mètres remontant à - 15 m.

Développement : 105 m.

Dénivellation : - 37 m.

GEOLOGIE :

Calcaires dolomitiques à pâtre blanche du Dévonien inférieur. La cavité est creusée le long de diaclases N-S.

HISTORIQUE :

Connue de longue date par les bergers et toutes les populations qui ont fréquenté cette région. Située près d'un chemin ancestral, la cavité a servi de dépotoir et de charnier à bien des générations, des cadavres humains (au moins 3) y ont même été jetés, ce qui a aboutit à combler entièrement le puits d'entrée sur plus de 7 m de hauteur. La cavité profonde de 1 m est indiquée en 1972 à A. Bennes. Quelques années plus tard A. et A.M. Coste en entreprennent la désobstruction (- 3 m.). En 1983, une autre équipe continue, le ressaut d'entrée est dégagé sur une hauteur de 5,5 m. Le 28 mai 1983, nous franchissons le bouchon et nous arrêtons à - 15 m. Plusieurs séances de dynamitages sont nécessaires pour toucher le fond, atteint le 4 juin 1983. La topographie est levée le 29 juillet 1984.

2- La Grotte de l'Emetteur :

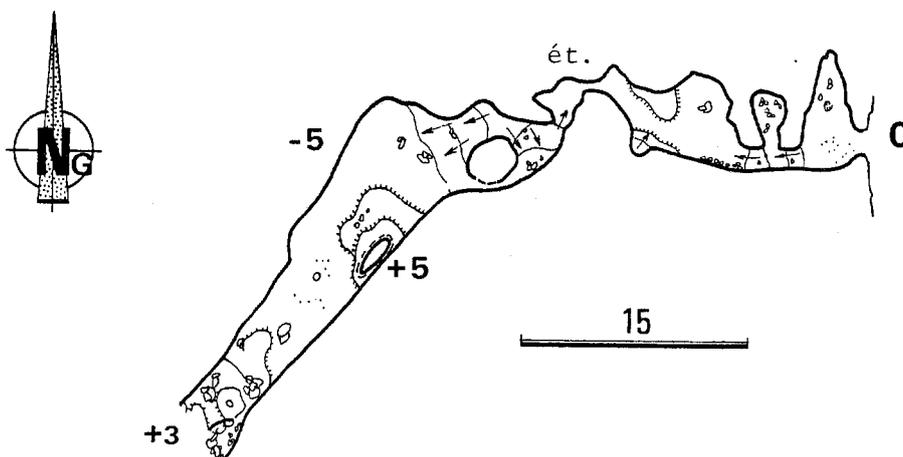
SITUATION :

De l'entrée Est de la Grotte du Maquis, monter régulièrement à flanc de la vallée des Escolles en direction du Nord sur environ 100 m. et 40 m. en dénivellation. L'entrée, difficile à trouver, est en partie camouflée par un chêne-vert.

COORDONNEES :

X = 609.06 - Y = 3116.99 - Z = 479,5 m.

Carte : IGN 1/25.000 - Série bleue - 2345 Est - CARCASSONNE .



GROTTE de l'EMETTEUR

DESCRIPTION :

DESCRIPTION :

Une petite entrée (1,7 x 1 m) donne dans une salle N-S suivie d'un plan incliné caillouteux conduisant dans une seconde salle. Il faut franchir une étroiture dynamitée dans un rideau de concrétions , bouché au début par du ...ciment pour déboucher quelques mètres plus loin dans une galerie spacieuse (5 x 3 m.) qui s'arrête au bout de 20 m. sur une grosse trémie. Au milieu de la galerie et sur le côté Est , une cheminée remonte sur 10 m.

Développement : 75 m.

Dénivellation : 10 m. (+ 5,-5) .

REMARQUES :

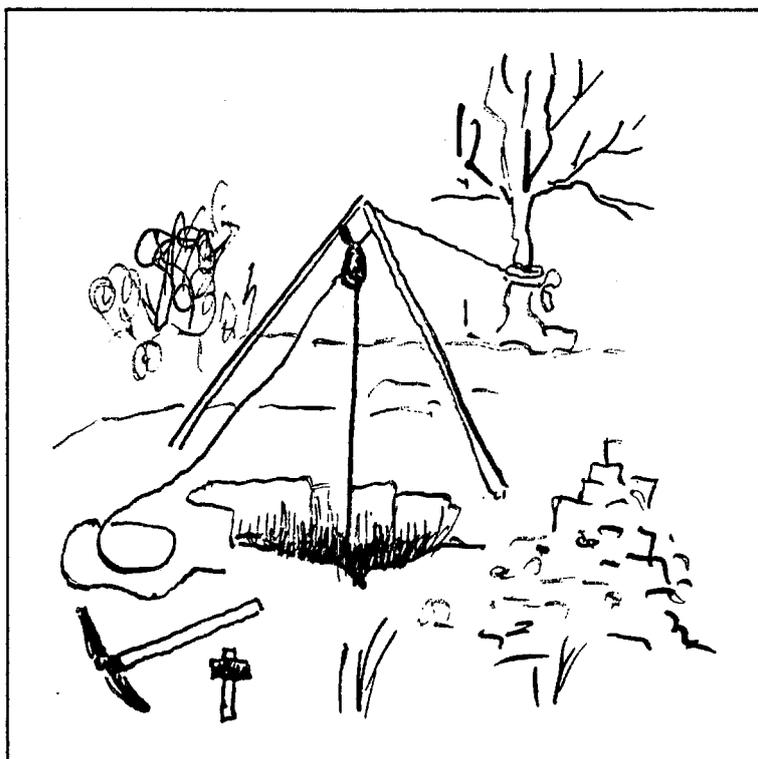
La topographie de surface avec le Fumarel a permis de constater que la Grotte de l'Emetteur était la suite logique de cette cavité. Le conduit entre les deux cavités est apparemment obstrué sur une trentaine de mètres. C'est ce qui explique la circulation d'air dans l'Emetteur.

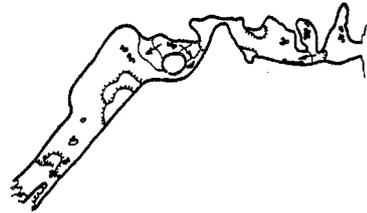
Il faut également noter un écart de 12 m. entre le niveau moyen des galeries des deux cavités. De plus , ces cavités se trouvent "perchées" 15 m. au-dessus de la Grotte du Maquis qui se développe à une altitude voisine de 445 m. ; altitude identique à celle de Coroluna , du Réseau II de Trassanel , des galeries des Cazals et de Limousis.

HISTORIQUE :

La salle d'entrée de la grotte est connue depuis très longtemps. Il semble que les deux premières salles ont servi de dépôt aux maquisards durant la dernière guerre mondiale et peut-être de lieu d'émission. Par la suite , le passage entre les deux salles a été volontairement colmaté pour des raisons aujourd'hui mystérieuses (mur cimenté.). Déjà en 1972 , J. Guiraud indique une possibilité de continuation. L'oubli retombe sur la grotte jusqu'au 12 août 1983 où A. Capdeville , en furetant , sent un courant d'air. Trois jours plus tard , une équipe nombreuse entreprend la désobstruction et explore la cavité. La topographie est levée le 29 juillet 1984.

Patrick Géa .



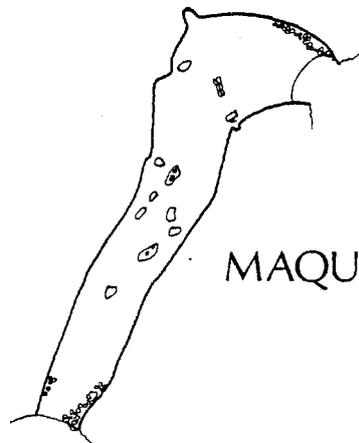


EMETTEUR
Alt. 479,5 m

30



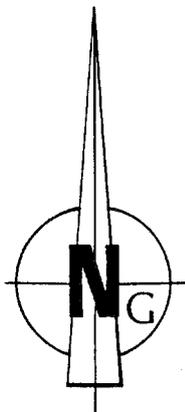
FUMAREL
Alt. 497 m



Alt. 441,5 m

MAQUIS

Alt. 442 m



MARMITE
Alt. 428 m

Spéléo



**REVUE TRIMESTRIELLE
DES SPELEOLOGUES
DU GRAND SUD-OUEST**

*Pensez à vous abonner
ou vous réabonner*



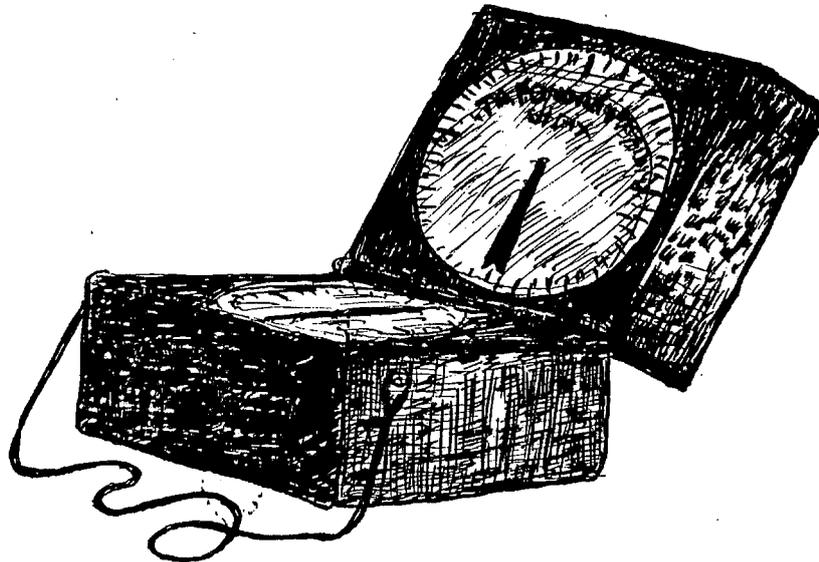
54 F. les 4 numéros.

Jacques FAU.

Barthe Folle.

82300 - CAUSSADE .

Chèque à l'ordre de COMITE SPELEO-
LOGIQUE REGIONAL MIDI-PYRENEES.





Suspens

à Las Goffios .

Le récit suivant relate l'exploration mouvementée qu'a effectué le S.C.A. dans cette célèbre cavité en 1950.

Monsieur Jean Ruffel nous y régale une fois de plus par son style , ses anecdotes croustillantes et ses réflexions qui si elles peuvent paraître désuètes à certains n'en demeurent pas moins d'une fraîcheur étonnante et doivent être replacées dans le contexte de l'époque.

Nous avons cru bon d'ajouter quelques illustrations : topos d'époque et actuelle , article de presse ainsi que la reproduction d'un dessin d'un artiste auvernois alors membre du S.C.A. qui est devenu par la suite célèbre : Max Savy .

Lorsque par un clair matin de novembre 1950 une vingtaine de membres du S.C.A. se regroupèrent sur la place de Bélesta avec l'intention de reprendre l'exploration de la "Caunhà de Las Goffias" , ils ne se doutaient pas que quelques heures plus tard ils allaient vivre des incidents qui les marqueraient probablement pour toujours.

Ce gouffre avait été exploré par E.A.Martel en 1910 qui espérait y trouver des éléments permettant d'élucider le mystère de la rivière de Fontestorbes.

En octobre 1934 , Robert de Joly , Président de la S.S.F. y redescendit sans rien découvrir de notable.

En septembre 1950 , la municipalité de Bélesta (09) , soucieuse d'augmenter son patrimoine touristique , nous demanda de faire une nouvelle exploration : ce que nous acceptions immédiatement.

De Bélesta , il faut aller au hameau de Rieufourcand , dernier lieu habité , à partir duquel par de mauvais sentiers à travers buis et broussailles on arrive dans une doline dans laquelle s'ouvre l'aven.

Les abords du gouffre étaient à l'époque recouverts de scolopendres poussant entre les cailloux , l'ensemble donnant un sol assez instable , lequel nous causa par la suite de gros ennuis.

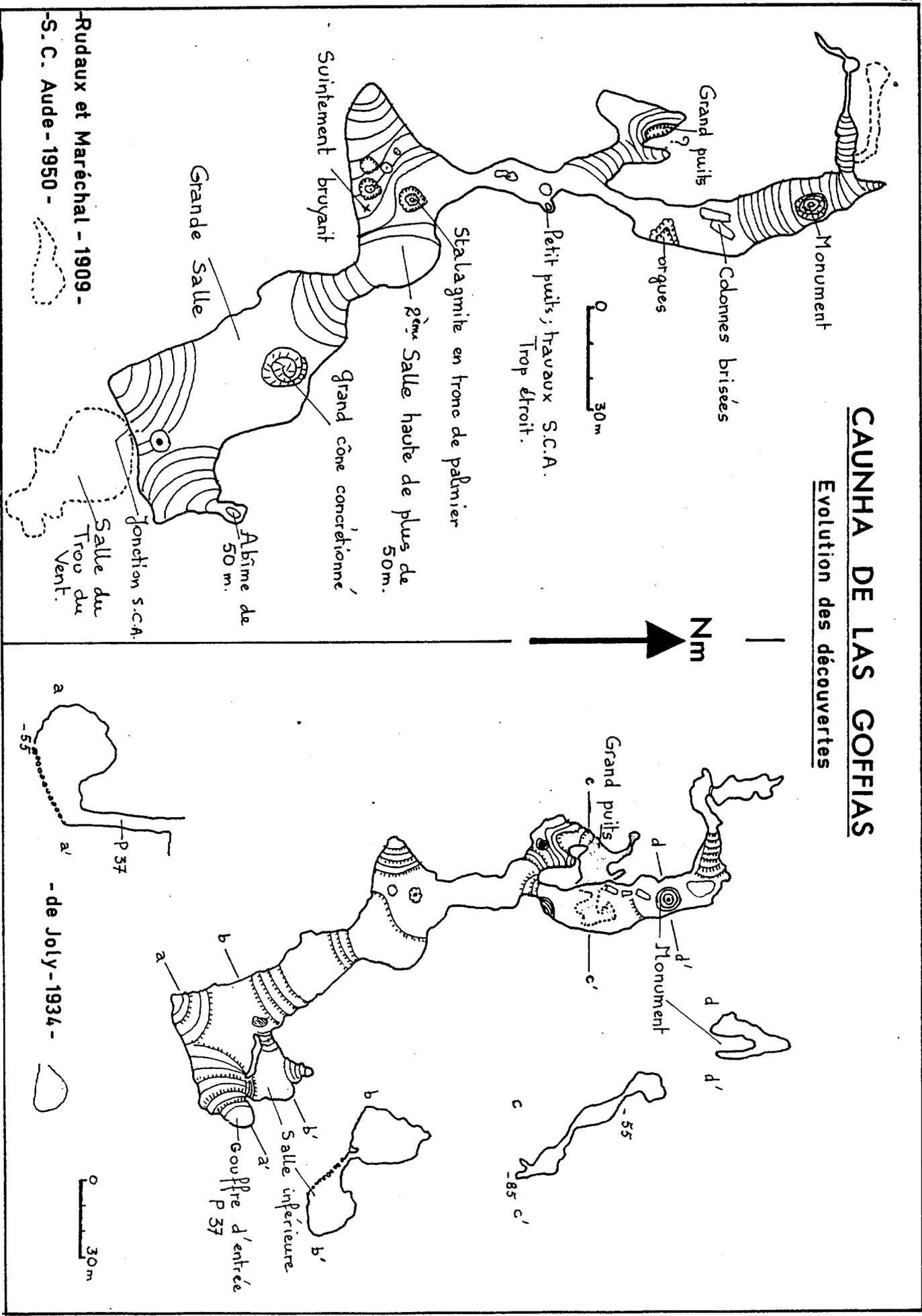
Je m'excuse d'avance auprès de mes lecteurs d'avoir à employer assez souvent le "je" mais c'est pour moi plus pratique pour raconter notre équipée.

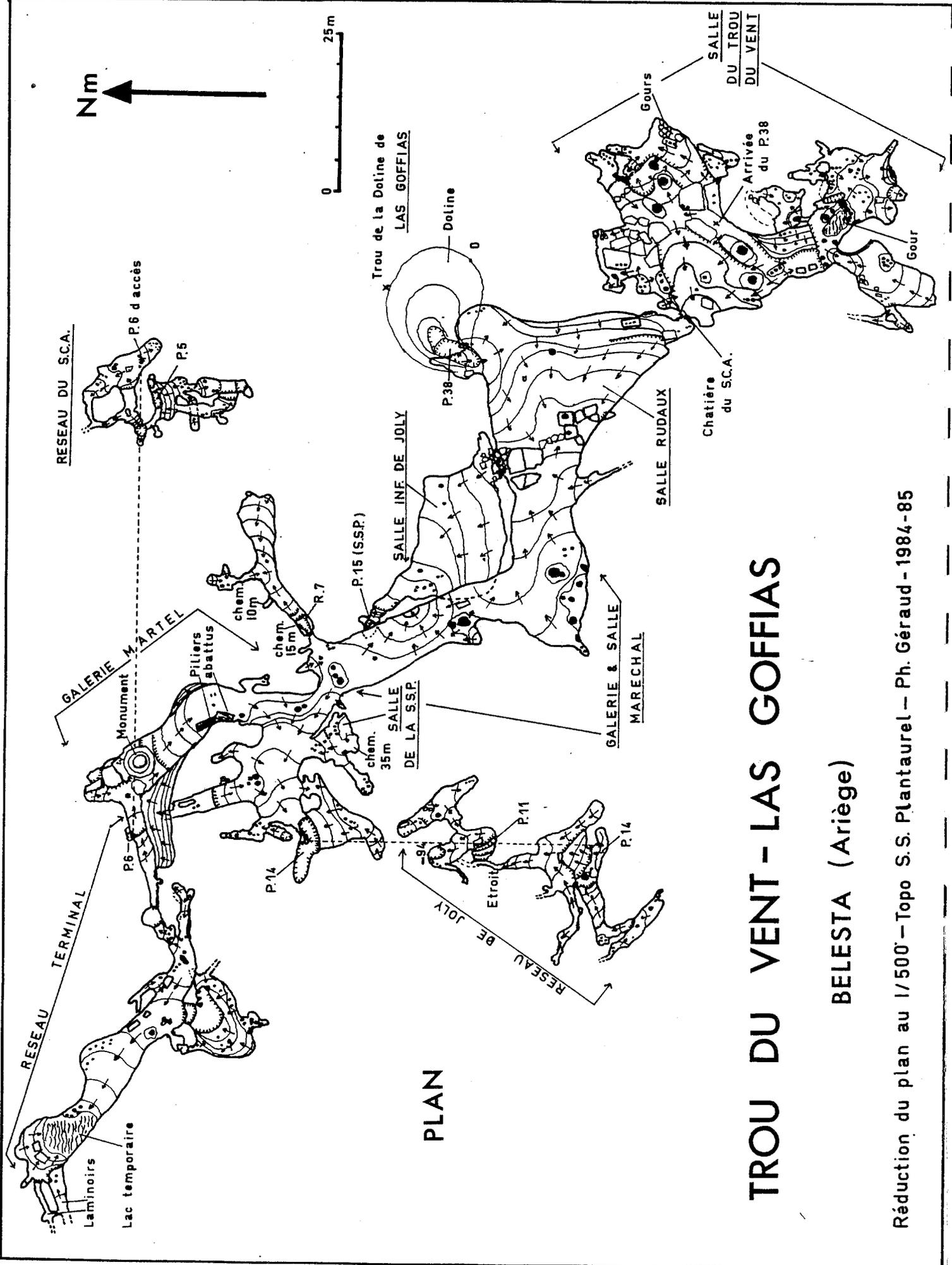
Pour plus d'efficacité , j'avais décidé de scinder l'équipe du fond en 5 petites équipes de 3 spéléos. Chacune étant en possession d'un plan de Martel sur lequel j'avais délimité des secteurs précis sur lesquels devaient travailler les spéléos. A la surface , préposées au téléphone , M.mes Ruffel et Bressoles et à l'assurance et au matériel quatre spéléos et des jeunes de Rieufourcand.

Le temps était magnifique , après un sondage du puits assez vertical , qui nous donna je crois 35 m. , les échelles commencèrent à glisser dans l'aven. La corde d'assurance (en chanvre de 12 mm à l'époque.) fut placée sur une poulie inventée par De Joly , qui s'avéra très utile par la suite , et les descentes successives débutèrent normalement. A 9 h. , les 15 spéléos étaient à pied d'

CAUNHA DE LAS GOFIAS

Evolution des découvertes





TROU DU VENT - LAS GOFFIAS

BELESTA (Ariège)

Réduction du plan au 1/500 - Topo S.S. Plantaurel - Ph. Géraud - 1984-85

oeuvre , les téléphones des surplus américains fonctionnaient à merveille , il ne restait plus à chaque équipe , munie de son plan , que de partir vers le secteur lui incombant.

Nous avions avec nous de nouveaux membres dont c'était le premier gouffre (toujours un peu angoissant.) parmi lesquels Geneviève d'Espouy et son mari , ce dernier , fils de Raymond d'Espouy connu dans toutes les Pyrénées sous le nom de "Papé" , montagnard remarquable qui me fit connaître les Posets et qui lui , avait fait de la spéléo.

En fouinant à droite et à gauche , les heures passaient , rapides. J'étais avec mon vieux compagnon de cordée Cabanis quand je remarquais que des infiltrations provenant des voûtes devenaient plus importantes.

Après une halte casse-croûte de 10 minutes environ , nous constatons que les précipitations s'accroissent beaucoup.

Cela ne nous dit rien qui vaille.

Laissant là Cabanis , Guilhem et Bels qui nous avaient rejoint , je partais rapidement vers la base du puits relativement éloignée.

Il me sembla alors entendre faiblement le téléphone , sa sonnerie se précisant à mesure que j'avancais devenait maintenant continue.

C'est en courant que j'atteignis l'appareil. Je décrochais pour entendre ma femme angoissée me dire : " Que devenez-vous?? Il fait nuit noire , il a neigé , depuis deux heures il pleut à torrents , tous les jeunes sont descendus , nous sommes frigorifiées , montez vite ! on ne peut plus tenir ! ".

Je pressentais alors que nous allions avoir un coup dur.

Après avoir rassuré nos compagnes en leur recommandant de rester éloignées des bords instables du puits , je partais récupérer les équipes.

C'est en courant , quand je le pouvais , et en sifflant de façon continue (DANGER.) dans le code spéléo , que je fonçais vers mes camarades.

Cabanis , Bels et Guilhem se joignirent à moi , sifflant aussi à perdre haleine. Bientôt regroupés , c'est en hâte que nous revenions vers la base de l'aven pour constater que les parois ruisselaient d'eau boueuse mélangée de cailloutis et de temps en temps d'un caillou plus important.

La corde d'assurance lancée dans le puits par un jeune spéléo de la surface quelque peu "pétochard", gisait pleine de boue au départ de l'échelle. Ce n'était plus le moment de tergiverser.

Je décidais que Delteil , vieux coureur de cavernes , resterait le dernier pour assurer la remontée du matériel ; que Guilhem s'occuperait des jeunes qui commençaient à avoir peur et que Cabanis ordonnerait les remontées des hommes en fonction de leur état physique et moral. On verra pourquoi plus loin.....

Pour moi je décidais de remonter rapidement pour assurer depuis la surface. Mais ce fut sans corde , avec en prime quelques cailloux plus une lampe à acétylène , qui venant de je ne sais où et rebondissant de paroi à paroi explosa non loin de moi !! , que je me tapais les 35 mètres.

Enfin je regagnais la surface , j'avais remonté la corde d'assurance attachée à ma ceinture et je commençais à faire remonter mes compagnons , la corde pleine de boue liquide glissait comme une anguille. Bressoles, Bels , Caverivières , Papé , vinrent me rejoindre , tous plus ou moins gênés par la boue liquide et les cailloutis tombant dans le puits.

Cabanis me téléphonait pour nous avertir des départs des spéléos , nous disant si tout allait bien ou s'il fallait assurer sec.....

Il nous annonça le départ de François ; ce dernier n'en était pas à son premier gouffre , il montait sans à coups , ses mouvements bien coordonnés avec l'équipe d'assurance.

Tout d'un coup , un choc violent dans la corde , l'ascension s'arrête..... et nous entendons François , très calme , qui disait : " J'ai reçu un paquet de boue et de cailloux , j'ai l'éclairage arraché , je n'y vois plus , tenez-moi.... sec "

L'affaire se corsait.

François fit enfin surface , blessé au visage , heureusement sans trop de gravité , les yeux fermés , statue boueuse et mâchoires serrées par la douleur.

En bas , ça paniquait..... Guilhem qui avait fait mettre les jeunes à l'abri , eut l'idée de les faire chanter pour leur prouver que tout cela n'était rien , et c'était très curieux d'entendre sous la pluie mélangée de neige , en pleine nuit , ces chants venus d'un autre monde.

Je décidais de faire monter Cabanis pour diriger au mieux les remontées , et , c'est en tenant François en laisse que je l'évacuais vers le hameau , nous étions trempés jusqu'aux os.... la descente fut fort longue , car il fallait le guider vraiment comme un aveugle..... attention , un rocher !.... attention , un buisson !..... une murette !..... , etc

A Rieufourcand , il fallut réveiller des gens ; nous eûmes la chance de tomber sur une famille d'un grand dévouement dont j'ai malheureusement oublié le nom.

Ces braves gens commencèrent à soigner François, me donnèrent un coup de "trois-six" et je remontais au gouffre.

Là , ça continuait à aller mal , cailloux , graviers , glaise tombaient de temps en temps.

Delteil à son tour était blessé à l'oeil , un jeune à l'épaule, un autre au genou.

Petit à petit les spéléos faisaient surface , mais le moral était très bas.



Guilhem qui avait pris le téléphone nous annonça un autre départ en nous disant de faire bien attention. En effet ce dernier dont je ne me rappelle plus le nom, très éprouvé par la situation criait : "Tenez-moi bien !" , " Ne me lachez-pas !", en raison de l'acoustique du puits nous l'entendions très bien.

Grâce à la poulie "De Joly" , il fut extrait en force. Dès qu'il fut sur ses jambes , il se décorda en hâte et se lança en arrière , vers le puits

Heureusement , avec ma femme , le fils d'Espouy et Bressoles , nous eûmes la chance de le bloquer , mais là , pour le tenir, ce fût une autre histoire. Il prenait appui sur sa tête et ses talons , se mettait " en pont " et il fallut l'attacher à un buis en attendant qu'il se calme.

Les remontées continuaient cependant , ce devait être 3 h. du matin , neige et pluie continuaient.....

Un de mes camarades essayait mais en vain d'allumer un petit feu.

Ce fut le tour de Geneviève , arrivée à quelques mètres de la surface , elle restait bloquée par la corde d'assurance passée entre deux barreaux et elle commençait à avoir peur elle aussi. Heureusement , c'était une bonne montagnarde qui ne céda pas à l'affolement. Très fatigué par ma descente au hameau et ma remontée au gouffre , je demandais un volontaire pour aller la tirer de là. Ma demande tombant dans un climat d'angoisse , ne trouva aucun écho !!!

C'était donc à moi que revenait l'opération. J'avoue avoir eu

Dramatique exploration du Spéléo-Club au « Caougno de las Gouffios » près de Bélesta

(De notre envoyé spécial)

Décidément, la spéléologie traverse en ce moment une mauvaise passe. La « série noire » a débuté l'an dernier avec la noyade d'un « homme - grenouille » du club anglais ami du Spéléo-Club de l'Aude. Dernièrement, les spéléologues carcassonnais apprennent avec douleur la mort de leur collègue Lombard, de Montpellier, coincé dans un syphon. Nos lecteurs se souviennent également du récent accident du « Trou de la Creuze », qui fit sept victimes.

A la base de ces tragédies se trouve l'imprudence et, il faut le dire, le manque de métier de certains amateurs spéléologues. Au cours de sa récente exploration du gouffre du « Caougno de las Gouffios » le Spéléo-Club de l'Aude a pu démontrer que grâce à la compétence de ses chefs et à la sagesse et la mesure de sa technique spéléologique, il est possible d'éviter le pire.

En faisant preuve d'une prudence que justifie un long et patient apprentissage, la spéléo devient, non pas un sport de salon, mais une activité physique dont les risques sont limités à l'imprévisible.

La caravane

Le dimanche matin, à Bélesta, près de trente personnes se regroupaient place de la Mairie. La presque majorité des membres actifs du club était présente. Les véhicules les plus divers se rassemblaient, depuis les voitures de maître avec chauffeur en livrée... jusqu'à l'ahurissant tacot d'un membre ariégeois. Nous passerons rapidement sur les péripéties qui amenèrent la caravane au bord du gouffre, à huit cents mètres d'altitude, dans la forêt de Rieufourcaud. Les habitants de ce village étaient nos guides.

Presque au sommet de la montagne, le gouffre s'ouvre dans le fond d'une énorme cuvette encombrée de taillis. Au départ, le temps et le moral sont au beau fixe. Ce gouffre imposant est célèbre bien que peu connu.

En 1910, le grand savant E.-A. Martel y vint en mission officielle, espérant y découvrir le secret de la fontaine intermittente de Fontestorbes. Si son espoir fut déçu, Martel eut, au moins, la joie de découvrir au fond du gouffre de magnifiques salles aux stalagmites gigantesques. Le président de la Société Spéléologique de France, M. de Joly, y revint en 1934, mais n'alongea pas la partie déjà connue.

C'est donc plein d'espoir que le Spéléo-Club s'enfonça dans le gigantesque canon vertical qui mène aux salles inférieures. A une heure, le dernier explorateur descend, assuré par les épouses qui vont constituer l'équipe de surface.

Premier ennui

Malheureusement, premier « pépin » : cette corde leur échappe, coupant ainsi toute relation avec le bas du gouffre, trente-neuf mètres plus bas... Malgré d'imprudentes et courageuses manœuvres, ces dames ne pourront renvoyer une corde, obligent ainsi le dernier explorateur à remonter sans assurance. Lorsque nous annonçons cette désagréable nouvelle, personne ne vi-



Dans les abîmes vertigineux, un explorateur s'enfoncé à l'aide des minces échelles souples.

tupère car à ce moment les forces sont neuves et l'optimisme règne.

Dix-huit personnes ont descendu sans histoire ces trente-neuf mètres. Ce chiffre ne vous dit peut-être pas grand'chose. Mais imaginez plutôt une maison de huit étages...

Donc, l'après-midi se passa à explorer en détails le monde souterrain qui s'offrait au bas du gouffre. Par équipes de trois ou quatre, les spéléologues attaquèrent tous les points nouveaux. C'est ainsi qu'au prix d'efforts exténuants, deux gouffres, dont l'un de 60 mètres, furent découverts. Une autre équipe aboutit à un lac où beaucoup achevèrent de se mouiller complètement. Quatre explorateurs descendirent pendant ce temps une série de salles décorées de splendides stalactites « excentriques » aboutissant à un fond de gouffre. Après vérification et repérage, on constata que l'on venait de faire la jonction avec le « Trou du Vent », gouffre voisin profond de cinquante mètres.

La seule imprudence

Toutes ces activités, sèchement relatées, durèrent, on s'en doute, très longtemps et certaines équipes poursuivaient encore leurs recherches que le président, alerté par son épouse demeurée au dehors au téléphone, décidait de remonter. La pluie faisait rage, en effet, depuis 14 heures. L'intense humidité avait rendu la boue plus gluante et les échelles glissantes. C'est donc avec quelque appréhension qu'on le vit entreprendre la remontée du gouffre sans corde d'assurance. Le moindre faux pas eût été fatal. Ce fut la seule imprudence de la sortie.

« civil », fut victime d'une chute de pierres qui lui enleva l'usage d'un genou. Un autre reçut une pierre sur un œil qui lui causa une atroce souffrance.

Les manœuvres étaient longues et pénibles. Certaines remontées durèrent demi-heure et même trois quarts d'heure. Plusieurs barreaux s'étant cassés, il fallut mettre une nouvelle échelle. La pluie avait cessé pour faire place à la neige.

Transis de froid, les mains engourdis, les membres de l'équipe de surface s'efforçaient d'atténuer le calvaire de leurs compagnons effectuant la remontée. Un ancien du club s'évanouit dès qu'il déboucha du gouffre. Par quelle chance fut-il retenu par une poigne solide ? A plusieurs reprises un homme doit redescendre à un dangereux surplomb à — 10 m. pour dégager d'un fouillis inextricable des cordes et d'échelles les hommes ou les sacs de matériel.

Le repli dans la tempête

Finalement, à 4 heures du matin, dans la nuit glaciale, tout ce monde est à la surface. Le pliage des échelles, le rangement de tout le matériel est une opération douloureuse par suite du froid et du sommeil. Mais, les plus forts secouent leurs camarades en proie au « coup de pompe » et chargée du matériel gluant de boue, la caravane prend le chemin du village dans l'obscurité que troue à peine les lumières fatiguées des spéléologues.

Il n'était pas question, à l'arrivée au cantonnement, de reprendre immédiatement le chemin de Carcassonne. Exténués, tous reçurent asile chez les habitants dont il convient de signaler la servabilité (la famille Boulbe en particulier). Ce qui explique le retard apporté à leur retour dans notre ville, retard qui causa une certaine émotion parmi les familles et les amis du Spéléo-Club, qui craignaient le pire.

Un chef, une équipe

Que faut-il conclure de cette importante et dramatique sortie ?

Nous sommes persuadés que les plus graves accidents se seraient produits si des amateurs inexpérimentés s'étaient trouvés placés dans de telles conditions.

Grâce au sang-froid et aux mesures de prudence qui sont la règle au club, aucun accident n'a été enregistré qui n'ait été causé par un fait imprévisible. Rien ne peut être reproché aux cadres et aux explorateurs. Il serait trop long d'énumérer les actes de dévouement et de courage dont beaucoup firent preuve. Cela serait d'ailleurs une entorse à la règle d'anonymat que s'impose le Spéléo-Club. Mais, pour une fois, transgressons cette règle.

Afin de signaler l'inébranlable volonté, le mépris du risque et de la fatigue, l'exemple, en un mot, d'un grand spéléologue : Jean Ruffel, le président du S.-C. A.

Et nous ne disons pas cela par suite de la tradition, qui consiste à féliciter le chef d'une vaillante

peur , je ne savais pas si j'aurais la force de faire les acrobaties nécessaires. Enfin , dûment encordé par d'Espouy père et fils , je m'engageais sur l'échelle , glissait sur le dos de Geneviève et après m'être mousquetonné à un barreau , je décrotais "Ginou" , l'encordais à nouveau et nous remontions tous les deux.

Tous les spéléos étaient à nouveau réunis , seul, Delteil bien que touché à l'oeil restait le dernier et assurait la remontée du matériel : cordes , barres à mines , masses , explosif , etc Il arriva à son tour , le téléphone de campagne en bandouillère , l'oeil fermé , grimaçant.

Nous n'avions rien abandonné à "Las Goffios".

C'est une caravane de fantômes silencieux qui arriva au hameau. Le jour se levait à peine. Les braves gens qui avaient secouru François nous avait préparé un chaudron de vin chaud qui fut le bienvenu.

Il était neuf heures environ , les moins fatigués regagnèrent Bélesta , les autres (dont votre serviteur.) complètement "vidés" cherchèrent un coin pour dormir.

J'allais retrouver Delteil , déjà endormi dans la grange sur un tas de pommes , je me glissais sous la paille et ce n'est que dans l'après-midi que ce qui restait de l'expédition revenait à Bélesta.

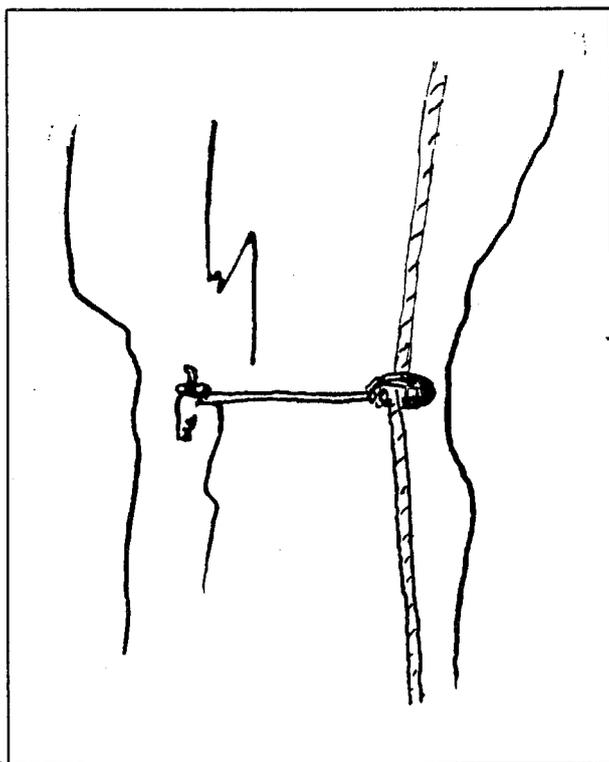
Nous avons découvert une cheminée donnant sur l'extérieur , une petite salle nouvelle mais rien de bien important pour le tourisme éventuel envisagé par la municipalité.

L'expédition se terminait avec un minimum de casse . Le S.C.A. continuait.

Avec le recul , je me demande si cette exploration avait fait appel uniquement à la "technique alpine" si certains d'entre nous pourraient la raconter aujourd'hui.

MORALITE : Prévoyez toujours le "coup dur" , placez des échelles aux endroits convenables , pensez à l'évacuation de blessés éventuels , gardez la tête froide et Bonne chance

Jean Ruffel .



MONOGRAPHIE



La Grotte

des CAZALS.

La Grotte des Cazals est une des cavités les plus visitées de notre département mais pourtant peu connue de la majorité de ses visiteurs et des spéléos, même de ceux qui la fréquentent régulièrement.

Aussi il nous paraît normal de leur présenter cette étude de la cavité avec les dernières topographies, aperçu qui se veut le plus complet possible grâce à M. Jean GASCO qui a pris en charge la partie Préhistoire et que je tiens à remercier ici pour sa collaboration. Nous regrettons ensemble que la richesse archéologique et paléontologique de ce site échappe aux chercheurs par l'action de pilleurs inconscients et égoïstes.

Cette grotte doit servir d'exemple pour montrer ce qu'il ne faut pas/plus faire. Aux accompagnateurs et autres guides d'avoir ce souci toujours à l'esprit et d'en faire prendre conscience à ceux qui la visitent.

Puisse cet article y contribuer.

1- TOPONYMIE :

Il est intéressant de se pencher sur l'origine du nom de la cavité appelée depuis fort longtemps " Les Cazals " et non " Les Casals " comme indiqué sur la carte I. G.N. .

Cette appellation remonte certainement à plusieurs centaines d'années à une époque où la grotte devait avoir un rôle et une place importante dans la société agraire.

CAZALS viendrait de "casa" (latin et occitan.) qui veulent dire " maison ", transformé en CAZE dans le sens d'habitation rurale, avec comme diminutifs " CAZELLE " , " CAZAUX " ; de plus, au XII^e siècle, CAZAL s'appliquait à des domaines agricoles tenus par des serfs qui s'y trouvaient à titre héréditaire avec leur famille mais qui ne pouvaient pas quitter leur " tenure " (synonyme français de Cazal.) sans l'autorisation de leur seigneur qui en restait propriétaire (d'après le Dr. Jacques LEMOINE - " Toponymie du Languedoc et de la Gascogne ". A. et J. Picard . PARIS . 1975.).

On ne peut savoir si la grotte a pris le nom du tènement ou si c'est l'inverse vu leur étroite imbrication.

Après tout les habitations troglodytiques ne sont pas si exceptionnelles que cela et la cavité a très bien pu être habitée au Moyen-Age, ce qui est sur et que l'on peut affirmer avec assez de certitudes c'est qu'elle a été utilisée à cette époque : abri, gisement d'engrais ? (guano, phosphates.) et qu'il y a des champs dont l'exploitation est très ancienne (confirmée par les fouilles préhistoriques.) à proximité dans les fonds de talwegs.

2- LOCALISATION :

La Grotte des Cazals est située dans la Montagne-Noire (Cabardès.) sur la commune de Sallèles-Cabardès (Aude.). Elle est pointée sur les cartes I.G.N. . Pour y aller, se rendre à Marmorières (itinéraires " Grotte de Limousis ".), traverser le village et continuer la petite route goudronnée sur 400 m., prendre alors une piste qui part à l'Est (gauche.) dans un tournant à angle droit. Tourner à gauche au premier embranchement puis à droite à la deuxième bifurcation, continuer de monter jusqu'à un terre-plein au sommet d'une butte (cotée 454 m.). On peut arriver en voiture jusque là. Rejoindre le fond de la vallée de Combe Randou (champ.) et emprunter un sentier qui mène à la grotte repérable d'assez loin grâce au sureau qui dépasse de l'entrée. Les Cazals sont également accessibles depuis Trassanel par un agréable chemin.

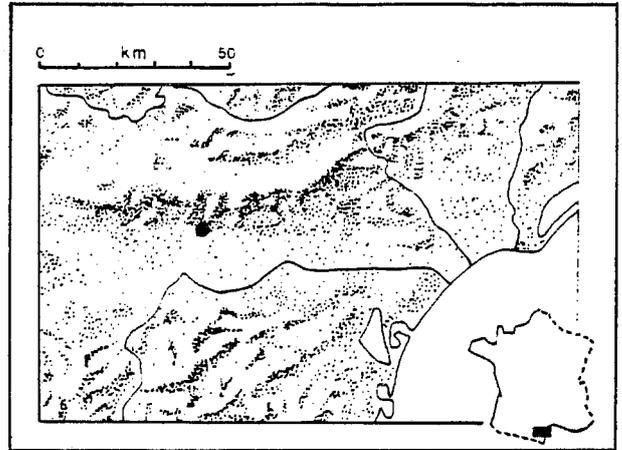


Fig. 1 - : Situation de la grotte des Cazals, commune de Sallèles-Cabardès, Aude, Combe Randou, Section A du Cadastre, feuille 4, parcelle 769.

CARTE : I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue - 2345 Est - CARCASSONNE .
COORDONNEES : X = 607,020 . Y = 3116,020 . Y = 440 m.

3- HISTORIQUE :

Il en est des Cazals comme de certaines cavités : leur histoire se confond avec celle de la terre et de l'humanité.

C'est une longue marche côte à côte dont la grotte porte les cicatrices. Ses galeries ont été tour à tour hantées par l'eau, les animaux et les hommes. Faciles d'accès, elles furent un refuge pour des animaux aujourd'hui légendaires et disparus : ours des cavernes, rennes, bouquetins, rhinocéros, puis habitat humain aux temps préhistoriques, à nouveau refuge lors des périodes d'insécurité de notre histoire et enfin exploitée aux temps modernes : recherches de phosphates, de concrétions, d'ossements, promenade, découverte spéléo,....

A travers le peu de documents en notre possession voici quelques citations et dates connues d'incursions et travaux dans la cavité.

Les premières traces écrites remontent à 1840/1850 , fouilles de Mrs Barnier et Chaligio puis de Mr Filhol de Toulouse ensuite Mr Cau (instituteur à Limousis.) fouille à son tour en 1883 sous les auspices de Mr Paysant, Préfet de l'Aude qui fit agrandir le méandre menant à la "Fosse aux Ours". Aux environs de 1890, Mrs Bonnet de Lastours font ouvrir une grande tranchée à l'endroit de la "Fosse aux Ours" pour la recherche des phosphates et placent la porte. Fouilles de Mrs Savin et Sicard en 1893. Description de la grotte par G.Sicard dans son ouvrage " Essai sur la Spéléologie de l'Aude " en 1897, je ne puis résister à vous en donner la narration : " A un kilomètre environ de la Grotte de Limousis, au N-E du hameau de Marmorières, s'ouvre dans le même massif calcaire une autre grotte fort vaste et bien plus intéressante pour le naturaliste que la grotte de Limousis.

L'entrée de cette caverne présente l'aspect d'une large excavation au fond de laquelle se montrent plusieurs ouvertures.

Celle qui est située en face et qui se trouve la plus vaste donne accès dans une grotte assez spacieuse, mais fort dangereuse à cause d'un précipice de six mètres de profondeur, situé à droite de la première galerie et auquel on va fatalement en

prenant cette direction. De nombreuses pierres gisent sur le sol dans le large vestibule, fortement éclairé, qui forme la première partie de la caverne.

Sous ces pierres on a trouvé des silex et des pierres perforées, en forme de pendeloque. A droite, en descendant dans l'excavation, on remarque une ouverture fermée par une porte, depuis que la grotte a été louée pour l'exploitation des phosphates.

Cette entrée donne accès dans une longue et vaste salle ornée de stalactites; sur la droite existent des excavations verticales assez profondes, en forme de puits, qui conduisent à des parties sous-jacentes fort étendues et difficiles à visiter. Presque au fond de la salle supérieure et sur la gauche, un étroit couloir, replié sur lui même comme un S, conduit par un passage très resserré et qui était autrefois un simple trou, à une autre grande et longue salle, à la voûte parfaitement cintrée et qui paraît être parallèle à la première salle; cette spacieuse galerie se replie au fond sur la droite et finit par être obstruée par des stalactites.

Dans cette partie de la grotte on a ouvert une large tranchée dans toute la longueur de la galerie et on y a découvert de nombreux ossements d'animaux, ours, rhinocéros, aurochs, hiènes, cervidés, équidés, bovidés, suiliens, etc. On remarque dans certains endroits de belles stalactites, mais elle est dangereuse à visiter sans guide, surtout si l'on s'écarte des galeries principales."....

Rapport de visite du 16 juin 1935 par le Spéléo Club de l'Aude qui ne signale rien de nouveau. Nous n'avons aucun renseignement sur les visites des réseaux inférieurs.

Fouilles préhistoriques menées à l'entrée par P.Barrié et son équipe de 1972 à 1974. Jonction avec Cazals 2 par le S.C.A. en 1975.

L'entrée du réseau C.77 a été désobstruée fin 1976 et début 1977 notamment par Alphonse Benne et André Capdeville du S.C.A., la dernière étroiture franchie et la grande galerie explorée en juillet 1977 par le Spéléo Club de l'Aude.

Des compléments d'exploration sont apportés par la suite : section "Mont de Marsan" dans le réseau des puits (P.17.) vers 1980 et S.C.A. fin 1984 au fond du "réseau C.77" et dans la galerie inférieure de l'effondrement mais sans apporter de découvertes notables.

Depuis de fort nombreuses années et actuellement, la grotte sert de promenade à nombre de " touristes " souvent peu scrupuleux et de terrain d'initiation privilégié à la D.D. J&S. et à l'A.A.J.O.R. et fait de la cavité la grotte non aménagée la plus visitée du département.

4 - DESCRIPTION :

La Grotte des Cazals comprend deux parties se développant de part et d'autre de l'entrée : à l'Est la "Galerie des Ours" et à l'Ouest la "Galerie de l'Effondrement".

La " Galerie des Ours " développe 730 m et se compose de la Galerie des Ours, du réseau des Puits, des Cazals 2 et du réseau C.77

La " Galerie de l'Effondrement " s'étend sur 295 m et comprend l'Effondrement et la Galerie inférieure de l'Effondrement.

Le développement total de la cavité s'établit à 1025 m. pour une profondeur de - 89,50 m.

L'extension maximale est de 170 m. pour une surface couverte de 2,55 ha.

La grotte débute par une belle entrée en forme de coupole (plafond de salle recoupé par l'érosion.) dans laquelle s'est installé un sureau, essence rare dans cette région, profitant de l'abri et de l'humidité des lieux. Côté droit (Est.), un encadrement de porte (contemporain de l'exploitation des phosphates.) marque l'entrée de la " Galerie des Ours ". Celle-ci offre un aspect uniforme sur 60 mètres : forme en demi-cercle, sol caillouteux ou concrétionné : gours, petites stalagmites, plafond portant de nombreuses stalactites et fistuleuses ou du moins ce qu'il en reste car tout l'étage supérieur de la grotte a été saccagé et nous ne pouvons qu'imaginer qu'elles furent ses beautés.

A 30 m. de la porte, sur la droite, un vide baille sur le côté de la galerie, c'est l'accès au " Réseau des Puits ". Un peu avant, un renflement de la galerie sur la droite permet de rejoindre un boyau qui débouche dans l'entrée ainsi qu'une petite cheminée verticale qui ressort à l'extérieur sur le bord de l'effondrement d'en-

trée. Après 60 m. la galerie change d'aspect et on pénètre dans un méandre en baïonnette de 20 m. de long accessible également par deux autres orifices de la galerie.

On débouche de nouveau dans une belle galerie de 8 mètres de large sur 2 à 4 m. de haut, longue de 55 m.

Sur la paroi de droite, s'ouvre une galerie plus modeste qui après quelques retrécissements et montées ressort après 42 m à l'entrée de Cazals 2 (-2m.).

La Galerie des Ours

est occupée dans son premier tiers par un creux terreux profond de 2 m. : la "Fosse aux Ours". Il résulte de la recherche des phosphates et des nombreuses fouilles toutes plus clandestines et innocentes les une que les autres effectuées par des générations de collectionneurs d'ossements d'ours, les canines étant particulièrement appréciées....

Après quelques massifs stalagmitiques et quelques blocs, la galerie est divisée en deux par une obstruction calcitique. On peut emprunter un passage bas au niveau du sol ou une remontée un peu plus étroite qui redonne par une coulée dans la galerie principale maintenant ornée de nombreux piliers stalagmitiques hélas en piteux état (coups de masse, etc.....), après 40 m. de progression le plafond s'abaisse et le sol concrétionné rejoint la voûte ne laissant que quelques espaces entre voûte et plancher.

Nous nous trouvons à cet endroit à 10,70 m. sous l'entrée et à 200 m. de la "porte".

Réseau C.77.

Il débute juste après la "Fosse aux Ours" par un trou anodin suivi d'un évidement sous le plancher stalagmitique, ce refuge avait piégé un important gisement de squelettes d'ours, motivation de l'ouverture de ce passage par A.Bennes en 1977, mais dont le sort fut identique à celui de la "Fosse aux Ours" et ce de manière plus catégorique. Ces ossements qui devaient être étudiés par un spécialiste ont ainsi été soustraits à la science, quelques os, inexploitable, ont été récupérés, certains restent encore enfouis, orphelins, à la merci des vandales.

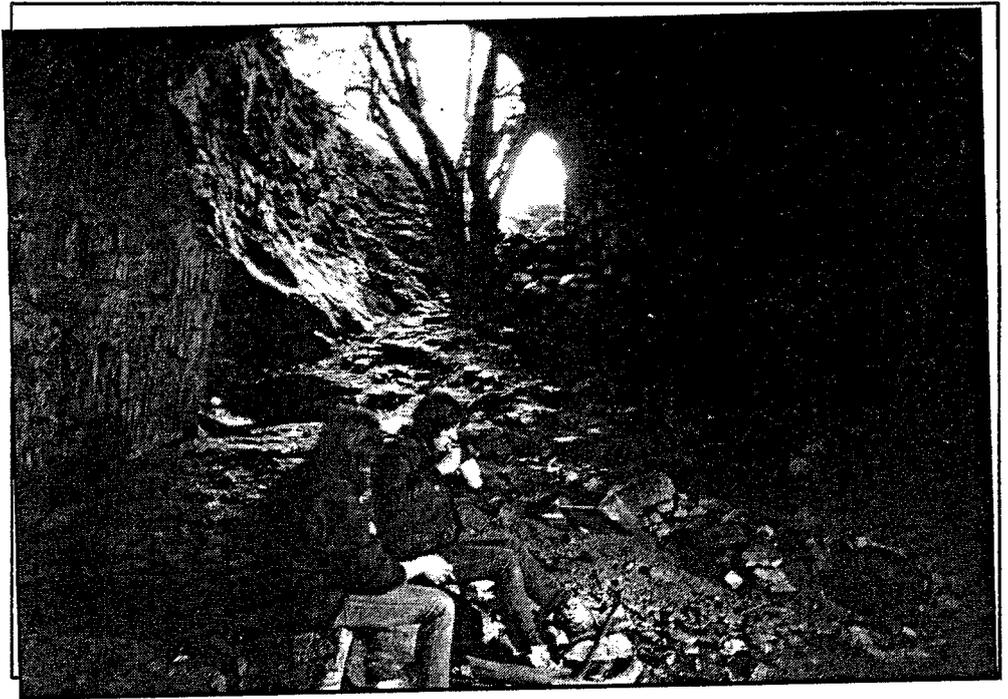
On aborde une série de chatières en pente douce qui débouche sur une petite galerie très boueuse, l'issue est un boyau remontant sur la gauche; après 3 m. il faut descendre dans un conduit sableux.

Les dimensions s'amplifient rapidement en descendant, après 12 m. la galerie se sépare en deux avec deux niveaux superposés, ces deux passages sont bien concrétionnés (cristaux de gours notamment, triangles creux,) et donc très vulnérables bien que protégés jusqu'à présent par la zone étroite, mais jusqu'à quand ?

Les deux galeries se rejoignent dans une petite salle qui se continue par deux conduits s'arrêtant sur un vide important.

Il est plus pratique d'emprunter la branche de gauche; après un rideau de béton on prend pied sur une terrasse dominant une grande galerie.

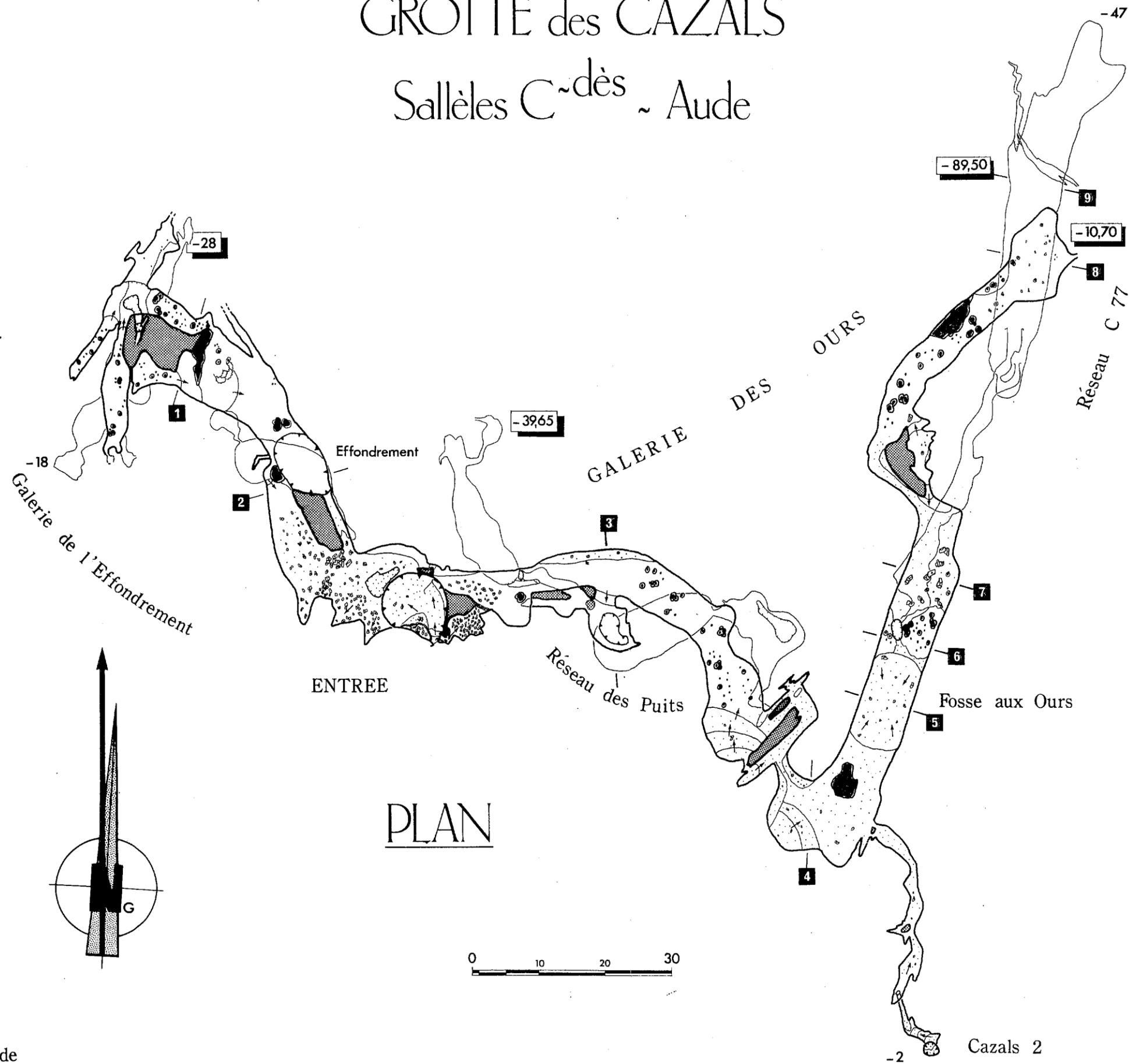
La direction générale depuis l'entrée du réseau est pratiquement N/S (20°) et nous nous trouvons à - 30 m. Nous sommes en fait au début d'une grande diaclase de 50 m de long, 7 à 10 m. de large et de 20 à 55 m. de haut (à l'aplomb du P.25.)..... ce qui fait un beau vide.



Salle d'entrée.

GROTTE des CAZALS

Sallèles C[~]dès ~ Aude

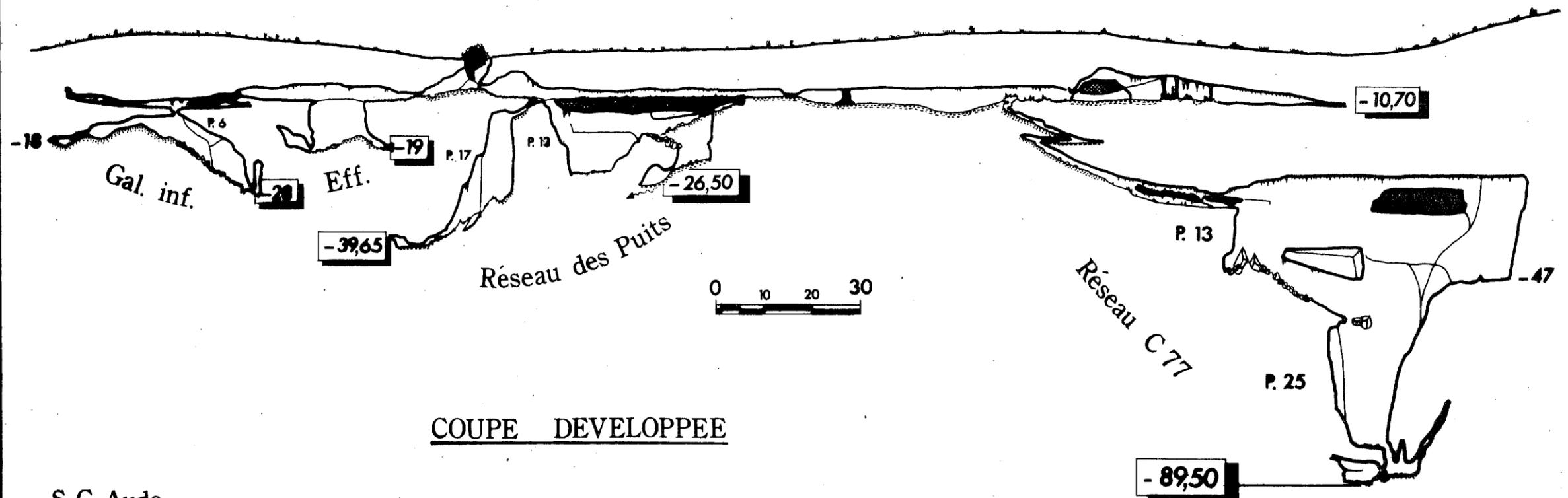


S.C. Aude
C. Bès
Degré 4

3 Emplacement des coupes

GROTTE des CAZALS

Sallèles Cabardès



COUPE DEVELOPPEE

S.C. Aude

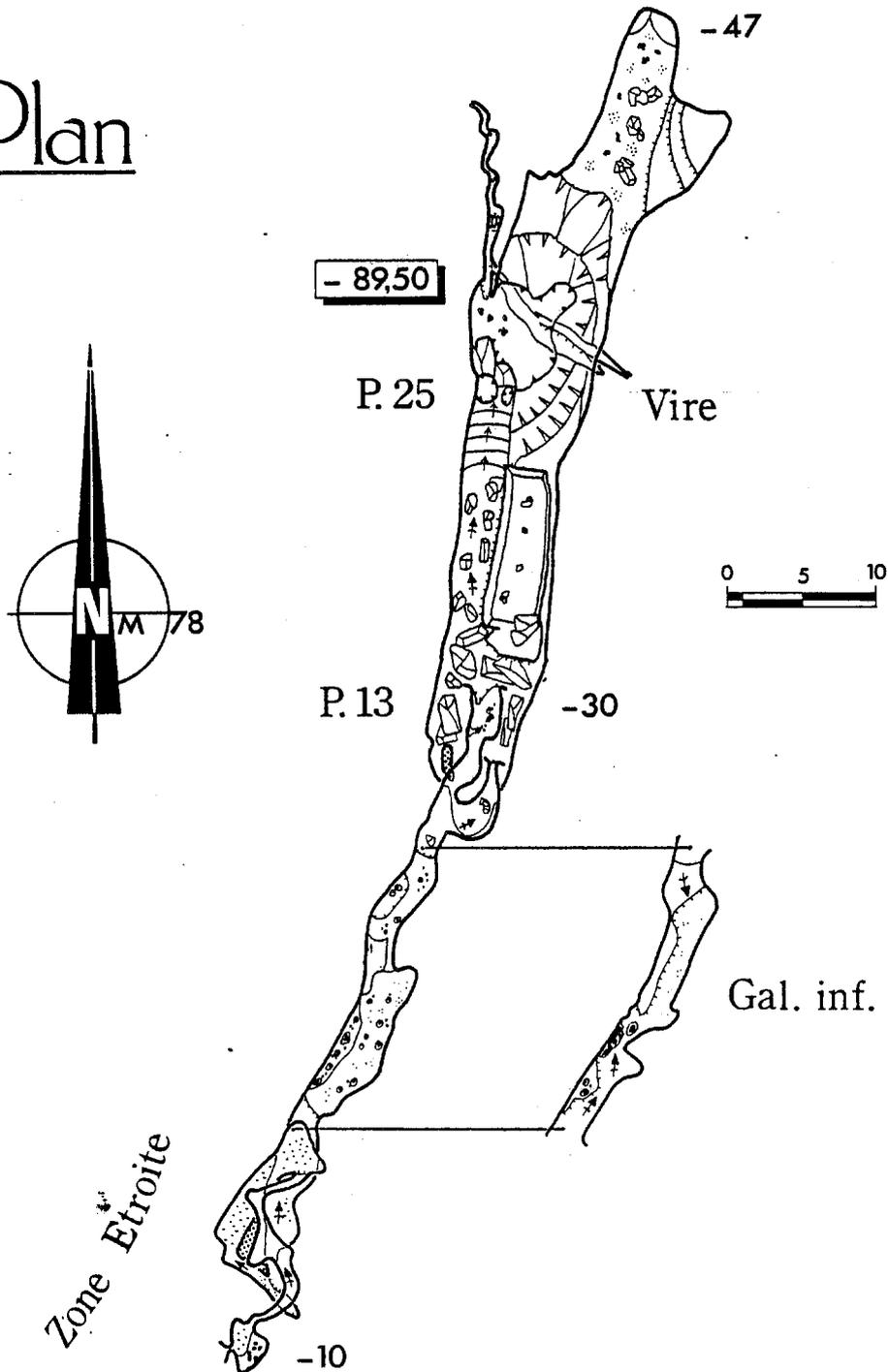
C. Bès

Degré 4

GROTTE des CAZALS

Réseau C.77

Plan



S. C. Aude
C. Bès
Degré 4

Une descente de 13 mètres permet d'arriver sur un chaos de grosses dalles qui se poursuit sur 20 m. en se concrétionnant.

La pente s'accroît et on arrive sur une nouvelle verticale au-dessous de gros blocs calcités coincés. Après une belle descente de 25 m. on prend pied au fond de la galerie, ressemblant au bas d'un gigantesque entonnoir (voir coupe.).

La suite est plein Nord, un ressaut de 4 m. conduit dans un méandre plus modeste.

Juste au début sur la droite, on peut accéder à une diaclase transverse ébouleuse où se trouve, au fond d'un amas de rochers, le point bas de la cavité à - 89,50 m.

Le méandre continue en remontant sèchement sur une quinzaine de mètres où la concrétion le resserre inexorablement.

Il nous reste à voir l'autre côté du P.25.

Pour cela il faut revenir au bas du P.13 et monter sur une énorme dalle de 15 m. de long environ qui sépare la diaclase en deux. On observe de belles concrétions sur le côté gauche. Arrivé au bout, on surplombe le puits, une traversée de 15 m. accessible après quelques mètres de descente (spits côté droit de la dalle.) permet d'atteindre l'autre côté de la grande diaclase. Un tronçon très beau, mais court (15 m.) constitue cette partie récelant une magnifique " perle des cavernes " de grosse taille.

Sur le côté droit, on peut remonter le long d'une coulée stalagmitique jusqu'à un replat concrétionné sans suite.

Le développement du réseau C.77 atteint 290 mètres.

Réseau des Puits.

Il est accessible à 30 m. de l'entrée par un gros trou sur le bord droit de la galerie. Il faut descendre de 1,3 m. pour se trouver sur la lèvre du puits.

A l'opposé s'ouvre le laminoir qui mène au P.17.

Le puits de treize mètres, de grandes dimensions, aboutit dans une salle au sol plat et caillouteux; en montant côté Est on accède à une deuxième salle plus ébouleuse. A signaler deux galeries supérieures redonnant dans le P.13.

La seconde salle plus vaste comporte une partie remontante vers le Sud qui se termine sous des planchers stalagmitiques à tout juste un mètre sous le sol de la "Galerie des Ours". Au centre de la salle se trouve un effondrement dans lequel on descend par le côté le plus étroit (passage délicat.).

Au bas, une descente terreuse s'achève dans une petite salle à - 26,50 m., point d'absorption des ruissellements temporaires.

De retour au sommet du P.13, empruntons un laminoir qui se développe sous la "Galerie des Ours ", il communique à nouveau avec celle-ci au bout de 15 m. Après 12 mètres une petite ouverture dans le sol suivie d'un plan incliné glaiseux amène en haut du P.17. Celui-ci est en fait le haut d'une vaste galerie en pente et concrétionnée qui s'achève à - 39 m. sur un boyau terreux.

Celui-ci franchi on se trouve dans une minuscule salle à - 39,65 m. Dans l'angle Ouest une petite escalade de 4 m. le long d'une coulée vient buter contre le plafond, seul un petit trou subsiste.

Le Réseau des Puits développe 160 m.

Galerie de l'Effondrement.

Le porche d'entrée présente quelques renforcements insignifiants côté Ouest ainsi qu'une tranchée de fouille et des murettes. Derrière la fouille deux parcours permettent d'atteindre un gros trou: "l'Effondrement"; soit par une galerie étroite soit par une large et caillouteuse qui arrive sur son bord Ouest, endroit le plus pratique pour la descente, un agrès est nécessaire, au N-W on descend dans une galerie qui se termine à - 19 m. par un petit passage donnant dans une autre petite salle sans issue.

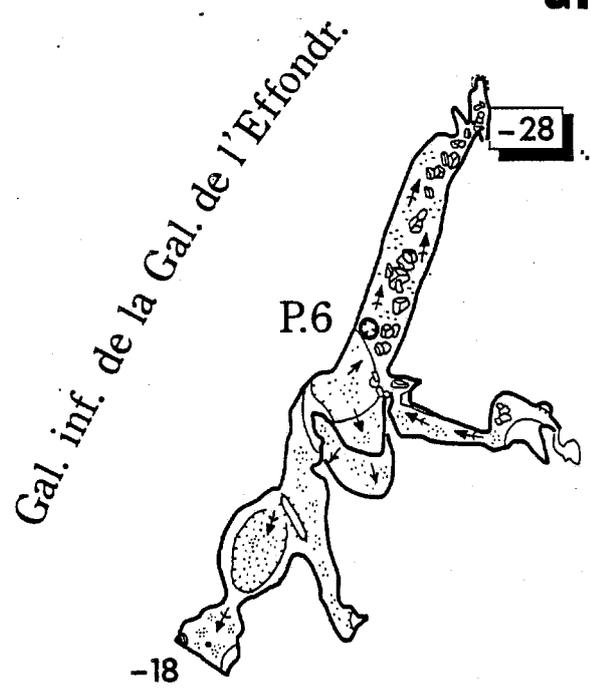
Côté Sud se présente une partie plus labyrinthique de diaclases avec point bas à - 19 m. également.

On peut contourner l'Effondrement et rejoindre facilement la suite de la galerie principale de l'autre côté, mais on se heurte assez rapidement (25 m.) à une obstruction de même type qu'au fond de la " Galerie des Ours ".

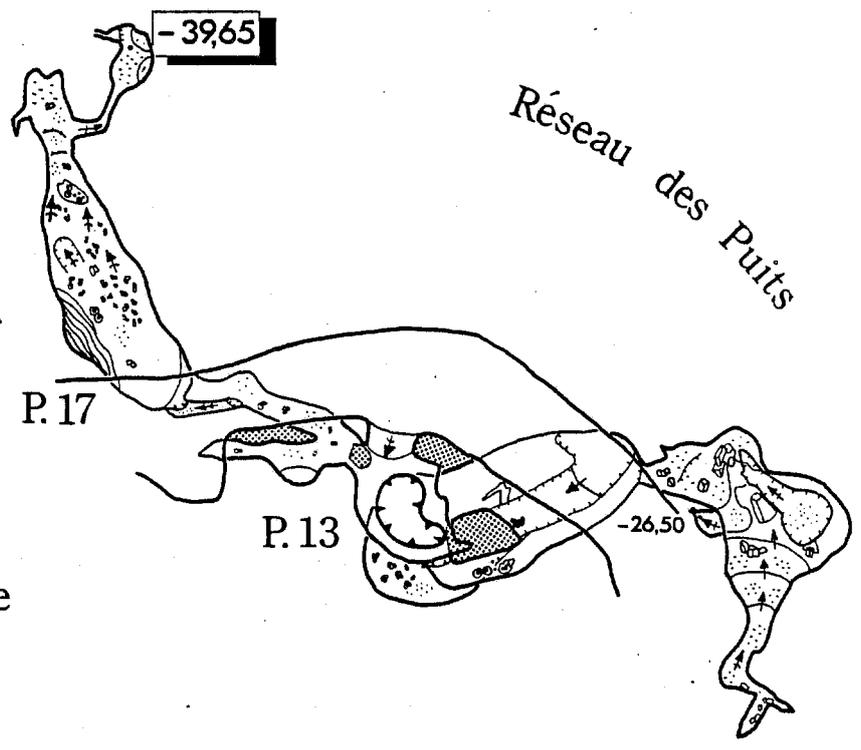
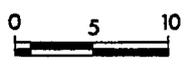
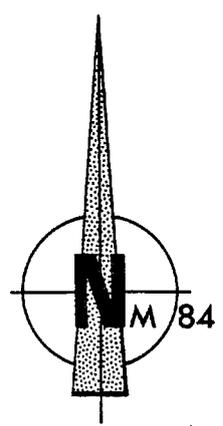
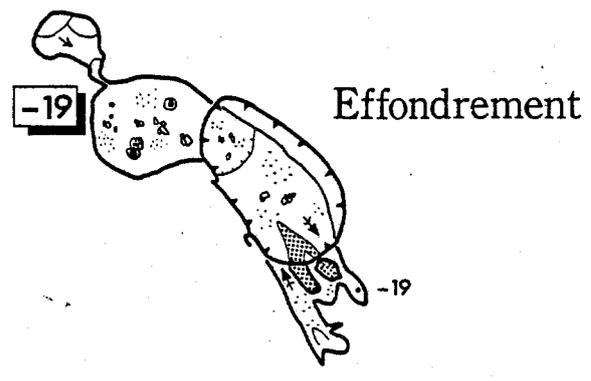
Par contre, en longeant la paroi de droite on trouve successivement un laminoir de

Grotte des Cazals

Réseaux inférieurs

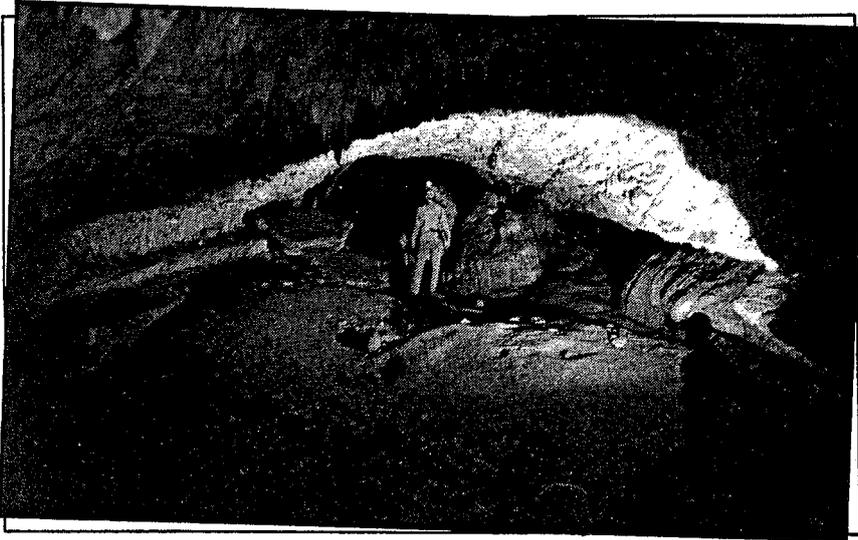
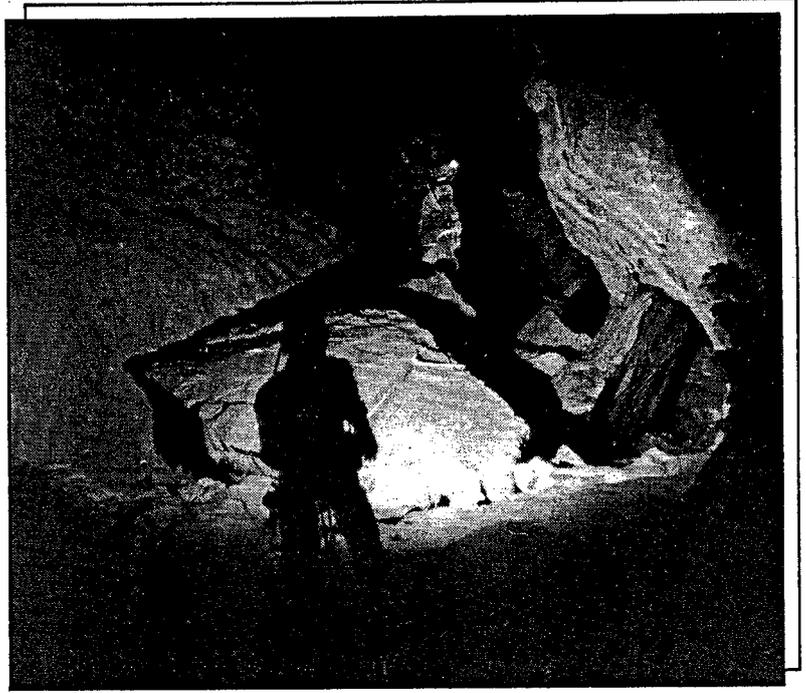


Plan



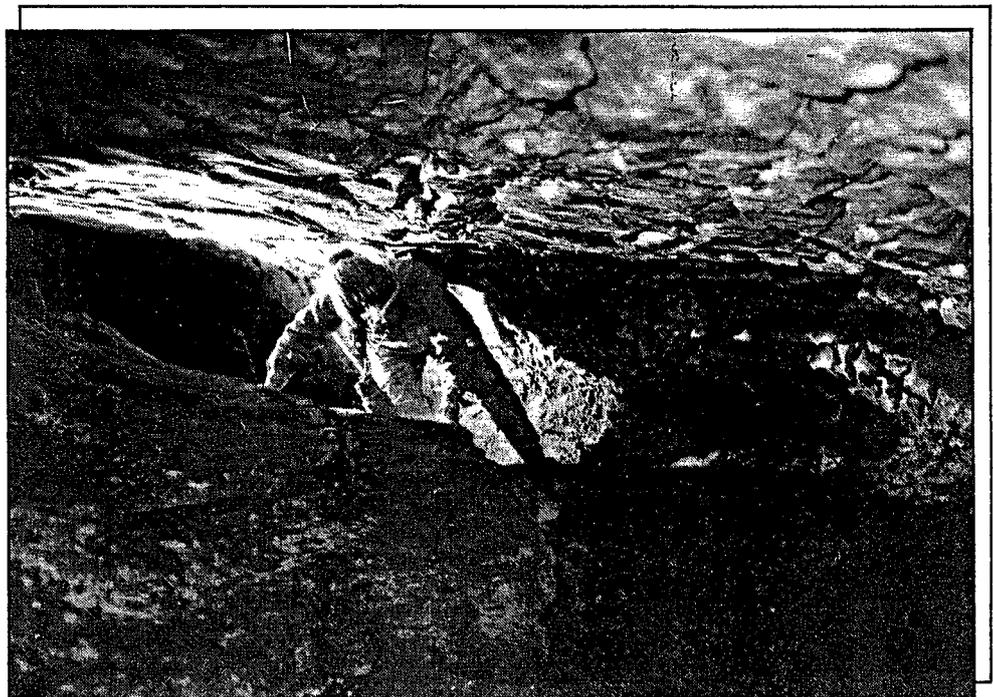
S. C. Aude
 C. Bès
 Degré 4

Départ du P.25
du réseau C.77



La " Fosse aux Ours ".

Passage bas dans
la Galerie des
Ours .



7-8 m. qui se prolonge mais demande à être agrandi; 5 mètres plus loin un passage étroit dans un rideau de concrétions permet de retrouver la suite, on arrive rapidement dans une galerie perpendiculaire caractérisée par une petite fosse au milieu. De cet endroit partent trois galeries de même facture (type laminoir plus ou moins haut, de 0,40 m. à 2 m. et concrétionné.) se terminant sur des bouchons de calcite. Seule la branche Sud comporterait un passage à revoir: après une étroiture verticale dans la paroi terminale se devine un petit élargissement, la mauvaise visibilité ne permet pas de savoir si c'est une simple cloche ou s'il y a une continuation.

La petite fosse donne accès au plafond de la galerie inférieure, au-dessus un petit laminoir pentu serait à revoir; on y descend par une verticale de six mètres au milieu de la galerie. On prend pied sur une pente sableuse suivie d'un éboulis que l'on dévale sur 20 m. vers le Nord, au fond (-28 m.) une cheminée de 8 m. domine un amas de blocs argileux qui interdit tout prolongement, cet endroit paraît bien placé pour une désobstruction mais le travail à effectuer semble important.

Au Sud du point de descente se trouve une salle descendante, sur la droite une vire amène dans une galerie assez spacieuse qui se divise rapidement en deux branches, celle de droite est la plus importante et après un trou que l'on passe sur le côté et un retrécissement elle s'achève par une petite salle (-18 m.), seul un minuscule laminoir semble la prolonger.

Cette "Galerie inférieure" développe 85 m. quant à la "Galerie de l'Effondrement" elle mesure 295 m. au total.

PERSPECTIVES :

Si la " Grotte des Cazals " a montré en 1977 que l'on pouvait trouver du neuf dans une cavité archi-fréquentée (Réseau C.77.) les travaux menés depuis doivent tempérer notre enthousiasme et ce malgré l'intérêt " stratégique " de la cavité.

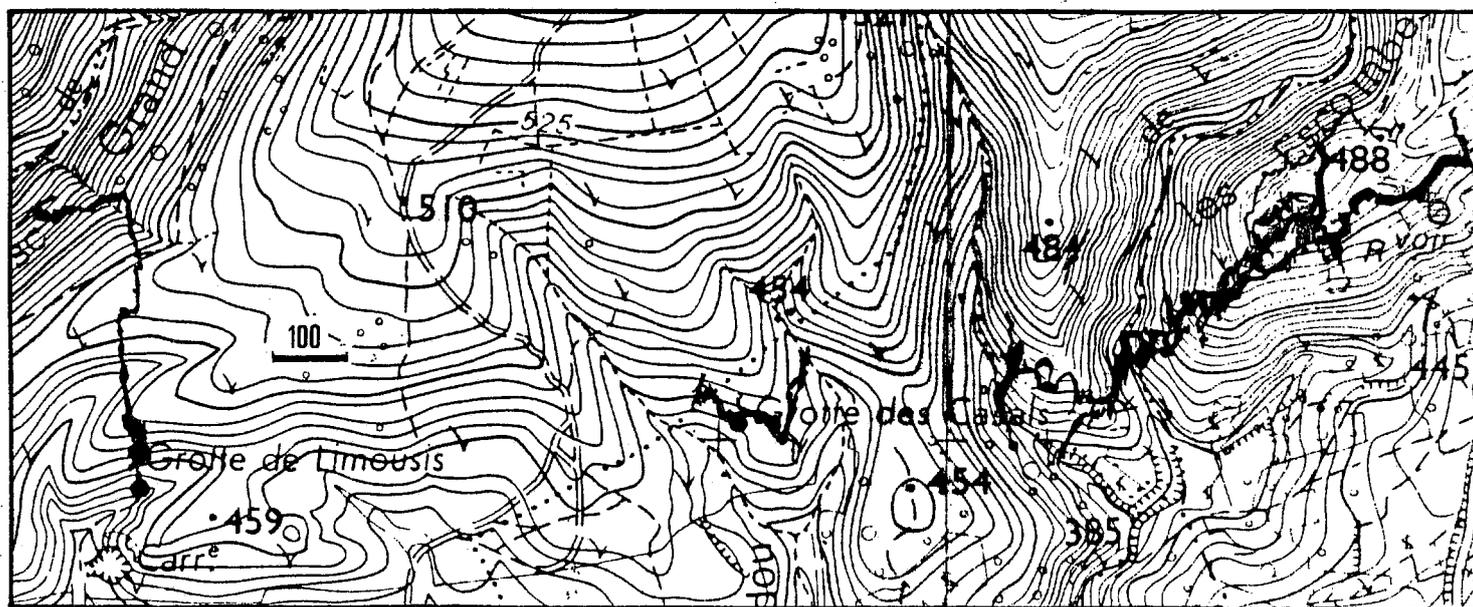


fig. n° 2 .

En effet, celle-ci s'inscrit dans un complexe karstique beaucoup plus vaste allant de la Grotte de Limousis au Roc d'Agnel.

Dans ce tronçon de 3,5 km on trouve une série de galeries horizontales dont l'altitude est étonnamment constante, entre 430 et 440 m. : Grotte de Limousis, Réseaux supérieurs des Cazals, Réseau II de Trassanel, Grotte du Maquis, Grotte de Coroluna et qui sont également alignées

Tout porte à croire que ces tronçons faisaient partie d'un même réseau aujourd'hui démantelé par l'érosion au niveau des réseaux supérieurs mais sans doute intact aux niveaux inférieurs (ex: Réseau IV de Trassanel.) ce qui laisse espérer une grande découverte le jour où nous parviendrons à les relier entre eux ou à pénétrer dans l'actif sous-jacent.

C'est pourquoi toutes les cavités de la région ont fait ou font l'objet de recherches et travaux intensifs, Les Cazals n'y ont pas échappé.

⁴² Les Cazals sont à 780 m de Limousis et à 250 m. du fond du Réseau IV de Trassanel, malgré cela, il paraît difficile d'envisager le passage par Les Cazals car on ne sait pas trop par où attaquer surtout si le scénario de la découverte du réseau C.77 se répétait, ce qui est probable.

Les quelques endroits un peu obscurs sont : le petit trou du Réseau des Puits à - 39,65 m. et une étroiture dans les blocs sur la paroi gauche de la deuxième salle après le P.13 puis les deux extrémités de la "Gal. inf. de l'Effondrement" (-18 et - 28 m.), l'étréiture du fond de la branche Sud de la "Galerie de l'Effondrement" ainsi que les deux laminoirs cités dans la description et quelques porches obstrués en surface du côté de Cazals 2.
Bon courage et bon moral

5 - GEOLOGIE :

La Grotte des Cazals se développe dans des calcaires dolomitiques à pàtine blanche du Dévonien inférieur formant le synclinal de Cabrespine/Lastours. Ces terrains sont "para-autochtones", ils étaient là bien avant la mise en place des différentes nappes venues les recouvrir par le Sud au cours de différentes phases tectoniques.

Au Tertiaire, ces régions ont également été recouvertes par les sédiments carbonatés de l'Eocène inférieur (Calc. à Alvéolines.) et ont subies les effets de la formation des Pyrénées.

M. FORNARI dans son excellente thèse sur " Les Déformations hercyniennes souples et cassantes dans le Minervois - Relation avec le champ filonien du district aurifère de Salsigne." Thèse 3^e cycle - Montpellier - 1974, analyse fort bien cette région (on se reportera à son étude pour de plus amples informations.) et publie une coupe géologique qui passe fort à propos au niveau de la Grotte des Cazals et qui offre donc une bonne vue de la position de la cavité dans les structures géologiques locales.

La portion de grotte représentée sur la coupe jointe est le réseau supérieur, de Cazals 2 au fond de la "Galerie des Ours" (-10,70 m.) et le réseau C.77 .

Nous avons également matérialisé le niveau de base général représenté par le Pestril (215 m.) exsurgence principale de cette bande calcaire.

M. FORNARI, sur sa carte géologique, indique l'existence probable d'une faille à l'emplacement de la " Combe Randou ", vallée sèche passant à l'Est du réseau. Cela semble confirmé par la configuration de la cavité: l'alignement Cazals 2/ Galerie des Ours/Réseau C.77 a la même direction (N 15°) que la faille ainsi que les parties terminales de la "Galerie de l'Effondrement" et de la "Gal. inf. de l'Effondrement".

On retrouve également cet axe dans le réseau IV de Trassanel: Salle des Gravieres/ Salle des Mystères, partie la plus proche des Cazals (250 m.).

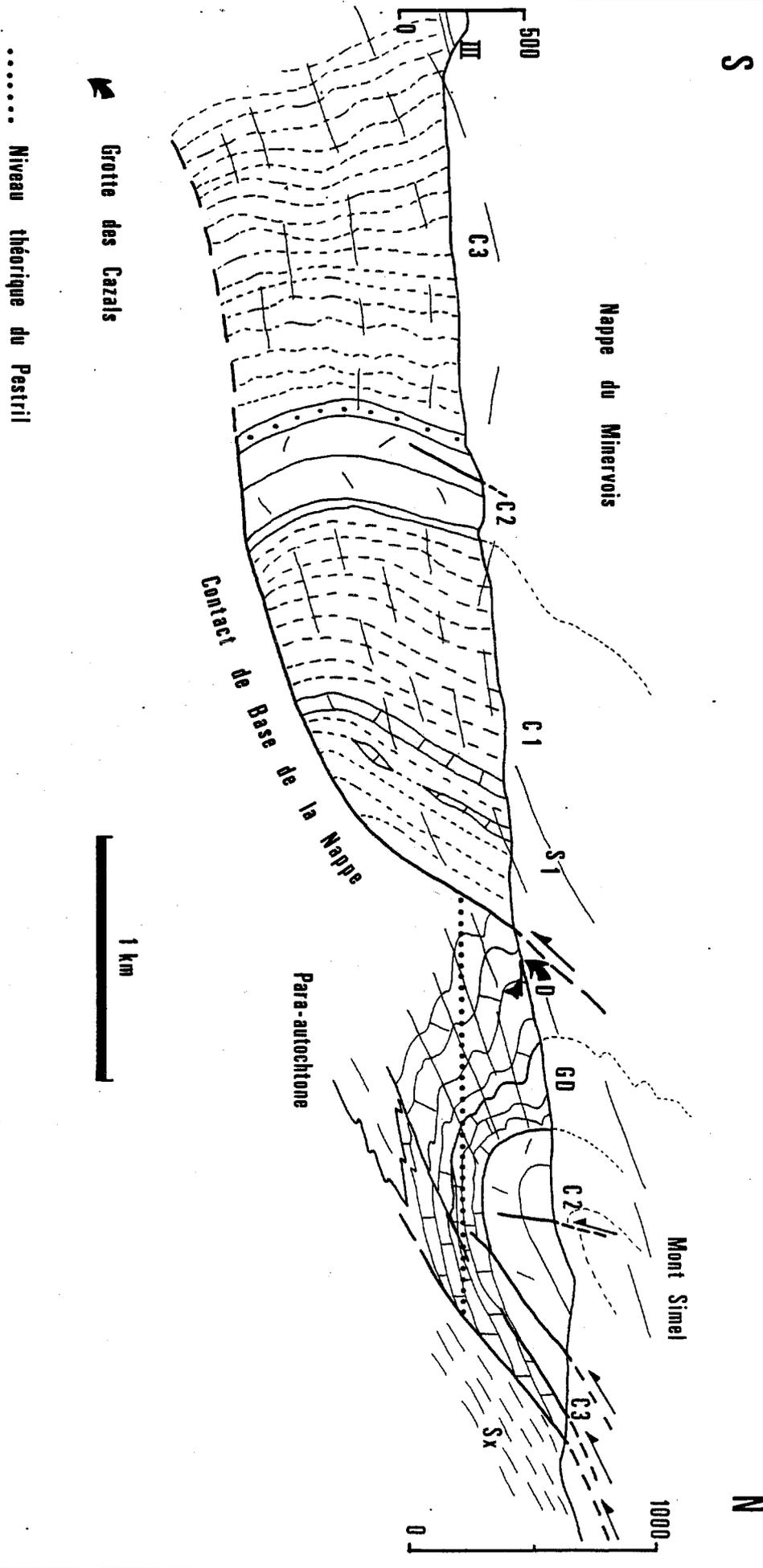
Il y a certainement une série de cassures parallèles à cette faille et qui ont été utilisées par la karstification pour l'établissement de certains conduits.

On pourrait, à la limite, penser que les galeries ayant ces orientations peuvent présenter des continuations intéressantes; le fond de la "Gal. inf. de l'Effondrement" (- 28 m.) et le point bas du "Réseau des Puits (- 39,65 m.) paraissent donc, vus sous cet angle, les deux endroits potentiellement plus intéressants à désobstruer éventuellement (voir à "Perspectives").

LEGENDE DE LA COUPE GEOLOGIQUE -

- III . Calcaires à Alvéolines . Eocène inférieur . Tertiaire .
- D . Calcaires dolomitiques à pàtine blanche . Dévonien inférieur .
- GD . Calcaires noirs à plaquettes . Gothlando-dévonien .
- S3 . Flysch schisto-gréseux . Trémadoc Arénig .
- C3 . Schistes et grès . Acadien .
- C2 . Alternances calc., calc. dol., grès, schistes, dol., calc. marmoréens . Géorgien supérieur.

Coupe Géologique



d'après M. Fornari - 1974

Cl . Grès et schistes de Marcory . Géorgien inférieur.

Sx . Schistes fins épimétamorphiques . " Schistes X " .

6- HYDROLOGIE :

La Grotte des Cazals peut être considérée comme une cavité "fossile" en ce sens qu'elle n'est plus parcourue par des circulations d'eaux dignes de ce nom et qu'elle constitue un témoin d'un ancien niveau d'évolution d'un réseau karstique bien plus vaste.

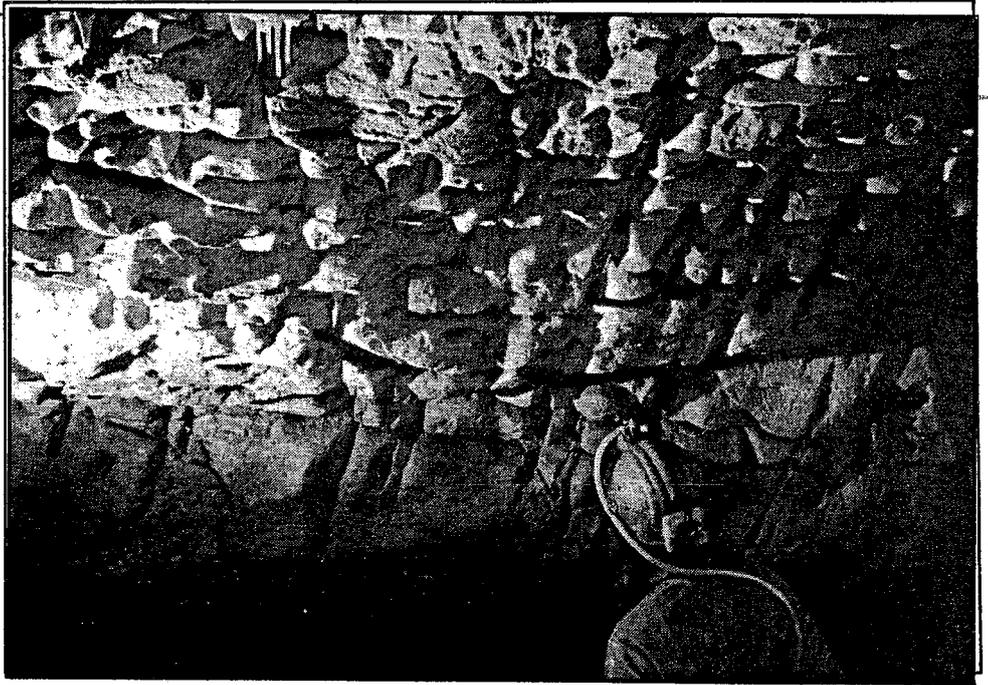
A l'heure actuelle, lors de périodes très pluvieuses, on assiste à quelques ruissellements dont le débit total ne doit pas dépasser 2 à 3 l/s (circonstances exceptionnelles.) et on observe l'enfouissement de ces filets d'eaux en divers points de la cavité (Réseau des Puits à - 39,65, - 26,50 et bas du P.13; fond du Réseau C.77.).

Ces écoulements doivent rejoindre l'aquifère sous-jacent qui draine le compartiment Sud du synclinal (voir coupe géologique.) avant de rejoindre l'actif du flanc Nord (Réseau de Cabrespine.) et de ressortir au Pestril (Lastours.). Notons que cette émergence se trouve à 3550 m. en ligne droite et 225 m. au-dessous des Cazals et que les colorations effectuées à la Grotte de Trassanel toute proche y sont ressorties.

7-MORPHOLOGIE :

Il serait hasardeux de vouloir dégager une chronologie précise de la spéléogénèse tellement les paysages de la cavité sont bouleversés, résultant de multiples phases successives. On ne peut que constater son état actuel, assez délabré, et se poser des questions.

Néanmoins, une chose est remarquable, c'est la régularité du réseau supérieur formant une galerie de même niveau sur plus de 300 m. de développement à une altitude moyenne de 430 m., tout comme



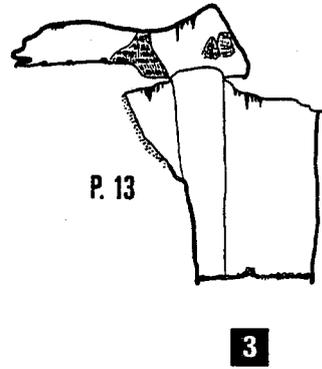
Lapiazs de voûte .

ceux des cavités voisines (voir à "Perspectives"). Ces niveaux semblent en fait contemporains d'une période de remplissages poliphasés avec des dépôts alternés de sédiments (sables + argiles.) et de concrétions (planchers stalagmitiques, coulées,.....) ayant du être précédée d'une période plus violente au cours de laquelle la galerie initialement colmatée entièrement a été en partie vidée de son remplissage.

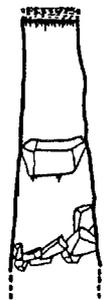
Les formes actuelles ne représentent pas du tout l'état initial des galeries; par contre nous avons la chance aux Cazals d'en avoir une idée grâce aux réseaux inférieurs. Ils nous montrent la présence de très grands conduits de type méandre de dimensions plus que respectables : 50 m. à peut-être plus de 80 m. de haut sur 5 à 10 m. de large (voir coupes de galeries N° 8 et 9.). Le niveau supérieur corres-

CAZALS.

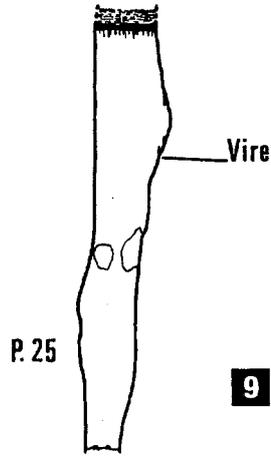
Coupes de Galeries



10 m



10 m



pondrait alors au conduit syngénétique originel des ces "méandres", la suite de l'évolution s'étant fait en écoulement libre puis il y a eu d'énormes colmatages avec peut-être à cette période là une reprise en régime paragénétique et enfin une succession de phases de décolmatages/concrétionnement/nouveaux colmatages.....

REMARQUES : On observe de très beaux "lapiazs de voûte" au plafond et sur les parois des galeries supérieures (voir photo.). Il est difficile d'en expliquer la formation (creusement entre paroi et remplissages argileux ou corrosion en régime noyé très lent lors de la phase paragénétique ?).

Un autre phénomène curieux est le "pourrissement" des parois et plafonds : sur plusieurs millimètres d'épaisseur la roche a été corrodée et présente un aspect pulvérulent blanchâtre, on retrouve le calcaire compact gris/bleu en dessous, doit-on attribuer ce phénomène à une "corrosion atmosphérique" ? Dans ce cas il faudrait admettre que le processus s'est étalé sur un temps très long, ce qui pourrait confirmer la grande ancienneté de ces conduits.

Notons que les autres cavités du complexe (de Limousis à Coroluna.) présentent les mêmes phénomènes ce qui corroborerait l'hypothèse de leurs anciennes inter-relations et de leur âge.

Ce ne sont que quelques idées nées de nombreuses observations et d'un peu de réflexion et jetées sur le papier, elles ne font que montrer l'intérêt de la cavité et de ce karst en général qui offre un fantastique sujet d'étude, hélas hors de nos moyens.

8 - REMPLISSAGES :

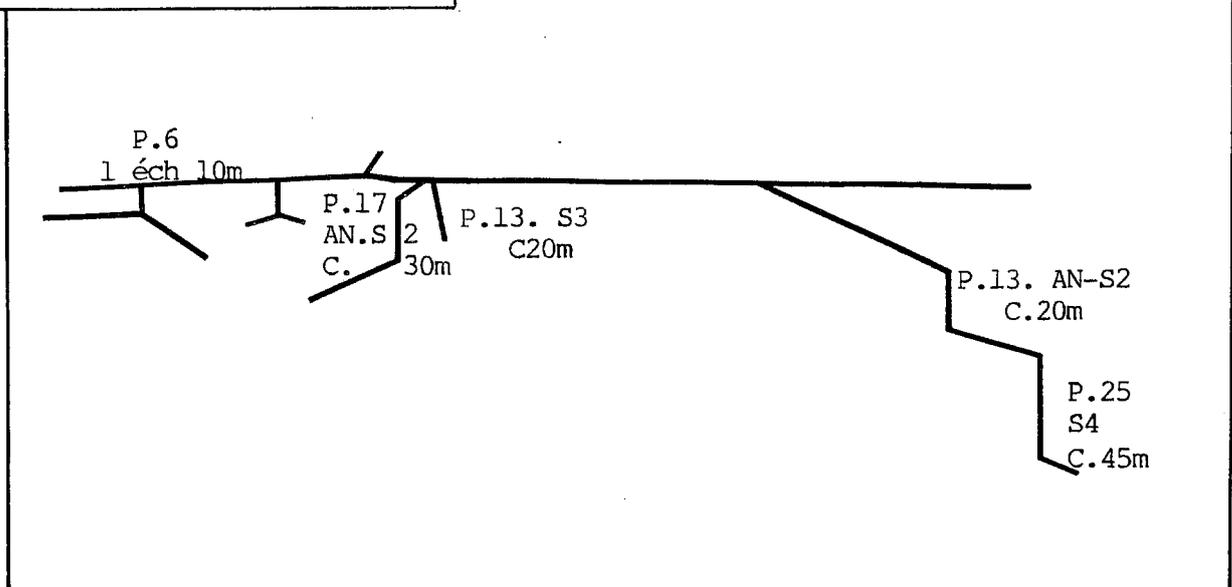
Mis à part les points rapidement évoqués dans le paragraphe précédent, examinons un peu les remplissages chimiques que constituent les concrétions.

La Grotte des Cazals, de par son caractère fossile, présente d'importantes formations de concrétions, témoins de phases de dépôts chimiques et d'arrêt des circulations d'eaux.

Les galeries supérieures bien que largement pillées et défigurées nous montrent des formes classiques : gours, coulées, stalactites et stalagmites, draperies, disques, fistuleuses, colonnes, planchers stalagmitiques,

Le Réseau C.77 est plus intéressant car de découverte plus récente, le concrétionnement est intact et présente des formes inconnues dans l'étage supérieur. On notera de beaux cristaux scalénoèdres dans des gours, autour de stalagmites noyées (certaines avec plateau supérieur.), des triangles creux, des perles de cavernes dont une très belle de 2,5 cm de \varnothing , fistuleuses, draperies, etc,..... Souhaitons que ce réseau qui est loin d'être exceptionnel conserve sa parure afin que l'on ne parle pas des Cazals qu'à l'imparfait

9 - Fiche d'Équipement .



10- PREHISTOIRE : par Jean Gascò*.

L'occupation préhistorique de la Grotte des Cazals est signalée au début du siècle par G.Sicard (G.Sicard 1900 pp. 41-42, 80). Le Musée de Carcassonne possède alors "des poteries, des silex et des pierres polies" provenant de la cavité. Les phosphatiers exploitaient alors les terres qu'elle renfermait. Les premiers archéologues et explorateurs des Cazals pratiquèrent quelques sondages dans les niveaux les plus récents. Ces travaux sans méthodes livrèrent une alène bipointe en bronze et quelques réceptifs datés de la fin de l'Age du Bronze (Guilaine 1971, p.306-310).

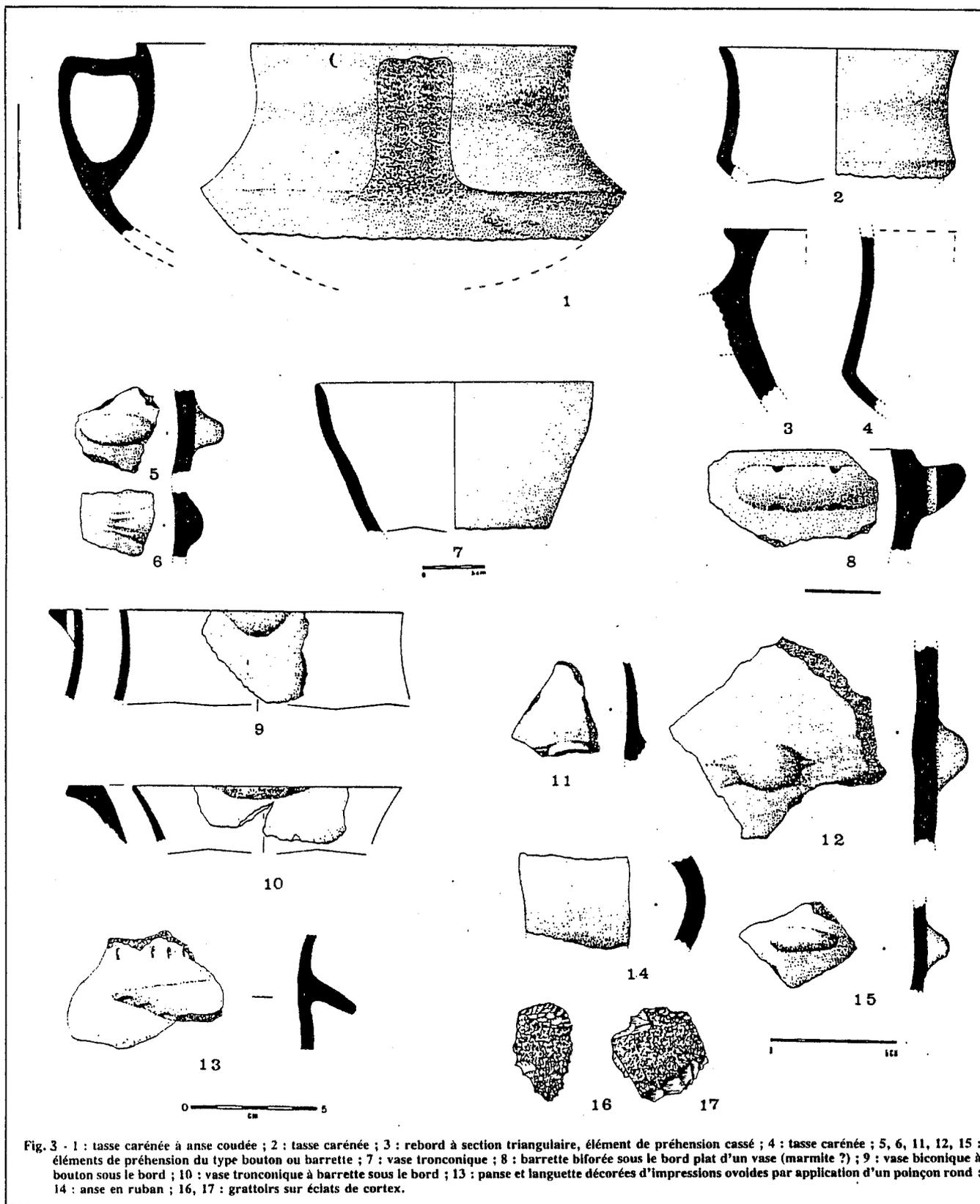


Fig. 3 - 1 : tasse carénée à anse coudée ; 2 : tasse carénée ; 3 : rebord à section triangulaire, élément de préhension cassé ; 4 : tasse carénée ; 5, 6, 11, 12, 15 : éléments de préhension du type bouton ou barrette ; 7 : vase tronconique ; 8 : barrette biforcée sous le bord plat d'un vase (marmite ?) ; 9 : vase biconique à bouton sous le bord ; 10 : vase tronconique à barrette sous le bord ; 13 : panse et languette décorées d'impressions ovoïdes par application d'un poinçon rond ; 14 : anse en ruban ; 16, 17 : grattoirs sur éclats de cortex.

48 En 1972, P.Barrié engagea avec l'un d'entre nous (J.G.) les premières fouilles (1-972-1974). La stratigraphie provisoirement établie atteint 2,35 m. de puissance.

Elle présente trois ensembles principaux, des niveaux datés du Bronze final (II-IIIa.) du Bronze moyen et du Néolithique final et Chalcolithique (Groupe de Véraza.). Les autres phases chronoculturelles sont moins bien représentées.

Dans les couches supérieures (C1,2,3,4.) les traces des occupations antiques sont très perturbées. Seul un horizon charbonneux limité (F3.) livra des fragments d'amphores italiques et des documents du 2° Age du Fer (Tène III.).

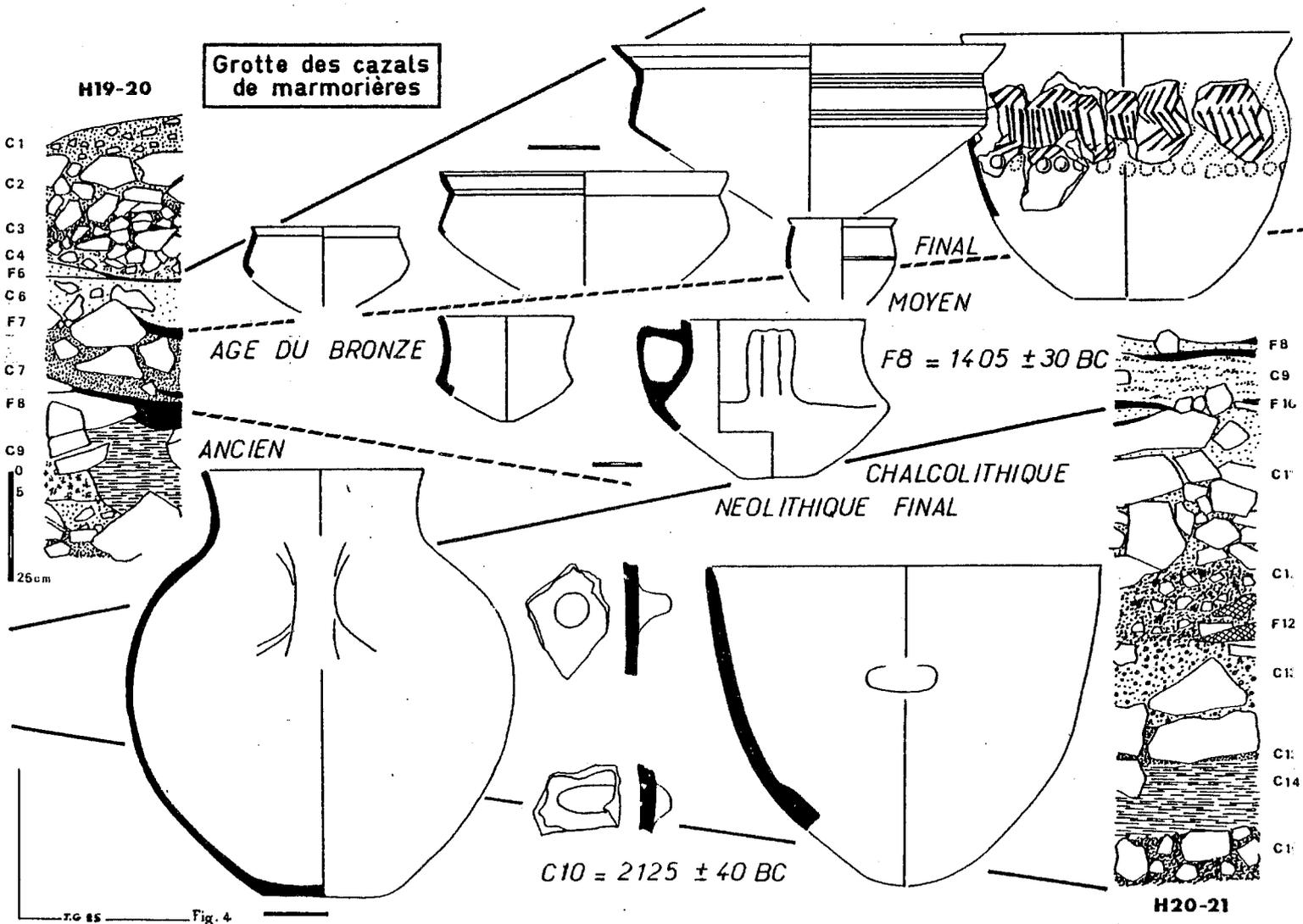
Le mobilier de la 1° moitié du 1° siècle avant J.C. comporte quelques céramiques grises de tradition gauloise, des imitations de céramique ampuritaine ou campanienne (C4,F4.).

Le mobilier daté du Bas Empire est plus abondant avec une production estampée orange et grise. G.Rancoule qui étudia succinctement cette série l'interprète comme un catalogue de formes et de décors assez représentatif des IV° et V° siècles de notre ère (G.Rancoule - 1974.).

La couche 5 est attribuable à l'Age du Bronze final IIIa. Il s'agit d'une occupation de faible puissance souvent difficilement isolable. Le mobilier de la couche 5-F5 offre des formes céramiques caractéristiques ; l'amolissement des formes anguleuses des vases de la période précédente et les décors incisés, dont quelques méandres symétriques, sont d'autres éléments de datation.

Les récipients sont des jattes à carène et col cylindrique décoré de cannelures légères, des jattes à épaulement, des gobelets biconiques au rebord évasé, de grandes jarres décorées de cordons impressionnés, des bols et écuelles, etc.

La couche 6 a été attribuée par P.Barrié au Bronze final II. La céramique comporte des jattes à cols cylindriques, des vases à épaulement, des urnes de type



"Sassenay", des vases biconiques à chevrons ou impressions digitales. La céramique "Champ d'Urnes" de cet horizon semble être assez récente, en particulier on peut noter un récipient décoré d'incisions après cuisson.

La couche 7 a livré des vestiges de l'Age du Bronze moyen (J.Gasco -1983). Les poteries sont des pichets pansus à fond plat, des vases décorés de boutons ou de languettes qui prennent naissance sur le rebord. Un récipient porte une anse coudée.

Cet horizon a livré une intéressante structure de conservation (voir schémas ci-dessous.) qui prit feu, sans doute par échauffement et fermentation.

Elle contenait plusieurs litres (40-50 l.) de graines d'orge et de blé.

Une datation radio-carbone attribue cet horizon au Bronze moyen, confirmant les données archéologiques : Gr N-6847 Grotte des Cazals, F8 : 3355 ± 30 B.P. correspondant en années calendaires à la date de - 1865 - 1545 avant J.C.

Cette couche de l'Age du Bronze moyen était parsemée d'ossements humains mêlés aux vestiges de faune et de céramique. Mais il ne semble pas s'agir d'un véritable horizon sépulcral.

Les couches 9 à 12 appartiennent à la culture de Véraza. Ces horizons peu explorés rassemblent des vestiges caractéristiques de cette culture du Chalcolithique et Néolithique final régional. Ce sont des marmites globuleuses à fond rond, des écuelles, des jarres. Les décors pastillés, de cannelures légères et de tétons simples ou superposés constituent des éléments bien connus du groupe de Véraza. L'industrie osseuse y est peu abondante, tout comme la parure. Si un niveau possède un tesson campaniforme cordé, aucun autre indice ne permet d'attribuer à l'Age du Cuivre les horizons supérieurs de cet ensemble.

La couche 10 a livré (P.Barrié 1980 p.135-7) une importante quantité de graines carbonisées, qui bien que mal conservées, gonflées et sérieusement déformées ont pu être analysées et déterminées. Il s'agit principalement de blé tendre. Ce dépôt a été daté de 4075 ± 40 B.P. soit 2125 B.C. correspondant en années (calibrées) réelles à - 2885 - 2415 avant J.C.

Les couches sous-jacentes ont été très peu explorées. Elles ont livré des restes céramiques assez nombreux mais atypiques. Elles pourraient dater du Néolithique final ou récent (C13, 13b, 14,15.). L'une de ces couches livra un crâne humain reposant sur le pariétal droit (C14.).

La Grotte des Cazals trop longtemps livrée aux destructions a révélé il y a quelques années les premiers documents exploitables de son remplissage préhistorique.

Ils démontrèrent la longue occupation de la cavité par des populations paysannes depuis au moins le Néolithique final. Ces populations devaient exploiter les terres des bassins proches et les rares dépressions des environs (rejoint l'article "Toponymie").

Il reste que ces premiers travaux exploratoires ne peuvent encore situer le mode de vie de chaque communauté durant le Néolithique et l'Age du Bronze.

Mais ils doivent justifier toutes les mesures de protection envisageables du remplissage de la cavité, qui subit de scandaleuses dégradations durant la période même des fouilles archéologiques de la part d'individus inconscients.

Elles seules permettraient de nouvelles investigations scientifiques.

N.D.L.R. : la bibliographie préhistorique a été reportée en fin d'article.

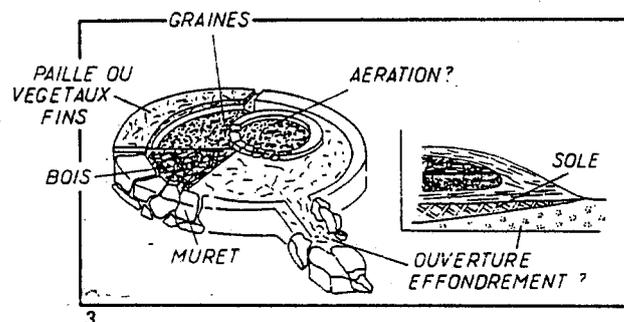
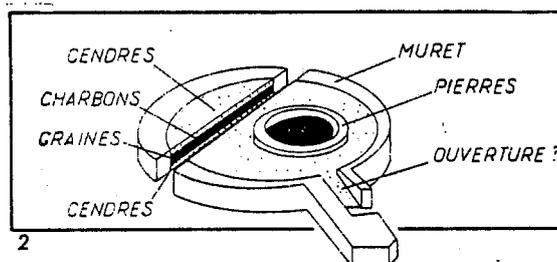


Fig. 5 - 1 : croquis des deux couronnes de pierres ; 2 : schéma d'interprétation comme structure de combustion ; 3 : schéma comme structure de conservation, comme silo.

* Attaché de recherches, G.R. 44 du C.N.R.S., Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales. Toulouse .

11- BIBLIOGRAPHIE :

SICARD G. 1897 . Essai sur la Spéléologie de l'Aude. Carcassonne, Gabelle et Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, VIII, 1897, p.23-24.

SICARD G. 1900 . L'Aude préhistorique. Carcassonne, Gabelle et Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, XI, 1900, p. 135-36 .

GUILAINE J. 1967 . La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises . Carcassonne, Gabelle, 1967, 256 p., 52 pl., 6 tab., 9 ph.

GUILAINE J. 1971 . L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège . Paris, Klincksieck, 1971, 460 p., 134 fig., 11 pl.

RANCOULE G. 1974 . in "Litteris" .

Guilaine J. et BARRIE P. 1980 . La Grotte des Cazals - Le Groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne. Toulouse, Ed. du C.N.R.S., 1980, p. 135-37.

GASCO J. 1980 . Les structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'Age du Bronze d'après l'étude de l'abri de Font Juvénal et de l'abri du Roc de Dourgne. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse, 1980, 2 tomes, 612 p., 313 fig.

CHABERT C. 1981 . Les Grandes Cavités Françaises . Paris . F.F.S., p. 26 .

GASCO J. 1983 . Combustion d'orge et structure de conservation de l'Age du Bronze à la Grotte des Cazals . Bulletin de la Société Préhistorique Française . T. 80, 4, p. 111-116, 5 fig.

BES C. 1984 . Regards sur la spéléologie audoise . Lo Bramavenc . n° 8, 1984, p. 75 .

Christophe BES .



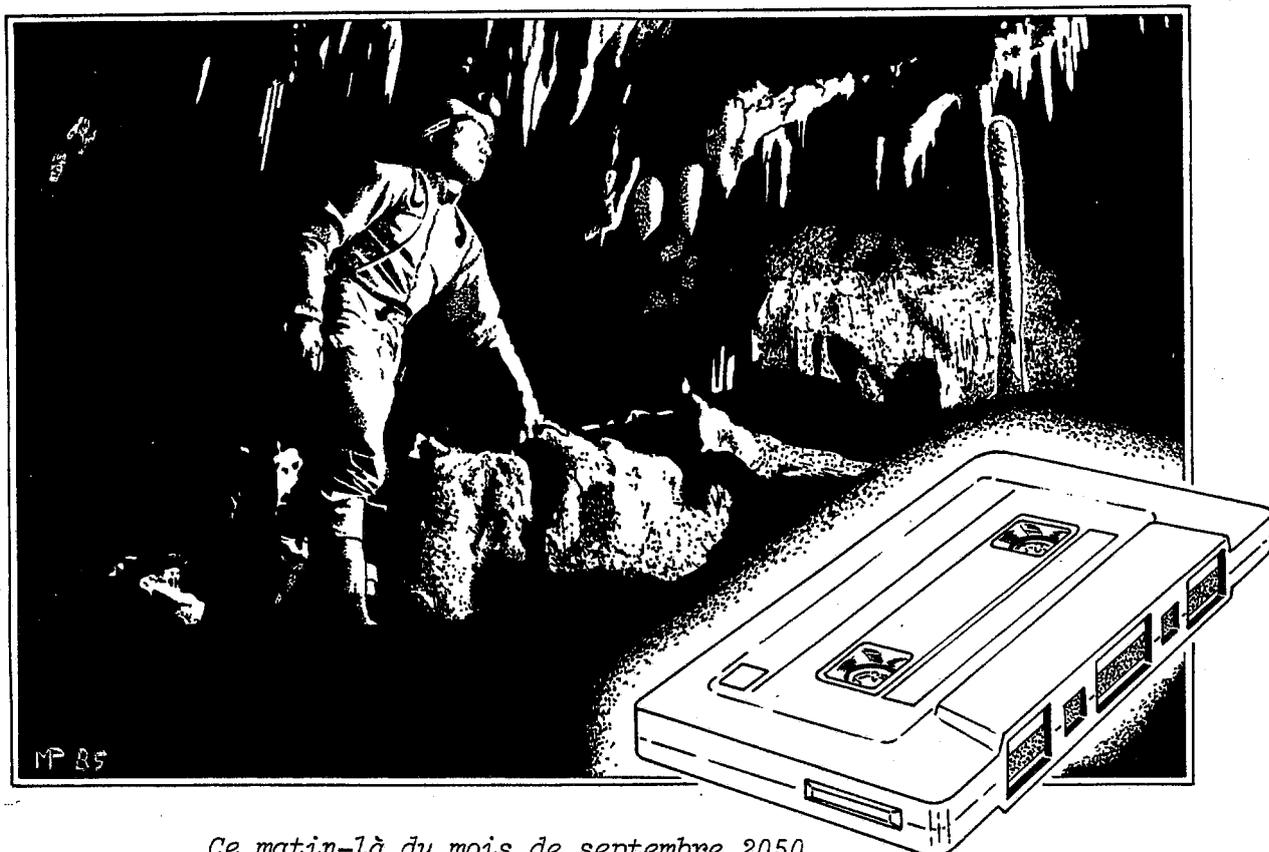
Bigane, il n'y a pas un seul cavernicole



HISTOIRE

LA CASSETTE

DES ANCIENS



Ce matin-là du mois de septembre 2050, une voiture à énergie planctonique démarra de bonne heure à la hauteur du numéro 2 de la rue Collucci, nom d'un président français de la fin du 20^e siècle.

Guillaume MARTY et Stéphane BES, deux spéléologues audois qui avaient suivi le chemin de leurs grands-pères, s'en allaient prospecter dans la région de Cabrespine. Cela faisait longtemps que les spéléos avaient marché et marchaient encore sur cette partie calcaire de la Montagne Noire qui détenait tant de merveilles en ses entrailles. De temps en temps on y trouvait bien quelques grottes ; mais ce n'était que des cavernes à faible développement. Depuis la jonction du Réseau de la Mine de Rieussec à la grotte de Cabrespine on n'avait pas fait de découvertes importantes depuis au moins trente ans.

Mais pour Guillaume et Stéphane peu importait de trouver des grottes immenses, c'était si bien de marcher dans la garrigue, loin des usines et des soucis. Un jour de plus à être ensemble, à profiter de la vie tant qu'il en est temps. Car, cela fait maintenant deux ans que ces satanés Russes ont perdu le contrôle de la bombe volante, d'une puissance énorme, qui peut détruire deux fois la Terre avec la seule force de son souffle radioactif. Depuis deux ans cette bombe se rap-

52
proche de la terre et pas moyen de déceler l'endroit où elle tombera , on ne peut même pas la détecter en vol car elle est pourvue d'un système anti-radar. Et puis, à quoi servirait-il de savoir où cette bombe va tomber puisqu'on va tous y passer ?

Les premiers temps , les possesseurs d'abris anti-atombiques s'y étaient réfugiés systématiquement. Puis au bout de quelques mois , à court de vivres , ils étaient ressortis , imaginant être alors les seuls survivants. Mais quelle ne fut pas leur surprise quand ils virent que la bombe , tant redoutée , n'était pas tombée....

Certains, épuisés par l'attente angoissée, se suicidèrent, d'autres, devinrent fous et allèrent vivre dans les montagnes, espérant obtenir la clémence des Dieux en vivant comme des ermites.

Le reste de la population continua de vivre presque normalement, à part que la production des usines et des chantiers avait baissée de trois-quarts car les ouvriers n'allaient plus travailler que quand l'envie leur en prenait. Les matins ensoleillés, en ouvrant les volets, certains travailleurs philosophes se disaient : " C'est un beau jour pour mourir, alors pourquoi ne pas mourir dans son lit, à côté de sa femme !" et ils se recouchaient....

Les premiers temps, la panique s'était emparée des terriens, mais plus maintenant; l'heure était à l'attente.

Certains voulaient trouver refuge dans la religion, d'autres dans la drogue, enfin chacun s'était fait une raison.

Pour nos deux spéléos c'était simple, ils continueraient à vivre comme avant. D'ailleurs qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Ils ne travaillaient que rarement, voyageaient beaucoup, au gré de leurs aspirations. Et c'est pourquoi ce matin là, ils partirent vers une région déjà fort connue pourtant, qui avait semble-t-il révélé tous ses secrets. Ils ne mirent pas longtemps à arriver sur les lieux de prospection. Curieusement, ils s'aperçurent qu'il y avait un coin presque pas prospecté et pourtant assez

Par ce bel ap
encore chaud
la vie et cha
Les châtaigni
fruits dans le
Guillaume et
ture, graviss
té de Trassan
étroite et hu
heures qu'ils
sauvage. Qua
cherchant des
champignons,
le sol. Mais
chance n'était
avaient jamais
dans ce coin
que fois qu'
ils venaient
taient-ils son
L'ombre s'ins
sombre était
Fourbus, ils
Tout en bas du
rent qu'un éb
effet, il y a
suspension da



IL ÉVOLUÈRENT VINGT MÈTRES
À QUATRE PATTES SUR UN SOL
ARGILEUX ET PLAT...

19 15

L'ombre s'ins sombre était Fourbus, ils Tout en bas du rent qu'un éb effet, il y a suspension da taient détachés de la paroi. Il y avait maintenant un gros cône d'éboulis au pied de la falaise. Et ces blocs, en se détachant, avaient dégagé une sorte de petit abri sous roche à mi-falaise environ.

Ce n'était pas un abri immense, un homme aurait pu y tenir accroupi. Mais cette entrée de grotte où le soleil ne pénétrait pas et où personne n'avait vraisemblablement jamais dû pénétrer était bien accueillante pour nos deux spéléos avides de dé-

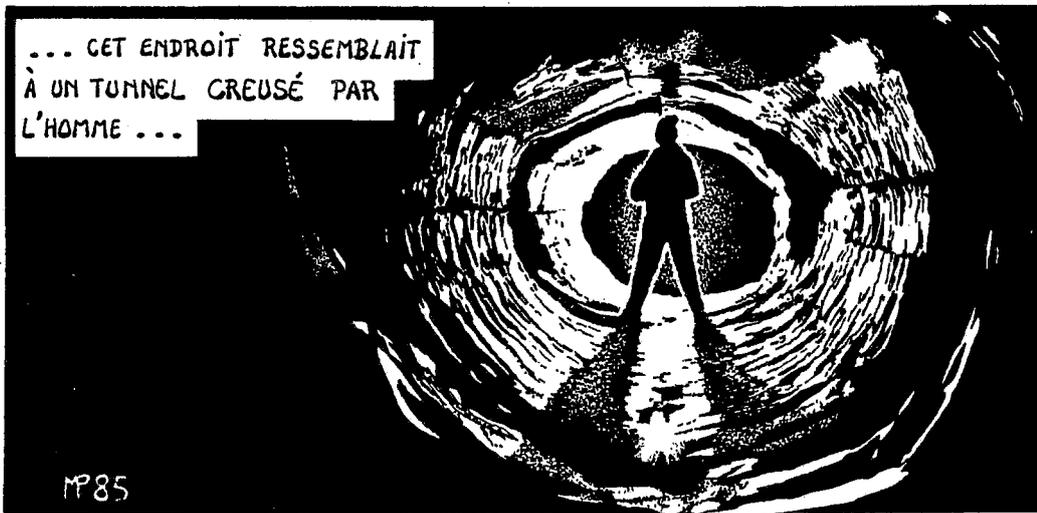
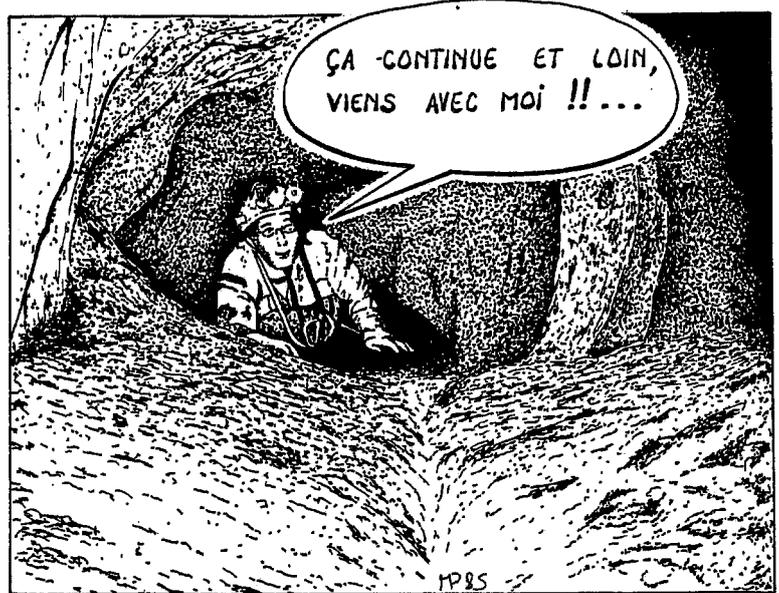
près-midi d'automne l'air était et lumineux. La nature sentait ngeait de couleur à chaque pas. ers et les noyers jetaient leurs paysage.

Stéphane marchaient dans la nant les collines calcaires du côté pour arriver dans une gorge mide. Ca faisait bientôt quatre marchaient à travers la garrigue tre heures qu'ils prospectaient, grottes comme l'on cherche des les yeux résolument tournés vers il semblait qu'aujourd'hui la pas avec eux, d'ailleurs ils n' rien trouvé de bien intéressant là, pourtant karstique. Mais cha ils avaient envie de prospecter, là, pourquoi ? Peut-être sen ner creux sous leurs pas ?.... tallait à présent et chaque coin pour eux un aven ou une grotte. prirent le chemin du retour. vallon calcaire, ils remarquè- oulement venait d'avoir lieu. En vait encore de la poussière en ns l'air et de gros blocs s'é-

couvertes. Ce trou là leur tendait les bras et semblait les attendre. Mais il n'attendit pas longtemps car déjà Guillaume et Stéphane escaladaient les quelques mètres qui les séparaient de l'entrée de la grotte. Par une courte-échelle Guillaume pénétra le premier dans la cavité. - " Alors ? " interrogea Stéphane. - " Ca continue et loin, viens avec moi !!...".

En un bond Stéphane rejoignit son compagnon et les deux spéléos pénétrèrent plus profondément dans la grotte. Ils évoluèrent vingt mètres à quatre pattes sur un sol argileux et plat comme un billard. Les parois étaient aussi lisses que le sol et pendaient çà et là des stalactites cylindriques.

Ils n'avaient jamais rien vu d'aussi étrange, cet endroit ressemblait à un tunnel creusé par l'homme, ou par une machine qui aurait taillé ce tunnel d'une géométrie parfaite. Ils continuèrent leur exploration et plus ils pénétraient dans l'obscurité de la caverne plus le tunnel s'agrandissait au point qu'ils purent bientôt se tenir aisément debout. Ils atteignirent une salle immense, parfaitement ronde, comme une arène. Tout au fond de la salle, comme perché sur un autel, une faible lueur, de temps à autre, jetait de la lumière sur la paroi. Guillaume et Stéphane restèrent un long moment immobiles, comme pétrifiés de terreur, ils n'osèrent bouger que pour se regarder, afin de voir quel était le plus apeuré des deux. Après quelques instants Guillaume se mit à parler.



- "Qu'est-ce que c'est que cette lumière ? Il faut aller voir !".

- Attends, et si c'était dangereux ? - répondit Stéphane visiblement mal à l'aise.

- Peut-être, mais si c'était un trésor, ou le GRAAL, tu te rends compte ! - dit Guillaume tout en se dirigeant vers la

lumière. Et les deux spéléos se rendirent comme un seul homme jusqu'à la lumière. Chaque pas leur dévoilait l'immensité de cette salle. Arrivés à quelques mètres de la lueur, ils virent qu'elle provenait d'une boîte carrée faite d'un métal indéfinissable. Elle clignotait à intervalle régulier. Sur cette boîte se trouvait un bouton unique qui ne semblait attendre que la pression d'un doigt. Après quelques secondes de réflexion, Guillaume appuya sur le bouton qui s'enfonça sans peine.

La lumière clignotante s'éteignit. Un faisceau lumineux très puissant sortit de la boîte pour aller éclairer le plafond de la salle. Le faisceau s'élargit et couvrit bientôt la quasi totalité du plafond. Une image bientôt se dessina. Guillaume et Stéphane étaient maintenant assis et regardaient béats le film qui se déroulait sous leurs yeux étonnés à cinquante mètres de l'entrée d'une grotte en pleine garrigue sauvage.

Bientôt, une voix s'éleva, venue de partout et de nulle part, cette voix grave et

PENDANT UN QUART D'HEURE CE MÊ
FUT QU'IMAGES DE LA SORTE ...



monotone présentait le film et disait à peu près ceci :

- " Toi qui as trouvé la Caverne des Anciens, sache que tu es l' élu des Dieux. Regarde ! Regarde bien ce qu'ont fait les hommes, ce qu'ils font et feront. Quand tu auras vu, tu pourras aller et faire ton devoir."

Le film montrait les contrastes de cette terre ; on voyait une fleur qui cé-
dait la place à un champignon atomique, une fille nue courir dans un champ de blé
puis une vieille femme impotente crever d'ennui dans un hospice, un homme avec un
lance-flammes, un autre plantant un arbre.

Pendant un quart d'heure ce ne fut qu'images de la sorte, puis un grand si-
lence et un blanc apparut sur l'écran.

La terre trembla, Guillaume et Stéphane tombèrent au sol, roulant l'un sur
l'autre. Une immense chaleur les envahit.

Sur l'écran il y avait maintenant un énorme nuage orangé qui, comme un raz de
marée, balayait tout sur son passage, arbres, maisons, hommes et semblait même a-
planir les montagnes.

Le nuage asséchait les rivières, les étangs et les océans bien avant qu'il ne les
recouvre. Après son passage il ne resta plus rien de vivant ; la pierre et la cen-
dre, la mort et le désert, plus de vie, le néant....

En quelques secondes une étoile venait de s'éteindre.....

La voix reprit, plus forte qu'avant : - " Maintenant, vous devez vous préparer
à survivre au Grand Cataclysme. "-

Quand la cassette prit feu, les deux spéléos se réveillèrent de leur tor-
peur et sortirent de la caverne à la faible lueur de leurs lampes qui s'épuisèrent
de plus en plus. Il faisait nuit et chaud.

Le paysage n'était plus le même.

Ils comprirent alors qu'ils n'avaient pas rêvé.

A ce moment là commença la lutte pour la survie, avec la recherche d'hypothétiques
survivants. Mais ça, c'est une autre histoire.....

Jean Michel LALLEMAND .

Le Fantastique va continuer et dans un prochain numéro nous raconter-
ons en bandes dessinées l'histoire de Minerve : la déesse de la sagesse et de
l'art à travers l'épopée de la spéléologie au cours des années.

◇ QUELQUES NOUVELLES .

◇ "l'Everest de l'horreur du Minervoise", la Cigale, nous a dévoilé 80 m de pre-
mière après une escalade de 20m quelque peu aérienne.

La découverte d'une chauve-souris dans une galerie supérieure aux parois boueu-
ses donne la preuve de l'existence d'une entrée supérieure, en effet, il est peu
probable que celle-ci soit passée par la série de passages infâmes !

D'autres cheminées sont à regarder mais les escalades demeurent difficiles vu la
qualité de la roche.

◇ A la Bentaillole, chère à certains de nos membres, a été découvert un trou (bap-
tisé l'Aster) de 42 m de profondeur et développant 112 m à travers une fracture
NE/SW. Elle se termine par un retrécissement en diaclase impénétrable. D'autres
trous ont été repérés, 25 m plus bas, la communication avec l'Aster est probable.

GORGES

FALAISES

Les Cascades

de Cupserviès.

Cupserviès constitue à coup sur une curiosité remarquable pour les touristes audois et on a paré sa cascade de hauteurs plus invraisemblables les unes que les autres.

La réalité est toute autre puisque la cascade ne mesure que 35 mètres, cela n'enlève pourtant rien aux charmes du lieu.

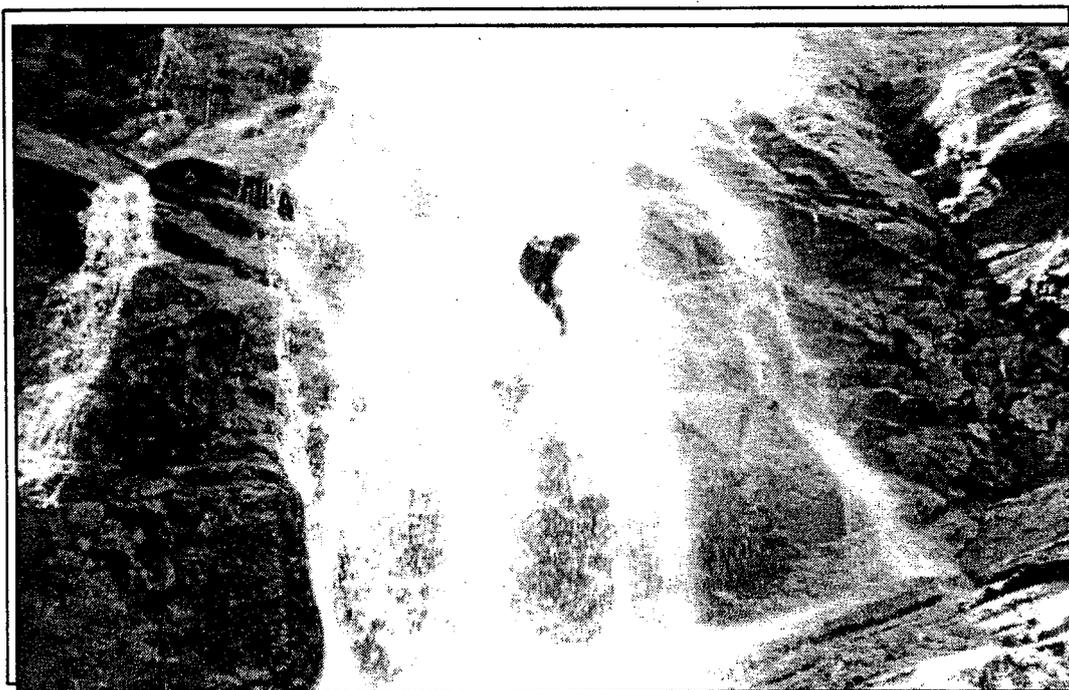
Il ne viendrait certainement pas à l'idée des ces touristes contemplatifs que l'on puisse descendre cette cascade et y prendre plaisir.

C'est pourtant ce que peut faire tout spéléo aimant l'eau, à qui cette descente procurera des sensations certes connues mais formatrices, sans aucune contrainte et baignées de lumière.....

Bref, une agréable récréation.....

Les cascades de Cupserviès constituent la descente de gorges la plus technique de l'Aude..

Situées au coeur du massif cristallin du Pic de Nore, dans une région de croupes molles recouvertes de landes et de bois sombres, elles offrent une randonnée aqua-



Bas de la 1^o cascade.

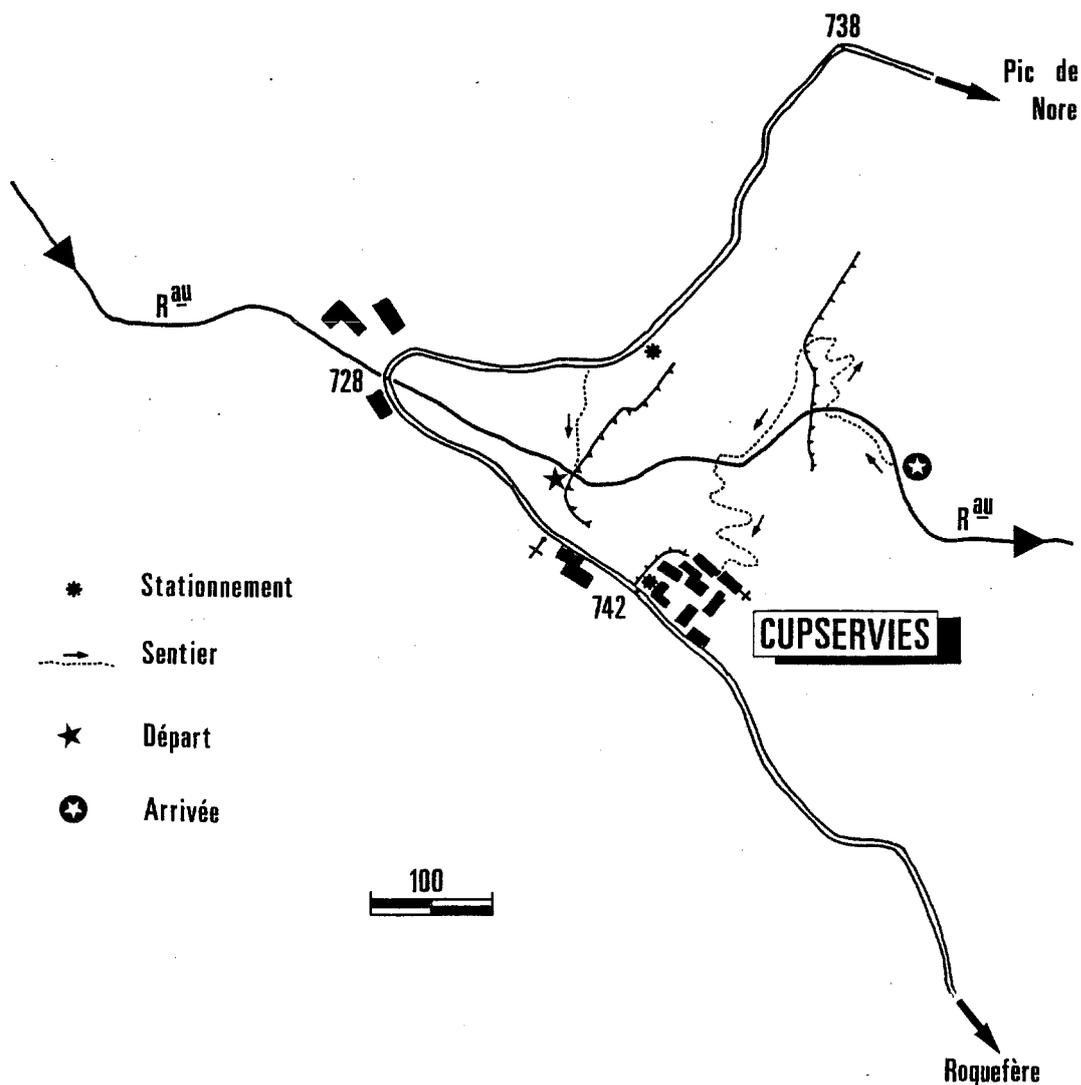
tique de toute beauté dont la verticalité et l'ambiance tranchent avec la douceur environnante.

A deux pas de Carcassonne et réalisables dans une après midi, ce peut être un agréable intermède entre deux explorations ou désobstructions ingrates.

Selon son éthique, on regrettera ou on appréciera le manque d'engagement car les échappatoires sont nombreuses et on n'est pas au fond d'un étroit canyon calcaire aux parois fuyantes.

La descente n'en conserve pas moins une certaine saveur et présente un concentré de toutes les difficultés que l'on trouvera dans les grands canyons, ainsi un parcours sans problème garantira le succès d'entreprises plus longues et

Plan d'Ensemble



1- SITUATION :

Les cascades de Cupserviès se trouvent sur la flanc Sud-Ouest du massif du Pic de Nore sous le hameau du même nom.

Elles sont issues du ruisseau de la Ferrière, augmenté de deux affluents, descendant du Plateau du Sambrès.

Au niveau de Cupserviès le ruisseau franchit deux barres rocheuses (à l'origine des cascades.) et devient le Rieutord.

2- ACCES :

On atteint Cupserviès par Carcassonne, Conques/Orbiel, Lastours, Les Ilhes et Roquefère. A l'entrée de ce village, une charmante petite route (attention c'est étroit!) conduit au hameau de Cupserviès, bâti sur un promontoire rocheux dominant la première cascade (point de vue unique.).

Pour gagner le haut de la cascade, continuer la petite route, traverser le ruisseau et remonter en rive gauche, garer les véhicules après le tournant sur la droite (ou dans le village.). En moins de cinq minutes on atteint le haut de la cascade constitué par une dalle inclinée.

CARTE : I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue - 2344 Est - MAZAMET .

3- DESCRIPTION :

La première cascade, la plus haute, vous met sans temps mort dans l'ambiance.

Selon l'importance du débit, l'équipement en place permet de descendre suivant ses goûts plus ou moins près (ou sous...) l'élément liquide.

En bas la cascade s'épanche sur une grande dalle inclinée glissante qui se termine par un court toboggan. Le rappel de corde peut être délicat.

On continue ensuite sans problèmes sur une trentaine de mètres, le ruisseau se divise alors en deux branches. Prendre celle de droite, une cascade de 10 mètres en deux ressauts se présente et offre une descente, au sein de la chute, des plus revigorantes. Cette portion à forte pente se poursuit par des éboulis et un toboggan s'achevant dans une minuscule vasque (peu de fond.).

Un tronc enjambant le lit marque le passage d'un petit sentier; à droite il remonte sur Cupserviès et à gauche il suit le ruisseau et rejoint le bas de la dernière grande cascade. C'est ce sentier que l'on empruntera au retour.

Une petite vasque qui se déverse dans un toboggan tumultueux annonce la partie la plus technique de ce parcours : deux cascades enchaînées se jetant dans des vasques profondes et sombres séparées par un goulet étroit.

En cas de fortes eaux, ce passage peut être très délicat et l'équipement utilisé (amarrage sur arbre en rive droite au début du rapide.) qui permet de descendre les deux cascades d'un seul jet devra être amélioré (spits) et équipé en fixe.

La dernière vasque au pied de la chute de 7 m. est assez profonde pour permettre des plongeurs depuis une berge (pas du haut!) et apprécier pleinement la joie d'être dans l'eau.

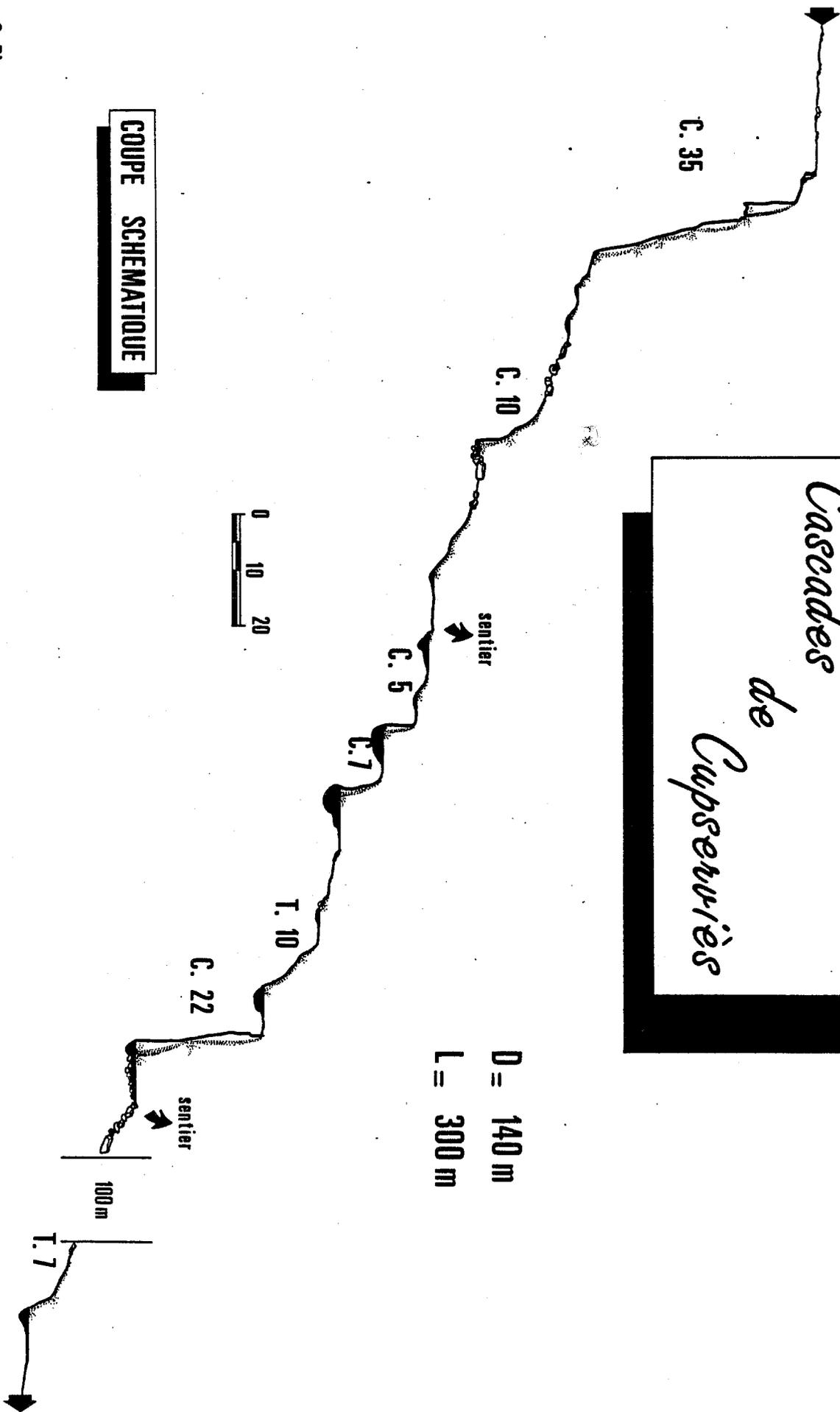
Le ruisseau oblique alors vers le nord et s'engage dans une rue aux bords verticaux. Une petite cascade de 1,5 m se passe sans rien puis on arrive au sommet d'un beau toboggan de 10 mètres de dénivellation équipé en fixe sur la gauche (1S + 1 AN), on peut se laisser glisser sur la fin (attention à la réception!).

Le ruisseau franchit alors une deuxième barre rocheuse par une magnifique cascade verticale de 22 mètres.

Quel spectacle dans ce temple de verdure que le panache blanc et les embruns !

Après ce morceau de choix, le ruisseau cascade de rochers en rochers et au bout de 120 m. environ on trouve le dernier ressaut de la descente, un toboggan de 7 m. que l'on descendra au fil de l'eau plutôt que de l'escamoter par les côtés.

Cascades de Cupseuvriès



COUPE SCHEMATIQUE

C. B&S

Ensuite le cours s'assagit et la descente perd de sa densité, aussi il est préférable d'en rester là et de remonter. Il faut d'abord emprunter la rive droite (quelques traces) jusqu'au bas de la dernière grande cascade, traverser sur les blocs et remonter en rive gauche, le sentier est alors bien tracé, on repasse le ruisseau au niveau du "tronc-passerelle" et on monte en zigzags jusqu'au hameau, on débouche au niveau de l'église. On appréciera la belle architecture des lieux.

4- CONSEILS PRATIQUES :

◇ HORAIRE :

de la route à la cascade : 5 mn.
Descente de la gorge : 1h30 à 3h
Remontée à Cupserviès : 0h30 à 0h45 .
Au total : de 2h à 4h .

◇ DIFFICULTES :

Variables suivant le débit, en général débit important. Nombreuses cascades à descendre en rappel dont une de 35m et une de 22m. Eau froide. Descente pouvant être délicate s'il y a beaucoup d'eau. Rochers glissants.

◇ MATERIEL :

Corde de 70 m . Matériel à spiter. 4 ou 5 plaquettes . 2 ou 3 sangles. Combinaisons isothermes

◇ PERIODE :

Mois d'avril, mai et juin pour profiter d'un bon débit mais réalisable jusqu'en septembre-octobre.

◇ EQUIPEMENT :

C.35 : 2 spits (plaquettes en place) sur la dalle rive gauche. Prévoir sac pour frottement au départ. Rappel de corde pouvant être délicat.

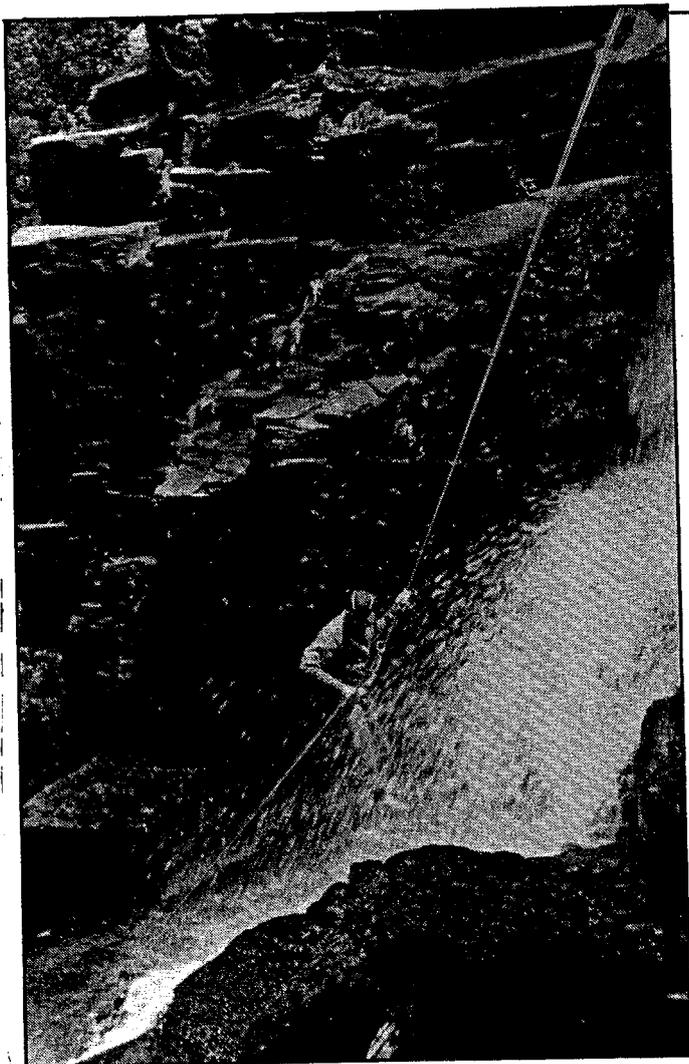
C.10 : Amarrage naturel (arbre) en rive droite.

C.5 et C.7 : Amarrage naturel (arbre) en rive droite au départ du rapide précédant la cascade elle-même.

T.10 : 1 spit + 1 amarrage naturel en rive gauche (en place.).

C.22 : Amarrage naturel (anneau de corde sur arbre.) en rive gauche 3 mètres au-dessus de l'eau (en place.).

T. 7 : Amarrage naturel (arbre) en rive droite .

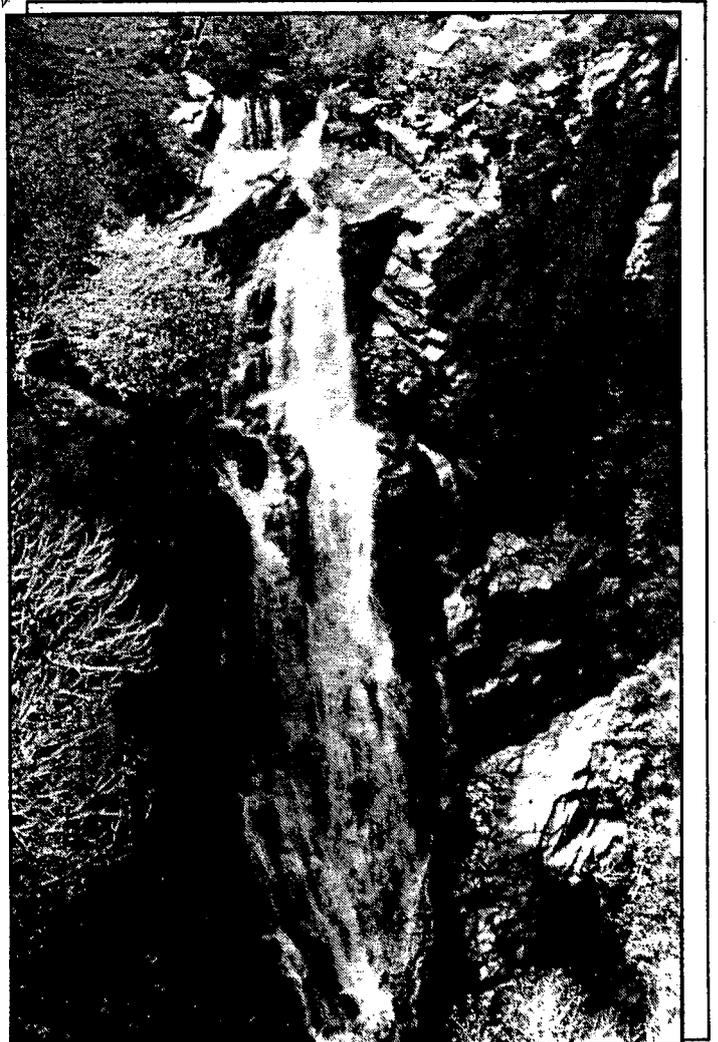
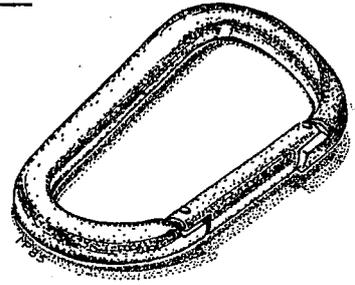


Au pied d'une cascade .

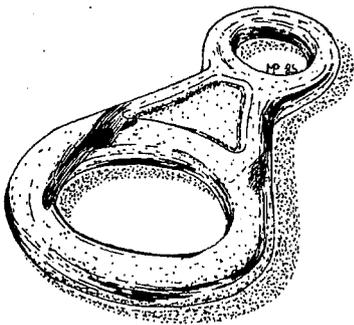
◇ Première descente réalisée le 15 juin 1985 par Jean Christophe Alard, Christophe Bès, Alain et Philippe Marty et Richard Quintilla .



La cascade
de 10 m.



Cascade de
35 m .



ETRANGER



Rivières sous

la Sierra .

L'expédition organisée sur la Sierra de Beza par le Spéléo Club de l'Aude, patronnée par la Fédération Française de Spéléologie (Commission Grandes Expéditions) et autorisée par la Federación Noroeste de Espeleogía s'est déroulée en trois camps successifs durant l'été 1985, respectivement du 8 au 26 juillet, du 6 au 18 août et du 6 au 24 septembre.

Si l'année 85 a plutôt été une année de marasme sur le plan des découvertes dans l'Aude pour le club et ce malgré tous les efforts déployés, nous avons connu plus de bonheur dans les Picos de Europa d'où nous revenons avec une importante moisson de premières.

Ces résultats remarquables résultent de la synergie parfaite de plusieurs facteurs :

◊ Le temps : C'est un lieu commun que de dire que l'été 85 a été sec. Pourtant, passer deux semaines et plus dans les Picos sans une goutte de pluie c'est de l'avis de tous un rêve fou.

Cette année ce rêve s'est concrétisé à trois reprises lors des camps où nous n'avons eu à déplorer que quelques journées de brouillard.

Quel plaisir s'il en était toujours ainsi !

◊ La participation record : Depuis 1984, année de la première autorisation officielle espagnole pour explorer une zone bien définie sur la Sierra de Beza (voir Lo Bramavenc N° 8.), zone que nous avons préalablement reconnue durant l'été 83, le S.C.A. a fait bénéficier les clubs audois de cette autorisation et a ouvert grandes les portes du Canto Cabronero à tous les clubs du C.D.S. 11.

Cette année là, l'exploration a été menée conjointement avec la Société Spéléologique du Plantaurel, seul club ayant répondu favorablement à l'offre.

Cette année, les candidats ont été plus nombreux et l'on dénombre un total de neuf clubs, dont cinq extérieurs au département, ayant participé aux recherches.

Voici ci-dessous la liste des participants, la lettre et le nombre entre parenthèses correspondent respectivement au mois et au nombre de jours effectifs passés sur place :

Spéléo Club de l'Aude : BES Christophe (A-13), CALVAYRAC Alain (J-17), GEA Patrick (A-13), RIBOT Eliane (S-7), THONIER Dominique (J-17).

Société Spéléologique du Plantaurel : CASTILLA Adolphe (S-13), CLERET Gaetan (A-12), GERAUD Jean (A-13 et S-13), GERAUD Philippe (A-12), FONQUERNIE Jeanne (S-13), JARLAN Philippe (S-13), ROUDIÈRE Jean-Jacques (A-13), DUPUY David (A-12), non spéléo, GUTTIÈREZ Felix (S-13), non spéléo.

Spéléo Corbières Minervois : AMIEL Serge (J-5), TOSATTO Serge (J-5 et S-7).

Société Spéléologique de l'Ariège et du Pays d'Olmes : MOUNIE Hubert (A-12).

Entente Spéléologique du Roussillon : FILLOS Fabrice (J-17), FORTAS Stéphane (J-17), PELISSIER Patrice (J-17).

Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de l'Ouest Parisien : GUILLOT Florence (S-13).

Suite à une interdiction de dernière minute et frustrés de ne pouvoir poursuivre l'exploration d'un gouffre situé sur le Massif du Cotiella (Pyrénées Centrales Espagnoles) à laquelle nous étions conviés, les clubs suivants sont venus goûter aux charmes des montagnes asturiennes :

M.J.C. Narbonne : VELUT François (A-11)

Spéléo Club des Causses : BOURGADE Luc (A-11), LOIRETTE Maurice (A-11), PELOUS Edith (A-11), VIEILLEDENT Alain (A-11) accompagné de Saliha et de Sophie.

Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire : BRET Jean-Pierre (A-11)

Enfin, en août, un groupe de jeunes spéléos appartenant à deux clubs de Barcelone (Grup Espeleologic Pedraforca et Grup d'Exploracions Subterrànies) a campé à nos côtés et a participé à la dernière sortie dans le SB 18-19.

◊ La motivation : Quel spéléo se retrouvant au paradis de la verticale ne l'aurait-il pas ?

A plus forte raison lorsqu'il a la chance de découvrir de belles rivières souterraines et d'admirer des concrétions si rares en ces lieux.

◊ La bonne humeur : Réunir des personnes venant d'horizons différents et ne se connaissant pratiquement pas est quelquefois source de frictions.

Sous la pression d'une passion commune, les relations sont rapidement devenues très conviviales. Chacun a encore bien présentes à l'esprit les soirées "chap" mémorables sous la tente où le vino tinto a souvent coulé à flots (40 l du précieux nectar consommés en août.). Mais n'allez pas croire que nous sommes des buveurs invétérés, nous faisons seulement notre la doctrine des épicuriens.....



Cabanes de Sabugo au pied du Cabronero.

DEROULEMENT de l'EXPEDITION .

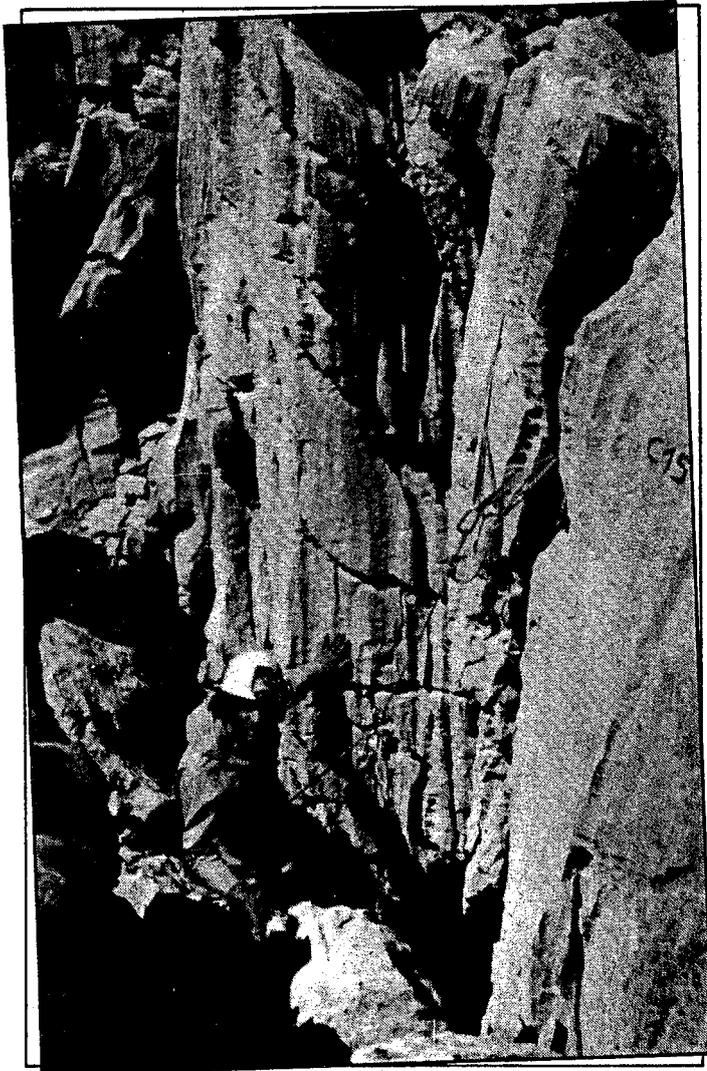
Comme indiqué dans l'introduction, l'expédition s'est déroulée en trois phases successives. Faire un compte-rendu journalier serait aussi fastidieux qu'inutile. Nous n'avons donc retenu que les temps forts de chacun des trois camps.

JUILLET -

(7 participants.)

Le S.C.A. et le S.C.M. équipent le SB 17 et le C 13, les deux cavités connues potentiellement les plus intéressantes. Avec l'E.S.R. arrivée entretemps, le SB 17 est topographié et P.PELISSIER réussit à franchir l'étranglement terminale mais ne peut continuer plus bas faute de matériel. La cavité est déséquipée et l'équipe achève le C 13. Après le départ du S.C.M. les C 30, C 31 et C 32 sont explorés. Une rando de deux jours amène le groupe restant dans l'ancien théâtre de nos recherches avec le S.C.O.F. : l'amphithéâtre d'Ozania. Au retour, celui-ci se scinde en deux.

Le S.C.A. reste à la Portillera et explore partiellement les C 20-21, C 22, C 23, C 24. L'E.S.R. installe un bivouac sur le Cabronero dans une grotte proche du C 14 (la Glacière), topographie les cavités nouvelles, explore le C 33 et surtout prolonge le C 6 jusqu'à - 300 m. , en lève le plan, le tout en seulement trois sorties. Le S.C.A. quitte les lieux quelques jours avant l'E.S.R. qui a le temps de revoir le C 17 et de retourner au SB 17 topographier le méandre amont.



Prospection sur le Cabronero.

AOÛT -

(13 participants + 3 non spéléos.)

C'est le camp le plus important tant en nombre de participants qu'en infrastructure. En effet, nous installons une tente camp de base (4x4m) qui deviendra vite le centre d'animation principal. Les objectifs sont simples, d'une part faire le lever des cavités non topographiées en juillet, d'autre part poursuivre l'exploration du SB 17 et du C 6 avec les moyens de désobstruction appropriés. Les différents clubs (SCA, SSP, SSAPO, MJC Narbonne, SCC, SMPS.) arrivent à 24 h d'intervalle.

Fidèle à sa coutume, le S.C.C. parvient à faire transporter la quasi totalité du matériel jusqu'à mi-parcours à l'aide d'un petit tracteur 4x4 moyennant finances.

Tandis que les équipes s'affairent à équiper le SB 17 et à reprendre celui du C 6, la topographie du système C 20-21 amène la découverte du C 18 et apporte des prolongements substantiels vers l'aval. Le C 23 est achevé. L'agrandissement de l'étranglement de - 192m du SB 17 suivie de la découverte d'une suite importante entraîne le déséquipement du C 6 sans qu'une désob ait pu être tentée au fond.

Tout le matériel étant rapatrié au camp, nous concentrons nos recherches sur la zone SB attribuée au C.A.D.E.

(groupement de clubs asturiens.) qui après une rencontre en juillet n'était pas opposé à ce que nous y menions des investigations supplémentaires.

Ainsi, tandis que quatre sorties sont nécessaires pour atteindre la trémie terminale (-485m.) du SB 17, l'exploration du système SB 18-19 débute. De véritables marathons topographiques pour lever le plan des deux cavités s'organisent. Parallèlement

à ces travaux, les SB 3, SB 14 et SB 20 sont explorés et un repérage des cavités est entrepris. Après plusieurs jours d'indécision, nous décidons au dernier moment de déséquiper le SB 17 ne sachant pas si il y aurait suffisamment de candidats en septembre. Une grosse sortie topo/déséquipement permet d'atteindre presque entièrement le but fixé.

Le travail est achevé par le SCC, la MJ C Narbonne et la SMPS le matin même de leur départ.

Le lendemain, tandis que la majorité des restants assurent un portage de descente, les trois présidents (SCA, SSP et GEP) font une ultime pointe-topo-déséquipement dans le SB 18-19.

SEPTEMBRE -

(2 participants + 5 participants et 1 non spéléo.)

Une première équipe (SCA et SCM) explore les SB 21, SB 23 et SB 24 du 6 au 12.

Une seconde équipe (SSP et GERSOP) prend le relais. Elle poursuit l'exploration du Sumidero de Toneyo et topographie un peu moins de la moitié des nouvelles galeries. Une prospection l'amène derrière le Collado de Paso (entre Valdepino et Joyo Mayorazu.) où une zone intéressante a déjà été repérée et les SB 22, SB 25 à SB 33 sont explorés.

LES RESULTATS -

Au delà de la satisfaction évidente d'avoir exploré près de 7 kms de galeries et d'avoir laissé faite de temps de nombreuses cavités inachevées, plusieurs constatations s'imposent :

◊ L'exploration du Pozo Los Palomares (C 6) apporte un démenti formel aux affirmations de certains membres du club qui considéraient que la zone C était stérile et l'avaient en conséquence remise au fin fond d'un tiroir. On peut remarquer qu'une portion seulement du lapiaz du Cabronero a été bien explorée et qu'à la vue du résultat (un gouffre de - 300m et deux supérieurs à - 100m.), il reste certainement de beaux jours de spéléo sous cette belle pyramide

◊ L'exploration de la zone SB a permis de découvrir deux réseaux importants sensiblement parallèles drainant pour le SB 17 une partie du lapiaz situé à l'Ouest des cabanes de Toneyo et pour le SB 18-19 la cuvette où sont situées les dites cabanes (voir plan au 1/10.000). Il apparaît que des jonctions avec des cavités supérieures sont possibles, notamment pour le SB 17 (hypothèse étayée par le courant d'air dans cette cavité : voir l'article consacré à ce gouffre.).

◊ On peut supposer l'existence d'un troisième réseau parallèle et à l'Ouest des deux autres qui drainerait la partie haute du lapiaz de la zone SB. Une recherche poussée dans ce secteur devra être entreprise à l'avenir.

◊ La direction que prend les deux grandes cavités qui "glissent" le long du



Entrée de la Cueva Santa.

pendage orienté N-W entraîne un doublement de potentiel de dénivellation. Les sorties d'eaux ne sont plus à rechercher dans la vallée du Rio Dobra (P. maxi = 400 à 500 m.) mais dans celle du Rio Sella (P. maxi = 1000 m.).

DESCRIPTION des CAVITES _

Chaque cavité est présentée avec les renseignements suivants:

- I. Localisation, les coordonnées ont été regroupées en fin d'article dans un tableau général, s'y reporter.
- II. Historique non détaillé, seules les dates majeures ont été indiquées.
- III. Description suivie des chiffres de développement et de dénivellation.

Pozo Las Palomares - C.6

I . S'ouvre au-dessus de la perte du 2ème talweg dans une rue de lapiaz du Cabronero.

II. La cavité est repérée en 1983, reconnue jusqu'à l'étranglement de - 40 en 1984 et explorée entièrement en juillet 1985.

III. Le gouffre débute par un couloir de 4m de long suivi d'un beau P.38. A sa base, une étranglement agrandie à la massette se termine sur un R.2. Un P.12 débouche dans une petite salle pentue et éboulueuse. Une lucarne située dans la partie supérieure de la salle donne sur un P.11 au bas duquel part un P.13 après une pente éboulueuse. Un court méandre amène sur une succession de puits (P.32, P.12, P.10) entrecoupés par de courtes portions de méandre.

Un méandre court et étroit conduit à un P.50 coupé à - 7m par un palier assez confortable. Après deux jolis P.7 se présente un méandre plus long que l'on suit dans sa partie supérieure pour éviter quelques étranglements.

Après une belle boucle, on débouche au sommet d'un P.58 suivi d'un R.3,5. A partir de ce point, la progression s'effectue dans un méandre long d'une cinquantaine de mètres, étroit et fastidieux dans sa première partie, plus large et aisé par la suite.

La transition entre les deux tronçons est marquée visiblement par deux ressauts (R.4, R.2) dont le premier est assez délicat à franchir.

Le fond actuel de la cavité se situe à environ - 300 m. (estimation - topo jusqu'à - 283 m.) avec arrêt sur étranglement dans laquelle disparaît le filet d'eau. Derrière le méandre semble se poursuivre. Une rapide désobstruction pourrait s'avérer intéressante. Quelques mètres au-dessus, une courte galerie boueuse mène à une voûte mouillante non franchie.

Dév. topo = 364 m ; Dév. total estimé = 424 m. - P = - 300 m.

C. 13

I . Sur le flanc gauche du talweg Sud plus bas et au N-W d'une grosse perte, derrière une "patate" lapiazée.

II. La cavité est explorée jusqu'à - 90 m en 1984 et terminée en juillet 1985.

III. L'aven débute par un P.10 en diaclase. Une chatière amène au sommet d'un P.20 en deux tronçons. Après une étranglement, un P.38 est suivi d'un méandre spacieux descendant en petits ressauts.

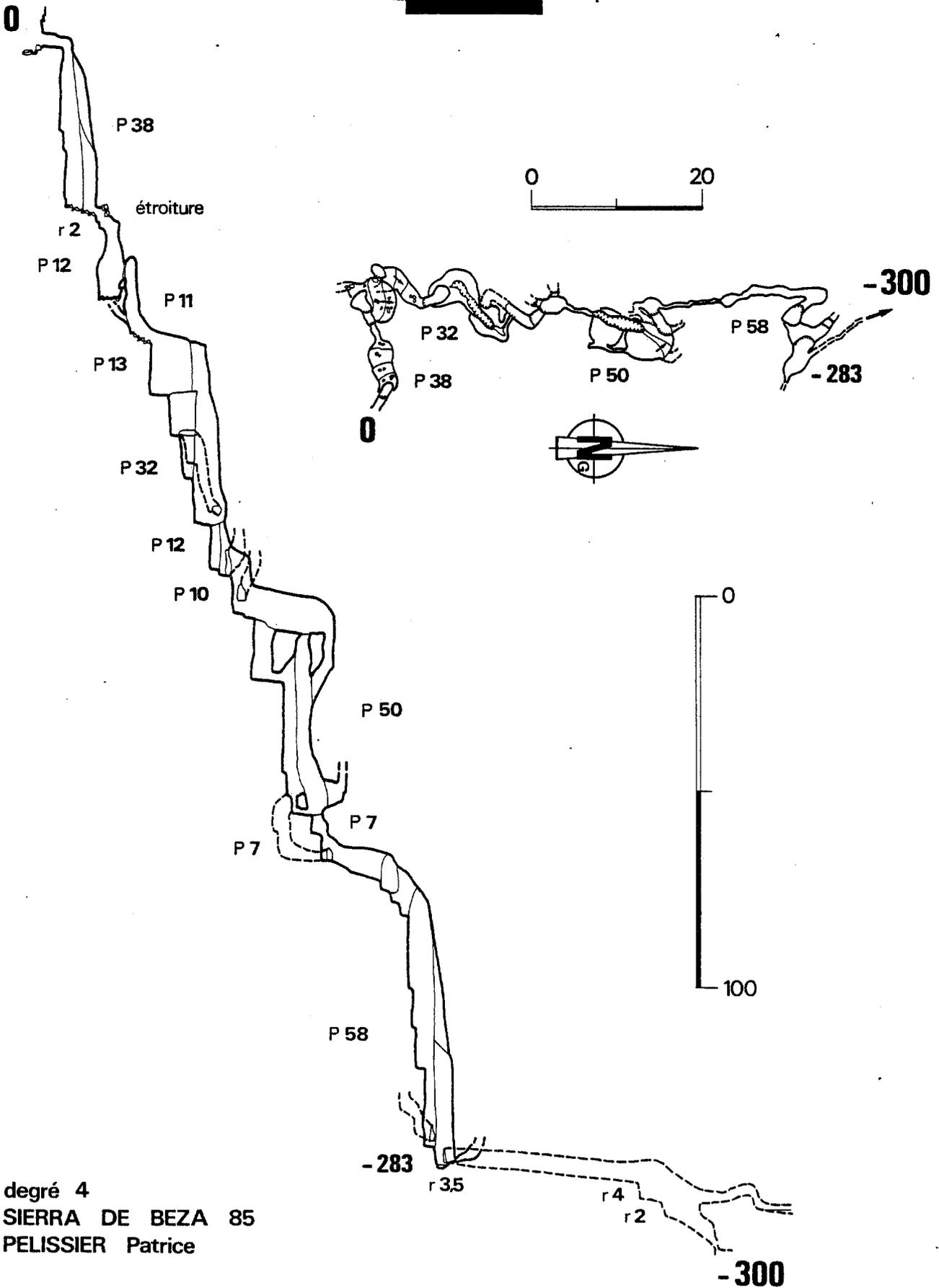
Vers le Nord se trouve un P.15 bouché. A l'Est un joli P.28 se présente. A sa base, un R.12 trop étroit dans sa partie inférieure marque le fond de la cavité.

Dév. = 158 m. - P = - 132 m.

C. 30

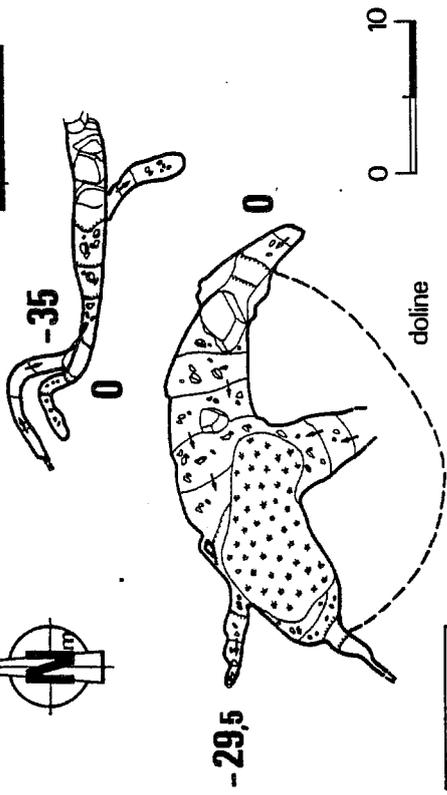
I . S'ouvre 20 m en aval du C. 6, côté gauche.

C 6

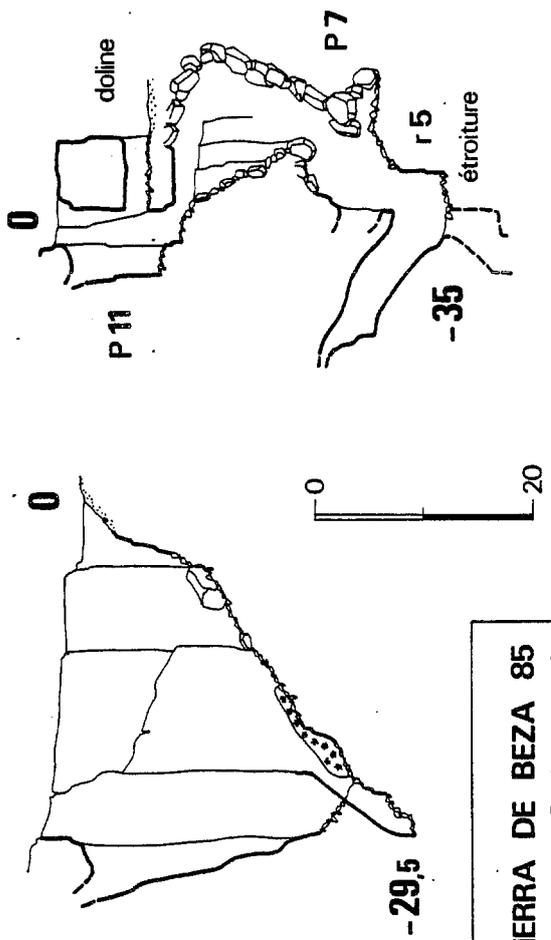


degré 4
 SIERRA DE BEZA 85
 PELISSIER Patrice

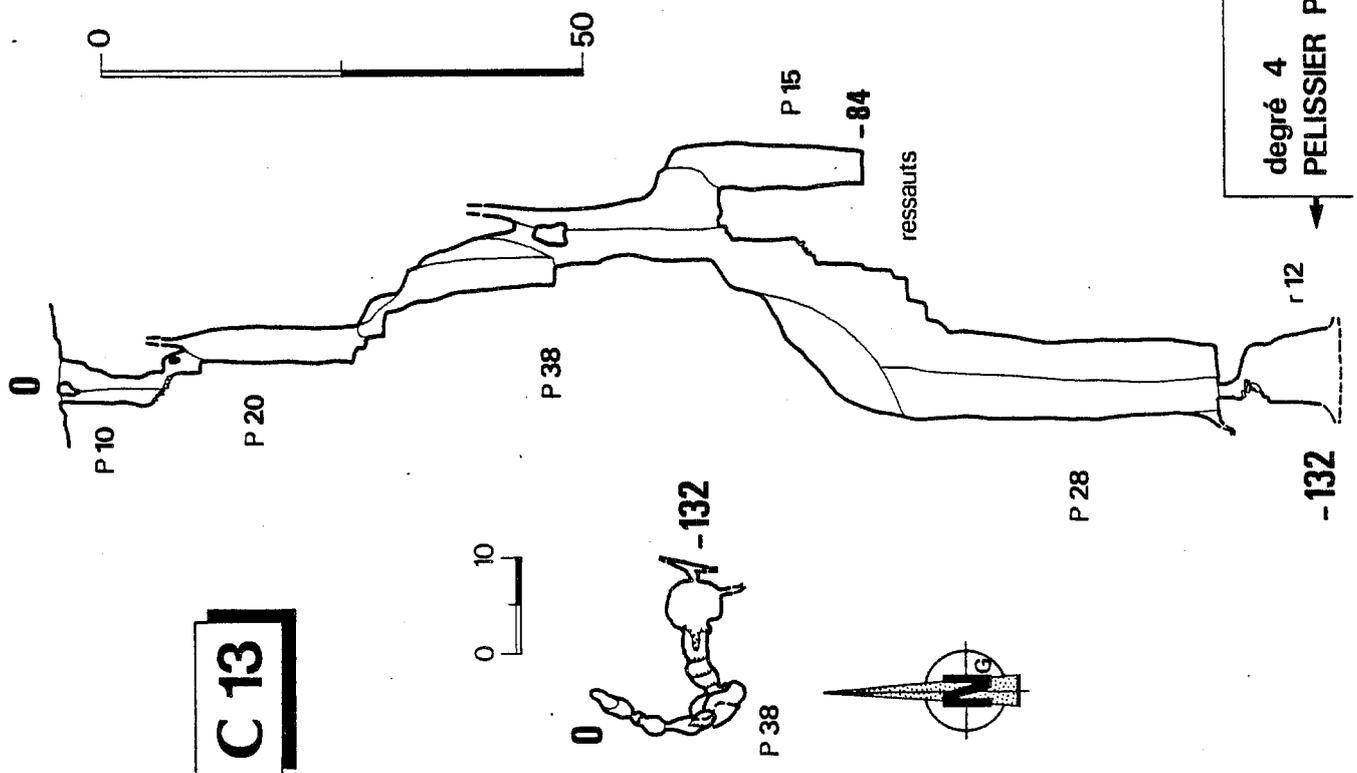
C 23



C 24



C 13



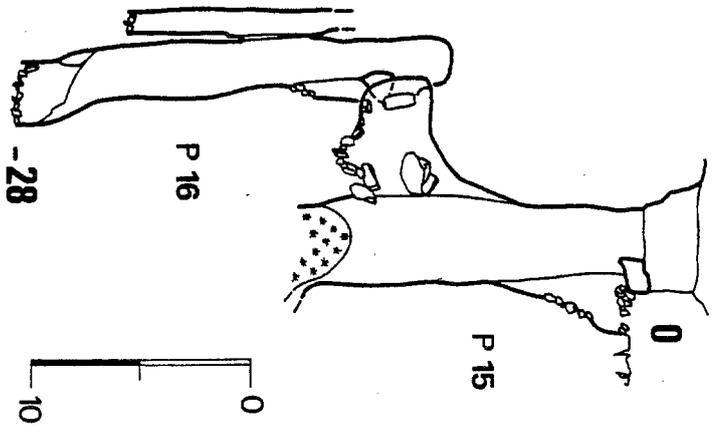
degré 4
 PELISSIER Patrice
 SIERRA DE BEZA 85
 GEA Patrick

C 30

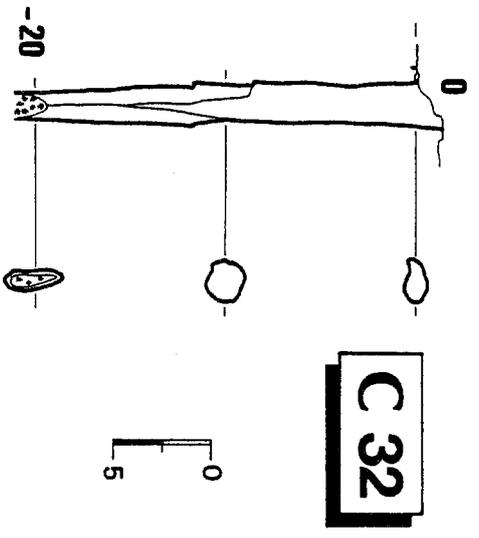
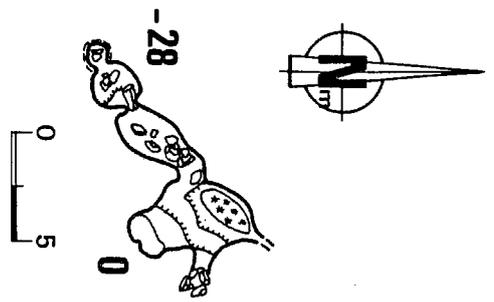


degré 4
SIERRA DE BEZA 85

PELLISSIER Patrice



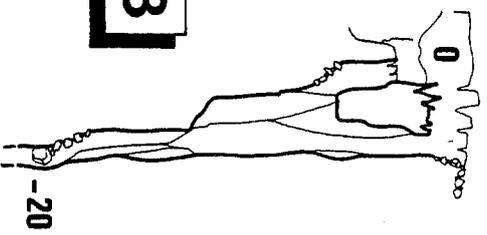
C 31



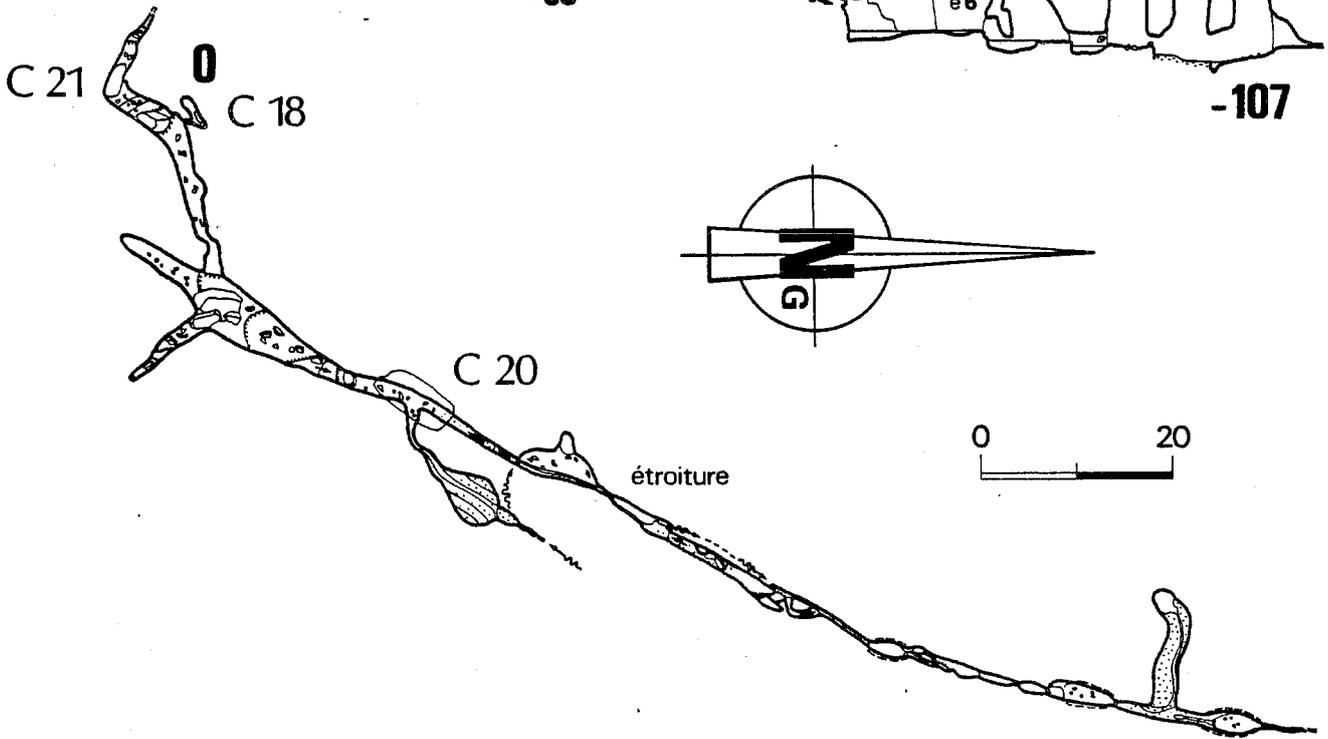
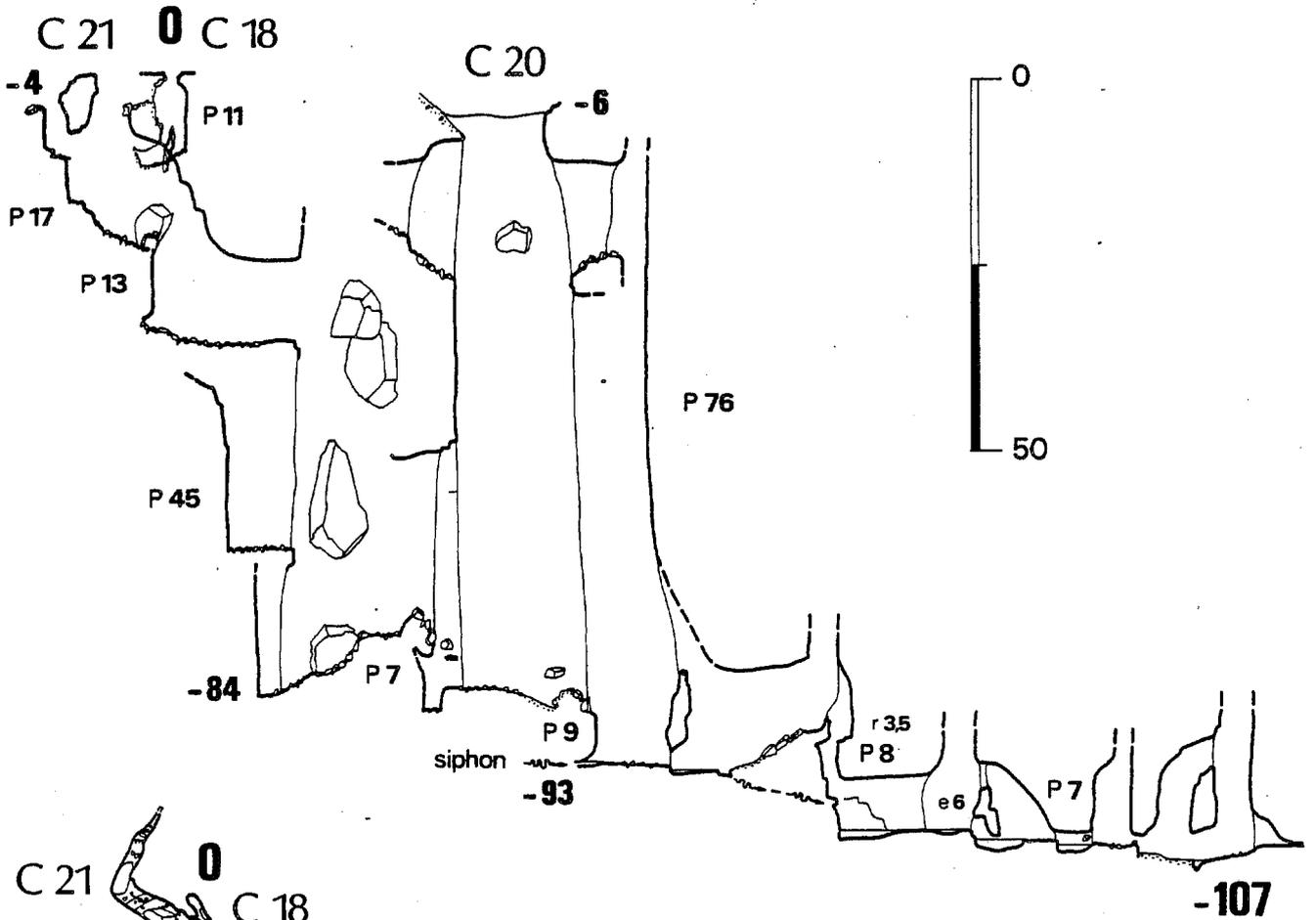
C 32

croquis

C 33



C 18 - C 20 - C 21



degré 4
 SIERRA DE BEZA 85
 GEA Patrick

-107

II. La cavité est explorée en juillet 1985.

III. Un puits de 56 m. étroit dans les premiers mètres et entrecoupé par un palier confortable à - 35m donne dans un joli méandre descendant qui conduit au sommet d'un P. 39 coupé à - 22m par une arche rocheuse. Fond à - 120 m.

Dév. = 158 m. - P = - 120 m.

C. 31

I . S'ouvre 20 m. en aval du C.6, côté droit.

II. Exploré en juillet 1985.

III. Le puits d'entrée est colmaté à - 15 m par un névé. A - 11 m, un passage sous un bloc permet d'atteindre une lucarne donnant sur un P.16 colmaté. Fond à - 28 m.

Dév. = 43 m. - P = - 28 m.

C. 32

I . S'ouvre 30 mètres au Nord du C.30.

II. La cavité est explorée en juillet 1985.

III. Puits de 20 mètres bouché par un névé.

Dév. = 20 m.

C. 33

I . Se trouve 10 mètres derrière le C.14 (La Glacière) et perpendiculairement au talweg.

II. La cavité est explorée en juillet 1985.

III. Le gouffre débute par un puits-diaclase de 15 m. assez étroit dans sa partie supérieure (étroiture sévère à - 6m.). Arrêt à - 20 m. après un R.5 sur une étroiture à désobstruer au sommet d'une verticale d'une dizaine de mètres.

Dév. = 20 m.

Pozos Berezosu - C. 18-20-21

I . S'ouvrent sur le flanc Nord-Ouest du Canto Cabronero, une centaine de mètres au-dessus du Rio Toneyo et 40 m plus bas que la lisière d'un bois de hêtres.

II. Le C.20 et le C.21 sont explorés en juillet jusqu'à l'étroiture de - 93m. En août, le C.18 est découvert et la suite du système poursuivie après ouverture de l'étroiture.

III. La cavité la plus haute, le C.18, s'ouvre par un petit orifice (0,8 x 0,4) situé sur un mamelon à quelques mètres du C.21. Un P.11 se poursuit par une pente ébouleuse sans suite. A la base du puits, une fissure étroite débouche à l'aplomb du P.13 du C.21 (jonction réalisée au caillou.....).

Le C.21 (-4m/C.18) débute par un puits-méandre de 17 m suivi d'un P.13 dont le départ se trouve entre de gros blocs faisant barrage aux cailloux et la paroi. Un beau méandre de 20 m conduit à une grande fissure (P.45) orientée NE-SW le long de laquelle se développe la suite du réseau. La descente, en deux tronçons, s'effectue le long d'énormes blocs effondrés de la voûte.

A la base de la verticale, une étroiture ventilée donne sur un P.8 au fond duquel arrive un actif non remonté (non représenté sur la topo.). Un passage remontant entre la paroi et un gros éboulis permet d'atteindre la base du puits d'entrée du C.20 après un dernier P.7.

L'entrée du C.20 (-6m/C.18), oblongue, mesure 8x4m et est le sommet d'un magnifique P.76. Après quelques mètres, le puits devient très grand (20 m de long environ.). Au fond une courte galerie passant sous le P.7 de jonction avec le C. 21 amène à un ressaut colmaté.

Vers le Nord, un méandre à droite conduit dans une salle argileuse au fond de laquelle arrive un filet d'eau sortant d'un méandre étroit et qui s'infiltré aussitôt dans le sol (-89m).

En continuant la fissure, une pente composée de cailloux mélangés à de nombreux branchages donne sur un P.9 à la base duquel coule un petit ruisseau sortant d'un siphon dans lequel est immergé un bon morceau de hêtre, témoin de la violence du courant lors des crues de fonte (-93m).

A l'extrémité de la salle se présente l'étranglement terminus de juillet, suivie d'un bassin peu profond. L'eau disparaît dans un petit conduit à gauche. Le passage remonte dans des blocs et aboutit à un R.3,5 et un P.8 qui retombe dans l'actif. Une descente dans la fissure permet de retrouver l'eau. Une vasque plus profonde située à la base d'une cheminée entraîne un bain de pieds. Après un ressaut, l'eau devient très profonde et oblige à faire une remontée de 6m au-dessus du ressaut et à descendre un P.7 pour franchir l'obstacle.

Le plafond s'abaisse, un passage étroit précède une vasque que l'on traverse sur de petites banquettes mondmilcheuses. La sortie, quelque peu acrobatique et visqueuse a entraîné un bain forcé à un des spéléos qui a bien malgré lui sondé le plan d'eau. On se retrouve à la base d'une cheminée où l'eau ne coule plus. Un autre passage étroit accède dans un dernier tronçon de galerie qui bute sur un pincement de la fissure. Quelques mètres avant, des gouttes tombent d'une grande cheminée dans laquelle monte vraisemblablement le courant d'air et vont se perdre dans un étroit pertuis qui marque le fond de la cavité à - 107 m. Sur la gauche arrive une galerie affluente argileuse de 13 m.

Dév. = 420 m sans le ruisseau amont. - P = - 107 m.

C. 22

I . S'ouvre une vingtaine de mètres en contrebas du C.20.

II. La cavité est explorée en juillet 1985.

III. P.20 et P.15 suivi d'un méandre étroit ventilé à revoir. Fond à - 40 m environ. La cavité n'a pas été retrouvée en août et n'est pas topographiée, elle a été numérotée C.42.

Dév. = 50 m environ.

C. 23

I . S'ouvre sur le flanc Nord-Ouest du Cabronero, 150 m au-dessus du Rio Toneyo, à la lisière d'un bois de hêtres.

II. Le puits d'entrée est descendu en juillet 85. La suite est explorée en août.

III. P.11 suivi d'une pente raide d'éboulis instables aboutissant à une verticale de 7m. Petite galerie vite colmatée au Sud. Vers l'Ouest, un R.5 amène, au bas d'un méandre remontant, sur un resserrement long d'un mètre en-dessous duquel on devine un P.5 . Pas d'air.

Trois mètres au-dessus du fond du puits d'entrée, un méandre ressort sur le côté d'une doline adjacente sous laquelle se développe la partie ébouleuse de la cavité.

Dév. = 76 m. - P = - 35 m.

C. 24

I . Cinq mètres au Sud du C.23.

II. La cavité est explorée en juillet 1985.

III. Vaste doline-aven de 20 m de diamètre moyen se continuant par une galerie déclive obstruée à - 29,5 m.

Dév. = 45 m.

Certaines cavités de la zone SB explorées en septembre n'ont pas été correctement repérées, leurs coordonnées ne figurent donc pas dans le tableau récapitulatif, d'autres portent le même numéro et devront être démarquées l'année prochaine

SB. 3

I. Grande entrée bien visible depuis le SB 17, sur le bord gauche de la prairie menant à cette cavité.

II. Repérée en 1983 et explorée en août 1985.

III. Grande entrée (30 x 8 m.) sur une forte pente herbeuse, localisée sur une fracture bien visible. Une descente de 6m amène sur un sol d'éboulis. Au Nord, la cavité est bouchée par les éboulis à -14 m après un ressaut. Au Sud on suit la faille qui se pince rapidement à -11m, au-dessus on peut remonter une cheminée ébouleuse jusqu'à +15m.

D = 50 m.

SB. 14

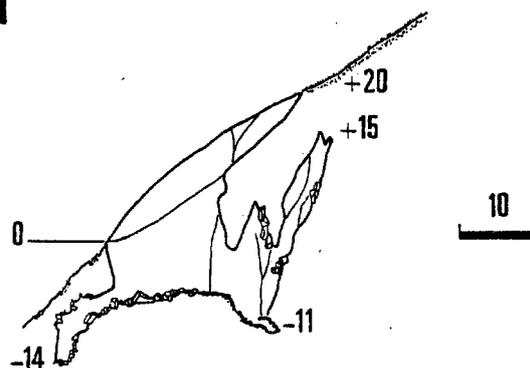
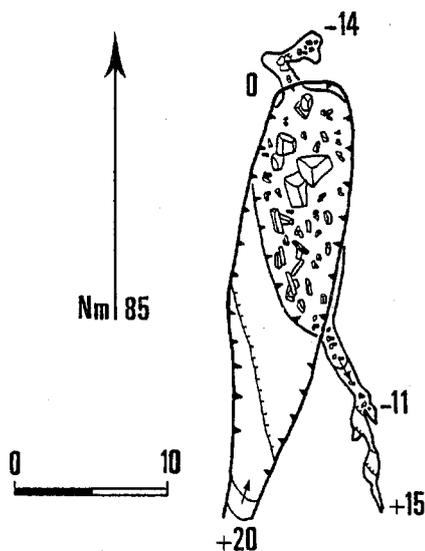
I. Au Nord des cabanes de Toneyo sur le bord gauche de la prairie en allant au SB 18/SB 19.

II. Repérée et explorée en août 1985.

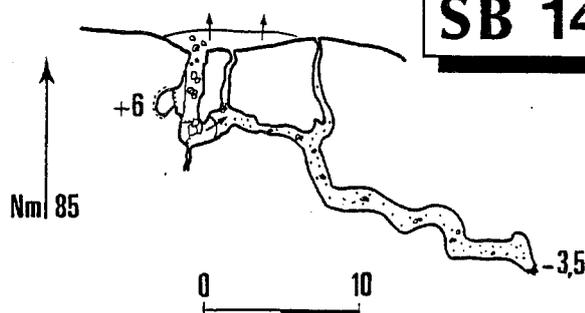
III. Trois entrées. Seule la plus à l'Ouest est pénétrable et donne dans une petite grotte se développant très près de la surface.

D = 50 m. - P = + 6, - 3,5 m.

SB 3



SB 14



degré 4
SIERRA DE BEZA 85
BES Christophe

POZO TONEYO - SB. 17

I. S'ouvre sur le flanc NE du Joyo Mayorazu, 60 m au-dessus et 100 m environ à l'Ouest des cabanes de Toneyo.

II. La cavité est découverte et explorée jusqu'à l'étranglement de - 192 m lors du camp de reconnaissance en juillet 1983.

En août 1985, une désobstruction " musclée " permet de franchir le terminus et d'atteindre la trémie terminale (-485 m) en quatre sorties.

III.

ZONE DES PUITES :

L'entrée, large initialement de trois mètres, a été murée par les bergers et seul le méandre primitif permet l'accès au gouffre. Un P.14 aboutit dans une salle ébouleuse inclinée vers le Sud jusqu'à un R.3. A la base du ressaut se trouve l'entrée d'un méandre amont long de 85 m qui bute sur une cheminée à - 17 m.

Une galerie déclinée passant sous la salle précédente se termine rapidement. Quelques mètres avant le fond et sur la gauche, s'ouvre un méandre étroit au départ, très pentu et très ébouleux, renfermant de nombreux ossements d'ours (Méandre des Ours.). 20 m. plus bas, il débouche dans une belle salle inclinée (20 x 8 x 10 m) comportant une grosse arrivée au plafond.

Une succession de jolis puits (P.18, P.4, P.16,5, R.4, P.8, P.19) amène à - 134 m dans un gros conduit fossile où l'eau disparaît dans un méandre exigu. Quelques mètres au-dessus et sur la gauche un boyau sec et terreux shunte le passage et permet de retrouver le petit actif après un P.13. Un méandre concrétionné d'une dizaine de mètres aboutit au sommet peu large d'un P.43 en deux tronçons qui s'évase rapidement pour mesurer 10 x 4 m environ.

Au fond débute un méandre en trou de serrure d'une trentaine de mètres, trop étroit à la base qui conduit à - 192 m à un P.5 dont le sommet marque le point extrême atteint en 1983. Après un R.2,5, on retrouve l'eau qui chute quelques mètres plus loin dans un P.19 au bas duquel (-220m) commence le Méandre Recto.

ZONE DE CONFLUENCE :

Après la traversée d'un grand puits remontant, le méandre Recto, long de 140m, adopte un profil qu'il conserve sur tout son parcours (5m de haut pour 1 à 0,5 m de large.). Après 25 m, il reçoit sur la droite un affluent fossile suivi sur 38m et s'arrêtant au pied d'une cheminée concrétionnée facilement escaladable. A 128m une petite arrivée tombant d'une cheminée latérale vient grossir le ruisseau qui débouche 12 m plus loin dans une salle où arrive un affluent remonté sur une cinquantaine de mètres. Après un court méandre, l'eau disparaît dans un siphon (- 232 m).

La suite du réseau se trouve dans la salle où l'ascension d'une pente raide d'argile sèche amène dans un tronçon de galerie N/S (ancien conduit de la rivière ?) vite colmaté au NE, plus long vers le Sud où le plancher a été défoncé par deux petites arrivées d'eau (P.4) se perdant dans des fissures très étroites. Entre la paroi et les blocs effondrés s'ouvre un P.6 suivi du Méandre Veloso relativement étroit et boueux. Trente mètres plus loin, il débouche au plafond d'une galerie spacieuse (P.8,5) creusée par la rivière qui l'a aujourd'hui presque totalement abandonné (1/4 du débit environ.).

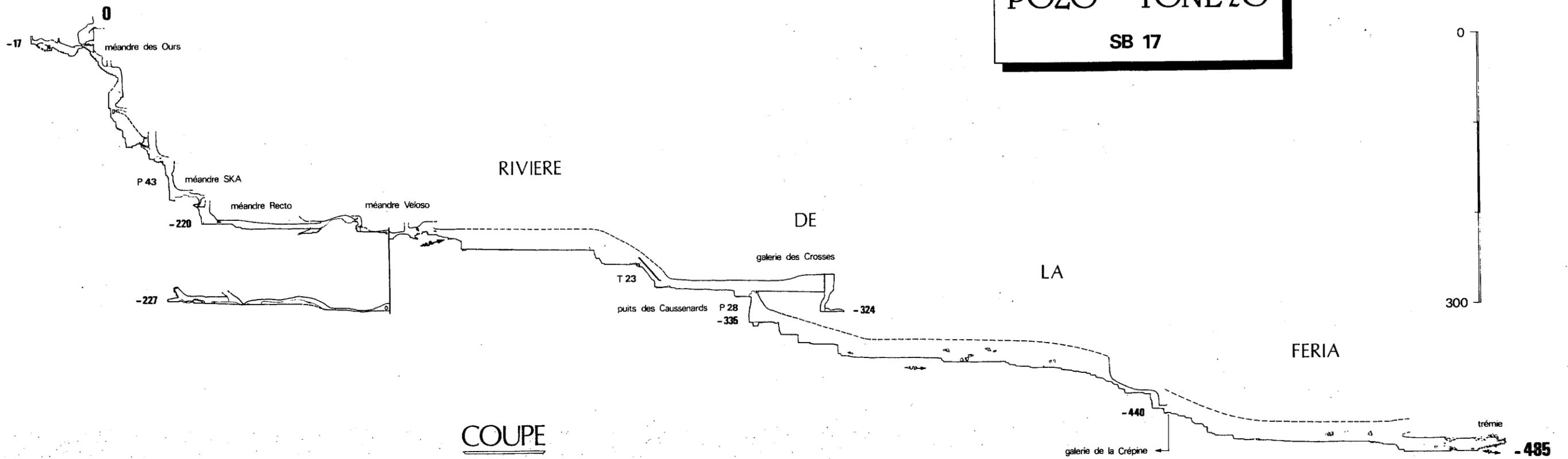
Vers l'amont, la galerie remonte par cran sur 250 m et se termine dans une vaste salle d'effondrement (-227m). De proche en proche, des regards permettent de suivre généralement sur de courtes distances le modeste actif.

Vers l'aval, la galerie longue d'une centaine de mètres est barrée en sa moitié par un éboulis. Elle s'achève sur un siphon après une portion de méandre (-239m).

A la sortie de l'éboulis, une fissure sur la droite conduit à la Rivière de la Feria (-239 m).

POZO TONEYO

SB 17

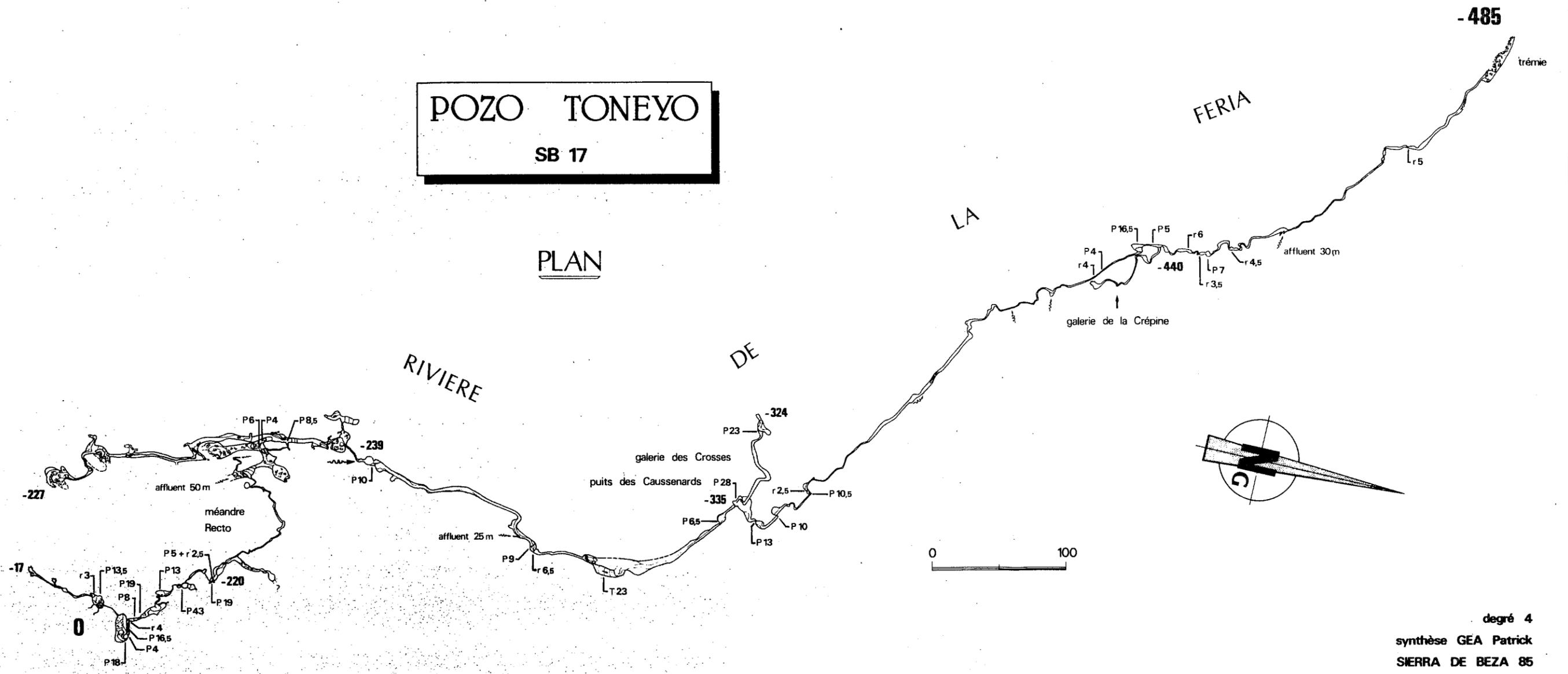


degré 4
synthèse GEA Patrick
SIERRA DE BEZA 85

POZO TONEYO

SB 17

PLAN



degré 4
synthèse GEA Patrick
SIERRA DE BEZA 85

RIVIERE DE LA FERIA :

Elle doit son nom aux nombreuses séances d'esquive effectuées pour traverser les prairies entourant les cabanes de Toneyo, afin d'éviter les débordements de jalousie d' "Emile" (le taureau bien connu....) qui chargeait tout individu s'approchant trop près de son harem.

Sur les premières centaines de mètres, la rivière (5 l/s environ) serpente dans un magnifique méandre N/S au plancher très plat, haut d'au moins vingt mètres, large de 1,5 à 2 mètres, entrecoupé de petites verticales (P.10, P.9, R.6,5, T.23, P.6,5).

A - 307 m, la rivière se jette dans un vaste P.28 (Puits des Causseards). Une remontée de 7m permet de s'éloigner quelque peu de la "cataracte".

A cet endroit débute la Galerie des Crosses (...de gypse), ancien trajet de la rivière, qui s'achève sur un colmatage concrétionné après un P.22 situé au bout de 80 m de conduit très plat.

La base du Puits des Causseards est occupé par un lac de 11 m de diamètre au milieu duquel l'eau a creusé une marmite impressionnante. La largeur du méandre diminue de moitié tandis que la direction devient franchement NW. Une série de puits rapprochés (P.13, P.10, P.10,5, R.2,5) est suivie d'une partie horizontale de 180 mètres. La pente s'accroît, la rivière cascade alors de ressauts en ressauts dont certains nécessitent une corde (P.4).

Après un P.16,5 et un P.5, on peut suivre à - 440m un tronçon abandonné de rivière (Galerie de la Crépine) long de 87 m à l'extrémité duquel on entend le bruit de l'eau en plafond. Les parois sont remarquablement ornées de concrétions vermillon.

De nouveaux redans (R.6, R.3,5, P.7, R.4,5) amènent à un niveau horizontal où le courant s'apaise (arrivée d'un affluent important en rive droite à - 472m). Après une dernière série de ressauts, la rivière traverse un premier effondrement et disparaît un peu plus loin dans un second qui a entièrement obstrué la galerie à - 485 m.

REMARQUES SUR LE COURANT D'AIR :

La première partie de la cavité est parcourue par un courant d'air ascendant qui est le plus violent dans le Méandre Recto dans lequel il se divise. Une moitié ressort par l'entrée, l'autre remonte l'affluent parcouru sur 38 m.

Le courant d'air, faible dans le Méandre Veloso, provient très certainement de l'affluent non topographié arrivant dans la salle où débouche le Méandre Recto. Cet affluent se dirige vers le Sud où se trouve notamment le SB 10 (-54m) dans lequel un bon courant d'air descendant a été remarqué.

TOPOGRAPHIE :

Ont réalisé les levés :

GEA Patrick : cheminement principal + galeries latérales	= 2161m + 126m estimés.
GERAUD Philippe : amont rivière + galeries latérales	= 362,5m + 95m estimés.
PELLISSIER Patrice : méandre amont de l'entrée	= 76m + 5m estimés.
VIEILLEDENT A lain : Galerie des Crosses	= 124,5 m.

TOTAL : 2724 m + 226 m estimés = 2950 m.

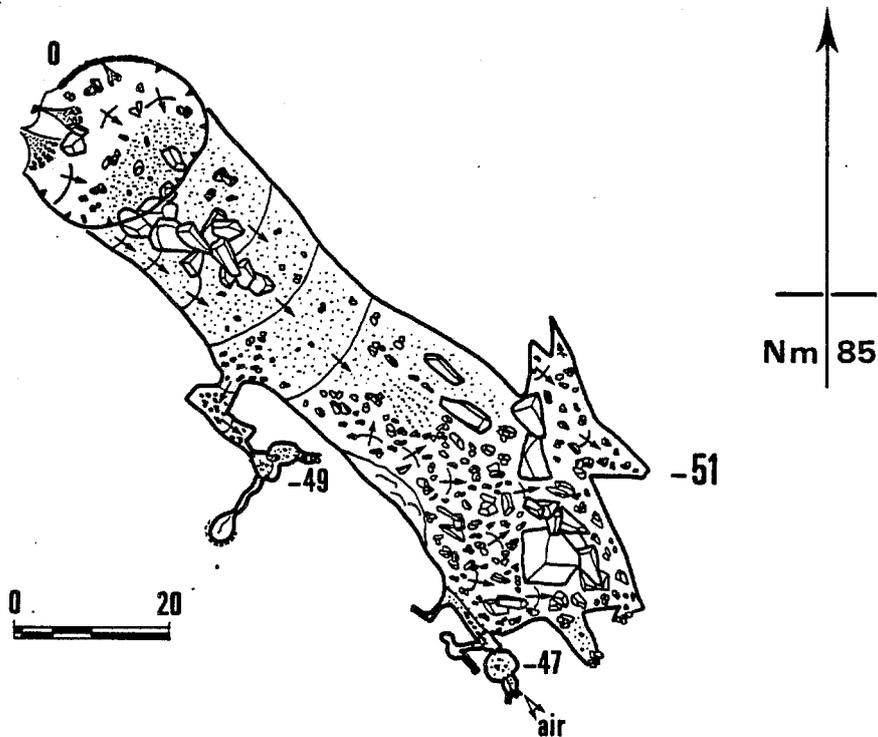
Cueva Cubellon - SB. 20

I . La Cueva Cubellon se trouve sur la rive droite de la vallée herbeuse qui va des cabanes de Toneyo au Collado de Paso. Pour la trouver, quitter la vallée à mi-pente au niveau d'un énorme bloc erratique et partir à flanc sur le lapiaz.

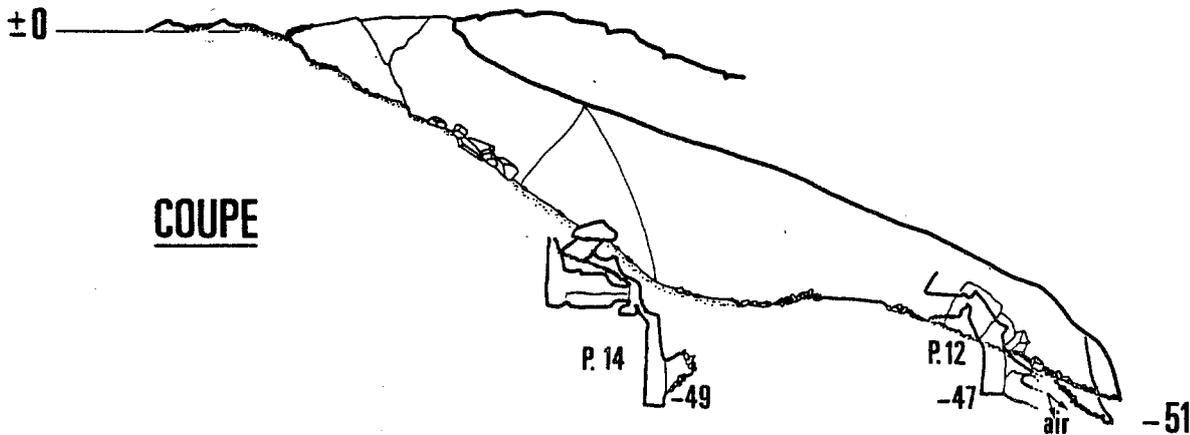
CUEVA CUBELLON

SB 20

PLAN



COUPE



degré 4

SIERRA DE BEZA 85

BES Christophe

II. Connue des bergers. Explorée en août 1985.

III. La Cueva Cubellon débute par une imposante entrée de 20 m de diamètre environ. Il s'agit d'une grosse galerie en ogive de 20m de large sur 15 à 25 de haut descendant en pente forte jusqu'à - 35m. Le sol, à part un amoncellement de blocs sous l'entrée, est assez régulier et composé de cailloux et de terre et il faut bien le dire d'une quantité de purin plus ou moins récent très conséquente qui descend jusqu'au bas de la pente où il a formé un petit lac à une certaine période... Mis à part cet environnement spongieux (surtout à l'entrée) la galerie est impressionnante et assez étonnante sur ce lapiaz. Après le replat de - 35m un énorme chaos marque une rupture de pente et la galerie se termine en plusieurs branches descendantes butant sur l'éboulis (point bas à - 51 m).

Sur le côté droit de la galerie se trouvent deux départs menant sur des puits. Le premier se termine à - 49m après un R.4 et un P.14, méandre remontant vers le Sud. Le deuxième est presque au fond de la grotte, une étroiture agrandie donne sur un P.12, au fond à - 47m départ de méandre étroit avec étroiture à agrandir au-dessus. Courant d'air descendant.

REMARQUE : La morphologie générale de ce conduit n'est pas sans rappeler celle de la "Galerie des Trois Présidents" du Sumidero de Toneyo (SB 18-19) qui n'est située que 150 m en-dessous et environ 150 m au NE. La Cueva Cubellon pourrait être le principal pourvoyeur d'air du réseau. L'étroiture terminale devra donc être agrandie car une jonction ajouterait environ 80 m à la profondeur du système.

Sumidero de Toneyo - SB. 18-19

I. Le Sumidero de Toneyo s'ouvre par deux dolines au fond d'une prairie en bordure de lapiaz. Pour s'y rendre, dépasser les cabanes de Toneyo et se diriger vers le Nord en longeant le lapiaz, on y arrive rapidement.

II. Repéré en juillet 1983. Exploré en août et septembre 1985.

III. ZONE D'ENTREE :

Le SB 19 s'ouvre au fond d'un lit de ruisseau entre les blocs. On parvient rapidement dans une petite galerie active coupée de quelques ressauts puis il faut traverser une trémie assez instable et on arrive dans une petite salle. En hauteur se trouve un départ de méandre. En le suivant en hauteur sur 45 m on parvient à un carrefour, à droite puits remontant actif, à gauche autre méandre qui revient vers la salle et communique en deux endroits avec le méandre du SB 18, tout droit le méandre se continue et débouche rapidement dans un joli puits actif, en face deux départs, l'un bouché et l'autre donnant dans la galerie d'entrée du SB 18, à gauche un méandre coupé de deux ressauts revient dans le méandre du SB 18. Cinq mètres après le début du méandre on rejoint une galerie inférieure en descendant au fond, cette galerie arrive dans une petite salle à - 17m, point de jonction avec le SB 18.

Le SB 18 débute par une entrée en partie colmatée par les bergers suivie de deux ressauts donnant sur une petite salle. Une galerie déclive s'ouvre dans sa paroi Ouest et mène sur un R.4 au pied duquel démarre un étroit méandre qui amène à la salle de - 17m.

Cette salle se continue par une jolie galerie de 2 x 2m très ventilée de 30 m de long puis se prolonge en méandre. A cet endroit arrive un petit affluent de 20m provenant d'un puits remontant.

LE MEANDRE "GNA-GNA" :

Il débute à l'endroit précédent. On progresse de 10 m en haut puis une descente équipée de 12m amène au fond d'un puits avec banquettes remontantes. Le méandre déroule ses sinuosités sur 300 m de long et sans être jamais extrême il constitue la partie la plus "difficile" de la cavité. Les passages se font soit en haut par des coincements soit en bas au niveau de l'actif dans des portions souvent très étroites. Quelques ressauts doivent se négocier au niveau de l'eau et si cette an-

née, à cause de la sécheresse, cela ne posait aucun problème, cela risque de se corser dans l'avenir. Deux petits ressauts marque la fin du méandre qui par sa longueur et ses dimensions reste exceptionnel pour les Picos de Europa. Les dimensions augmentent alors et l'actif se jette dans un puits. En empruntant des banquettes remontantes on descend un puits parallèle sec de 32m au bas duquel on retrouve l'eau, deux ressauts de 3 et 7 m donnent sur un méandre de 15 m. L'actif est alors soutiré dans un puits mais un méandre fossile au-dessus arrive 12 m plus loin au plafond d'une grande galerie. Le sol est 28 m plus bas. L'amont de cette "Galerie des Trois Présidents" a été rapidement vu sur 50 m. L'aval n'a été suivi que sur 30 m (traversée pour continuer) jusqu'à une grande descente ébouleuse. Après un P.11 on retrouve l'actif qui descend jusqu'à - 178 m. La suite est au-dessus dans une trémie atteinte après un petit pendule. Un passage à travers les blocs sur la gauche recoupe un affluent de l'actif, celui-ci a été remonté sur environ 500 m (pas de topo), arrêt sur rien en 4 ou 5 endroits....

En continuant dans la trémie on retrouve le méandre, en bas l'actif continue sur 50 à 60 m (non topographiés), arrêt sur voûte basse, en haut un méandre fossile mène à un cône d'éboulis que l'on passe sur la droite, on débouche alors dans un vaste canyon (30 m de haut) que l'on suit sur près de 100 m jusqu'à une importante trémie (passages peu évidents au retour.) aux blocs recouverts de gypse. Avant la trémie, une escalade de 5m amène dans une grosse galerie ébouleuse qui semble être la suite de la "Galerie des Trois Présidents" (jonction à réaliser.) et qui suit sensiblement l'actif 30 ou 40m au-dessus. Cette galerie a été topographiée sur 217m (non représenté sur la topo), arrêt sur P.20 environ.

Après la trémie, plusieurs ressauts se succèdent et une galerie assez étroite et très corrodée mène à une petite salle au fond de laquelle, à gauche d'un gour, part un méandre fossile et étroit; il débouche dans un puits de 10-15m où l'on entend l'actif retrouvé. On suit l'actif après une descente en oppo dans un magnifique méandre de 1,5 à 2m de large de 80 m de long jusqu'à un autre P.10-15 au bas duquel 150 m de galeries non topographiées amène sur un large siphon à - 230 m environ.

REMARQUES :

De nombreux points restent à voir dans cette cavité qui devrait nous réserver pas mal de surprises dans l'avenir.

On peut légitimement envisager des jonctions avec des orifices supérieurs vu le violent courant d'air qui sort du trou.

Le développement ne peut qu'augmenter considérablement espérons-le, de nombreuses possibilités de dépasser le point bas terminal subsistent et on peut songer à un approfondissement conséquent de la cavité et peut-être à une jonction avec le Pozo Toneyo (SB 17) ce qui ferait un système de plus de 6 km de développement....

TOPOGRAPHIE :

Ont réalisé les levés :

BES Christophe : cheminement principal + gal. latérales = 750 m.

CASTILLA Adolphe : cheminement principal de -170 à -225m = 385 m.

JARLAN Philippe : grande galerie annexe = 217 m.

TOTAL : 1352 m + 750 m estimés = 2100 m.

SB. 21

I . Sur les pentes de Laconia.

II. Exploré en septembre 1985.

III. Petit puits de lapiaz de 11 m. Au fond, fissure soufflante impénétrable.

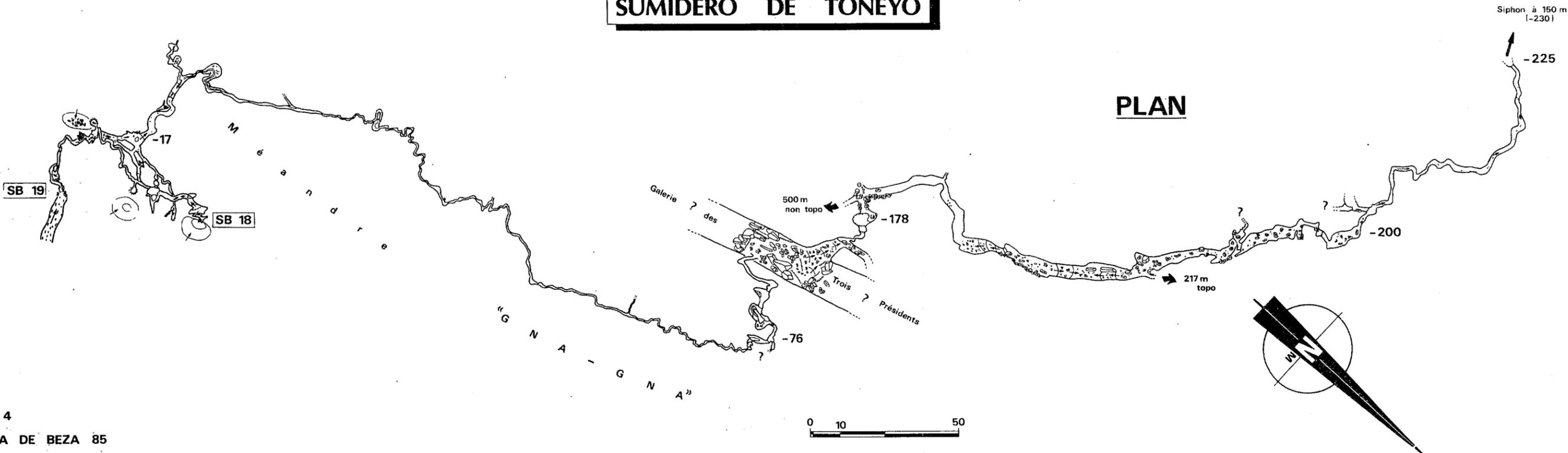
SB. 22

I . Dans la zone de Porra la Jastia sur les crêtes.

II. Exploré en septembre 1985.

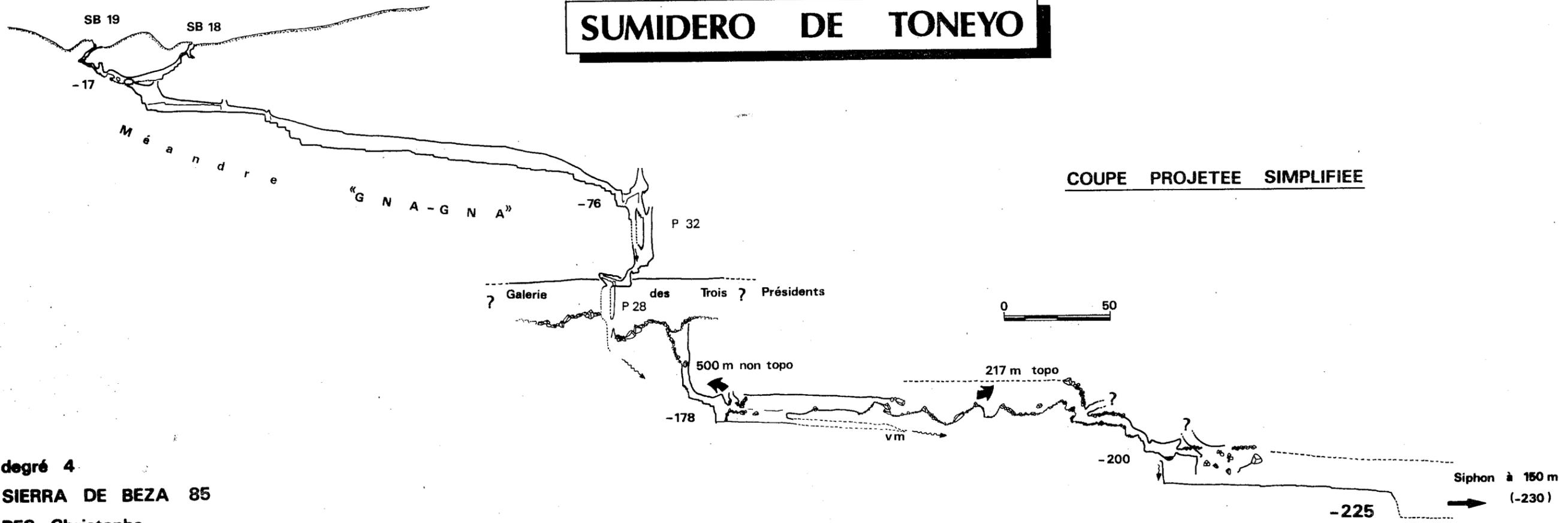
SUMIDERO DE TONEYO

PLAN



degré 4
 SIERRA DE BEZA 85
 BES Christophe
 CASTILLA Adolphe

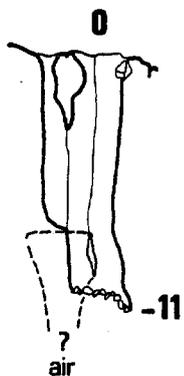
SUMIDERO DE TONEYO



COUPE PROJETEE SIMPLIFIEE

degré 4
SIERRA DE BEZA 85
BES Christophe
CASTILLA Adolphe

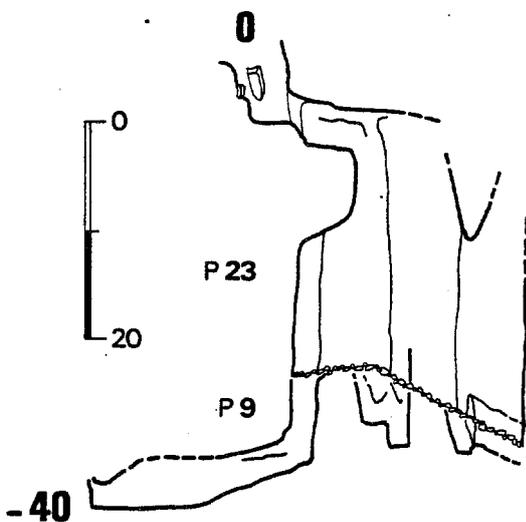
SB 21



degré 2

TOSATTO Serge

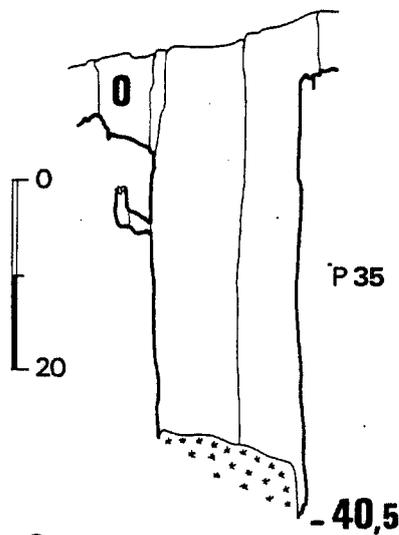
SB 24



degré 1

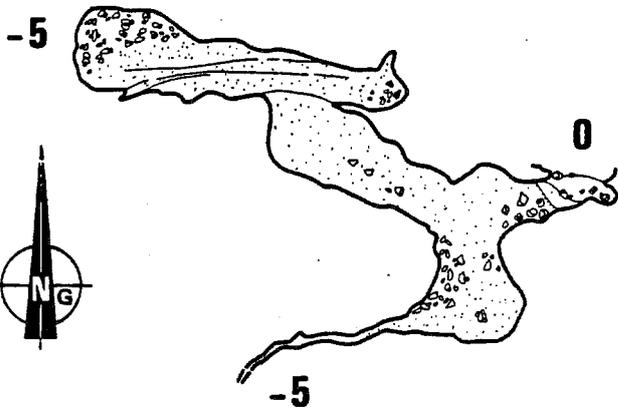
SIERRA DE BEZA 85

SB 22



degré 4

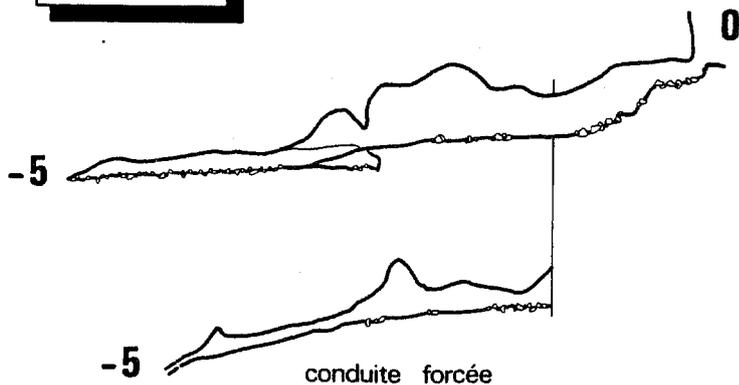
CASTILLA Adolphe



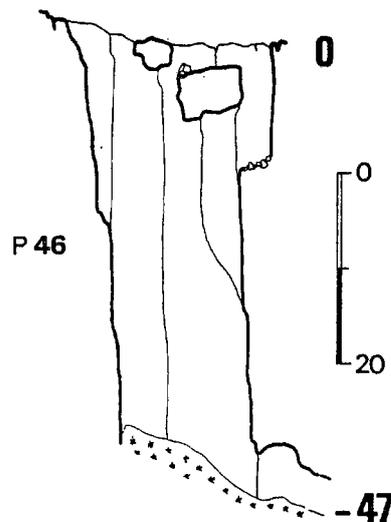
degré 4



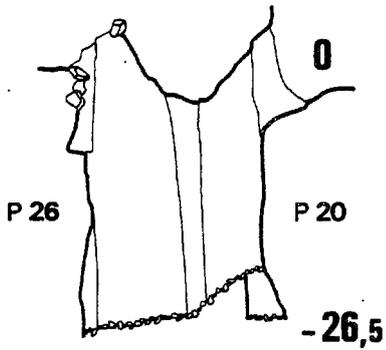
SB 23



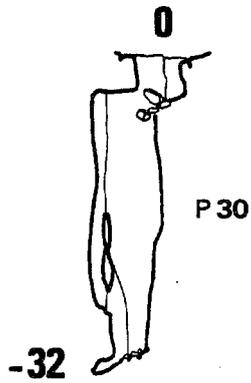
SB 25



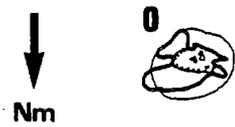
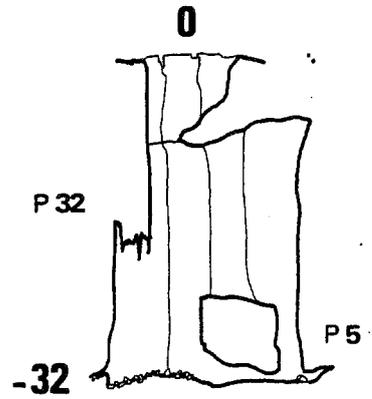
SB 26



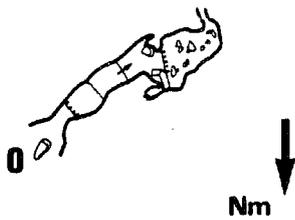
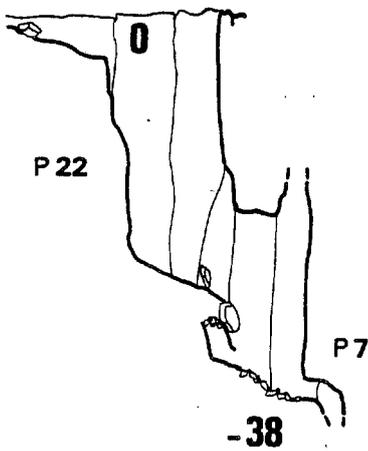
SB 31



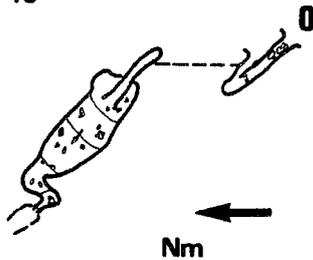
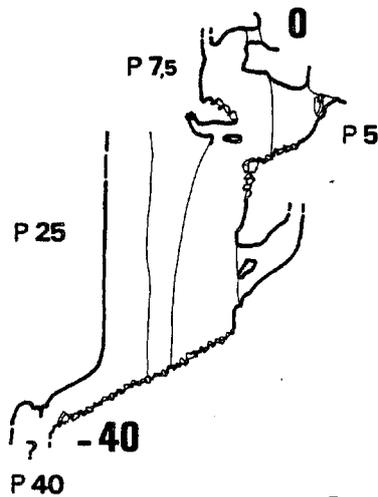
SB 32



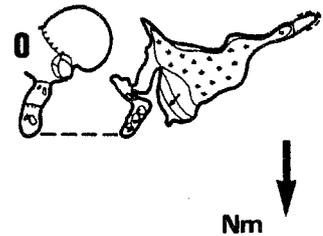
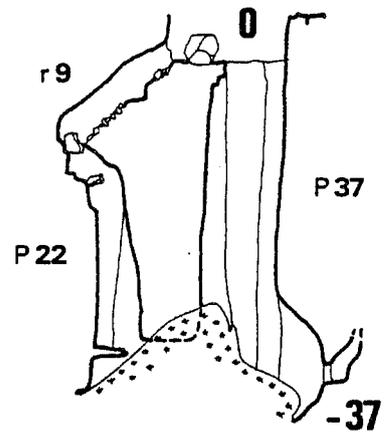
SB 27



SB 29



SB 30



III. Joli P.35 bouché par un névé. A été marqué SB 24, à remarquer.

SB. 23

I . Situé dans la vallée du Rio Toneyo vers La Batuda.

II. Exploré en septembre 85.

III. Il s'agit d'une petite grotte comportant deux branches, l'une au Sud qui se termine par une conduite forcée rapidement impénétrable, l'autre à l'Ouest plus spacieuse colmatée par des cailloutis. Ressemble à une ancienne perte.

SB. 24

I . Situé au Porro La Jastia, versant Toneyo.

II. Exploré en septembre 85.

III. Entrée dans une doline, méandre, P.23 donnant dans une grande fissure avec quelques départs impénétrables. P.9 et méandre devenant rapidement impraticable à - 40 m.

SB. 25

I . Sur la crête de la Sierra Laconia.

II. Septembre 1985.

III. Très beau P.46 bouché par un névé à - 47m.

SB. 26

I . Non loin du SB 24.

II. Exploré en septembre 1985.

III. Deux entrées, d'un côté, P.26, de l'autre, P.20 et R.4.

SB. 27

I . Se trouve derrière le Collado de Paso dans une zone en lisière de forêt où s'ouvrent de nombreuses entrées.

II. Repéré en 83, exploré en septembre 1985.

III. P.22 suivi d'un plan incliné puis d'un P.7. Au bas de celui-ci un plan incliné mène au départ d'un méandre devenant impénétrable au bout de 3 à 4 mètres.

SB. 28

I . Situation non précisée.

II. Exploré en sept. 85.

III. P.12 suivi après un court relais d'un P.6 . Fond à - 20m.

SB. 29

I . Même endroit que SB 27.

II. Repéré en 1983 , exploré en septembre 1985.

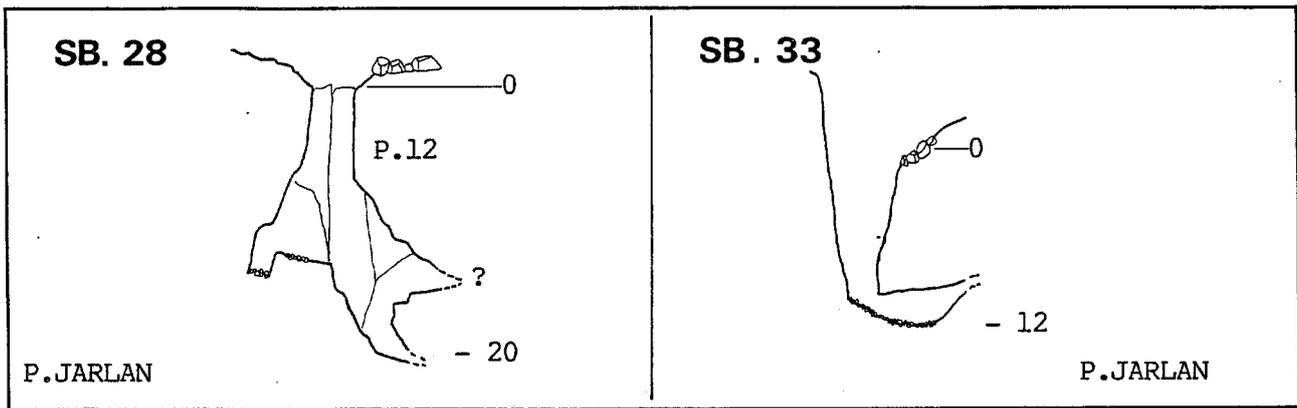
III. Deux entrées en paroi d'une grosse doline (P.7,5 ou P.5) donnent sur un méandre étroit. Celui-ci amène au sommet d'un P.25 au bas duquel un éboulis à forte pente mène au départ d'un P.40 (estimation) à agrandir. Pas de courant d'air.

SB. 30

I . A côté du SB 29.

II. Repéré en 83, exploré en sept. 85.

III. P.37 d'un côté au fond d'une grosse doline, R.9 et P.22 de l'autre se rejoignant sur un énorme névé.



SB. 31

- I . Non loin du point côté 1504m sur la crête allant au Collado de Paso.
- II . Exploré en septembre 1985.
- III. P.30 bouché par un éboulis.

SB. 32

- I . Même endroit que SB 31.
- II. Exploré en septembre 1985.
- III. P.32 bouché par un éboulis, au bas du puits se trouve une petite salle que l'on peut également atteindre par deux P.5.

SB. 33

- I . Situation non précisée. Marqué par erreur SB 23, à remarquer.
- II. Exploré en sept. 85.
- III. Doline, P.10 et petite galerie colmatée par éboulis.

CONCLUSION _

Nous avons tout lieu d'être satisfaits de la campagne 85 :

- ◊ les résultats ont dépassé toutes nos espérances.
- ◊ la formule des camps successifs a fait ses preuves. Il faudra à l'avenir améliorer la coordination et le transfert des informations d'une équipe à l'autre afin d'éviter par exemple les trous de numérotation ou les doubles numérotages.
- ◊ la collaboration avec les autres clubs, très fructueuse sur tous les plans et sans laquelle le bilan ne serait pas aussi spectaculaire, est une réussite parfaite. Elle sera donc reconduite l'an prochain.
- ◊ afin d'avoir une vision synthétique du travail effectué, nous avons réalisé sur "micro" une récapitulation des cavités par zone. Pour chacune d'elles sont indiquées les coordonnées, l'existence d'une fiche descriptive, le détail de la topo (plan et/ou coupe), le développement, la dénivellation, la/les années d'exploration ainsi qu'une description succincte.

Le travail restant justifie amplement la reconduction d'une nouvelle expédition sur la Sierra de Beza. Les objectifs seront en priorité la poursuite de l'exploration des cavités inachevées (C 6, SB 17, SB 18-19) associée à la recherche d'orifices supérieurs.

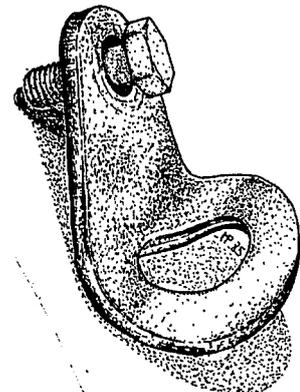
Nous tenterons aussi de repérer les sorties d'eaux du massif et de continuer le travail cartographique entrepris.

SPELEO CLUB
DE L'AUDE

RECAP DES CAVITES
SUR LE CANTO CABRONERO

Pays : ESPAGNE
Region : ASTURIES
Province : OVIEDO
Commune : AMIEVA

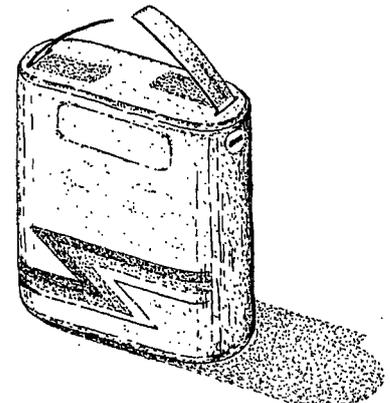
CODE	X	Y	Z	F	P	C	DEV	-	+	ANNEES	EXPLO	DESCRIPTION
C1-C2	335,31	4783,645	1860	x		x	22	11		1984		2 P 8, diacalse enneigee
C 3	335,43	4783,73	1780	x		x	25	10		1984		2 P 8, galerie 9a
C 4	335,39	4783,655	1805	x		x	24	24		1984		P 20, etroiture, air
C 5	335,72	4783,72	1745	x		x	10	10		1984		P 10
C 6	335,70	4783,75	1725	x	x	x	424	300		84-85		POZO LAS PALOMARES P 38, e, R 2, P 12, salle, P 11, P 13, P 32, P 12, P 10, m, P 40, P 7, P 7, m 25, p 58, R 3.5, m 40, R 4, R 2, e pente, R 4, R 2
C 7	335,64	4783,57	1805	x		x	20	14		1984		galerie horizontale
C 8	335,245	4783,87	1860	x	x	x	5			1984		2 entrees, meandre
C 9	335,40	4784,01	1820	x		x	16	7		1984		3 entrees, ressauts, neve
C 11	335,84	4783,60	1770	x	x	x	35	15		1984		P 10, P 20, P 38, ressauts, P 28, R 12
C 13	35,815	4783,62	1780	x	x	x	159	134		84-85		la Glaciere
C 14	335,675	4783,74	1735	x						1984		P 21
C 15	335,80	4783,60	1780	x		x	26	21		1984		SIMA BLUE JEANS P 25, ressauts, m etroit
C 17	335,795	4783,88	1710	x		x	75	55		1984		POZOS BEREZOSU systeme C 18-20-21 P 11
C 18	334,43	4784,38	1411	x	x	x	420	107		1985		galerie declive
C 19	335,85	4783,88	1685	x		x	60	40		1984		A REVOIR
C 20	334,46	4784,41	1405	x	x	x				1985		POZOS BEREZOSU P 76, P 9, e, R 3.5, P 8, e6, P 7
C 21	334,43	4784,38	1407	x	x	x				1985		POZOS BEREZOSU P 17, P 13, g, P 45, g, P 7
C 22							50	40		1985		P 20, P 15, meandre etroit ventile
C 23	334,46	4784,285	1450	x	x	x	76	35		1985		A REVOIR
C 24	334,46	4784,28	1448	x	x	x	45	29.5		1985		P 11, plan incline, P 7, R 5, etroiture sur P 5
C 25	335,50	4783,73	1765	x		x	28	23		1985		grande doline-puits, galerie inclinee
C 26	335,335	4783,85	1825	x		x	65	60		1984		P 23, fissure etroite
C 27	335,52	4783,73	1765	x		x	35	31		1984		P 25, P 25, neve
C 28	335,31	4783,83	1835	x		x	26	21		1984		P 22, neve
										1984		P 20, neve et eboulis
C 30	335,73	4783,78	1720	x	x	x	158	120		1985		P 56, meandre, P 39
C 31	335,73	4783,78	1720	x	x	x	43	27		1985		P 15, neve, galerie dans P 15, P 16
C 32	335,73	4783,80	1740	x	x	x	20	20		1985		P 20, neve
C 33	335,68	4783,75	1740	x		x	20	20		1985		P 20, etroiture sur P 10 (tres etroit)

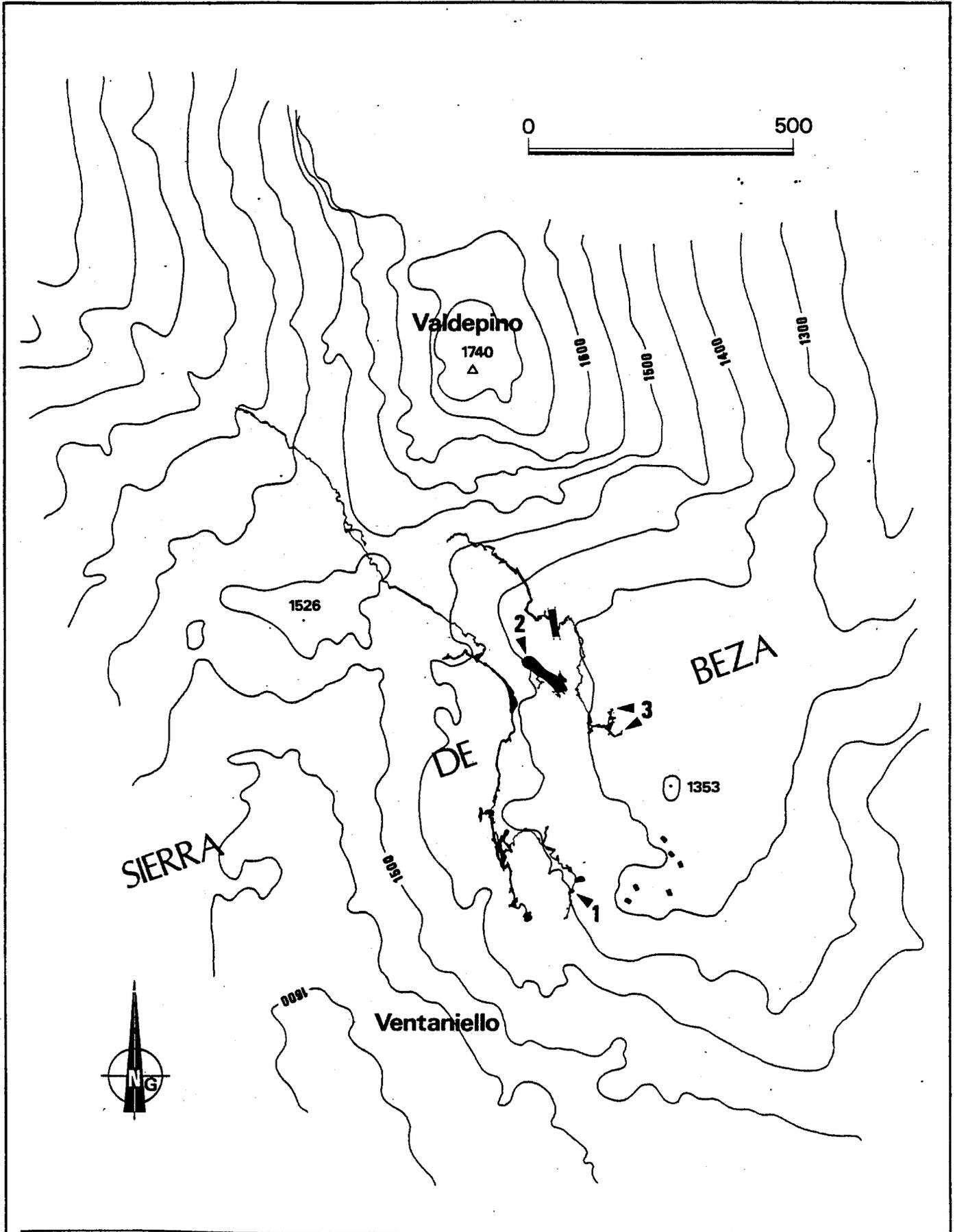


TOTAL DEVELOPPEMENT : 1887 !

SPELEO CLUB DE L'AUDE	RECAP DES CAVITES SUR LA SIERRA DE BEZA	Pays : ESPAGNE
		Region : ASTURIES
		Province : OVIEDO
		Commune : AMIEVA

CODE	COORDONNEES			TOPD			DEN		ANNEES	EXPLD	DESCRIPTION
	X	Y	Z	F	P	C	DEV	-			
SB 1				x	x	x	40	24	1983		P 10, R 3, salle, meandre
SB 2				x	x	x	10	10	1983		P 10
SB 3	333,72	4783,76	1415	x	x	x	55	14	20	1985	grande entree (25x8), comble par eboulis
SB 4	333,85	4783,58	1475	x	x	x	13	13		1983	doline, P 8
SB 5	333,80	4783,585	1480	x	x	x	30	21		1983	doline 30x20, P 8
SB 6	333,50	4783,28	1565	x		x	45	40		1983	POZU LA CONIA (CADE juillet 82) P 30, neve
SB 7	333,52	4783,27	1560	x	x	x	45	15		1983	P 6, galerie concretionnee
SB 8	333,595	4783,28	1555	x	x	x	45	30		1983	P 15, grand meandre neigeux
SB 9	333,56	4783,74	1440	x	x	x	13	8		1983	doline, meandre
SB 10	333,36	4783,85	1470	x	x	x	120	54		1983	P 10, R 3, P 6, P 8, P 9, P 9, meandre A REVOIR
SB 11	333,49	4783,935	1435	x		x	55	42		1983	R 5, P 30, meandre
SB 11b				x		x	12	8		1983	laminoir, ressauts
SB 12	333,47	4783,98	1420	x		x	27	13		1983	R 4, meandre
SB 13	333,54	4783,97	1410	x	x	x	18	12		1983	doline, neve, etroiture sur P 8 A REVOIR
SB 14	333,675	4784,09	1345	x	x	x	50	3,5	6	1985	meandre proche de la surface
SB 15	333,55	4783,94	1405							1983	doline 20m, P 10 a descendre, P 40 a descendre
SB 16	333,85	4783,305	1555	x	x	x	15	10		1983	P 8, etroiture sur petits puits
SB 17	333,60	4783,90	1395	x	x	x	2950	485		83-85	POZO TONEYO P13.5, P3, m, P18, P4, P16.5, P4, P8, P19, boyau, P13, m, P43, m, P5, R2.5, P19, m, s, P4, P6, m, P8.5, g, riv, P10, P9, R6.5, T23, P6.5, P28, P13, P10, P10.5, R2.5, R4, P4 P16.5, P5, R6, R3.5, P7, R4.5, R5, tremie
SB 18	333,70	4784,25	1325	x	x	x	2100	230		1985	SUMIDERO DE TONEYO systeme SB 18-19 m 270, P 32, P 6, P 28, grande galerie, ressauts
SB 19	333,78	4784,21	1325	x	x	x				1985	voir SB 18 P 11, P 10, m, P 10, P 10, siphon A REVOIR
SB 20	333,51	4784,355	1395	x	x	x	250	51		1985	CUEVA CUBELLON grande galerie (20x20), e
SB 21	333,36	4783,73	1520	x		x	11	11		1985	P 11, meandre etroit, air
SB 22				x	x	x	41	40,5		1985	P 35, neve
SB 23	334,05	4784,39	1315	x	x	x	37	5		1985	galerie declive
SB 24	333,29	4784,34	1470	x		x	80	40		1985	m, P 23, g, P 9, m
SB 25				x	x	x	51	47		1985	P 46, neve
SB 26				x	x	x	70	26,5		1985	P 26 et P 20
SB 27				x	x	x	40	38		1985	P 22, P 7
SB 28				x		x	25	20		1985	P 12, ressauts
SB 29				x	x	x	70	40		1985	P 5, P 25, salle declive, e sur P 40 A REVOIR
SB 30				x	x	x	71	37		1985	P 37, neve
SB 31				x	x	x	32	32		1985	P 30
SB 32				x	x	x	55	32		1985	P 32
SB 33				x		x	15	12		1985	P 10





- 1 pozo Toneyo
- 2 cueva Cubellon
- 3 sumidero de Toneyo

GEA Patrick

SIERRA DE BEZA 85

En plus de la zone qui nous est attribuée, nous demanderons aux autorités spéléologiques espagnoles l'autorisation de continuer les recherches sur la zone SB dans laquelle se trouvent les cavités qui ont le plus grand potentiel de développement en souhaitant que cela se fasse en collaboration avec le C.A.D.E. qui y a travaillé et qui a eu la gentillesse de nous laisser continuer le SB 17 et peut-être avec les clubs catalans rencontrés cette année.

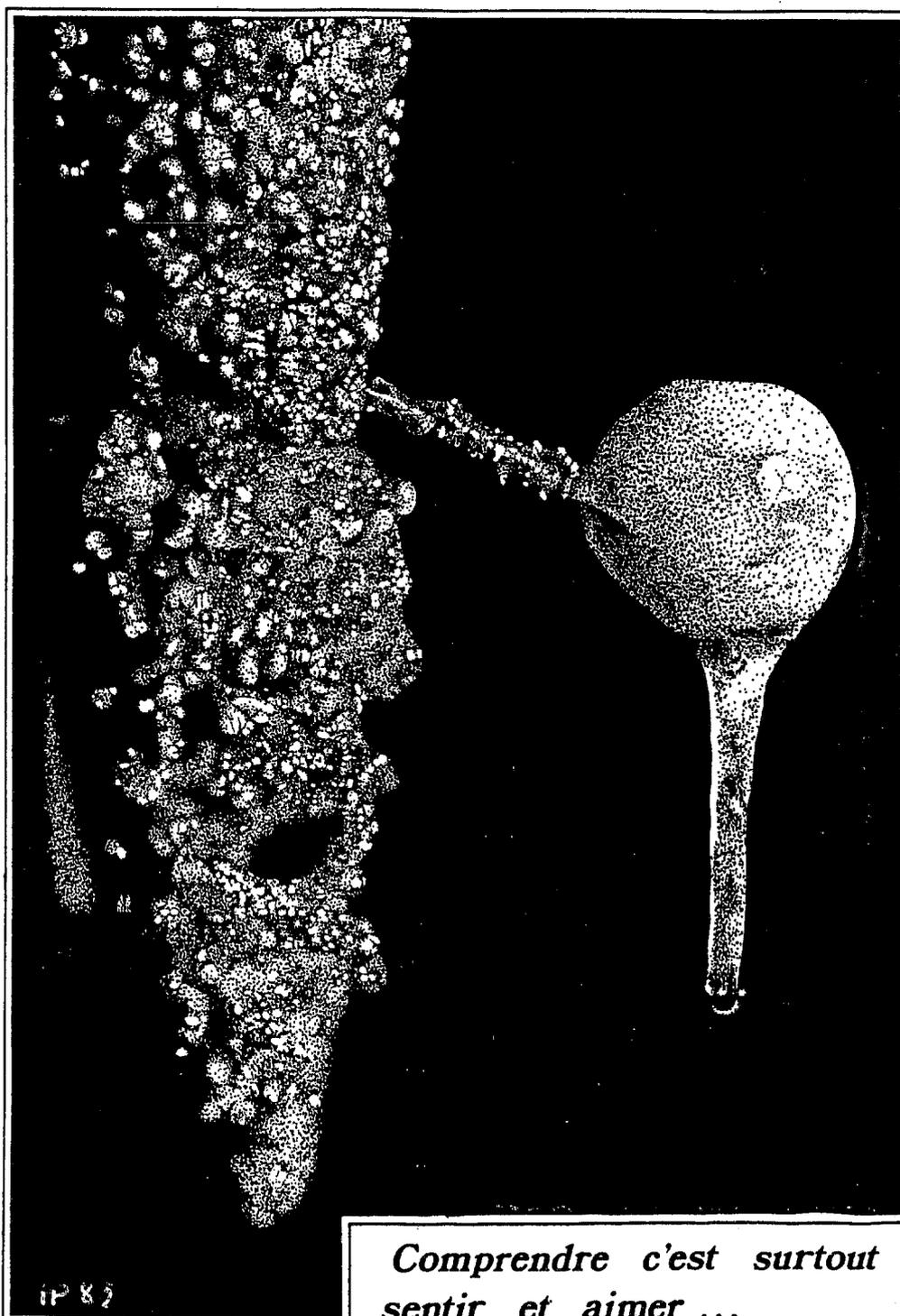
Pour l'Expédition SIERRA DE BEZA 85 .

Synthèse de P.GEA

avec l'aide de

C.BES, A.CASTILLA, P.JARLAN,

P.PELISSIER, S.TOSATTO .



*Comprendre c'est surtout
sentir et aimer ...*

FIGHE DE CAVITE



La grotte de la Mouliéro.

La grotte de la Mouliéro est une des cavités les plus importantes du Plateau de Lacamp, entité géographique, humaine et morphologique des plus originales des Corbières.

En attendant que l'étude approfondie de ce plateau soit publiée (dans quelques années.) nous vous présentons cette grotte intéressante.

1- LOCALISATION _

La Grotte de la Mouliéro se trouve dans les Hautes-Corbières sur la commune de Lairière (Aude.). Elle s'ouvre sur le rebord Sud du Plateau de Lacamp.

De Labastide-en-Val, prendre la D.114 en direction de Clermont-sur-Lauquet, la quitter dans une épingle à cheveux pour emprunter à gauche la piste qui monte sur le Plateau de Lacamp, la suivre jusqu'au rebord Sud du plateau où l'on rencontre une autre piste.

Aller sur la gauche jusqu'à un autre carrefour (côté 683 m.), laisser les véhicules à cet endroit. De là, gagner le rebord du plateau (par temps clair, vue magnifique sur les Corbières et les Pyrénées.), descendre de quelques mètres sur le haut d'une petite barre que l'on suit vers l'Ouest sur 60 m. environ, gagner la barre inférieure une vingtaine de mètres en dessous. Ensuite il faut rejoindre la base de la barre en la longeant vers l'Est, l'entrée se trouve dans un petit recoin encombré de buissons. Elle est difficile à trouver car elle débouche au ras du sol et elle est petite (laminoir.).

En connaissant on y est en 5 mn.; en y allant pour la première fois.....

COORDONNEES :

X = 612,16 - Y = 3081,68 - Z = 645 m.

CARTE : I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue - 2346 Est - CAZILHAC .

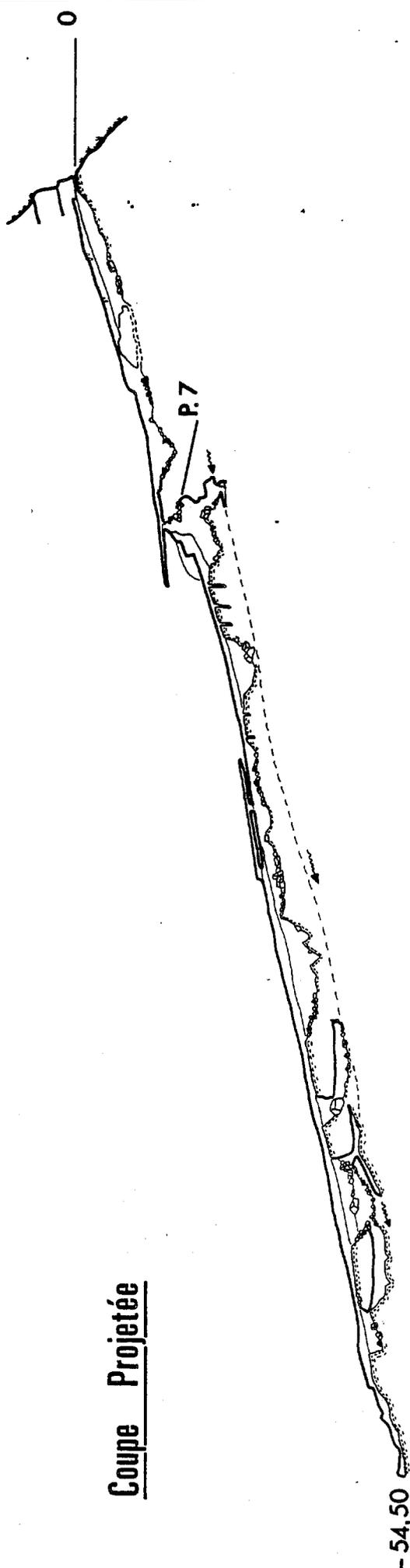
Galerie avant
la première
"grande"salle.



Grotte de la Moulière

Lairière - Aude

Coupe Projetée



S. C. Aude
C. Bès
Degré 4

17-10-1984

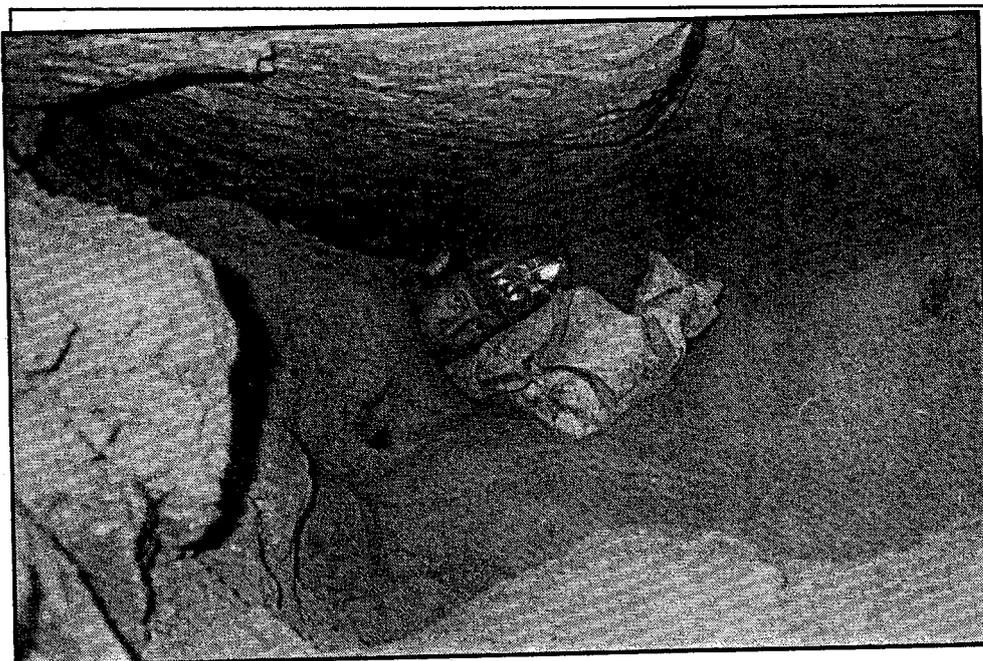
2 - DESCRIPTION -

Le laminoir d'entrée de 2 m. franchi, on pénètre dans une vaste galerie en pente, en interstrate, de soixante mètres, coupée seulement par un court retrécissement, au fond en entonnoir (-16m.). Dans la paroi de gauche, sous la dalle du plafond, on peut suivre un méandre sur 15 m., arrêt sur retrécissement impraticable.

Au Nord, on parvient dans une salle concrétionnée se continuant par un laminoir crevant le plafond d'une salle, le laminoir continue encore au-dessus sur 10 m. puis se pince.

On peut descendre sans agrès dans la salle en empruntant une corniche sur la droite. Un effondrement côté Sud possède un petit actif impénétrable en aval après quelques mètres (il revient sous la salle.), cette petite circulation d'eau se poursuit sous la galerie principale et n'est accessible que sur de courts tronçons ou par des petits regards verticaux exigues. Elle se perd définitivement dans la dernière "grande" salle.

La 1° salle se continue par un boyau creusé dans un banc très argileux donnant dans un autre élargissement en rotonde, on retrouve le boyau de l'autre côté, prolongé par un conduit plus chaotique (blocs de grès détachés de la voûte.). Après un retrécissement ponctuel, la galerie reprend de



Boyau suivant la 1° salle.

la largeur, toujours assez basse et encombrée de blocs, puis on pénètre dans un évasement plus important (15 x 8 m.) de 2 à 8 m. de haut.

Un nouveau boyau le prolonge jusqu'à un petit ressaut au pied duquel on peut remonter de 10 m. vers la salle. En face, le boyau se continue et on pénètre dans une belle salle (15 x 15 x 5 m.) aux talus argileux.

Toujours au Nord, deux cheminements superposés permettent d'atteindre une dernière salle circulaire qui se prolonge par une galerie entièrement tapissée d'argile dont le plafond rejoint rapidement le sol à la côte - 54,50 m.

Développement total : 310 m.

Extension : 220 m.

3 - HISTORIQUE -

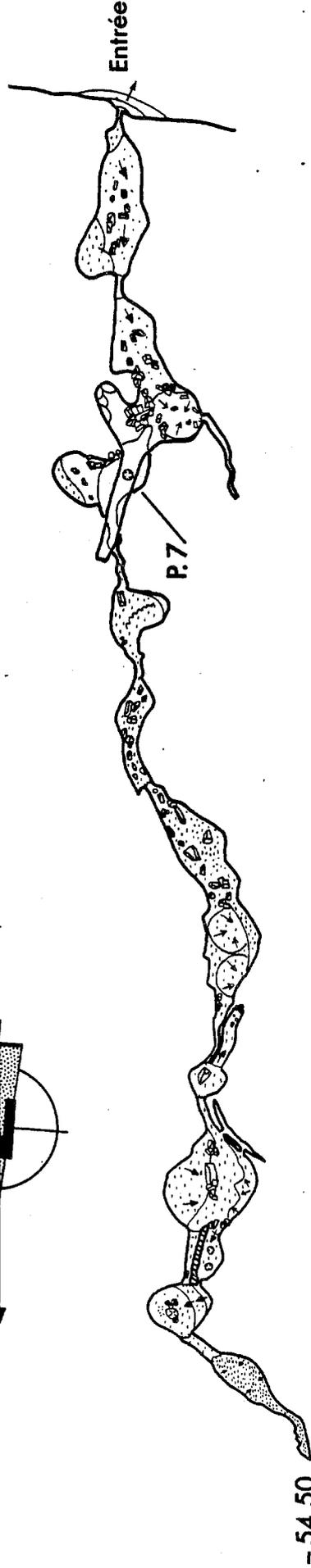
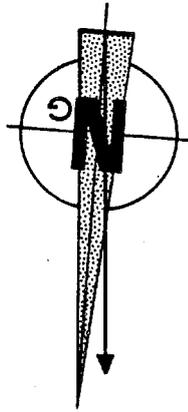
Marque " SCA 1937 " dans la galerie d'entrée (peut-être Cathala ?).

Une histoire raconte qu'un chasseur aurait pénétré dans la cavité pour chercher un furet et, pénétrant fort loin, se serait arrêté sur un lac souterrain.

Lors de la "re-découverte" de la cavité en juin 1974 (l'entrée s'était rebouchée entre-temps.), des traces distinctes de chaussures à clous étaient imprimées dans l'argile à plusieurs endroits ainsi que des griffades d'un petit a-

Grotte de la Moulière

Lairière - Aude



PLAN



S. C. Aude

C. Bès

Degré 4

17-10-1984

nimal. Difficile de savoir si elles proviennent de notre intrépide chasseur ou de nos prédécesseurs de 1937.

Quant au lac, il est possible que le fond de la cavité s'ennoie lors de périodes très humides et forme ainsi un petit réservoir souterrain.

Depuis 1974 la cavité a reçu la visite de quelques membres du club mais reste confidentielle, la difficulté d'accès étant un facteur non négligeable dans sa désaffectation.

C'est tout de même dommage car La Moulière, sans être une grande classique, est une des cavités majeures du Plateau de Lacamp, et pour qui sait apprécier l'originalité de certains paysages souterrains, elle mérite la visite.

4- GEOLOGIE .

La Grotte de La Moulière est creusée dans les terrains marneux du Cuisien (Eocène - Tertiaire - 60 MA.) si caractéristiques du Plateau de Lacamp.

Son intérêt réside dans sa position au-dessous des séries de la Caunhà de Rouairoux et dans la variation des faciès rencontrés.

Le pendage général est de direction NW pour une valeur de 20° environ. On observe un infléchissement vers l'Ouest au niveau du fond.

La grotte se développe sous un banc

de poudingues et de grès visible en surface et que l'on retrouve en plafond dans la cavité non loin de l'entrée.

Au niveau des galeries on rencontre des faciès plus diversifiés tels que : marnes calcaires, marnes bariolées, argiles, marnes sableuses, etc.... qui occasionnent les différences de gabarit des conduits.

D'un point de vue tectonique, on observera une fissure en plafond qui est pratiquement continue depuis presque l'entrée jusqu'au fond. Cette fissure assez linéaire présente un tracé en baionnette entre la 2° et 3° salle (faille?). On observe une flexure des terrains au niveau du P.7, elle occasionne ce brusque changement de pente, le même phénomène a été observé à la Grotte du Cinquantenaire. On constate également que la grotte a tendance à " glisser " contre le penda- et qu'elle ne l'exploite que lors de ces courts tronçons NW.



Deuxième salle après le P.7.

5- HYDROLOGIE .

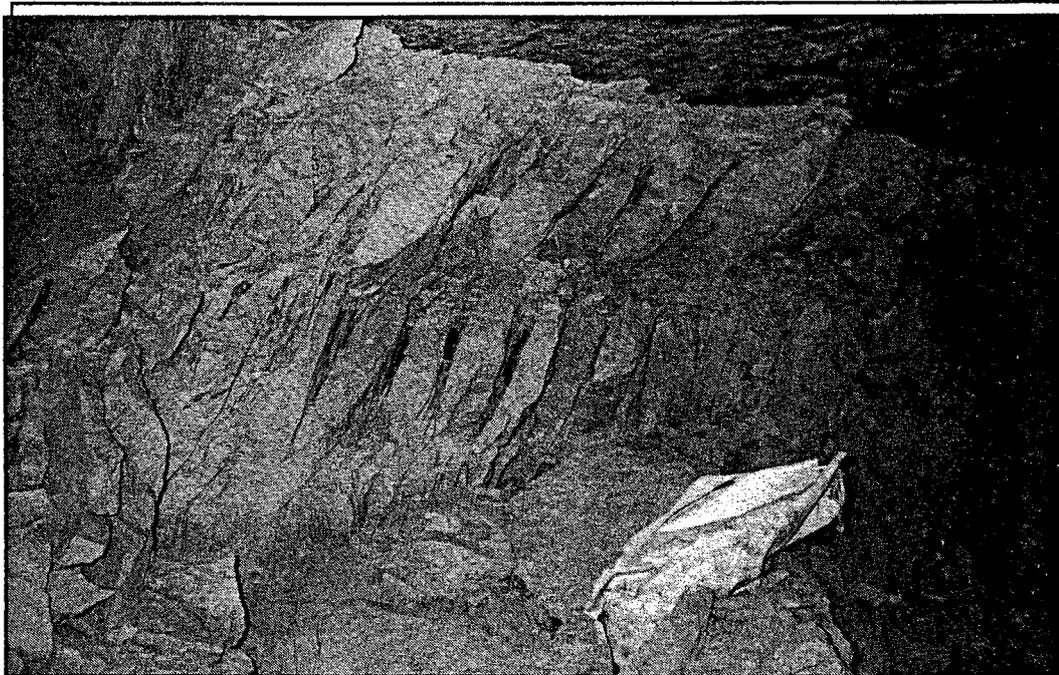
La Grotte de La Moulière présente de petits ruissellements pérennes de débit insignifiant, atteignant peut-être quelques l/s lors de grosses crues.

Cet actif n'emprunte plus les galeries pénétrables actuellement mais circule dans des petits conduits inférieurs ou juxtaposés à ces galeries. On peut l'apercevoir par quelques regards impénétrables dans les boyaux et le trouver dans quelques galeries parallèles. Il se perd définitivement dans la dernière grande

salle.

Il s'agit certainement là d'une des têtes d'alimentation du réseau dont les eaux ressortent à la Source de Coume Escure à 3,5 km de là et 295 m plus bas. Une campagne de colorations nous permettra un jour de connaître avec précision la destination des eaux enfouies sous le plateau

6 - MORPHOLOGIE



Phénomènes de détente dans les marnes.

Comme dans une majorité de cavités du plateau, on retrouve à La Moulière les formes caractéristiques des galeries creusées dans ces terrains marneux.

Galeries et salles beaucoup plus larges que hautes aux plafonds étonnamment plans, sols encombrés de blocs détachés des voûtes ou des parois; aucune des formes tradition-

nelles de genèse en milieu calcaire compact mais le résultat des phénomènes d'actions mécaniques de l'eau et de détente des roches.

Il semble que la compacité des plafonds ait contribué à conserver la pérennité des formes en favorisant le déblaiement des matériaux des couches inférieures, de faible tenue et peu solubles.

Il est curieux de constater que ce sont les couches les moins calcaires et les plus tendres qui ont été enlevées et qui forment les vides les plus importants ce qui fait penser que le creusement tient pour une large part à l'action mécanique des eaux (accentué par le chargement en particules abrasives venant des grès et des marnes sableuses ?).

La corrosion chimique doit favoriser le processus, surtout au début de la mise en place des galeries. A mesure que les galeries s'établissent, les couches les plus tendres subissent un "appel au vide" (voir photo.) de détente et s'écroulent dans les galeries ce qui accélère l'agrandissement des conduits à condition que les débris puissent être déblayés ce qui ne semble pas être toujours le cas comme ici où ils bouchent le trou à - 54,5m. ou à Rouairoux dans la salle terminale et dans bien d'autres cavités.

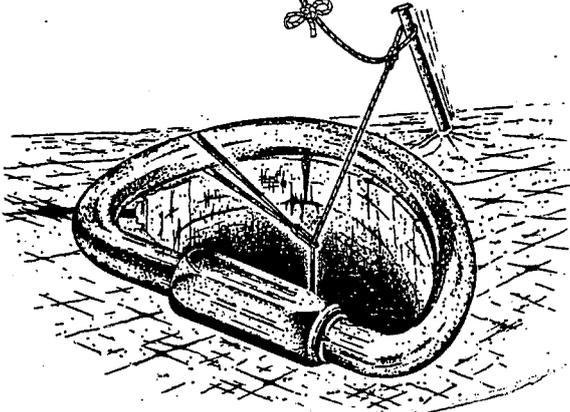
Bien des questions restent posées. Comment débute le phénomène ? A quelle époque se sont creusées ces cavités et sous quels régimes climatiques ? Comment expliquer la position de la Grotte de la Moulière ?

On ne fait que commencer à avoir quelques idées, des analyses et des mesures seraient grandement nécessaires pour les conforter et nous guider dans la recherche des solutions.

Près de 3 kms de galeries sont connues actuellement sous le plateau, c'est peu à côté de ce qui doit exister car le collecteur reste pour le moment inconnu et sa découverte à faire.

Christophe BES .

TECHNICOMATOS



Le CUISSARD "MINERVOIS"

UN BAUD' QUI BOTTE ...

Combien de fois ne s'est-on pas plaint d'un baudrier (le terme exact étant cuissard.) composé de boucles qui font mal, de sangles qui scient les cuisses, où les parties sensibles subissent des frottements exagérés et où les boucles d'accrochage du matériel rentrent trop facilement dans la peau ? De plus, au bout de quelques minutes, des hyménoptères que l'on appelle aussi des fourmis, commencent à grimper le long des jambes !

Le " Cuissard Minervois " a été éprouvé en initiation lors d'encadrement de centres de loisirs et de vacances en particulier. Il a fait ses preuves car il n'est pas rare que l'on soit amené à rester accroché pendant près de deux heures ! Bien des martyres du fractionnement vous le dirons !

Nous allons énumérer et critiquer objectivement les points essentiels :

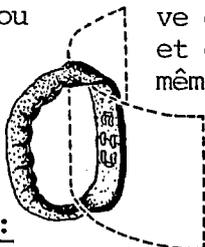
- LA SECURITE :

Le " Minervois " est cousu en sangles plates de 43mm de largeur (R=2.000 kg) et avec trois boucles à passants doubles (alliage léger) de haute résistance. L'une d'elles est cousue sur la sangle sous-fessière et permet le réglage de l'ensemble. Une ceinture indépendante peut être ajoutée lors d'escalade sous terre (libre, artificiel, araignée) pour un meilleur amortissement "au cas où" .

- LE CONFORT :

La ceinture et la sous-cutale en font un baud' agréable à porter, aussi bien en puits qu'en progression, facile à mettre et à enlever. De préférence, prendre de la sangle de 43 mm assez rigide pour éviter les plis. Les boucles d'accrochage **Figure 1** du matériel et d'auto-assurance (fig. 1 et 2.) sont en sangles plates de 18 et 22 mm piquées avec du fil nylon tressé et p... ve dans les magasins de voiles achalandés. Elles permettent d'enlever aisément les mousquetons. La sangle de 18 même et cousue sur la moitié de sa longueur (fig. 1). assez rigide. Celle de 22 reste à plat et cousue par trois passages indépendants et reliés aux ex-

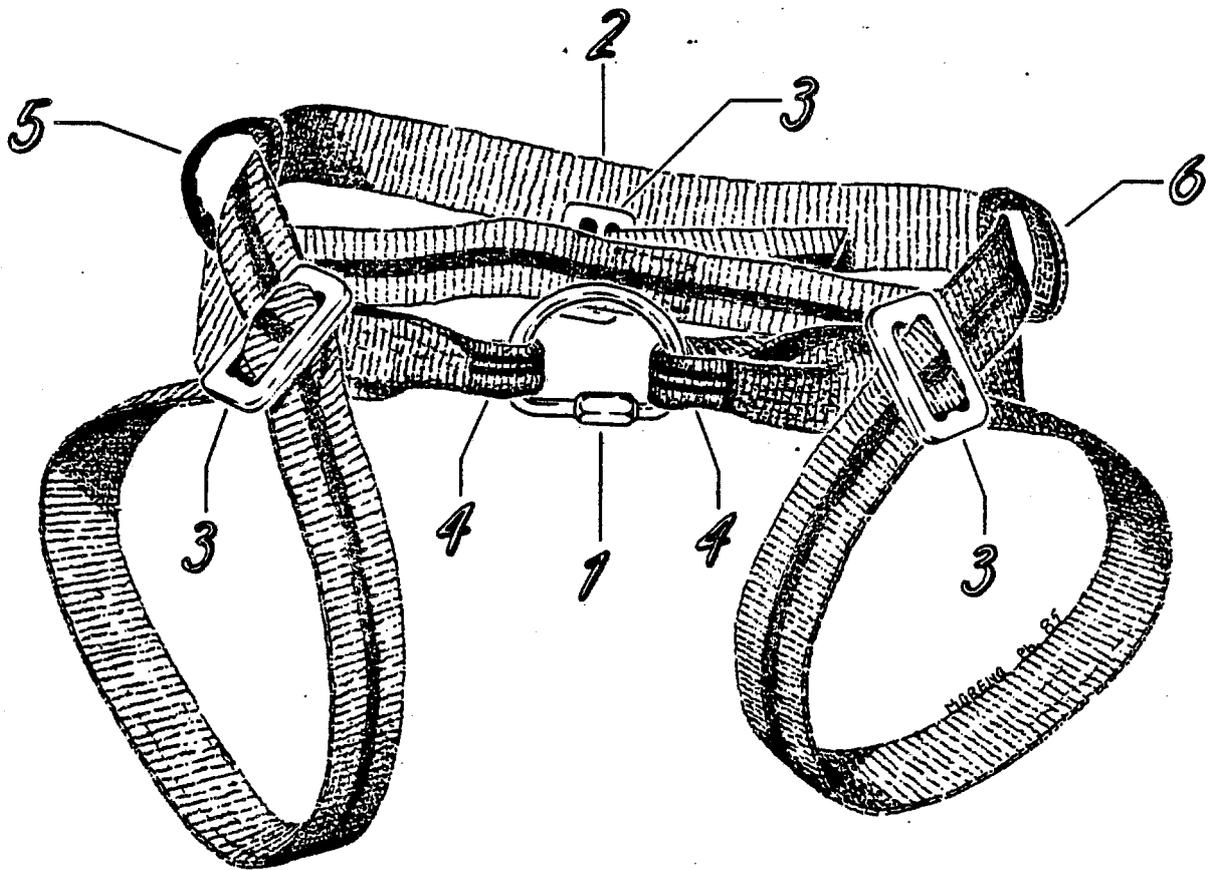
rafiné que l'on trouve de crocheter est pliée sur elle Elle devra être sur sa longueur extrémités (fig. 2).



- LA LEGERETE :

Un poids intéressant : 280 g. (Avant qu'il ne subisse les agressions du milieu).

- le CUISSARD MINERVOIS -



- Composition -

- 1 Demi rond -
- 2 Sangle plate 43 mm -
- 3 Boucles passants doubles -
- 4 Sangles tubulaires 28 mm -
- 5 Sangle plate cousue 18 mm : accrochage -
- 6 Sangle plate cousue 22 mm : assurance -

- LE REGLAGE :

Comme nous l'avons dit, il se fait par la sous-fessière et comprend :

◊ le réglage des cuisses.

◊ celui de la partie A permet d'avoir le demi-rond le plus bas possible suivant la morphologie de chacun (fig. 3). Le croll, directement passé dans le delta, est maintenu en général en dessous du nombril (avant d'être suspendu sur la corde.).

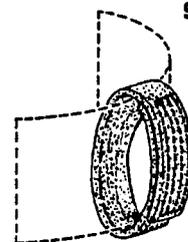


Figure 2

◊ Quant à la position des boucles (B), elle peut varier.

En effet, celles-ci peuvent être positionnées plus ou moins à l'extérieur ou à l'intérieur de la cuisse afin d'éviter la pression désagréable sur l'os iliaque.

Que dire de plus, sinon qu'au début de son utilisation il n'est pas définitif. La sangle neuve travaille (gonflement à l'eau et l'argile, retrécissement après lavage, lâchage après usage.). Au bout de plusieurs sorties il n'est plus commode (mais toujours possible) de les faire coulisser.

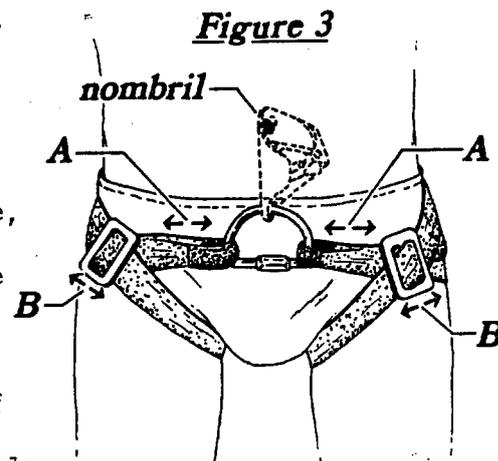


Figure 3

- LE MONTAGE :

Mieux vaut un bon dessin qu'un discours rébarbatif (fig.4). Un conseil : prenez les 2 passants de devant pour sangles de 50 mm et ceux de l'arrière pour sangles de 45 mm, cela facilitera le chevauchement des trois épaisseurs dans la boucle.

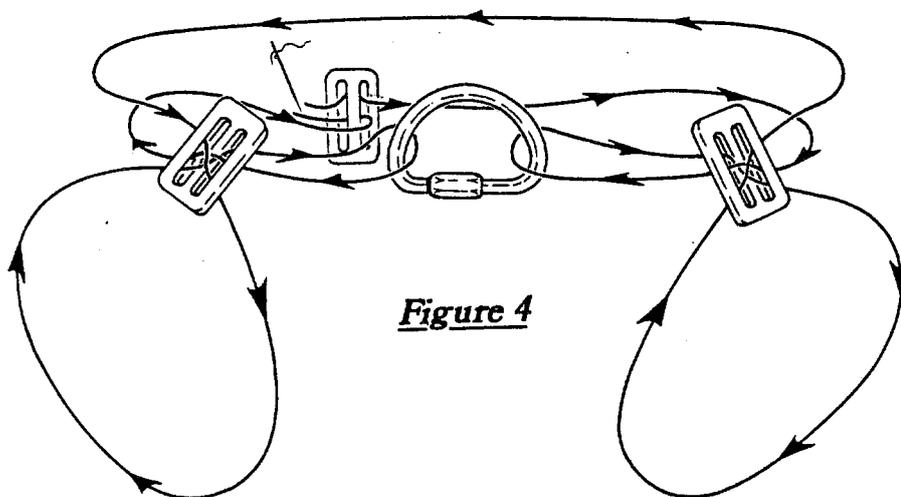


Figure 4

- CONCLUSION :

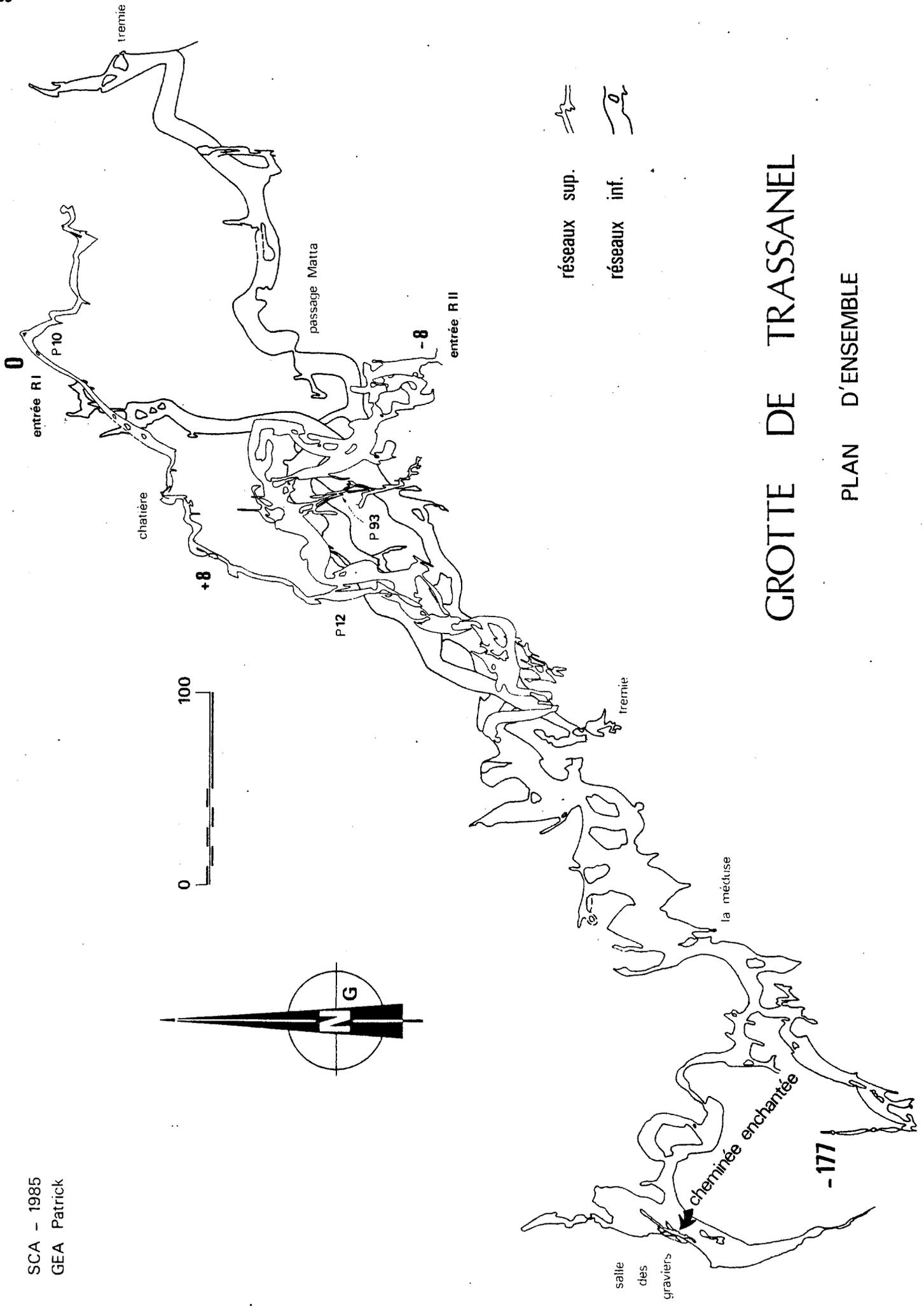
Le "Minervoï" est assez simple à construire. C'est un peu long à cause des coutures réalisées à la main (nous en reparlerons en détail à la rubrique "Technicomatos" dans un prochain numéro.).

Une quinzaine de spéléos utilisent déjà ce baudrier et jusqu'à présent, il n'y a pas eu de représailles envers le constructeur.

Pourvu que ça dure !

Philippe MORENO .

SCA - 1985
GEA Patrick



GROTTE DE TRASSANEL

PLAN D'ENSEMBLE

 réseaux sup.
 réseaux inf.



L'escalade de la

Cheminée Enchantée .

Cette cheminée se situe dans la Salle des Graviers, salle terminale du réseau IV de la Grotte de Trassanel.

Sachant que l'orientation générale du réseau de Trassanel est SW/NE, que nous nous trouvons bloqués dans la Salle des Graviers qui est orientée N/S, il nous a paru évident de continuer à escalader les cheminées s'ouvrant dans le plafond de cette salle dans l'espoir de trouver plus haut des galeries fossiles orientées dans l'axe général, ce qui aurait permis de continuer l'exploration du réseau.

Historique .

Au mois d'avril 1984, certains membres du club avaient entrepris une longue et fastidieuse désobstruction dans la Salle du Mystère (voir croquis de situation). En allant les aider et en pénétrant dans cette "fabuleuse" et "impressionnante" Salle des Graviers, il nous est revenu à l'esprit que nos valeureux prédécesseurs avaient escaladé une cheminée (Cheminée des Grigris) et étaient remontés d'une quarantaine de mètres par rapport au sol de la salle.

Cette idée a fait son petit chemin dans notre tête et le 6 mai 1984 nous nous trouvions Philippe et moi dans la salle pour choisir une des cheminées se situant côté Ouest de la salle, commencer son escalade afin de découvrir des galeries pouvant shunter le point de blocage actuel constitué par le système Salle des Graviers/Salle du Mystère.

Après avoir scruté le plafond dans ses moindres détails, deux cheminées se présentaient à nous, nous choisissons bien entendu la plus facile d'aspect.

Les sorties à Trassanel s'échelonnèrent du 6 mai au 18 juin 1984 à raison de deux sorties par semaine, en principe le week-end.

Description .

Dès que l'on pénètre dans la Salle des Graviers, il suffit de la traverser dans le sens Est/Ouest jusqu'à rencontrer la paroi opposée. C'est à cet endroit que se situe le point de départ de la cheminée qui débute par une escalade d'une dizaine de mètres. Après l'avoir surmontée avec l'aide de quelques coinçeurs et deux spits, nous installons un relais. Nous remontons d'une quinzaine de mètres suivant une coulée de calcite et atteignons un petit palier que nous nommerons le "Palier des + 22". Se présentent alors devant nous trois solutions : la première, c'est un puits semblant revenir dans la Salle des Graviers (nous l'examinerons plus tard). La deuxième, c'est une autre remontée qui ne nous paraît pas d'un grand intérêt, nous la laissons de côté pour nous attaquer à la troisième qui est une escalade légèrement surplombante.

Pour la gravir, nous rusons et passons sur le côté en posant une main courante. Nous nous retrouvons alors au bas d'un petit puits de cinq mètres qui mouille un peu. L'escalade reprend dans une fissure latérale des plus étroite et complètement humide. Nous atteignons enfin un grand palier qui deviendra par la suite le "palier bouffe". Nous nous abritons du ruissellement continu sous une des parois surplombantes, en effet le "palier bouffe" est la base d'un grand puits de quarante mètres de hauteur.

Pendant ce temps, deux d'entre nous poursuivent l'escalade. Seize mètres plus haut nous installons un relais sur un palier plus petit dont les parois sont tapissées de concrétions ressemblant à du sucre en poudre, nous baptiserons cet endroit le "palier sucrat".

Nous poursuivons d'une dizaine de mètres sur une coulée concrétionnée et au bout de cette remontée nous débouchons sur une galerie descendante, certes, mais une galerie tout de même. Ce jour là, on sautait partout, on criait de joie, c'était "l'arruntage intégral", mais un coup d'oeil sur la boussole nous fit vite perdre espoir car cette galerie était orientée Nord/Sud; c'était mauvais signe, enfin nous continuons, nous désobstruons une chatière, nous la passons et malheureusement nous nous trouvons bloqués en haut d'un puits qui a l'air de retomber dans le grand puits du "palier bouffe" (ce qui fut établi un peu plus tard.).

Nous revenons donc au point de départ de la galerie où nous reprenons l'escalade mais nous choisissons, vu l'heure déjà bien avancée, de grimper une cheminée parallèle au grand puits; nous la remontons sur une dizaine de mètres et nous débouchons sur un puits d'environ sept mètres où il semble y avoir une légère circulation d'air (en fait ce n'était qu'une impression.), nous renonçons à cette désobstruction après nous être gazés de façon mémorable.

Le week-end suivant, nous continuons l'escalade du grand puits. Après être montés d'une dizaine de mètres nous nous trouvons bloqués par une trémie où les blocs sont calcités.

Mais en face de nous, le grand puits se développe suivant une longue faille, il nous faut jeter un coup d'oeil de l'autre côté, ce qui du reste est le plus intéressant car c'est le côté qui pourrait shunter la Salle du Mystère. Nous effectuons cette traversée et au bout de vingt mètres nous atteignons la fin de la faille qui est bouchée par une coulée de calcite.

Au milieu de la faille nous remontons dans un conduit étroit et concrétionné d'une quinzaine de mètres qui se divise en plusieurs branches remontantes et étroites. Nous arrêtons là nos investigations dans cette cheminée.

Nos espoirs de découvrir et de courir dans des galeries fossiles du type de celles du réseau III sont définitivement éteints le jour où nous finissons de lever la topo.

Bien sur, nous n'avons pas trouvé ce que nous espérions c'est souvent la règle en spéléo, mais c'est aussi ce qui en fait son charme.

De toutes façons, nous avons la satisfaction d'avoir fait de belles sorties et surtout d'avoir enlevé un point d'interrogation sur la topo.

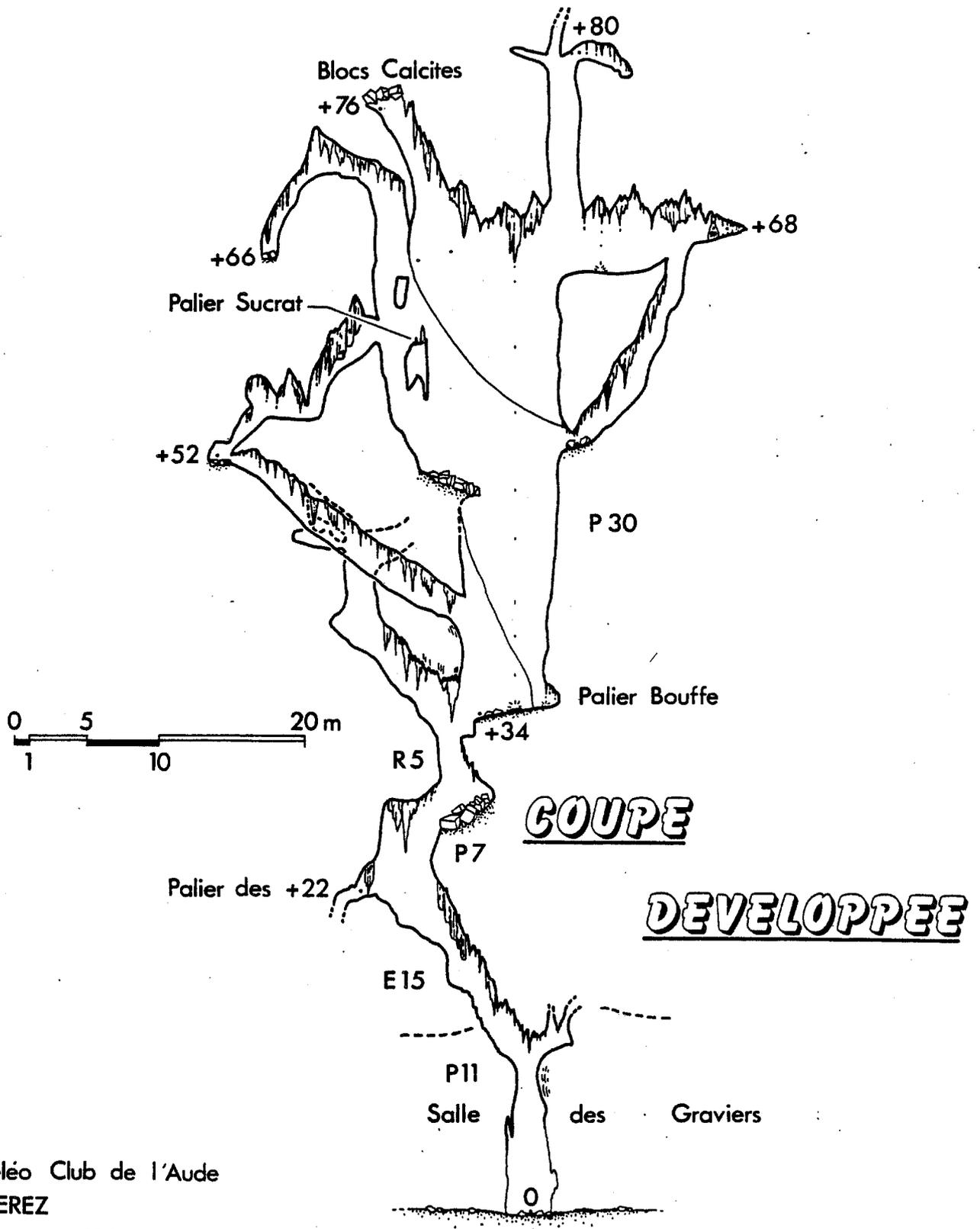
Participants aux explos : Alain CALVAYRAC dit "La Puce", Patrick GEA, Henri GUILHEM, Serge HERRERO, Marc-Olivier MINJAT, Philippe MORENO, Dominique THONIER dit "Baba", Patrick PEREZ.

Patrick PEREZ .



LA CHEMINEE ENCHANTEE

GROTTE DE TRASSANEL - AUDE



Spéléo Club de l'Aude
P. PEREZ
Septembre 1985



LE P. TERRACEBA

A LA RESCOUSSE...

Nous étions assis , que dis-je ! affalés plutôt à l'entrée de la grotte et nous n'étions guère brillants à voir. Pour tout dire, nous en avions plein les bottes de ce réseau car nous arrivions d'une exploration du fin fond de la grotte à 6 ou 7 h. de l'entrée et croyez-moi ! il y a de quoi calmer les plus fringants et fonceurs des spéléos.

La conversation tout naturellement tournait autour de ce problème depuis un moment. Ah ! Si on trouvait une sortie au fond , quel bonheur pour nous ! La moitié du trajet économisée , une traversée ! C'est tout ce que l'on peut souhaiter . Oui mais voilà , il y a des années que l'on cherche et pour l'instant on patauge et on ne sait trop où foncer.

Par l'intérieur , au fond , c'est vachement dur , pas question d'entreprendre de gros travaux. En surface , on connaît bien quelques trous souffleurs, mais lequel attaquer , lequel donne avec certitude sur le fond du réseau , peut-on se fier à la topo ? Et puis , ce n'est pas le trou le plus à la verticale du fond qui offre forcément le trajet le plus direct.....

Alors les incertitudes demeurent. On évoque les moyens que la science peut mettre à notre service : radio , sonar, etc, Et d'autres moyens tout aussi sophistiqués qui ont la particularité d'être en général assez chers et peu fiables. Et le club n'est pas riche , alors ?

Pour aujourd'hui le problème reste entier, la conversation tombe, c'est alors que levant la tête , une silhouette familière s'offre en contre-jour à nos regards. Ce n'est autre que la carcasse dégingandée du Pr. Terracaba qui a visiblement suivi notre conversation avec le plus grand intérêt. Tiens, tiens ! Ma foi , peut-être que lui , avec son imagination foisonnante pourrait nous aider.

- " Pr. , il faut que vous trouviez un truc ! ".

Comme d'habitude , il ne se mouille pas , arguant de ses occupations nombreuses et plus ou moins urgentes. Enfin , bref , il verra s'il peut , mais sans rien promettre. Faisons lui confiance , le coup est amrcé et parions que dans les jours à venir ça va bouillir drôlement dans sa tête , car pour qui le connaît , les problèmes à résoudre, c'est son dada , il adore , alors attendons

De trois semaines nous ne le vîmes de près ou de loin, puis un jour , le voilà qui débarque à notre réunion hebdomadaire , toujours aussi ébouriffé , l'oeil plein de malice , il nous dit : -" Mes amis , j'ai pensé à votre problème , voilà la solution : simple et peu onéreuse. "

-" Il faut , PREMIEREMENT 1 kg de bonnes truffes bien odorantes que vous déposerez à l'extrémité du réseau , DEUXIEMEMENT , vous devez connaître dans les régions calcaires que vous avez l'habitude de prospecter, quelques chercheurs de truffes munis de leur chien truffier.

Persuadez-en un de vous confier le brave toutou pour une demi-journée , s'il hésite , offrez-lui un auto-collant du club , ça doit marcher . S'il est encore réticent , employez les grands moyens , fendez-vous carrément du dernier numéro de LO BRAMAVENC (irrésistible !).

Voilà , maintenant il ne vous reste plus , accoupgnés du brave clebs , certainement ravi de prendre l'air, qu'à faire une tournée en surface des différents trous que vous connaissez dans la zone. Surveillez bien le quadru-

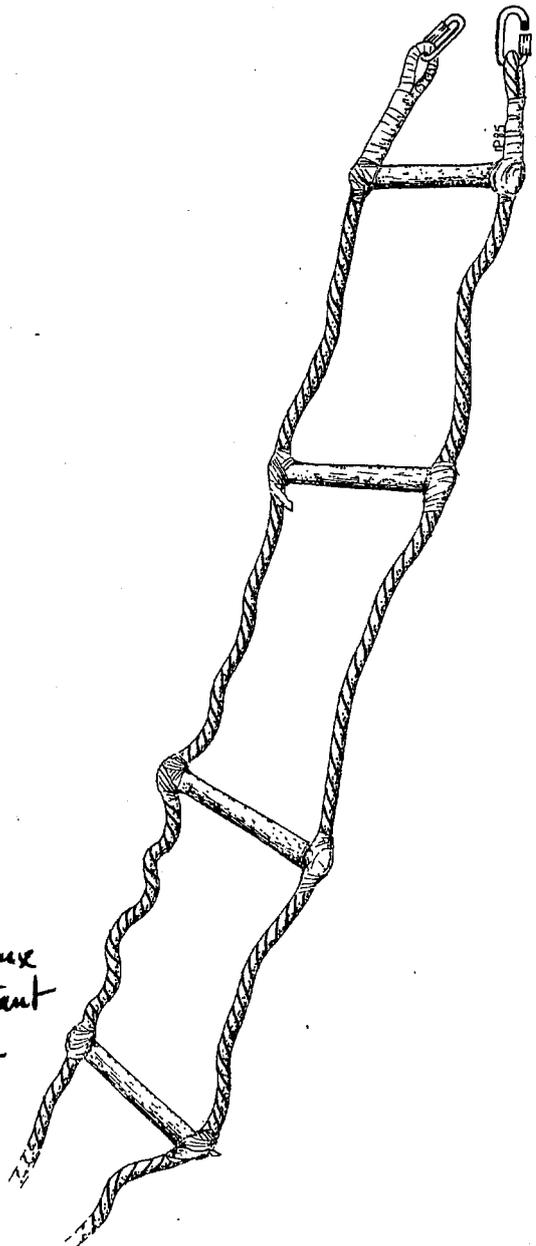
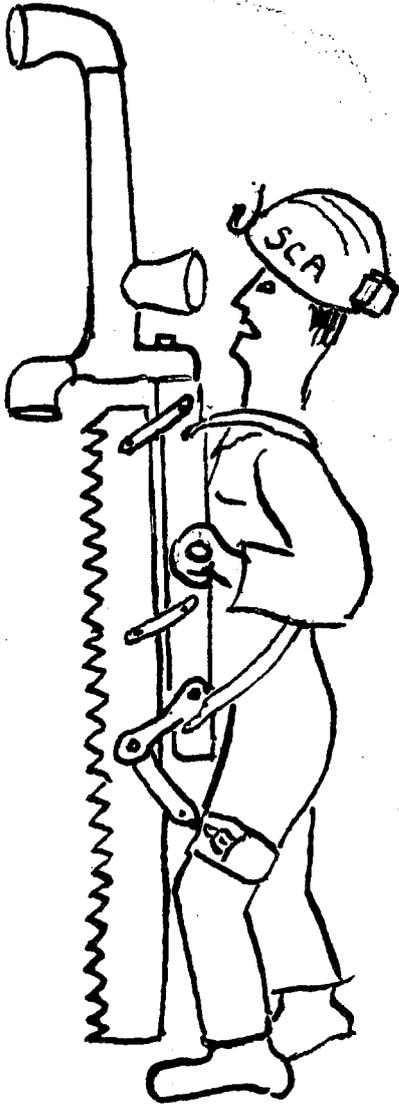
pède , l'endroit où il marquera le plus d'intérêt sera le bon ! " .

C.Q.F.D. C'est simple et pas cher , car le kilo de truffes que vous récupèrerez plus tard sera très comestible , à vous de le réutiliser dans sa fonction première.

Il est évidemment essentiel d'opérer en contre-saison de la récolte des truffes , car autrement on s'expose à devoir transformer la zone en taupinière géante , et même si cela doit amener la découvertes de quelques belles truffes , ce n'est pas le but recherché en l'occurrence !

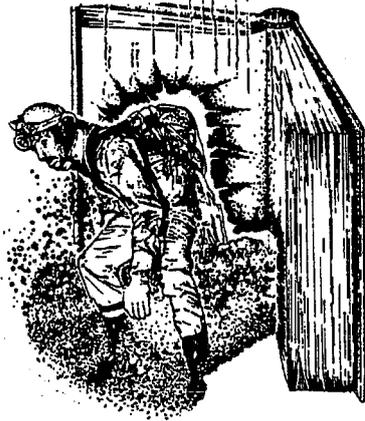
LO TRUFFET .

NOTA : Le Pr. Terraceba ayant négligé de déposer au Bureau des Inventions son système et de surcroît , s'en moquant totalement , il n'est pas interdit d'essayer le truc.
En cas de résultat positif , en informer la rédaction de LO BRAMAVENC .



Nouvelle invention du PA TERRACEBA

Faucheuse verticale pour spéléo prospecteur. Permet de pénétrer les maquis les plus épais.
remplace avantageusement le coupe-bouze
en option periscopie double, permettant de contrôler la direction, ainsi que la zone immédiate devant le spéléo.
évite de se scratcher dans les arcs inconnus .



EN TOURNANT

LES PAGES ...

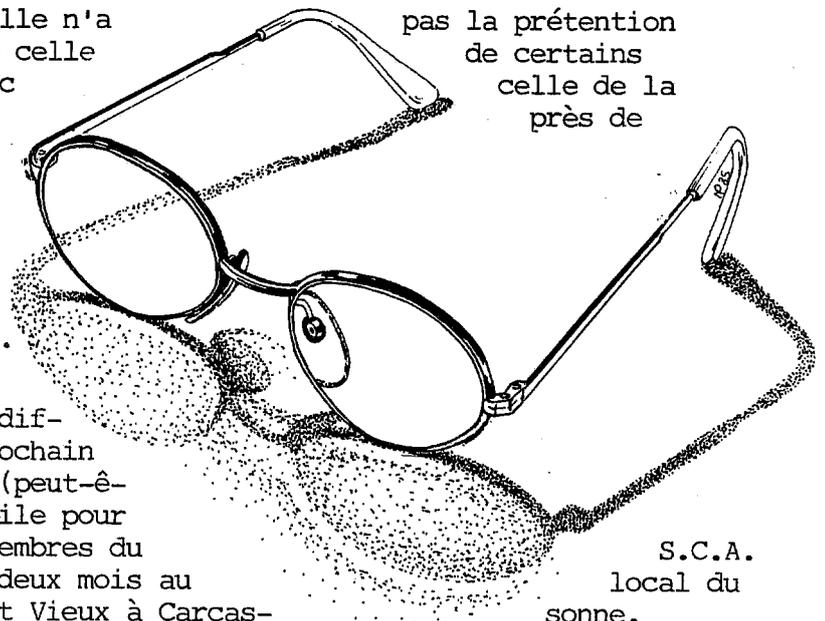
La bibliothèque du Spéléo Club de l'Aude a une nouvelle structure lui permettant de donner plus de satisfaction aux lecteurs spéléos dans des domaines les plus divers comme les explos à l'étranger, les aventures vécues de nos lointains prédécesseurs, les nouveautés en matos et technique, de faire le point sur les recherches scientifiques actuelles (concrétionnement, karstologie, géomorphologie, etc....). Mais surtout elle permet de faire le lien, par des échanges du Bramavenc, avec les clubs dispersés dans l'Hexagone, les étrangers ont également une place importante (Italie, Belgique, Suisse, Espagne,) et ceci grâce aux rapports chaleureux que le club entretient depuis plusieurs années.

Evidemment, elle n'a d'être une grande bibliothèque comme celle des clubs, encore moins de rivaliser avec la ville de Carcassonne qui regroupe 80.000 ouvrages dont 20.000 déjà anciens !

Pourtant elle est loin d'être ridicule au dernier recensement avec ses 676 ouvrages, 552 traitant spécifiquement de la spéléo ! Un nombre qui ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Nous allons énumérer rapidement le nombre de bouquins dans les différentes rubriques. C'est dans un prochain numéro que nous dresserons la liste (peut-être un peu lassante, mais combien utile pour les lecteurs) des ouvrages que les membres du club peuvent emprunter pour une durée de deux mois au club, tous les vendredis (Rue du Pont Vieux à Carcas-

pas la prétention de certains celle de la près de



S.C.A.
local du
sonne.

SCIENCES .

* Biologie	: 2
* Géologie	: 9
* Karstologie	: 4
* Préhistoire	: 9
* Hydrologie	: 1
* Archéologie	: 1
* Cartographie	: 6
* Topographie	: 1
* Divers	: 6

TOTAL : 39

REVUES ETRANGERES .

* Allemagne	: 1
* Belgique	: 20
* Bulgarie	: 1
* Espagne	: 31
* Hongrie	: 1
* Italie	: 59
* Suisse	: 10

TOTAL : 123

BULLETINS CLUBS .

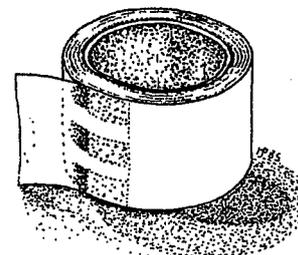
* 01 - Ain - Groupe Ulysse Spéléo	: 5
- Groupe Spéléo Bourg	: 3
* 09 - Ariège - Spéléo Club Haut Sabarthez	: 1
- Société Spéléo. de l'Ariège	: 1
* 10 - Aube - Groupe Spéléo Lausanne	: 2
* 11 - Aude - Société Spéléo. du Plantaurel	: 9
- Spéléo Club de l'Aude	: 15
* 12 - Aveyron - Spéléo Club des Causses	: 4
* 13 - Bouches du Rhone - S.C.Provençal	: 4
* 21 - Côte d'Or - Spéléo Club de Dijon	: 9
* 24 - Dordogne - Spéléo Club de Périgueux	: 17
* 30 - Gard - Association Spéléologie Nimoïse:	10
- Groupe Spéléo Bagnols Marcoule:	2
- Spéléo Club Lassalien	: 1
* 31 - Haute-Garonne - S.M.S.P.	: 11
- Groupe Spéléo INSA	: 1
* 34 - Hérault - Groupe Spéléo Languedoc	: 1
- S.C.A.L.	: 1
- C.R.A.S.de Pignan	: 1
- S.C.M.N.E.	: 1
* 37 - Indre et Loire - Spéléo Club Touraine:	7
* 45 - Loiret - Groupe Spéléo Orléans	: 1
* 48 - Lozère - Spéléo Club de Lozère	: 4
* 69 - Rhône - Groupe Vulcain	: 5
- Spéléo Club de Villeurbanne	: 5
- Clan Spéléo du Troglodyte	: 1
* 73 - Savoie - Spéléo Club de Savoie	: 1
* 75 - Seine - Spéléo Club d'Orsay Faculté	: 15
- Spéléo Club de la Seine	: 4
* 81 - Tarn - Fédération Tarnaise de Spéléo et Archéo	: 1
* 84 - Vaucluse - Groupe Spéléo de Carpentras:	2
- S.C. de l'Isle en Rigault	: 1
<u>TOTAL</u>	: 146

DIVERS .

* Matériel	: 14
* Bande Dessinée	: 1
* Photos : 60 environ de l'exposition du Cinquantenaire (disponibles pour des expositions.).	
* Audio-visuel	: 4
<u>TOTAL</u>	: 19

OUVRAGES - LIVRES .

(par ordre alphabétique auteur.) :

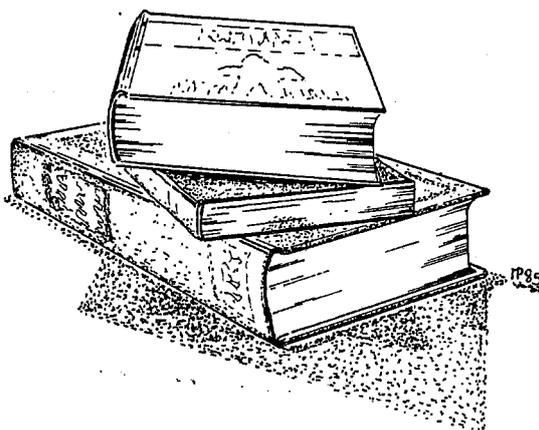
TOTAL : 38FEDERATION FRANCAISE DE
SPELEOLOGIE .

* <u>Spelunca</u>	
- 3° série 1946/59	: 36
- 4° série 1961	: 111
* Expéditions	: 3
* Ecole Française	: 3
* <u>C.D.S.</u> :	
- Ain	: 1
- Aude	: 2
- Gard	: 2
- Isère	: 2
- Rhône	: 5
* National	: 5
* International	: 1
* Région	: 14
* Protection	: 2
<u>TOTAL</u>	: 187

REVUES NON SPELEO :

* UFOLEP-USEP	: 11
* Pourquoi ?	: 40
* l'Animateur	: 10
* Montagne Magazine	: 14
* AlpiRando	: 36
* Blocs et Falaises	: 2
* Vertical	: 2
* Divers	: 9

TOTAL : 124



Voilà, c'est enfin terminé. Nous vous attendons maintenant le vendredi soir à partir de 21 h au local pour feuilleter, regarder, emprunter des bouquins. Il n'est pas défendu d'en amener et d'en faire don au S.C.A. (certains membres l'ont fait depuis longtemps) pour grossir le patrimoine culturel du club. Les livres importants et rares sont couverts, les vieux ouvrages comme par exemple "Les Eaux Souterraines" de E.A.MARTEL sont "retapés" et remis quasiment à neuf. C'est un travail pas toujours marrant, aussi demandons-nous une plus large participation au profit de tous.

Philippe MORENO .

DISTRIBUTION .

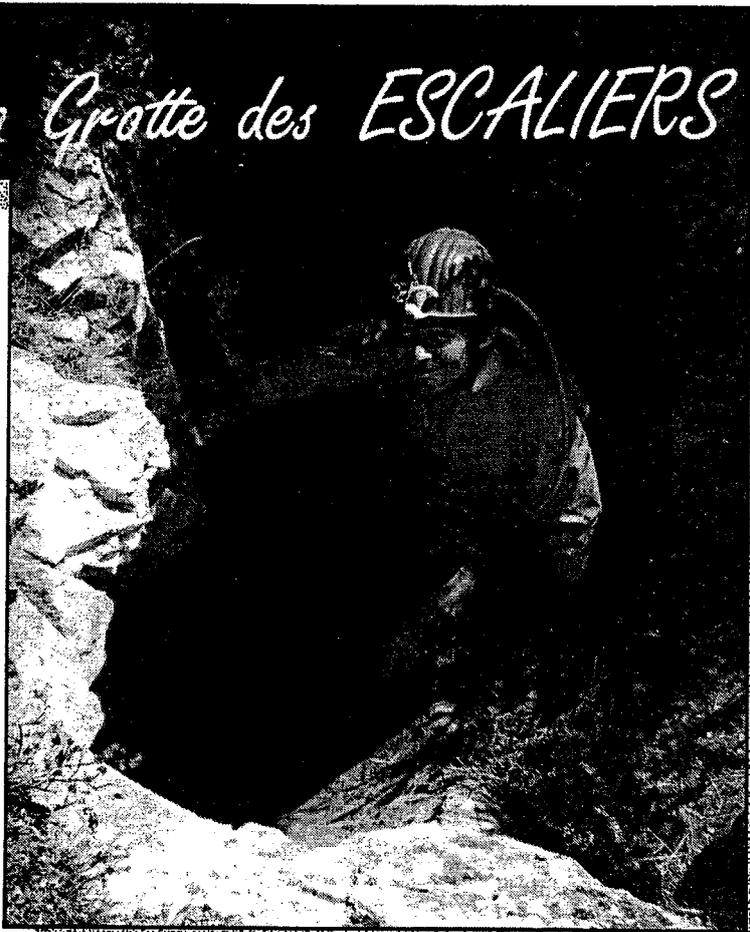
(Réf. Spelunca 1978 n° 2.)

- 1- Membres du Spéléo Club de l'Aude.
- 2- Autres groupes spéléologiques concernés (fichiers clubs).
- 3- Alain Martinez . Délégué Région E . 54,Cours Lapérouse.11200 Lézignan C.ères.
- 4- Bibliothèque du S.C.A. - Bibliothèque du C.D.S. 11 .
- 5- Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie.
- 7- Bibliothèque du Dépôt Légal : Bibliothèque Régionale de Montpellier,37, Bd Bonnes Nouvelles. 34000 Montpellier - Bibliothèque Nationale.
- 8- Distributions Complémentaires :
 - Travaux en France intéressant des spécialistes (C.N.R.S. de Moulis - Revue Géographique des Pyrénées - Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude) .
 - Travaux à l'étranger (Grup Espeleologic Pedraforca - Grup d'Exploracions Subterrànies.)
- 9- Autres distributions : Conseil Général de l'Aude - Direction Départementale Jeunesse et Sports - Mairies de Carcassonne, Cabrespine, Citou, Missègre, Terroles, Trassanel, Villeneuve Minervois, , U.I.S., Spélé-Oc,

MONOGRAPHIE



La Grotte des ESCALIERS



Nous restons toujours dans le Minervois et à dire vrai, nous sommes à la limite du Cabardès et du Minervois: à Trassanel. Petit village paisible dominant le Carcassès, où les habitants ont quitté la terre pour devenir de placides fonctionnaires. En effet, il ne reste là qu'une vingtaine d'habitants, et encore!

Les pierres ont un passé couvert de sang. Une page de l'histoire du Maquis a été tournée définitivement et c'est en automne, après les vendanges que les feuilles des vignes s'en souviennent.....

Mais allons sous terre, par une belle journée d'octobre, pour découvrir les Escaliers et le Trou de la Louche .

1. Situation :

La Grotte des Escaliers s'ouvre sur la commune de Trassanel, dans la Montagne-Noire, à 30 mètres au Nord-Est de la Base de Trassanel au-dessus de la piste allant à Sériès, près d'un ancien mur en ruine.

CARTE : I.G.N. 1/25.000 - Série Bleue - 2345 Est - CARCASSONNE .

COORDONNEES : X = 608,06 . Y = 116,41 . Z = 475 m.

2. Historique :

L'entrée de la cavité fut dégagée dans les années 70 par des membres du S.C.A. et quelques personnes de passage à la base de Trassanel.

Le travail n'a vraiment commencé que le samedi 2 juin 1983 où trois dynamitages ont ébranlé la trémie au-dessus du R.3, mais sans plus....

Le dimanche suivant, une équipe plus conséquente refait péter et passe; elle est bloquée au P.6 alors colmaté presque entièrement par des blocs et de la boue. Un simple petit trou, avec de l'air, laissait présumer de la suite.

Le bouchon est désamorcé à la barre à mine et une galerie (Galerie du Petit Espoir) est découverte mais sans continuation apparente.



n° 1- le R. 3 .

La suite fut trouvée derrière des draperies (1° lucarne) et tombe dans une salle (Salle du Renne). La deuxième lucarne fut franchie, donnant sur un puits de 12 m.

Une salle concrétionnée (Salle du Petit Trassanel) se terminant par une trémie arrête les explorateurs.

Le samedi 6 août certains reviennent et creusent deux tunnels de 5 à 6 m dans le colmatage de la salle terminale (-36 m.).

Le lundi 8 août une équipe continue de désobstruer et débouche dans une poche close au milieu de la trémie.

Un autre boyau est creusé le mardi 9 août. D'autres passages sont regardés sans grand résultat. La cavité semble alors entièrement explorée.

Ont participé aux explos : Paul AUSSENAC, Alphonse BENNES, Christophe BES, Alain CALVAYRAC, André CAPDEVILLE, Patrick GEA, Henri GUILHEM, Jean GUIRAUD, Daniel et Slone MAS, André MORENO, Eliane RIBOT .

3. Description :

La Grotte des Escaliers démarre par un passage surbaissé au bas d'une trémie quelque peu douteuse !

Un ressaut de 3 m est alors franchi (voir photo n°1) entre blocs et rochemère. Une reptation dans un petit laminoir (photo n°2) amène dans un boyau descendant suivi d'une salle de dimensions modestes parsemée de quelques concrétions.

On continue en descendant les marches (des Escaliers !!) pour arriver, après un ressaut de 2 m. (photo n°3) dans une salle où filent deux départs.

Le premier (Galerie Excentrée) part en direction du Nord-Ouest et développe une vingtaine de mètres. Après une progression basse sur un parterre jonché de blocs on arrive au pied d'une coulée de calcite. En haut, une petite niche abrite des "excentriques".

Le deuxième ne fait qu'une dizaine de mètres, une cheminée remontante avec un léger courant d'air set à noter. La communication avec le Trou de la Louche est plus que probable .

La suite se poursuit avec un resserrement entre la paroi et des blocs calcités et boueux. Un P.6 est franchi en oppo avec précaution car ça glisse et les blocs sont instables et on débouche dans la Galerie du Petit Espoir faisant une quarantaine de mètres de long. Elle se termine par un laminoir vers la gauche (direction Nord-Ouest) et par deux petits conduits colmatés (-33 et - 32 m.) vers la droite.

La continuation n'est pas évidente. Il faut grimper jusqu'à une lucarne située au niveau du plafond au-dessus d'une coulée calcitée (photo n°4).

Le pas est un peu délicat, mais les prises sont sûres. Attention quand même au retour: le toboggan est un peu raide !

Passé un diverticule, on débouche dans la Salle du Renne. Un éboulis d'où émane de l'air (encore une com-



n° 2 - le petit laminoir.



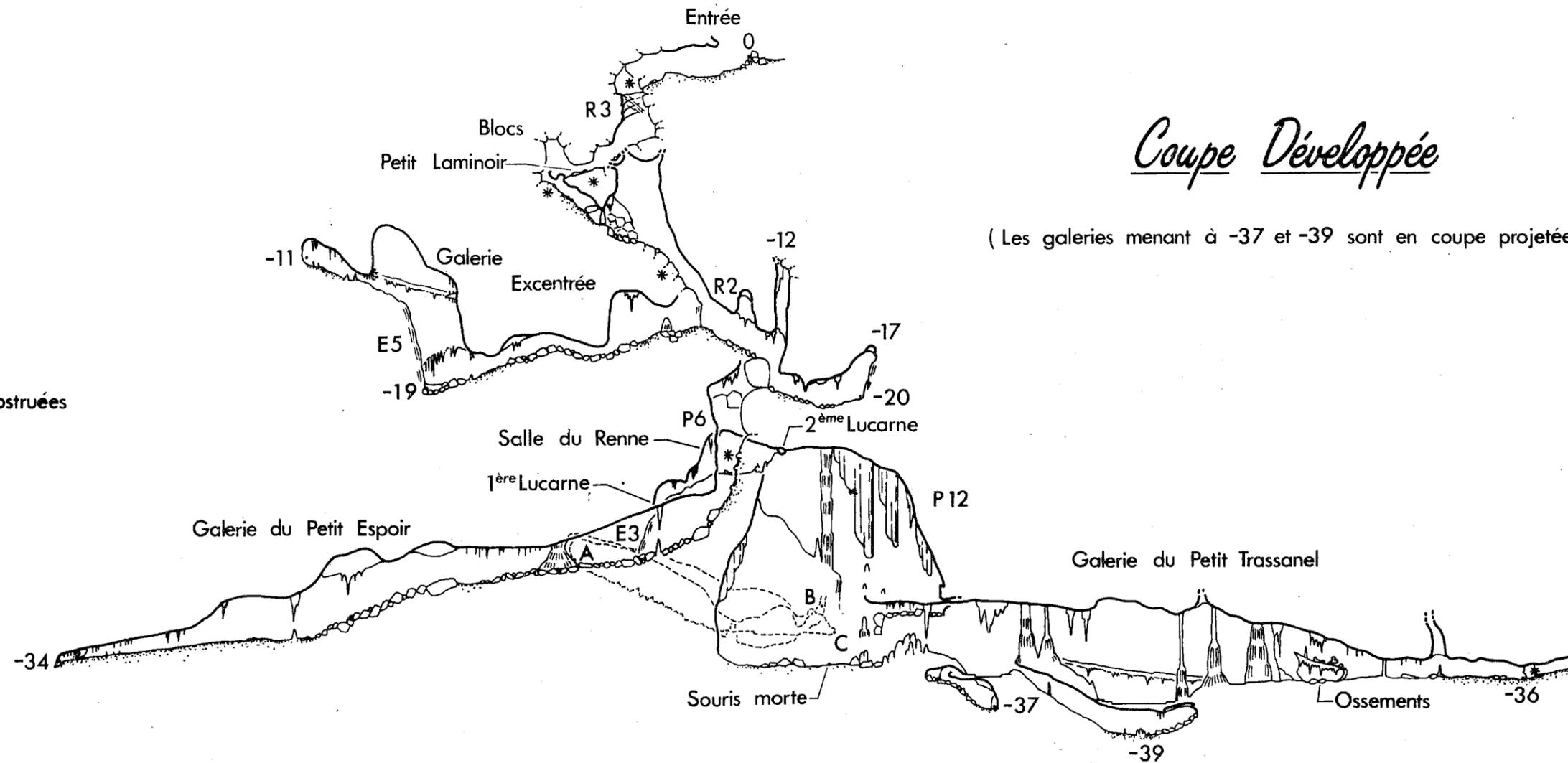
n° 3 - le R.2 .

- LES ESCALIERS -

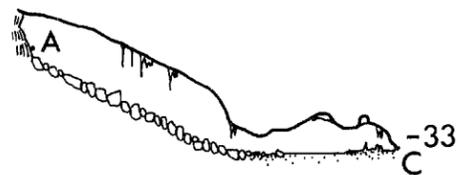
Trassanel - Aude

Coupe Développée

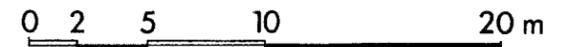
(Les galeries menant à -37 et -39 sont en coupe projetée)



* Parties désobstruées



Pour les galeries menant à -32 et -33 superposer les points A-B et A-C



Spéléo Club de l'Aude

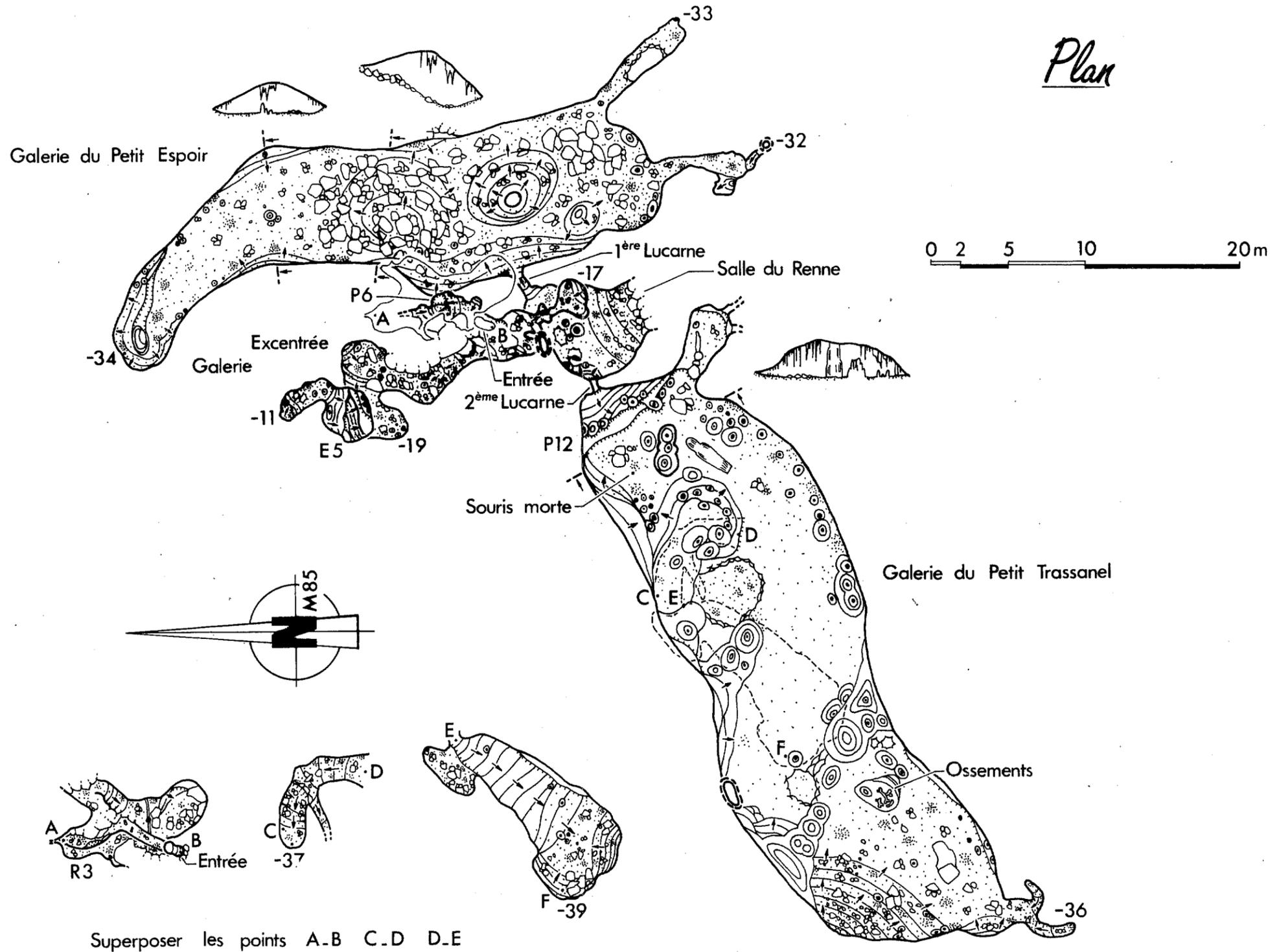
Ph. MORENO

28 Janvier 1985

- LES ESCALIERS -

Trassanel - Aude

Plan

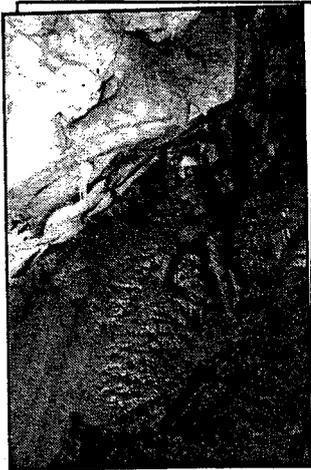


Spéléo Club de l'Aude

Ph. MORENO

28 Janvier 1985

Superposer les points A.B C.D D.E

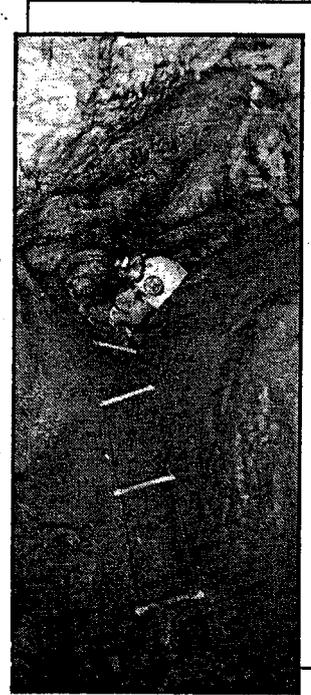


munication avec le Trou de la Louche.) bloqué à l'heure actuelle la suite vers l'extérieur.

Au-dessus d'un crâne de renne pris dans la calcite et balisé pour des raisons de protection, on s'engage pieds en avant dans la deuxième lucarne (photo n° 5) "largement étroite" (0,5 x 0,3 m.).

Elle s'ouvre sur un puits de 12 m., magnifique de par la grandeur des draperies et des colonnes(photo n°6).

Arrivé en bas, on marche dans la Galerie du Petit Trassanel richement concrétionnée (photo n° 7) de 40 mètres de long environ en direction du S-W.



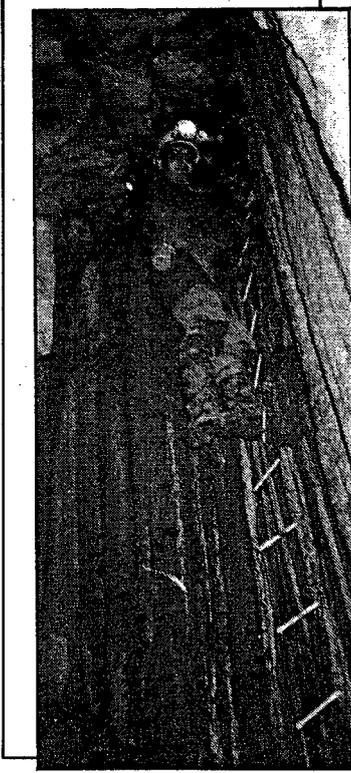
n° 4 . Au fond, à - 36 m., a été creusé un passage, mais c'est bien colmaté.

Le cône d'éboulis de la trémie terminale contient des os en quantité importante. Cette galerie a été balisée à cause de gours et d'endroits fragiles. Le fond a été barré pour préserver les ossements, derniers vestiges d'une époque préhistorique.

n° 5 .

DEVELOPPEMENT = 258 m. PROFONDEUR = - 39 m. EXTENSION = 73 m.

4. Géologie :



La Grotte des Escaliers se développe dans les calcaires dolomitiques à patine blanche du Dévonien inférieur.

Karstologie .

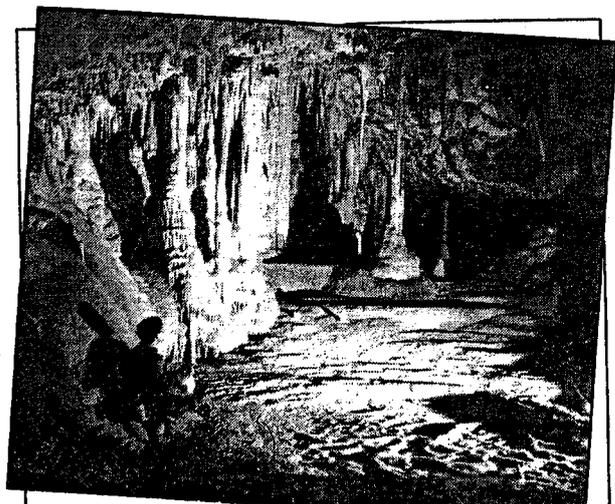
Le Karst de Trassanel : Grandeur et Décadence.

La Grotte des Escaliers est en étroite relation avec la Grotte de Trassanel puisqu'elle fait partie de ce même grand et complexe réseau souterrain.

On peut supposer qu'une ancienne rivière supérieure a entaillé la couverture tertiaire qui couvrait la pénéplaine fossile primaire. Par suite de l'enfoncement des eaux, la rivière entaillait alors la pénéplaine et s'enfonçait en profondeur suivant un parcours dans la direction générale WNW/ESE.

La rivière initiale était donc transversale au litage des strates de la pénéplaine fossile.

Ainsi se sont creusées les grottes du Gaugnas, du Fumarel, du Maquis, Coroluna, On rencontre dans la Grotte de Trassanel de nombreux lits de rivières fossiles. Néanmoins,



n° 6- P.12 .

les zones de creusement intense vont s'orienter localement en fonction de la fissuration tectonique, généralement N/S. Les exemples sont nombreux dans des cavités comme la Grotte de Limousis, Les Cazals, l'Aven de Vergue, Trassanel.

n°7 - G. du Petit Trassanel.

Après la disparition de la couverture tertiaire, la vallée subséquente de l'Orbiel atteint son niveau de base bien avant la Clamoux. La forte pente de la rivière souterraine (Grotte de Cabrespine) lui donne une puissance d'érosion notable: ce sont là les grands moments du massif karstique.

Les diverses grottes du massif ont pu être soit d'anciens passages de la rivière, soit des diverticules affluents au réseau collecteur principal. Chacune de ces grottes ou chacun des réseaux d'une même grotte correspond à une phase terminée du creusement. Par la suite, la Clamoux s'enfonce de plus en plus dans sa vallée.

Le débit et la pente de la rivière souterraine baissent, sa puissance d'érosion diminue progressivement. Et actuellement, elle a atteint son profil d'équilibre et est en voie de disparition, menacée de comblement alors que sa puissance d'érosion est diminuée.

Les grottes du massif karstique tendent aussi à disparaître. L'érosion de surface a effacé les traces de relief karstique : dolines, vallées fermées, gouffres d'effondrement, etc..... Les réseaux fossiles sont entaillés et comblés par les vallées torrentielles de surface.

Ainsi le système Fumarel/Grotte du Maquis/ Coroluna, qui fut probablement un réseau très conséquent a été partagé et presque entièrement détruit par le ravin des Escolles. Il doit exister d'autres diverticules appartenant au même réseau souterrain et actuellement comblés à flanc de vallée.

La Grotte des Escaliers n'échappe pas, comme tant d'autres, au comblement et les traces d'ossements divers attestent l'existence d'au moins une entrée (nous en reparlerons plus loin) au début de l'Holocène sur le flanc. Cette entrée a été comblée naturellement après la dernière glaciation, ce qui indique une évolution rapide.

Le Pertusac, dans quelques millénaires, s'enfonçant dans sa vallée, entaillera et comblera les salles du Lac et de la Coloration dans Trassanel. La grotte se trouvera alors partagée en deux tout comme Coroluna et le Maquis.

Remplissages .

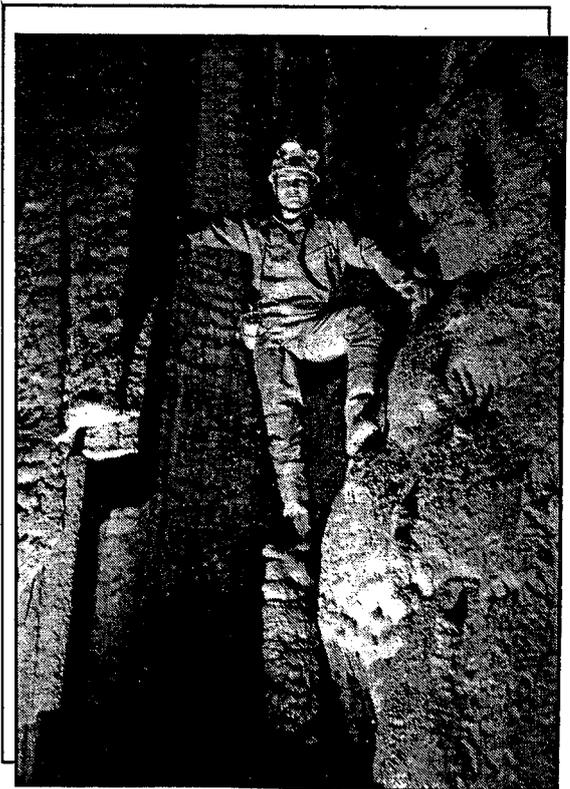
ALLOCHTONE :

Certains étages des cavités fossiles sont en voie de remplissage (les Escaliers, le Trou de la Louche, etc...). Ils proviennent de l'extérieur par entrainement de formations superficielles résiduelles telles qu'argiles de décalcification, colluvions, cailloux, alluvions éoliens: loess de Limousis.

Ils se présentent en couches ou lits peu distincts de couleur chamois. Il s'agit d'un limon calcaire accumulé par le vent en pays steppique et dissous ensuite par les eaux d'infiltration dans les parties supérieures qui prennent le nom de "Lehm". Il s'est déposé pendant la période de formation des glaciers. Les périodes de recul de ces derniers correspondent à des altérations du loess. Toutefois le loess n'est pas seulement apporté par le vent, le ruissellement intervient aussi.

AUTOCHTONE :

Des éboulements sont visibles, ainsi que du concrétionnement, allant jusqu'à colmater des passages (côte -17 aux Escaliers: tronçonnant ainsi en deux la galerie descendante.). Des résidus argileux ainsi que des concrétions cassées naturellement sont à noter. Toutefois, la trémie au fond de la Salle du Petit Trassanel, constituée par de petits éléments pourrait faire penser à un comblement au cours d'une période froide.



Au milieu des Colonnes.

REMARQUES CLIMATOLOGIQUES :

Un courant d'air est nettement sensible dans la partie allant de l'entrée à la Salle du Renne, une humidité importante réside dans les passages à travers les blocs. Le P.6 est toujours couvert d'une boue collante et visqueuse dégoulinant le long de la paroi et des blocs.

La Galerie du Petit Espoir, elle, n'est que fraîchement ventilée qu'en bas du P. 6 et autour de la coulée à la première lucarne. L'hygrométrie au bas du P.12 et dans la Galerie du Petit Trassanel est nettement plus faible; aucun point d'eau n'est visible. Les gours et la petite salle à - 39m n'ont pas d'eau actuellement et cela en toute saison. Seules des traces de dépôts argileux témoignent d'une époque plus pluvieuse.

Cette humidité dans la partie supérieure chaotique du réseau s'explique assurément par la relation avec le Trou de la Louche (voir plus loin).

5. Préhistoire :

RETOUR EN ARRIERE :

La découverte d'un crâne de renne à - 24 m dans la Salle du même nom a surpris au premier abord. Les doutes sur sa provenance ont été dissipés après avoir effectué la topo de surface avec le Trou de la Louche.

Mais nous avons voulu en savoir plus et répondre aux questions qui nous brûlaient les lèvres : A quelles époques vivaient les rennes? Quelles étaient leurs origines? Pourquoi ont-ils disparu? Sous quel climat vivaient-ils?

C'est dans la seconde partie de la glaciation de Würm, c'est à dire il y a 40.000 ans avant notre ère qu'il apparaît. Il apporta avec lui ce que les préhistoriens connaissent bien : l'Age du Renne.

Cet âge dura environ 30.000 ans.

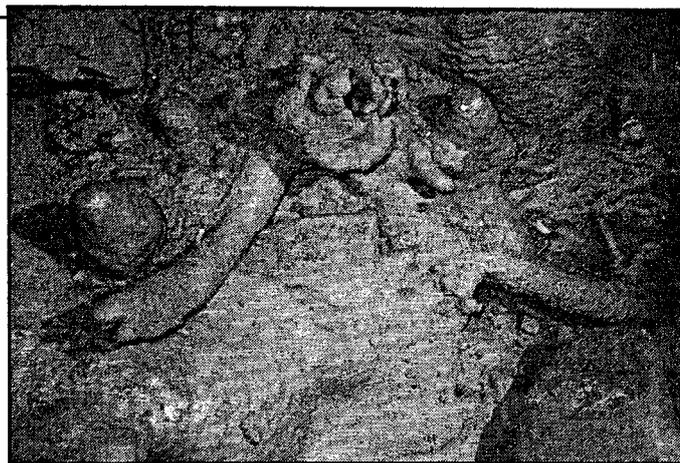
Pendant cette période le climat devint sec et très froid. Le paysage ressemblait à la Sibérie actuelle avec son aspect arctique. Des glaciers géants couvraient les Pyrénées et les Alpes. Le renne était accompagné de chevaux, de boeufs sauvages, de mammoths, de bouquetins, de rhinocéros laineux et leur ennemi commun était un terrible carnassier : le loup.

C'est au début de cet âge que vécurent les hommes de Cro-Magnon. C'est à ce moment que l'industrie du silex taillé, sans cesse perfectionné, depuis le premier éclat, atteint son apogée.

Les rennes mangeaient des fruits, des graines, des racines, des baies (myrtilles), des champignons, l'écorce interne des frênes et des bouleaux, quelques plantes à tubercules ou à bulbes comme les lis sauvages, les pousses vertes des plantes herbacées, de jeunes feuilles.

L'homme quant à lui, en plus de cette nourriture d'appoint pour la belle saison se nourrissait de poisson et de gibier qui se trouvaient alors en abondance. Sa principale ressource était quand même le Renne. Les bois étaient utilisés pour la fabrication des pointes de sagaies, de poinçons; ses dents percées et enfilées en pendeloques; les côtes amincies servaient de spatules ou de lissoirs. Les peaux étaient utilisées comme vêtements et couvertures, peut-être comme récipients.

Vers 8.000 ans avant notre ère, la dernière glaciation trouva son terme et les derniers rennes prirent définitivement le chemin du Nord. Au climat froid



Le Crâne de Renne .

continental succéda le climat tempéré de l'Atlantique. La steppe et la taïga, pleines de chevaux et de rennes cédèrent la place aux taillis de noisetiers, à la belle forêt de chênes et de hêtres parcourue seulement par de petites bandes de cerfs, de chevreuils et de sangliers.

Le Trou de la LOUCHE

Il nous a paru indispensable de décrire ce trou, vu sa proximité et sa communication possible avec la Grotte des Escaliers.

ACCES .

De la base spéléo de Trassanel monter de 20 m en direction du Nord-Est. De la Grotte des Escaliers, se diriger sur 18 m à l'azimuth 155°.

COORDONNEES .

X = 608,070 - Y = 3116,380
Z = 470 m.

DESCRIPTION .

L'entrée est un ressaut de 3 mètres d'un mètres de diamètre dant en libre. Au bas de celui-ci, deux galeries partent. L'une d'elles nous amène à - 10,60 m. après le étroiture verticale à travers une coulée. Au fond, blocs et la paroi, un courant d'air vif est sensible. La seconde galerie débouche dans une salle jonchée d' chée à - 8,20 m.

HISTORIQUE .

L'entrée a été entièrement dégagée par des membres du S.C.A. (notamment André MORENO.) aidés par des jeunes de passage à la Base de Trassanel. Une louche fut trouvée lors de la topographie et a donné son nom à la cavité !

RELATION GROTTES DES ESCALIERS / TRASSANEL :

Fait surprenant quand on regarde son altimètre, l'entrée des Escaliers et l'entrée du réseau I de Trassanel s'ouvrent à la même altitude (475 m.) ! Et, fait moins surprenant, la Galerie du Petit Trassanel est à la même hauteur c'est à dire - 35 m. que le réseau II de Trassanel. Les directions sont sensiblement les mêmes (NE/SW.) à 60° d'azimuth et l'on ne peut que conclure à la correspondance de ces deux galeries. Peut-être n'en formaient-elles qu'une qui au cours des âges s'est tronçonnée à cause de bouchons de glaise, de barrières de concrétions, de l'érosion, etc.... ? Il reste donc à trouver les 250 m de galeries (mais à quel prix ?) pour faire une jolie jonction.

RELATION GROTTES DES ESCALIERS / TROU DE LA LOUCHE :



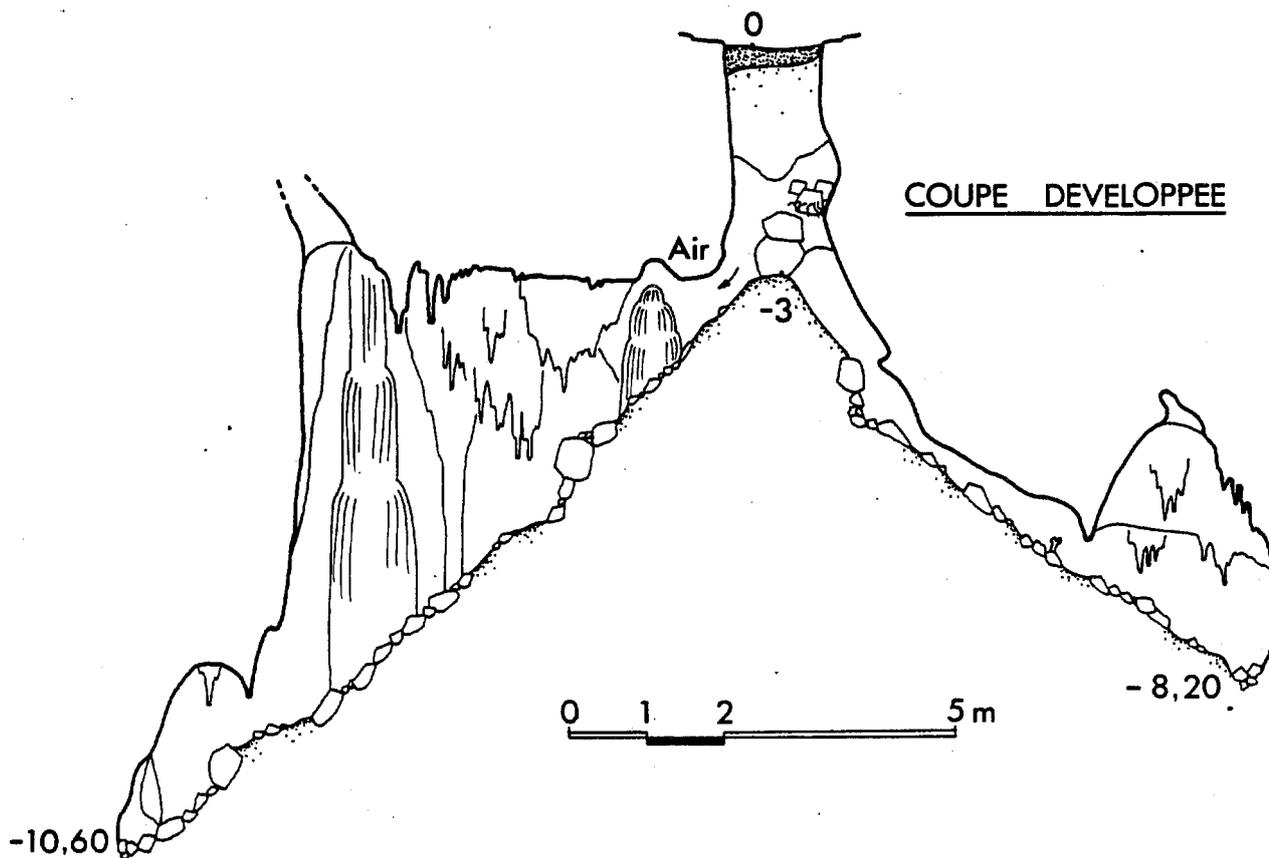
le ressaut d'entrée.



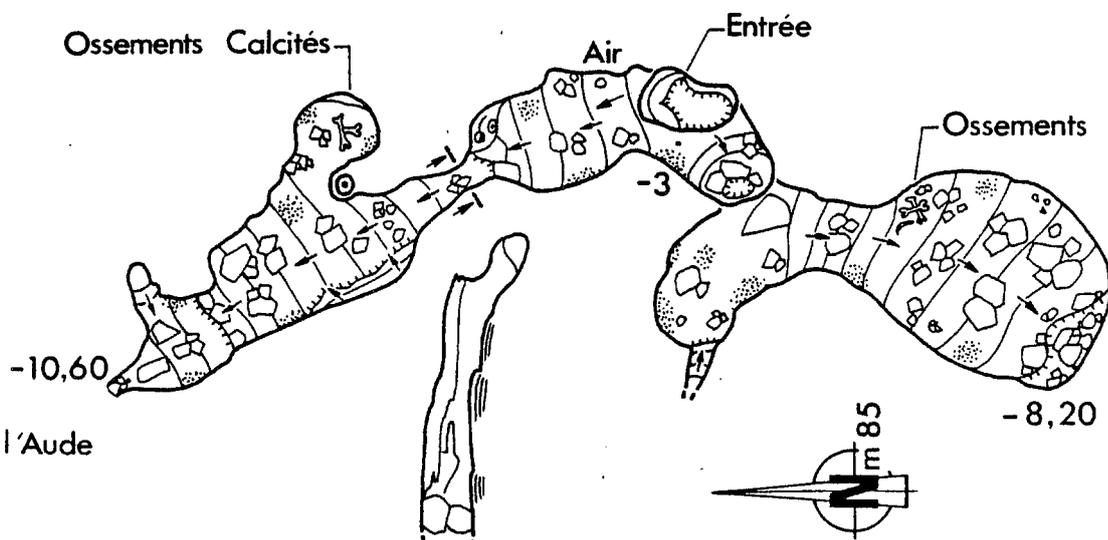
se descendent en passage d'une à travers les ossements bou-

TROU DE LA LOUCHE

TRASSANEL — AUDE

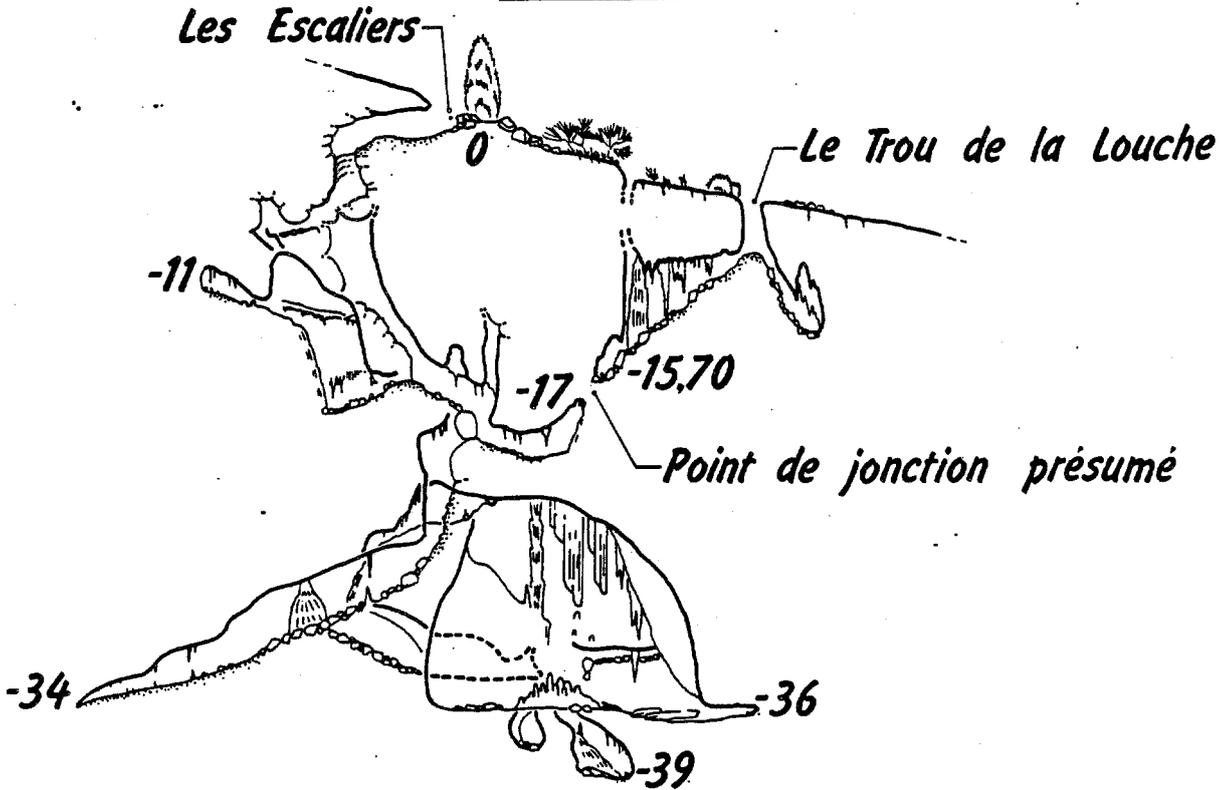


PLAN

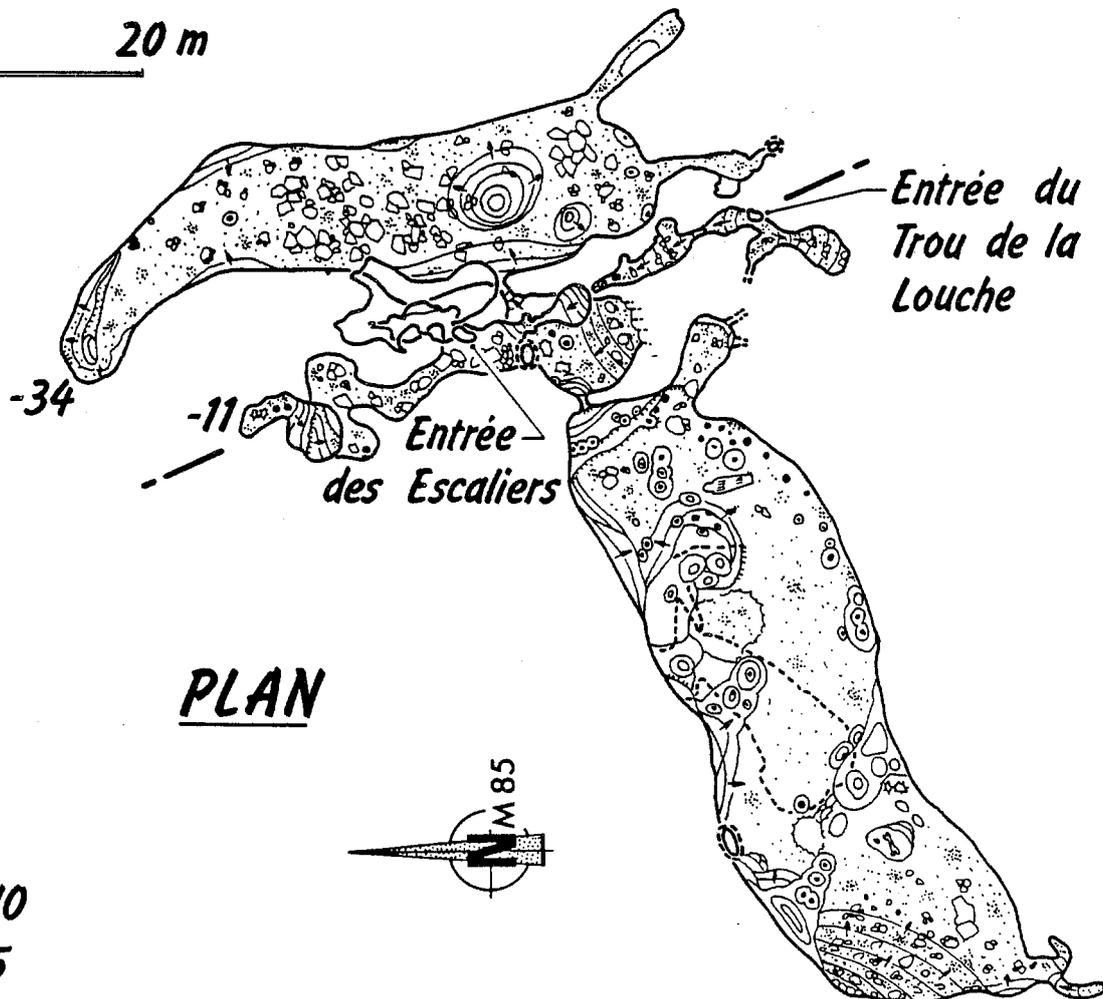


Spéléo Club de l'Aude
 Ph. MORENO
 21 Mars 1985

COUPE AXIALE PROJETEE



0 5 10 20 m



S.C.A.
Ph. MORENO
Octobre 85

Parlons d'une autre jonction (qui serait plus facile à réaliser mais n'apporterait rien de plus.), celle du point côté - 17 m. sur la topo des Escaliers avec le fond du Trou de la Louche situé à - 15,70 m. par rapport à l'entrée des Escaliers.

Un regard sur la Coupe Axiale Projetée et le Plan ci-contre parle.

Il n'y aurait que 1,30 m. pour faire la jonction !!

Un courant d'air existe, mais cela servirait-il de l'augmenter ?

Je ne le pense pas .

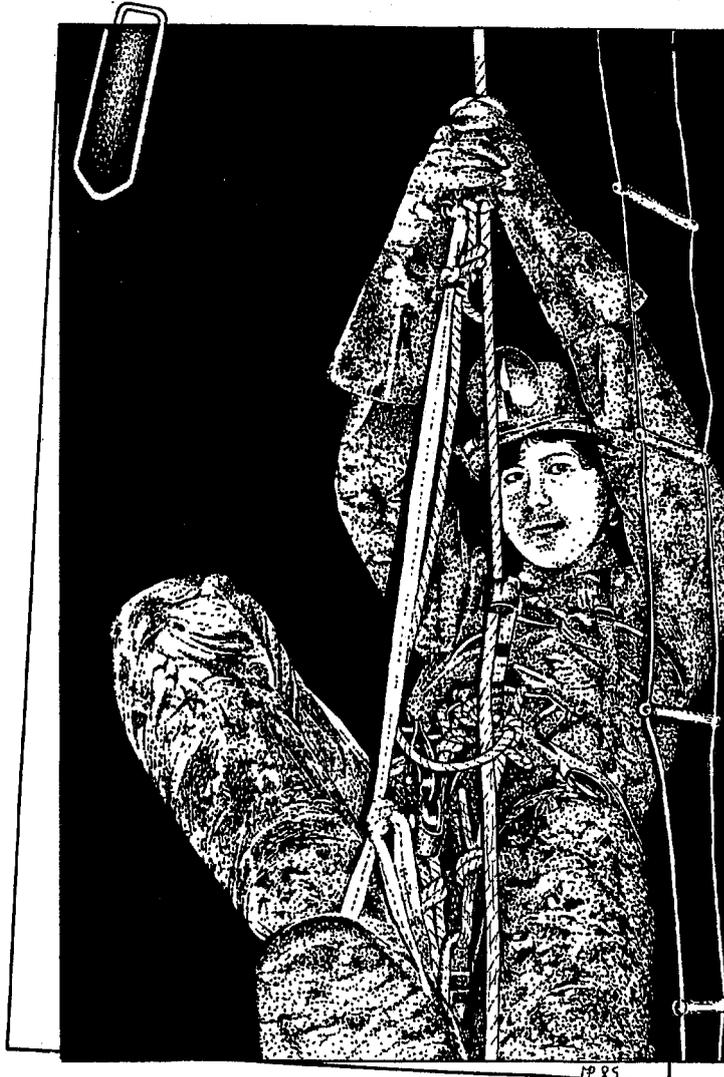
Conclusion .

Voilà une monographie rapide de ces deux cavités. Elles résultent des travaux que le S.C.A. mène depuis des dizaines d'années dans cette région. Il faut s'imprégner de sa structure, de son passé, de son histoire pour comprendre le pourquoi de la formation de ce réseau en voie de disparition mais où restent encore à faire de jolies "premières".

Bibliographie .

- ◇ A. LEROI-GOURHAN - Les chasseurs de la Préhistoire . Paris.1983.A.M.Métalié.
- ◇ A.SAUTOU-J.P.TULLER-G.VARENNE (S.C.A.)- Prix à l'initiative des jeunes, Etude de la région de Trassanel - Manuscrit de diffusion interne . 1966 .

Philippe MORENO .





tu te souviens, en 34 on devait venir, mais ma voiture est tombée en panne.

Oui, même que j'avais dit à Jules de nous attendre ici, ça l'a sûrement fâché, car on ne l'a plus revu au club.